ŒUVRES
DE J. DELILLE.

TOME XIV.

Imprimerie de
Jules Didot aîné,
IMPRIMEUR DU ROI.

Rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

H. Corbould — Burdet sculp.

ŒUVRES
DE J. DELILLE.

NOUVELLE ÉDITION.

PARADIS PERDU. — II.

PARIS
L. G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PLACE DES VICTOIRES, N° 3.

1824.

PZ.1.J2

PQ
1975
A1
1824
t.14

26.1.54

PARADIS PERDU.

LIVRE IV.

THE ARGUMENT.

Satan, now in prospect of Eden, and nigh the place where he must now attempt the bold enterprise which he undertook alone against God and man, falls into many doubts with himself, and many passions, fear, envy, and despair; but at length confirms himself in evil; journeys on to paradise, whose outward prospect and situation is described; overleaps the bounds; sits in the shape of a cormorant on the tree of life, as highest in the garden, to look about him. The garden described; Satan's first sight of Adam and Eve; his wonder at their excellent form and happy state, but with resolution to work their fall; overhears their discourse, thence gathers that the tree of knowledge was forbidden them to eat of, under penalty of death; and thereon intends to found his temptation by seducing them to transgress: then leaves them awhile to know further of their state by some other means. Meanwhile Uriel descending on a sunbeam warns Gabriel, who had in charge the gate of paradise, that some evil spirit had escaped the deep, and passed at noon by his sphere in the shape of a good angel down to paradise, discovered after by his furious gestures in the mount. Gabriel promises to find him ere morning. Night coming on, Adam and Eve discourse of going to their rest: their bower described; their evening-worship. Gabriel, drawing forth his bands of night-watch to walk

ARGUMENT.

La vue d'Éden et du lieu où Satan doit exécuter l'attentat qu'il a projeté contre Dieu et contre l'homme, commence à l'intimider; il se trouve agité de plusieurs passions, d'envie, de crainte, et de désespoir; mais il se confirme dans le mal, et s'avance vers le paradis. Description de la montagne au haut de laquelle il est situé. Il franchit tous les obstacles, se transforme en vautour, et se perche sur l'arbre de vie, qui s'élevoit au-dessus de tous. Peinture de ce jardin délicieux. Satan considère Adam et Ève. La noblesse de leur figure et le bonheur de leur état le frappent d'étonnement; il persiste dans la résolution de travailler à leur ruine. Pour les mieux connoître, il épie en secret leurs discours. Par ce qu'il les entend dire, il apprend qu'il leur étoit défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de la science; il fonde là-dessus le plan de sa tentation, et se propose de les engager à la désobéissance. Il diffère son attaque, afin de s'instruire plus particulièrement de leur état, avant que de rien entreprendre. Uriel, descendant sur un rayon du soleil, avertit Gabriel, à qui la garde des portes du paradis étoit confiée; il lui fait entendre qu'un esprit infernal s'étoit échappé; qu'il avoit passé vers l'heure de midi par sa sphère, sous la forme d'un ange heureux; qu'il s'étoit transporté au paradis, et que ses gestes furieux sur le mont l'avoient trahi. Gabriel promet de le trouver avant le lever du soleil. Adam et Ève s'entretiennent ensemble, et se retirent à la fin du jour pour goûter les douceurs du sommeil. Description de leur berceau; leur prière du soir. Gabriel fait faire la ronde aux esprits qui étoient de garde, et il détache deux anges vers le berceau d'Adam,

the round of paradise, appoints two strong angels to Adam's bower, lest the evil spirit should be there doing some harm to Adam or Eve sleeping; there they find him at the ear of Eve, tempting her in a dream, and bring him, though unwilling, to Gabriel: by whom questioned, he scornfully answers; prepares resistance; but, hindered by a sign from heaven, flies out of paradise.

de peur que le malin esprit n'entreprenne quelque chose contre nos premiers pères, sans défense pendant leur repos. Ils le trouvent à l'oreille d'Ève, occupé à la tenter dans un songe, et ils l'amènent de force vers Gabriel. Il répond fièrement, et se prépare au combat; mais, effrayé par un signe du ciel, il s'enfuit hors du paradis.

PARADISE LOST.

BOOK THE FOURTH.

O, for that warning voice, which he, who saw
The' Apocalypse, heard cry in heaven aloud,
Then when the Dragon, put to second rout,
Came furious down to be reveng'd on men,
Woe to the inhabitants on earth! that now,
While time was, our first parents had been warn'd
The coming of their secret foe, and 'scap'd,
Haply so 'scap'd his mortal snare: for now
Satan, now first inflam'd with rage, came down,
The tempter ere the' accuser of mankind,
To wreak on innocent frail man his loss
Of that first battle, and his flight to hell:
Yet, not rejoicing in his speed, though bold,
Far off and fearless, nor with cause to boast,
Begins his dire attempt; which nigh the birth,
Now rolling boils in his tumultuous breast,
And like a devilish engine back recoils
Upon himself; horror and doubt distract
His troubled thoughts, and from the bottom stir
The hell within him; for within him hell
He brings, and round about him, nor from hell
One step, no more than from himself, can fly

PARADIS PERDU.

LIVRE QUATRIÈME.

Oh! qui fera tonner ces redoutables mots
Qu'entendit dans les cieux l'inspiré de Pathmos,
Ces accents qui, pareils à la foudre qui gronde,
Répétèrent : *Malheur aux habitants du monde!*
Alors que, terrassé pour la seconde fois,
Le dragon qu'annonçoient les prophétiques voix
Vint sur la race humaine assouvir sa vengeance?
Oh! quand il peut encor préparer sa défense,
Pourquoi l'homme, entouré d'un piége insidieux,
N'est-il pas averti par cette voix des cieux?
Instruit par ce signal de l'approche du traître,
L'homme à l'ange perfide eût échappé peut-être.
Le temps presse : Satan, son adroit tentateur,
Hélas! et quelque jour son lâche accusateur,
Pour la première fois vient troubler son asile;
Et sur ce couple heureux, innocent, et fragile,
Venger par leur trépas l'affront de ses revers,
La perte de son trône, et sa chute aux enfers.
Le moment est venu : j'entends gronder l'orage,
L'horrible Satan vient, il vient brûlant de rage;
Il hésite, il balance; et, malgré sa fierté,
De ses propres fureurs recule épouvanté :

By change of place: now conscience wakes despair,
That slumber'd; wakes the bitter memory
Of what he was, what is, and what must be
Worse; of worse deeds worse sufferings must ensue.
Sometimes towards Eden, which now in his view
Lay pleasant, his griev'd look he fixes sad;
Sometimes towards heaven, and the full-blazing sun,
Which now sat high in his meridian tower.
Then, much revolving, thus in sighs began:

« O thou, that, with surpassing glory crown'd,
Look'st from thy sole dominion like the God
Of this new world; at whose sight all the stars
Hide their diminish'd heads; to thee I call,
But with no friendly voice, and add thy name,
O sun! to tell thee how I hate thy beams,

Tels, renfermant la mort, les bronzes de la guerre
Reculent, au moment qu'ils lancent le tonnerre.
En vain du sombre abîme il croit être vainqueur;
L'enfer le suit par-tout, l'enfer brûle en son cœur:
Pour éviter l'enfer, en son désordre extrême,
Malheureux, il voudroit s'arracher à lui-même.
Le remords se réveille avec le désespoir.
N'osant se souvenir, et tremblant de prévoir,
De son ancien éclat la mémoire importune
D'un bonheur qui n'est plus accroît son infortune.
Ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il va devenir,
Pour des crimes plus grands un plus triste avenir,
Dieu, maître bienfaisant et vengeur implacable;
Tout l'effraie ou l'aigrit, le menace ou l'accable.
Tantôt du frais Éden l'aspect délicieux
Offre à son œil jaloux ses champs rivaux des cieux;
Tantôt de l'empyrée il contemple la voûte:
Tantôt ce beau soleil, au plus haut de sa route,
Épanchant de son trône un torrent de clartés,
Blesse de son éclat ses regards irrités;
Il gémit; et, cédant à sa douleur profonde,
Il adresse ces mots au grand astre du monde:
« Globe resplendissant, majestueux flambeau,
Toi qui sembles le Dieu de ce monde nouveau,
Toi dont le seul aspect fait pâlir les étoiles,
Et commande à la nuit de replier ses voiles,
Bienfait de mon tyran, chef-d'œuvre de ton roi,
Toi qui charmes le monde, et n'affliges que moi,

That bring to my remembrance from what state
I fell, how glorious once above thy sphere;
Till pride and worse ambition threw me down,
Warring in heaven against heaven's matchless king:
Ah, wherefore! he deserv'd no such return
From me, whom he created what I was
In that bright eminence, and with his good
Upbraided none; nor was his service hard.

What could be less, than to afford him praise,
The easiest recompense, and pay him thanks,
How due! yet all his good prov'd ill in me,
And wrought but malice; lifted up so high
I 'sdain'd subjection, and thought one step higher
Would set me highest, and in a moment quit
The debt immense of endless gratitude,
So burdensome still paying, still to owe,
Forgetful what from him I still receiv'd,
And understood not that a grateful mind
By owing owes not, but still pays, at once

Soleil, que je te hais! et combien ta lumière
Réveille les regrets de ma splendeur première!
Hélas! sans ma révolte, assis au haut des cieux,
Un seul de mes rayons eût éclipsé tes feux;
Et, sur mon trône d'or, presque égal à Dieu même,
J'aurois vu sous mes pieds ton brillant diadème.
Je suis tombé; l'orgueil m'a plongé dans les fers;
Il m'a fermé les cieux et creusé les enfers.
Sujet, ingrat enfant, devois-je méconnoître
Ce Dieu, mon bienfaiteur, encor plus que mon maître?
Près de son trône assis, le vîmes-nous jamais
Nous reprocher ses dons, nous plaindre ses bienfaits?
Des hymnes, de l'encens pour ce monarque auguste,
Quelle tâche plus douce, et quel tribut plus juste?
Je pervertis ses dons; je me fis son rival;
Je crus qu'encore un pas, je marchois son égal:
De ses faveurs sans fin craignant la dette immense,
Je secouai le poids de la reconnoissance...
Malheureux que je suis! n'ai-je pas dû savoir
Qu'un cœur tendre jamais ne craint de recevoir?
Aimer, c'est reconnoître; et mon amour fidèle
Seul put payer d'un Dieu la bonté paternelle;
Qu'il est doux, quand ses dons renaissent tous les jours,
Et de rendre sans cesse, et de devoir toujours!
Pourquoi fus-je placé si près du rang suprême?
Hélas! tout mon malheur est né du bonheur même;
Plus éloigné du trône, il n'eût pu me tenter:
Le foible se soumet, le puissant veut monter.

Indebted and discharg'd; what burden then?
O had his powerful destiny ordain'd
Me some inferior angel, I had stood
Then happy; no unbounded hope had rais'd
Ambition. Yet why not? some other power
As great might have aspir'd, and me, though mean,
Drawn to his part; but other powers as great
Fell not, but stand unshaken, from within
Or from without, to all temptations arm'd.
Hadst thou the same free will and power to stand?
Thou hadst: whom hast thou then or what to' accuse,
But Heaven's free love, dealt equally to all?
Be then his love accurs'd, since love or hate,
To me alike, it deals eternal woe.
Nay, curs'd be thou; since against his thy will
Chose freely what it now so justly rues.

Me miserable! which way shall I fly
Infinite wrath, and infinite despair?
Which way I fly is hell; myself am hell;
And, in the lowest deep, a lower deep

Oui, l'orgueil du pouvoir me conduisit au crime;
Je prétendis au trône, et tombai dans l'abîme.
Mais quoi! de sa puissance enivré comme moi,
Quelque autre auroit peut-être osé braver son roi,
Et suivant de l'orgueil l'amorce enchanteresse,
Auroit dans ses complots entraîné ma foiblesse?
Mais non; de mes égaux aucun n'a succombé;
Tous sont restés debout; moi seul, je suis tombé.
Mais Dieu des mêmes dons m'accorda-t-il l'usage?
Oui, ce Dieu donne à tous même force en partage;
Et de quoi donc me plaindre, et qui donc accuser?
Non, rien ne te manqua, rien ne peut t'excuser.
Peut-être en s'égarant ton cœur ne fut pas libre?
Il l'étoit, et toi seul as rompu l'équilibre.
Dieu signale pour tous son amour paternel.
Eh bien! qu'il soit maudit, cet amour si cruel,
Cet amour qui, pour moi plus fatal que sa haine,
M'accable sous le poids d'une éternelle peine!
Dieu maudit! ah! plutôt sois maudit mille fois,
Toi, sujet révolté qui, coupable par choix,
As de ta liberté fait un indigne usage:
Dieu fit ta liberté, tes maux sont ton ouvrage.
Où me cacher? où fuir son pouvoir souverain,
Son œil inévitable, et sa terrible main?
Sa puissance est sans borne, et mon malheur l'égale.
Vainement j'ai brisé ma prison infernale:
Ah! l'enfer véritable est au fond de mon cœur;
Lui-même est un enfer creusé par ma fureur;

Still threatening to devour me opens wide,
To which the hell I suffer seems a heaven.

«O, then, at last relent: is there no place
Left for repentance, none for pardon left?
None left, but by submission; and that word
Disdain forbids me, and my dread of shame
Among the spirits beneath, whom I seduc'd
With other promises and other vaunts
Than to submit, boasting I could subdue
The' Omnipotent. Ah me! they little know
How dearly I abide that boast so vain,
Under what torments inwardly I groan,
While they adore me on the throne of hell.
With diadem and sceptre high advanc'd,
The lower still I fall, only supreme
In misery: such joy ambition finds!
But say I could repent, and could obtain,
By act of grace, my former state; how soon
Would heighth recal high thoughts, how soon unsay
What feign'd submission swore? Ease would recant
Vows made in pain, as violent and void.
For never can true reconcilement grow,
Where wounds of deadly hate have pierc'd so deep:
Which would but lead me to a worse relapse
And heavier fall: so should I purchase dear
Short intermission bought with double smart.
This knows my punisher; therefore as far

Gouffre plus effrayant, plus dévorant abîme,
Que l'antre épouvantable où m'a plongé le crime;
Près de lui, je le sens, l'enfer même est un ciel.
« Eh bien! sois repentant, si tu fus criminel:
N'est-il plus de remords, ou n'est-il plus de grace?
Devant le Dieu vengeur fais plier ton audace...
Moi, plier! ce mot seul est un affront pour moi.
Que diroient ces guerriers dont j'ai séduit la foi?
Ah! quand ils m'opposoient à ce Dieu que je brave,
Leur ai-je donc promis de revenir esclave?
Dois-je, aux pieds du tyran me courbant en leur nom,
Au lieu de la vengeance, implorer le pardon?
Ah! si je dus prétendre à leur obéissance,
C'étoit sur les débris de sa toute-puissance;
Et quand à pardonner il pourroit consentir,
Le pardon seroit court comme le repentir:
Satan s'indigneroit d'avoir obtenu grace.
Assis au même rang, j'aurois la même audace;
Je briserois mes fers, et bientôt le bonheur
Se joueroit d'un serment qu'arracha le malheur.
Bientôt j'attaquerois un Dieu que je déteste,
Et ma seconde chute en seroit plus funeste.
Faut-il payer si cher cette paix d'un moment,
Qui croîtroit à-la-fois ma honte et mon tourment?
Rien ne peut de l'orgueil refermer les blessures;
On pardonne les maux, mais non pas les injures.
Les traits dont m'a percé mon superbe vainqueur
Sont entrés trop avant dans le fond de mon cœur:

From granting he, as I from begging peace:
All hope excluded thus, behold, instead
Of us out-cast, exil'd, his new delight,
Mankind created, and for him this world.
So farewell hope, and with hope farewell fear,
Farewell remorse: all good to me is lost:
Evil, be thou my good: by thee at least
Divided empire with heaven's King I hold
By thee, and more than half perhaps will reign;
As man, ere long, and this new world shall know.»

Thus while he spake, each passion dimm'd his face,
Thrice chang'd with pale ire, envy, and despair;
Which marr'd his borrow'd visage, and betray'd
Him counterfeit, if any eye beheld:
For heavenly minds from such distempers foul
Are ever clear. Whereof he soon aware,
Each perturbation smooth'd with outward calm,
Artificer of fraud; and was the first
That practis'd falsehood under saintly show,
Deep malice to conceal, couch'd with revenge:
Yet not enough had practis'd to deceive
Uriel once warn'd; whose eye pursued him down
The way he went, and on the' Assyrian mount
Saw him disfigur'd, more than could befall
Spirit of happy sort: his gestures fierce
He mark'd and mad demeanour, then alone,

Notre ennemi le sait : loin de nous faire grace,
L'homme, son favori, dans son cœur nous remplace.
Il a créé pour lui ces champs délicieux ;
Il donne à l'homme un monde et nous bannit des cieux ;
Adieu donc l'espérance, et la crainte avec elle !
Fuyez, lâches remords ! vengeance, je t'appelle !
Que du monde entre nous l'empire soit égal :
Qu'il soit le dieu du bien, je le serai du mal.
C'en est fait, je lui voue une éternelle guerre :
Nous aurons tous les deux nos autels sur la terre ;
Et ces êtres chéris, ce paradis charmant,
Seront de mon pouvoir le premier monument. »
Tandis qu'il parle ainsi, sont peints sur son visage
Le désespoir, la haine, et la jalouse rage :
Son teint, qui par trois fois a changé de couleur,
A des yeux attentifs eût révélé son cœur,
Et ses trompeurs dehors et son fatal message :
Au front des immortels brille un jour sans nuage.
Soudain il dissimule, et, composant ses traits,
Sur son front hypocrite il affecte la paix.
C'est lui qui, le premier, déguisant sa malice,
D'un semblant de vertu sut habiller le vice.
Sa feinte eût abusé les regards d'un mortel,
Mais il ne peut tromper l'œil perçant d'Uriel :
Cet œil, qui l'a conduit jusqu'aux monts d'Assyrie,
Méconnoît dans ses traits sa céleste patrie.
Quand Satan se croit seul, l'archange vigilant
A vu son air troublé, son œil étincelant,

As he suppos'd, all unobserv'd, unseen.
So on he fares, and to the border comes
Of Eden, where delicious Paradise,
Now nearer, crowns with her enclosure green,
As with a rural mound, the champaign head
Of a steep wilderness, whose hairy sides
With thicket overgrown, grotesque and wild,
Access denied; and over-head up grew
Insuperable height of loftiest shade,
Cedar, and pine, and fir, and branching palm,
A sylvan scene; and, as the ranks ascend
Shade above shade, a woody theatre
Of stateliest view. Yet higher than their tops
The verdurous wall of Paradise up sprung:
Which to our general sire gave prospect large
Into his nether empire neighbouring round:
And higher than that wall a circling row
Of goodliest trees, loaden with fairest fruit,
Blossoms and fruits at once of golden hue,
Appear'd, with gay enamell'd coulours mix'd:
On which the sun more glad impress'd his beams
Than in fair evening cloud, or humid bow,
When God hath shower'd the earth; so lovely seem'd
That landscape: and of pure, now purer air
Meets his approach, and to the heart inspires
Vernal delight and joy, able to drive
All sadness but despair: now gentle gales,
Fanning their odoriferous wings, dispense

Son geste furieux, sa marche turbulente.
Toutefois, poursuivant sa course menaçante,
Jusqu'aux plaines d'Éden Satan s'est avancé.
Il regarde; et, dans l'air doucement exhaussé,
De près s'offre à ses yeux un coteau que couronnent
De leurs rameaux touffus les bois qui l'environnent.
De ce mont chevelu les arbrisseaux nombreux
Épaississent par-tout les taillis ténébreux;
Et leur richesse inculte, et leur luxe sauvage,
De l'enceinte sacrée interdit le passage.
Plus haut, le frêne altier, le cèdre oriental,
Le palmier élancé, le pin pyramidal,
De cette scène agreste, amphithéâtre sombre,
Montant de rang en rang, jetoient ombre sur ombre.
Au-dessus, déployant leurs rameaux fastueux,
Un innombrable amas d'arbres majestueux
L'environnent par-tout d'un rempart de verdure:
Toutefois dominant cette immense clôture,
L'homme contemple au loin son empire nouveau.
Enfin, tournant en cercle au sommet du coteau,
Plus agréable aux yeux et plus utile encore,
Un choix d'arbres féconds à l'envi le décore.
Là, près du fruit naissant la fleur s'épanouit:
L'arbre donne et promet, l'œil espère et jouit.
Libéral envers eux de sa douce influence,
Le soleil les mûrit, les dore, les nuance,
Plus richement cent fois qu'il ne peint à nos yeux
Les nuages du soir où l'arc brillant des cieux.

Native perfumes, and whisper whence they stole
Those balmy spoils. As when to them who sail
Beyond the Cape of Hope, and now are past
Mozambic, off at sea north-east winds blow
Sabean odours from the spicy shore
Of Araby the blest; with such delay
Well pleas'd they slack their course, and many a league
Cheer'd with the grateful smell, old Ocean smiles:
So entertain'd those odorous sweets the Fiend,
Who came their bane: though with them better pleas'd
Than Asmodëus with the fishy fume,
That drove him, though enamour'd, from the spouse
Of Tobit's son; and with a vengeance sent
From Media post to Egypt, there fast bound.

Now to the' ascent of that steep savage hill
Satan had journey'd on, pensive and slow;

Satan vient : plus ses pas approchent du bocage,
Et plus l'air devient pur et brille sans nuage :
Air suave, air divin, et dont l'heureux pouvoir
Peut calmer tous les maux, tous, hors le désespoir !
Le printemps tout entier autour de lui respire :
Dans les champs, sur les eaux folâtre le zéphire ;
Sa molle haleine exhale un air délicieux ;
Du doux bruit de son vol il anime ces lieux,
Parcourt les fruits nouveaux, baise les fleurs nouvelles ;
De leur ambre en passant il embaume ses ailes,
Et court aux antres verts apprendre en murmurant
Sur quels bords il cueillit ce tribut odorant.
Ainsi, lorsqu'au nocher qui, côtoyant l'Afrique,
Laisse bien loin de lui les tours de Mozambique,
De la rive où le nord regarde l'orient,
Arrivent les parfums de ce climat riant,
Où l'Arabe moissonne et l'encens et la myrrhe ;
Tout-à-coup, enchanté du baume qu'il respire,
Et de la voile oisive oubliant le secours,
Il s'arrête ; il se plaît à ralentir son cours ;
Parfumé de l'encens que le rivage envoie,
Le vieil Océan même en a souri de joie ;
Et bien loin de ces bords les heureux matelots
Hument l'air embaumé qui les suit sur les flots :
Tel jouissoit Satan : tel, marchant en silence,
Il admire ces lieux qu'afflige sa présence.
Pensif et solitaire, il arrive à pas lents ;
Pour chercher un passage il s'égare long-temps :

But further way found none; so thick entwin'd
As one continued brake, the undergrowth
Of shrubs and tangling bushes had perplex'd
All path of man or beast that pass'd that way.
One gate there only was, and that look'd East
On the' other side: which when the' arch-felon saw,
Due entrance he disdain'd; and, in contempt,
At one slight bound high over-leap'd all bound
Of hill or highest wall, and sheer within
Lights on his feet. As when a prowling wolf,
Whom hunger drives to seek new haunt for prey,
Watching where shepherds pen their flocks at eve
In hurdled cotes amid the field secure,
Leaps o'er the fence with ease into the fold:
Or as a thief, bent to unhoard the cash
Of some rich burgher, whose substantial doors,
Cross-barr'd and bolted fast, fear no assault;
In at the window climbs, or o'er the tiles:
So clomb this first grand thief into God's fold;
So since into his church lewd hirelings climb.
Thence up he flew, and on the tree of life,
The middle tree and highest there that grew,
Sat like a cormorant; yet not true life
Thereby regain'd, but sat devising death
To them who liv'd; nor on the virtue thought
Of that life-giving plant, but only us'd
For prospect what well used had been the pledge
Of immortality. So little knows

Sous la voûte des bois, les buissons qui l'enlacent
De leurs tissus épais l'arrêtent, l'embarrassent,
Et dérobent aux yeux, en croisant leurs rameaux,
Les vestiges de l'homme et ceux des animaux.
Seul, aux bords opposés, du côté de l'aurore,
Sous des ombrages frais, un accès reste encore :
A peine il l'aperçoit : son superbe dédain
Fuit un abord facile ; il s'élance, et soudain,
Franchissant de ces lieux l'inviolable entrée,
Il retombe, et s'abat dans l'enceinte sacrée.
Ainsi, quand le berger dort avec ses troupeaux,
Vers le foible rempart, garant de leur repos,
Terrible, aiguillonné par sa faim meurtrière,
Le loup vient, et d'un saut a franchi la barrière :
Tel le brigand nocturne assiége le trésor
Où l'avide opulence accumule son or ;
En vain d'épais barreaux, en vain le coffre avare,
Opposent un obstacle aux assauts qu'il prépare ;
Il brise le vitrage, il dépouille les toits,
Descend, pille, et remonte, affaissé sous le poids.
Tel ce premier brigand, cet archange homicide,
Aux murs chéris de Dieu livre un assaut perfide,
Monte à l'arbre de vie, arbre qui vers les cieux
Lève au-dessus de tous son front audacieux.
Sous les traits d'un vautour à la serre cruelle,
Satan n'y cherche point une vie éternelle :
Non ; des êtres vivants, dans son affreux transport,
Sur l'arbre de la vie il médite la mort.

Any, but God alone, to value right
The good before him, but perverts best things
To worst abuse, or to their meanest use.

Beneath him with new wonder now he views,
To all delight of human sense expos'd,
In narrow room, Nature's whole wealth; yea more,
A heaven on earth: for blissful Paradise
Of God the garden was, by him in the' East
Of Eden planted: Eden stretch'd her line
From Auran eastward to the royal towers
Of great Seleucia, built by Grecian kings,
Or where the sons of Eden long before
Dwelt in Telassar: in this pleasant soil
His far more pleasant garden God ordain'd;
Out of the fertile ground he caus'd to grow
All trees of noblest kind for sight, smell, taste;
And all amid them stood the tree of life,
High eminent, blooming ambrosial fruit
Of vegetable gold; and next to life,
Our death, the tree of knowledge, grew fast by,
Knowledge of good, bought dear by knowing ill.

Il n'attend pas non plus que cet arbre l'inspire,
Et des vertus en lui renouvelle l'empire :
C'est un poste élevé d'où ses avides yeux
Cherchent au loin la proie où prétendent ses vœux.
Ainsi Dieu seul connoît, et Dieu seul apprécie
Les véritables maux, les vrais biens de la vie :
Le reste corrompt tout, et par un sort fatal
Fait trop souvent du bien les instruments du mal ;
Ou, profanant du ciel les plus brillants ouvrages,
Souvent les prostitue à d'indignes usages.
  Satan contemple au loin ce sol délicieux,
Et son œil sur la terre a cru revoir les cieux :
Riche de fruits, de fleurs, de ruisseaux, de verdure,
Dans une étroite enceinte il contient la nature ;
C'est le jardin de Dieu, c'est son plus doux séjour,
L'objet de ses bienfaits, l'objet de son amour.
D'Auran, dont il bordoit la plaine orientale,
Dieu même l'étendit jusqu'à la tour royale
Que les fiers Séleucus bâtirent autrefois.
Là, ses mains ont planté des arbres de son choix ;
De la terre encor vierge innocentes prémices,
L'œil, le goût, l'odorat, en faisoient leurs délices.
Plus fleuri, plus riant, et plus superbe encor,
L'arbre heureux de la vie y porte des fruits d'or :
Sources de nos malheurs, près de l'arbre de vie,
L'arbre de la science a trouvé sa patrie ;
Arbre funeste, hélas ! par lui l'ange infernal
De la source du bien fit éclore le mal.

Southward through Eden went a river large,
Nor chang'd his course, but through the shaggy hill
Pass'd underneath ingulf'd; for God had thrown
That mountain as his garden-mould high rais'd
Upon the rapid current, which, through veins
Of porous earth with kindly thirst up-drawn,
Rose a fresh fountain, and with many a rill
Water'd the garden; thence united fell
Down the steep glade, and met the nether flood;
Which from his darksome passage now appears,
And now, divided into four main streams,
Runs diverse, wandering many a famous realm
And country, whereof here needs no account;

But rather to tell how, if art could tell,
How from that sapphire fount the crisped brooks,
Rolling on orient pearl and sands of gold,
With mazy error under pendant shades
Ran nectar, visiting each plant; and fed

Du côté du midi sur sa brillante arène,
Un fleuve en cent détours s'égare dans la plaine,
Rencontre une montagne, et sans se détourner
Ses ondes, dans ses flancs, courent s'emprisonner;
Pour dominer au loin cette riche campagne,
L'Éternel de ses mains posa cette montagne;
Lui-même la plaça sur ses rapides eaux.
Là, du sol altéré mille secrets vaisseaux
(Ainsi Dieu l'ordonna) boivent par chaque veine
L'eau qui monte et s'éléve en immense fontaine,
Et s'épanche en ruisseaux dans ce riant jardin;
Tous vont se réunir dans un vaste bassin,
Et, se félicitant de l'art qui les rassemble,
En bruyante cascade ils retombent ensemble;
Puis, fier et triomphant de reparoître au jour,
Le fleuve, libre enfin, les rappelle à son tour
Tous alors, reprenant leur course vagabonde,
Partagent de nouveau le tribut de leur onde,
Parcourent cent pays, cent royaumes divers,
Dont l'inutile nom est banni de mes vers.
Mais si l'art en pouvoit retracer la peinture,
J'aimerois mieux conter comment cette onde pure
Verse en flots azurés, en nappes de saphir,
Mille brillants ruisseaux que ride le zéphyr;
Qui tous, se défiant dans leur course rivale,
Baignent les sables d'or, la perle orientale;
Et fuyant, s'écartant, et revenant encor,
Roulent de leur nectar le liquide trésor;

Flowers worthy' of Paradise, which not nice art
In beds and curious knots, but nature boon
Pour'd forth profuse on hill, and dale, and plain,
Both where the morning sun first warmly smote
The open field, and where the unpierc'd shade
Imbrown'd the noontide bowers.

Thus was this place
A happy rural seat of various view,
Groves whose rich trees wept od'rous gums and balm,
Others whose fruit, burnish'd with golden rind,
Hung amiable, Hesperian fables true,
If true, here only, and of delicious taste:
Betwixt them lawns, or level downs, and flocks
Grazing the tender herb, were interpos'd;
Or palmy hillock; or the flowery lap
Of some irriguous valley spread her store,
Flowers of all hue, and without thorn the rose:
Another side, umbrageous grots and caves
Of cool recess, o'er which the mantling vine

Sous la voûte des bois, dans la plaine brillante,
Visitent chaque arbuste, abreuvent chaque plante,
Désaltèrent ces fleurs, les délices des yeux,
Ces fleurs dignes d'Éden, ces fleurs dignes des cieux:
Aux froids compartiments, aux formes régulières,
L'art n'assujettit point leurs tribus prisonnières;
La nature, au hasard, d'une prodigue main
De la terre émaillée en a paré le sein:
L'une s'épanouit aux doux feux de l'aurore;
Des flammes du midi cette autre se colore,
Et, fière d'étaler son calice vermeil,
S'ouvre amoureusement aux rayons du soleil;
D'autres, aux bois touffus, au sein des forêts sombres,
Dont les épais rameaux rembrunissent les ombres,
Aiment à confier leurs modestes attraits.
Source de voluptés et bientôt de regrets,
Tel étoit ce jardin, riant et magnifique,
Simple et majestueux, élégant et rustique.
Là, brillent suspendus ces globes précieux,
Dont le suc plaît au goût, et la couleur aux yeux:
Ces fruits d'or végétal, ces pommes délectables,
Ont dans ces lieux divins réalisé les fables.
Ailleurs, mille arbrisseaux distillent en pleurant
La myrrhe précieuse et le baume odorant:
L'œil voit de frais gazons, de riantes prairies,
D'heureux troupeaux tondant les pelouses fleuries,
Des palmiers ombrageant de modestes coteaux,
Des vallons émaillés: de limpides ruisseaux

Lays forth her purple grape, and gently creeps
Luxuriant; meanwhile murmuring waters fall
Down the slope hills, dispers'd, or in a lake,
That to the fringed bank with myrtle crown'd
Her crystal mirror holds, unite their streams.

The birds their quire apply; airs, vernal airs,
Breathing the smell of field and grove, attune
The trembling leaves, while universal Pan,
Knit with the Graces and the Hours in dance,
Led on the' eternal spring. Not that fair field
Of Enna, where Proserpine gathering flowers,
Herself a fairer flower, by gloomy Dis
Was gather'd, which cost Ceres all that pain
To seek her through the world; nor that sweet grove
Of Daphne by Orontes, and the' inspir'd
Castalian spring, might with this Paradise
Of Eden strive; nor that Nyseian isle
Girt with the river Triton, where old Cham,
Whom Gentiles Ammon call, and Lybian Jove,
Hid Amalthea and her florid son
Young Bacchus, from his stepdame Rhea's eye;
Nor where Abassin kings their issue guard,
Mount Amara, though this by some suppos'd

Nourrissent ces trésors de leurs eaux cristallines;
Et parmi tant de fleurs, la rose est sans épines.
Plus loin, des antres verts ignorés du soleil,
Par leur douce fraîcheur invitent le sommeil;
Sur eux rampe le lierre, ou, montant avec grace,
De ses bras tortueux la vigne les embrasse,
Et le long de leur voûte élève dans les airs
Et ses grappes de pourpre et ses feuillages verts.
Parmi ce luxe agreste, en chutes argentines,
Plus d'un ruisseau descend du sommet des collines;
Puis, au sein d'un beau lac, dont les bords festonnés,
De myrtes sont couverts et de fleurs couronnés,
Va finir ses erreurs, et de ses eaux brillantes
Déploie en frais miroir les nappes transparentes.
L'eau mollement frémit, l'oiseau chante, les vents
Emportent les parfums des feuillages mouvants;
Et l'air à ces doux bruits, concerts de la nature,
Des bois harmonieux accorde le murmure.
La fable auroit cru voir les Graces, les Saisons,
S'entrelaçant en chœur, bondir sur les gazons,
Les fouler en cadence, et Pan même à leur tête,
D'un printemps éternel y célébrer la fête:
Non, du fertile Enna les paysages frais,
Ces beaux lieux, où jadis la fille de Cérès
Cueilloit en paix des fleurs bien moins brillantes qu'elle,
Quand Pluton l'enleva dans la nuit éternelle,
Et que sa mère en pleurs parcourut l'univers,
N'étoient pas si féconds, si riants et si verts.

True Paradise under the Ethiop line
By Nilus head, enclos'd with shining rock,
A whole day's journey high, but wide remote
From this Assyrian garden, where the fiend
Saw, undelighted, all delight, all kind
Of living creatures, new to sight and strange.

Two of far nobler shape, erect and tall,
Godlike erect, with native honour clad
In naked majesty seem'd lords of all:
And worthy seem'd; for in their looks divine
The image of their glorious maker shone,
Truth, wisdom, sanctitude severe and pure,
(Severe, but in true filial freedom plac'd),
Whence true authority in men; though both
Not equal, as their sex not equal seem'd;
For contemplation he and valour form'd:
For softness she and sweet attractive grace;
He for God only, she for God in him.

Au bosquet de Daphné que vient baigner l'Oronte,
Aux eaux de Castalie, Éden auroit fait honte;
Ces bocages heureux qu'arrose le Triton,
Ces coteaux fortunés où Jupiter, dit-on,
Cacha Bacchus enfant et la chèvre Amalthée,
N'avoient rien de si beau dans leur île enchantée:
Enfin ce mont brûlant, où l'on dit qu'autrefois
Se jouoient sur les fleurs les enfants de ses rois,
Où le Nil prend son cours, où de ses rocs d'albâtre
Le voyageur parcourt le long amphithéâtre,
Sur qui du premier homme on plaça le jardin,
N'offroient rien de pareil au véritable Éden.
Satan d'un œil jaloux contemple ces délices;
Ce séjour de plaisirs redouble ses supplices.
Parmi ceux qui peuploient ces bords voluptueux,
Un couple au front superbe, au port majestueux,
A frappé ses regards, leur noble contenance,
Leur corps paré de grace est vêtu d'innocence,
Tout en eux est céleste; et l'ange des enfers
A d'abord reconnu les rois de l'univers.
Ils l'étoient, et tous deux étoient dignes de l'être:
En eux resplendissoit l'image de leur maître.
Par amour, non par crainte, ils observent sa loi;
Ils l'adorent en père, et l'honorent en roi:
C'est de ce grand pouvoir qu'émane leur puissance,
Et leurs droits sont fondés sur leur obéissance:
Mais leur sexe diffère ainsi que leurs attraits,
Et distingue leur ame aussi bien que leurs traits:

His fair large front and eye sublime declar'd
Absolute rule; and hyacinthine locks
Round from his parted forelock manly hung
Clustering, but not beneath his shoulders broad:
She, as a veil, down to the slender waist
Her unadorned golden tresses wore
Dishevell'd, but in wanton ringlets wav'd
As the vine curls her tendrils, which implied
Subjection, but requir'd with gentle sway,
And by her yielded, by him best receiv'd;
Yielded with coy submission, modest pride,
And sweet, reluctant, amorous delay.

Nor those mysterious parts were then conceal'd;
Then was not guilty shame, dishonest shame
Of nature's works, honour dishonourable,
Sin-bred, how have ye troubled all mankind

L'un reçut la valeur et la haute sagesse;
L'autre le doux maintien, la grace enchanteresse;
Tous deux, enfants du ciel, vivent dans ce beau lieu,
Lui pour Dieu seulement, elle pour l'homme et Dieu.
Dans les yeux de l'époux la majesté respire;
Il est né pour la gloire, il est né pour l'empire.
Sur son front mâle et fier ses cheveux partagés
Voilent son cou d'albâtre; et leurs flots négligés,
Sans passer son épaule, en grappes ondoyantes
Rouloient le jais brillant de leurs touffes pendantes.
Comme un voile flottant, sans ornement, sans art,
La chevelure d'Ève, assemblée au hasard,
Couvroit sa belle taille, et de ses tresses blondes
Aux folâtres zéphyrs abandonnoit les ondes:
Chaque boucle ressemble à ces tendres rameaux
Dont la vigne flexible embrasse les ormeaux,
Emblème de l'appui que son sexe demande;
Mais en obéissant, sa foiblesse commande.
L'un exige avec grace, aime avec dignité:
L'autre laisse fléchir sa modeste fierté,
Et par son amoureuse et douce résistance,
Différant le plaisir, accroît la jouissance.
Ainsi sont réunis la force et la douceur,
L'empire et la bonté, l'amour et la pudeur;
Non point cette pudeur, enfant honteux du crime.
O triste sentiment, qu'un vil orgueil anime,
Tu n'étois point alors! un voile injurieux
Ne calomnioit point le chef-d'œuvre des cieux.

With shows instead, mere shows of seeming pure,
And banish'd from man's life his happiest life,
Simplicity and spotless innocence!

So pass'd they naked on, nor shunn'd the sight
Of God or angel; for they thought no ill:
So hand in hand they pass'd, the loveliest pair
That ever since in love's embraces met;
Adam the goodliest man of men since born
His sons, the fairest of her daughters Eve.

Under a tuft of shade that on a green
Stood whispering soft, by a fresh fountain-side
They sat them down; and, after no more toil
Of their sweet gardening labour, than suffic'd
To recommend cool zephyr, and made ease
More easy, wholesome thirst and appetite

Depuis, des vêtements l'hypocrite parure,
En voilant ses trésors, outragea la nature :
La honte est arrivée, et la pudeur a fui.
L'homme oublia sa gloire en rougissant de lui;
Et, perdant la candeur ainsi que l'innocence,
Au prix des vrais plaisirs acheta la décence :
Tels n'étoient point encor les rois de ce beau lieu.
L'un et l'autre, aux regards des anges et de Dieu,
Se présentoient sans voile ; et leur nudité sainte,
Comme elle étoit sans crime, étoit aussi sans crainte ;
Ou plutôt tous les deux ils l'ignoroient encor.
Tous deux, de leurs beautés déployant le trésor,
De leurs sexes divers le plus parfait modèle,
Des hommes le plus beau, des femmes la plus belle,
Délices l'un de l'autre, honneur du genre humain,
Erroient parmi les fleurs en se donnant la main.
Les soins de leur jardin les occupoient sans peine ;
Leur travail sans fatigue, et leur tâche sans gêne,
Par un contraste heureux rendent à ces époux
Leurs mets plus savoureux, et leur repos plus doux.
Sous un épais ombrage, aux bords d'une onde pure,
Où des zéphyrs légers frémit le doux murmure,
Tous les deux étendus, à l'abri des chaleurs,
Fouloient un vert gazon paré de mille fleurs,
Grace aux soins journaliers de leurs doux exercices,
Leur soif a ses plaisirs, leur faim a ses délices :
Simple étoit leur festin ; les arbres complaisants
Eux-mêmes de leurs fruits leur offroient les présents ;

More grateful, to their supper-fruits they fell;
Nectarine fruits, which the compliant boughs
Yielded them, side-long as they sat recline
On the soft downy bank damask'd with flowers.

The savoury pulp they chew, and in the rind,
Still as they thirsted, scoop the brimming stream;
Nor gentle purpose, nor endearing smiles
Wanted, nor youthful dalliance, as beseems
Fair couple, link'd in happy nuptial league,
Alone as they. About them frisking play'd
All beasts of the' earth, since wild, and of all chase
In wood or wilderness, forest or den;
Sporting the lion ramp'd, and in his paw
Dandled the kid; bears, tigers, ounces, pards,
Gamboll'd before them; the' unwieldy elephant,
To make them mirth, used all his might, and wreath'd
His lithe proboscis; close the serpent sly,
Insinuating, wove with Gordian twine
His braided train, and of his fatal guile
Gave proof unheeded; others on the grass
Couch'd, and now fill'd with pasture gazing sat,
Or bedward ruminating; for the sun,
Declin'd, was hasting now with prone career

Et, s'inclinant vers eux, les branches tributaires
Font hommage à leur roi de ces dons volontaires.
Quand leur faim a vécu de ce riche trésor,
Dans le sein parfumé de leur écorce d'or
Leur soif puise une eau pure; et, par un double usage,
Le même fruit contient leur coupe et leur breuvage.
De ce charmant repas vous n'étiez pas absents,
Agréables souris, entretiens innocents!
Ni vous, du doux hymen légitimes tendresses,
Dont ce lieu solitaire enhardit les caresses!
Du souverain du monde innombrables vassaux,
Autour d'eux folâtroient les divers animaux,
Alors sujets heureux, soumis sans esclavage,
Qui depuis, s'enfonçant dans la forêt sauvage,
Dans le creux des rochers, dans le fond des déserts,
Craignent et font trembler le roi de l'univers.
Devant eux déployant sa gaieté caressante,
Le lion tient l'agneau dans sa griffe innocente;
Ensemble se jouoient, confusément épars,
Le lynx aux yeux perçants, les ours, les léopards;
Le lourd éléphant même à leur plaire s'empresse,
Montre tantôt sa force, et tantôt son adresse;
Et, de sa trompe agile épuisant tous les jeux,
En roule tour-à-tour et déroule les nœuds;
Tandis qu'aux pieds de l'homme, hélas! sans défiance,
D'un air insidieux se glissant en silence,
Sans être soupçonné le perfide serpent
Se traîne en longs anneaux, et s'avance en rampant.

To the ocean isles, and in the' ascending scale
Of heaven, the stars that usher evening rose:
When Satan still in gaze, as first he stood,
Scarce thus at length fail'd speech recover'd sad.

« O hell! what do mine eyes with grief behold!
Into our room of bliss thus high advanc'd
Creatures of other mould, earth-born perhaps,
Not spirits, yet to heavenly spirits bright
Little inferior; whom my thoughts pursue
With wonder, and could love, so lively shines
In them divine resemblance, and such grace
The hand that form'd them on their shape hath pour'd.
Ah! gentle pair, ye little think how nigh
Your change approaches, when all these delights
Will vanish, and deliver ye to woe;
More woe, the more your taste is now of joy;
Happy, but for so happy ill secur'd
Long to continue, and this high seat your heaven,
Ill fenc'd for heaven, to keep out such a foe
As now is enter'd; yet no purpos'd foe
To you, whom I could pity thus forlorn,
Though I unpitied: league with you I seek,
And mutual amity, so strait, so close,

D'autres dorment couchés sur la fraîche verdure,
Et d'un air indolent ruminent leur pâture.
Cependant par degrés s'obscurcissent les airs :
Le soleil fatigué descendoit dans les mers ;
Et l'étoile du soir à la nuit taciturne
Revient prêter les feux de sa lampe nocturne.
Immobile long-temps, l'archange ténébreux
Enfin laissè éclater ces accents douloureux :
« Puissances de l'enfer ! voilà donc cette race
A qui notre oppresseur a promis notre place !
O rage ! ils sont heureux, et nous sommes proscrits !
Plus je les considère, et plus je suis surpris.
Assemblage nouveau de lumière et de fange,
Voisins de la matière, ils approchent de l'ange ;
Moi-même, en les voyant si semblables à nous,
Je sens que ma pitié balance mon courroux,
Tant sur eux l'Éternel a répandu de grace.
Oh ! si tu prévoyois le sort qui te menace !
Hâte-toi, couple aimable, hâte-toi de jouir ;
Plaisir, honneur, repos, tout va s'évanouir ;
Oui, bientôt tes douleurs égaleront ta joie :
Tremble ! le malheur vient et demande sa proie.
Comment a pu de Dieu la funeste bonté
Joindre à tant de grandeur tant de fragilité ?
En vain ce Dieu pour toi fit un ciel sur la terre,
C'est Satan, oui, c'est moi qui t'apporte la guerre.
Ah ! celui qui pour toi créa ces nouveaux lieux,
Contre un tel ennemi dut les protéger mieux ;

That I with you must dwell, or you with me
Henceforth; my dwelling haply may not please,
Like this fair Paradise, your sense; yet such
Accept your Maker's work: he gave it me,
Which I as freely give; hell shall unfold,
To entertain you two, her widest gates,
And send forth all her kings; there will be room,
Not like these narrow limits, to receive
Your numerous offspring; if no better place,
Thank him who puts me loth to this revenge
On you, who wrong me not, for him who wrong'd.
And should I at your harmless innocence
Melt, as I do, yet public reason just,
Honour and empire with revenge enlarg'd,
By conquering this new world, compels me now
To do what else, though damn'd, I should abhor. »

So spake the fiend; and with necessity,
The tyrant's plea, excus'd his devilish deeds.

Le voilà près de vous. Mais, que dis-je? la haine,
O couple fortuné! n'est pas ce qui m'amène:
Non, le triste abandon qui m'intéresse à toi
M'inspire une pitié que Dieu n'eut pas pour moi;
Je viens à mes destins unir votre fortune;
Nos droits seront communs, notre cause commune:
Vous vivrez avec moi, je veux vivre avec vous.
Je ne vous promets point ce paradis si doux,
Ces vergers odorants, et ce jardin fertile;
Toutefois, tel qu'il est, acceptez mon asile:
Tel qu'il me fut donné je vous l'offre à mon tour.
Bientôt, pour vous conduire à ma nombreuse cour,
Des princes et des rois vont vous servir d'escorte,
Et pour vous les enfers élargiront leur porte.
Ce n'est point cet espace étroit et limité:
Vous, vos fils, leurs enfants, et leur postérité,
Habiterez à l'aise en mes vastes domaines.
Si les plaisirs y sont moins nombreux que les peines,
Accusez-en le Dieu qui força ma fureur
A vous punir des maux dont lui seul est l'auteur.
Oui, j'ai pitié de vous, je plains votre innocence;
Mais la raison d'état emporte la balance:
Mes affronts à venger, un monde à conquérir,
Ont endurci ce cœur tout prêt à s'attendrir:
J'embrasse malgré moi ce que l'honneur demande,
Et la pitié se tait, quand la gloire commande. »
Ainsi Satan s'armoit, pour des crimes si grands,
De la nécessité, l'excuse des tyrans.

Then from his lofty stand on that high tree
Down he alights among the sportful herd
Of those four-footed kinds, himself now one,
Now other, as their shape serv'd best his end,
Nearer to view his prey, and unespied,
To mark what of their state he more might learn,
By word or action mark'd: about them round
A lion now he stalks with fiery glare;
Then as a tiger, who by chance hath spied
In some purlieu two gentle fawns at play,
Straight couches close, then rising, changes oft
His couchant watch, as one who chose his ground,
Whence rushing he might surest seize them both,
Grip'd in each paw: when Adam, first of men,
To first of women, Eve, thus moving speech,
Turn'd him all ear to hear new utterance flow.

«Sole partner, and sole part, of all these joys,
Dearer thyself than all; needs must the Power
That made us, and for us this ample world,
Be infinitely good, and of his good
As liberal and free as infinite;
That rais'd us from the dust, and plac'd us here
In all this happiness, who at his hand
Have nothing merited, nor can perform

Aussitôt de son poste il descend, il se glisse
Parmi les animaux dont le joyeux caprice
Folâtre innocemment sous les ombrages frais.
De chacun tour-à-tour il emprunte les traits;
Sous ces traits imposteurs, qu'avec art il emploie,
Il vient, sans être vu, reconnoître sa proie;
Près des époux, marchant par d'obliques détours,
Il vient étudier leurs gestes, leurs discours;
Tantôt du fier lion prend l'épaisse crinière,
Les yeux étincelants et la démarche altière;
Tantôt ressemble au tigre adroit et furieux,
Qui, de deux jeunes faons suivant de loin les jeux,
Se tapit, se relève, et d'espace en espace,
Avançant par degrés, choisit enfin la place
D'où le traître, alongeant deux griffes à-la-fois,
Tous les deux les enlève, et s'enfuit dans les bois.
Cependant, sous ces traits quand Satan se déguise,
A sa chère compagne, à ses côtés assise,
Adam ouvre son cœur; et l'auteur de ses maux
Prête une oreille avide à ces accents nouveaux:
« Toi, par qui ces beaux lieux s'embellissent encore,
Toi, le premier bienfait de ce Dieu que j'adore,
Sans doute à son pouvoir s'égale sa bonté,
Dit-il; eh! de ce Dieu qu'avions-nous mérité?
Qu'a-t-il besoin de nous, lui dont la main féconde
Nous tira de la poudre, et nous donna le monde?
Et, pour tant de bienfaits, qu'exige-t-il de nous?
Dans ce riche jardin, dont les fruits sont si doux,

Aught whereof he hath need; he who requires
From us no other service than to keep
This one, this easy charge; of all the trees
In Paradise, that bear delicious fruit
So various, not to taste that only tree
Of knowledge, planted by the tree of life;
So near grows death to life, whate'er death is,
Some dreadful thing no doubt: for well thou know'st
God hath pronounc'd it death to taste that tree,
The only sign of our obedience left,
Among so many signs of power and rule
Conferr'd upon us, and dominion given
Over all other creatures that possess
Earth, air, and sea. Then let us not think hard
One easy prohibition, who enjoy
Free leave so large to all things else, and choice
Unlimited of manifold delights:
But let us ever praise Him, and extol
His bounty, following our delightful task
To prune these growing plants, and tend these flowers,
Which were it toilsome, yet with thee were sweet. »

To whom thus Eve replied. « O thou for whom
And from whom I was form'd, flesh of thy flesh,
And without whom am to no end, my guide
And head! what thou hast said is just and right.

Près de l'arbre de vie est l'arbre de science;
Tous, lui seul excepté, sont en notre puissance:
Chère Ève, tu le vois; de la vie à la mort
L'espace n'est pas long. Contents de notre sort,
Gardons-nous d'irriter la colère céleste.
Si nous osons toucher à cet arbre funeste,
La mort en est le prix, et, je ne sais pourquoi,
Ce nom seul de la mort me pénètre d'effroi.
Ah! lorsque nous régnons sur tout ce qui respire,
Quand l'air, la terre et l'eau sont par lui notre empire,
Chère Ève, pourrions-nous méconnoître ses dons?
Obéissons au Dieu par qui nous commandons:
N'allons pas, oubliant notre heureuse innocence,
Pour un foible plaisir, perdre un bonheur immense;
Et, quand de tous ces biens il nous laisse le choix,
Défendons-nous le seul que défendent ses lois.
Peut-on lui refuser ce léger sacrifice?
Ève, rendons hommage à sa main bienfaitrice;
Bénissons ses bontés, célébrons ses grandeurs;
Poursuivons sous ses yeux nos agrestes labeurs;
Soignons ces fruits naissants, taillons ces jeunes plantes,
Étayons d'un appui leurs tiges languissantes:
De ces travaux lui-même il nous a fait la loi;
Mais ces travaux sont doux, partagés avec toi. »
Il dit; Ève répond: « O mon guide, ô mon maître!
Toi de qui, toi pour qui l'Éternel m'a fait naître,
Sans qui mon existence est une erreur de Dieu;
Non, nous ne pouvons pas, j'en fais le doux aveu,

For we to Him indeed all praises owe,
And daily thanks; I chiefly, who enjoy
So far the happier lot, enjoying thee
Pre-eminent by so much odds; while thou
Like consort to thyself canst no where find.
That day I oft remember, when from sleep
I first awak'd, and found myself repos'd
Under a shade on flowers, much wondering where
And what I was, whence thither brought, and how.

Not distant far from thence a murmuring sound
Of waters issued from a cave, and spread
Into a liquid plain, then stood unmov'd
Pure as the' expanse of heaven. I thither went
With unexperienc'd thought, and laid me down
On the green bank, to look into the clear
Smooth lake, that to me seem'd another sky.

As I bent down to look, just opposite
A shape within the watery gleam appear'd,
Bending to look on me: I started back,
It started back; but pleas'd I soon return'd,
Pleas'd it return'd as soon with answering looks
Of sympathy and love: there I had fix'd

Lui payer trop d'encens et de reconnoissance.
Chaque jour nous devons célébrer sa puissance;
Moi, sur-tout, qu'il honore en m'unissant à toi;
Moi, qui jouis de tout en jouissant de toi.
Il épuisa sur toi sa bonté libérale:
Hors de toi, cher Adam, est-il rien qui t'égale?
J'aime à me rappeler ce mémorable jour,
Ce jour qui commença ma vie et mon amour.
Je dormois sur des fleurs; tout-à-coup je m'éveille,
De mon être inconnu j'admire la merveille;
J'ignore d'où je viens, qui je suis, dans quels lieux?
J'écoute les objets que regardent mes yeux;
J'entends dans une grotte une onde murmurante:
Elle sort, se déploie en nappe transparente;
Je regarde, et du jour, dans son sein répété,
Mon œil se plaît à voir la brillante clarté.
De ces bords enchanteurs, sur cette plaine humide,
Je hasarde un regard ignorant et timide:
O prodige! mon œil y retrouve les cieux.
Une image flottante y vient frapper mes yeux;
Pour mieux l'examiner, sur elle je m'incline;
Et l'image, à son tour, s'avance et m'examine.
Je tressaille et recule: à l'instant je la voi
S'effrayer, tressaillir, reculer comme moi.
Je ne sais quel attrait me ramène vers elle;
Vers moi même penchant aussitôt la rappelle:
Enchantés de la voir, mes yeux cherchent les siens;
Enchantés de me voir, ses yeux cherchent les miens;

Mine eyes till now, and pin'd with vain desire,
Had not a voice thus warn'd me: « What thou seest,
What there thou seest, fair creature, is thyself;
With thee it came and goes: but follow me,
And I will bring thee where no shadow stays
Thy coming, and thy soft embraces; he
Whose image thou art, him thou shalt enjoy
Inseparably thine, to him shalt bear
Multitudes like thyself, and thence be call'd
Mother of human race. »

What could I do,
But follc straight, invisibly thus led?
Till I espied thee, fair indeed and tall,
Under a plantain; yet methought less fair,
Less winning soft, less amiably mild,
Than that smooth watery image: back I turn'd;
Thou following cry'dst aloud: Return, fair Eve,
Whom fly'st thou? whom thou fly'st, of him thou art,
His flesh, his bone; to give thee being I lent
Out of my side to thee, nearest my heart,
Substantial life, to have thee by my side
Henceforth an individual solace dear:
Part of my soul, I seek thee, and thee claim

Et peut-être en ces lieux ma crédule tendresse
Admireroit encor sa forme enchanteresse,
Si, me désabusant de sa fausse amitié,
Du fond de ce bocage une voix n'eût crié :
« Ève, que prétends-tu ? Cette image est toi-même ;
Une ombre ici te plaît ; c'est une ombre qui t'aime ;
Elle vient, elle fuit, et revient avec toi.
Sors de l'illusion, charmant objet, suis-moi :
Viens ; je te montrerai, non plus une ombre vaine,
Mais l'être à qui te lie une éternelle chaîne ;
Tu feras son bonheur, et ses empressements
Paieront d'un doux retour tes doux embrassements.
Par lui du genre humain sois la mère féconde,
Et de nombreux enfants peuplez tous deux le monde. »
Je suivis cette voix : pouvois-je faire mieux ?
Par un guide invisible amenée à tes yeux,
Je te vis étendu sous un platane sombre,
Qui sur ton front auguste élargissoit son ombre ;
J'admirai tes beaux traits, ton air de majesté ;
Mais je ne trouvai point dans ta mâle beauté
Ces dehors séducteurs, cette grace attrayante
Que m'offroit dans les eaux cette image charmante.
Timide, je fuyois, tu courus après moi ;
« Chère Ève, disois-tu, bannis ce vain effroi !
Sais-tu bien qui tu fuis dans ton erreur extrême ?
C'est la chair de ta chair ; c'est un autre toi-même ;
C'est la moitié de toi, ta plus chère moitié ;
C'est l'être à qui ton être est à jamais lié.

My other half. » With that thy gentle hand
Seiz'd mine: I yielded; and from that time see
How beauty is excell'd by manly grace,
And wisdom, which alone is truly fair. »

So spake our general mother, and with eyes
Of conjugal attraction unreprov'd,
And meek surrender, half-embracing lean'd
On our first father; half her swelling breast
Naked met his, under the flowing gold
Of her loose tresses hid: he in delight
Both of her beauty, and submissive charms,
Smil'd with superior love, as Jupiter
On Juno smiles, when he impregns the clouds
That shed May-flowers; and press'd her matron lip
With kisses pure. Aside the devil turn'd

Moi-même, à mes dépens, t'ai donné l'existence,
Et tout près de mon cœur j'ai choisi ta substance.
Viens trouver ton époux, ton frère, ton ami;
Viens, sans toi je n'existe et ne vis qu'à demi. »
Tu me suis, tu m'atteins; ta main saisit la mienne,
Et ma main, sans effort, s'abandonne à la tienne;
Tu la mets sur ton cœur. Ah! depuis ce beau jour,
Je sens que la beauté produit bien moins l'amour
Que les mâles attraits, la sagesse profonde,
Vrais ornements de l'homme et du maître du monde. »
Sur Adam, à ces mots, d'un air affectueux,
Elle jette un regard chaste et voluptueux,
Tel qu'en permet l'hymen, tel qu'amour en inspire:
Le ciel qui la forma se peint dans son sourire.
Le cœur sur son époux doucement appuyé,
Ses bras respectueux l'entourent à moitié;
Et, voilant à demi ce sein qu'il idolâtre,
Ses cheveux d'or flottoient sur sa gorge d'albâtre.
Adam reste muet, il admire tout bas
Un amour si soumis, de si chastes appas;
Et ses yeux, rassurant la beauté qui l'embrasse,
Peignent la majesté souriant à la grace:
Tel on peint Jupiter souriant à Junon,
Lorsque l'air, fécondé par leur douce union,
Dans ces moites vapeurs dont nos fleurs sont écloses,
Nous verse le printemps, et fait pleuvoir les roses.
L'affreux Satan l'observe: il le voit déposer
Sur une lévre chaste un pudique baiser·

For envy; yet with jealous leer malign
Ey'd them askance, and to himself thus plain'd:

«Sight hateful, sight tormenting! thus these two,
Imparadis'd in one another's arms,
The happier Eden, shall enjoy their fill
Of bliss on bliss; while I to Hell am thrust,
Where neither joy nor love, but fierce desire,
Among our other torments not the least,
Still unfulfill'd, with pain of longing pines.
Yet let me not forget what I have gain'd
From their own mouths: all is not theirs, it seems;
One fatal tree there stands of knowledge call'd,
Forbidden them to taste: Knowledge forbidden?
Suspicious, reasonless. Why should their Lord
Envy them that? Can it be sin to know?
Can it be death? And do they only stand
By ignorance? is that their happy state,
The proof of their obedience and their faith?
O fair foundation laid whereon to build
Their ruin! Hence I will excite their minds
With more desire to know and to reject
Envious commands, invented with design
To keep them low, whom knowledge might exalt
Equal with Gods: aspiring to be such,
They taste and die: what likelier can ensue?
But first with narrow search I must walk round
This garden, and no corner leave unspied;

Il le voit, et soudain détourne son visage,
Leur jette de côté des regards pleins de rage,
Et ses dépits jaloux s'exhalent en ces mots :

« O spectacle effroyable ! ô supplices nouveaux !
Ah ! pourquoi des enfers ai-je quitté le gouffre ?
Ils aiment quand je hais, sont heureux quand je souffre ;
Et, sûrs d'un paradis bien plus délicieux,
Dans les bras l'un de l'autre anticipent les cieux !
Pour moi sont les enfers, les affronts, les vengeances ;
Des torrents de malheur, des siècles de souffrances ;
Plus de paix, plus d'amour, plus de félicité ;
Mais d'un long désespoir l'affreuse éternité !
Que dis-je ? un grand secret est sorti de leur bouche :
Ils ont parlé d'un fruit funeste à qui le touche ;
Dieu leur en interdit l'usage dangereux :
Est-ce un arrêt de mort ? est-ce un crime pour eux ?
Leur bonheur seroit-il fondé sur l'ignorance ?
Est-ce une preuve enfin de leur obéissance,
Un garant de leur foi ? S'il est vrai, je les plains :
Oui, ma vengeance est sûre, et leurs malheurs certains.
Je pars, je leur peindrai la jalouse défense
D'un Dieu qui veut lui seul posséder la science ;
Il craint que le savoir ne les égale aux dieux ;
Et ce fruit va tenter ce couple ambitieux :
S'il y touche, il est mort, et sa perte me venge.
Mais ne négligeons rien ; peut-être ici quelque ange

A chance but chance may lead where I may meet
Some wandering spirit of heaven by fountain-side,
Or in thick shade retir'd, from him to draw
What further would be learn'd. Live while ye may,
Yet happy pair; enjoy, till I return,
Short pleasures, for long woes are to succeed. »

So saying, his proud step he scornful turn'd,
But with sly circumspection, and began
Through wood, through waste, o'er hill, o'er dale, his roam.
Meanwhile in utmost longitude, where heaven
With earth and ocean meets, the setting sun
Slowly descended, and with right aspect
Against the eastern gate of Paradise
Levell'd his evening rays: it was a rock
Of alabaster, pil'd up to the clouds,
Conspicuous far, winding with one ascent
Accessible from earth, one entrance high;
The rest was craggy cliff, that overhung
Still as it rose, impossible to climb.
Betwixt these rocky pillars Gabriel sat:
Chief of the angelic guards, awaiting night:
About him exercis'd heroic games
The' unarm'd youth of heaven, but nigh at hand
Celestial armory, shields, helms, and spears,
Hung high, with diamond flaming and with gold.
Thither came Uriel, gliding through the even

Repose près des eaux, dans le fond des bosquets,
Et je pourrai de lui tirer d'autres secrets;
Voyons tout, sachons tout. Et toi, toi que j'abhorre,
Couple charmant, jouis quand tu le peux encore!
Tes moments sont comptés: hâte-toi; je reviens,
Et tes maux éternels vont égaler les miens. »
Il dit; et, du succès enorgueilli d'avance,
Il marche avec fierté, mais non sans défiance.
Bois, forêt et clairière, et montagne et vallon,
Son œil éclaire tout. Aux lieux où l'horizon
Montre aux regards trompés la limite du monde,
Et la voûte des cieux jointe aux plaines de l'onde,
Le soleil se couchoit; et ses rayons dorés,
Rasant au loin la terre, et, baissant par degrés,
Regardoient du jardin la porte orientale;
Là, portant jusqu'aux cieux sa hauteur inégale,
S'offre un rocher d'albâtre, au loin resplendissant;
Et, dans les cavités du bloc éblouissant,
S'ouvre un large chemin qui, de l'humble campagne,
Conduisoit en tournant au haut de la montagne;
Le reste, âpre, escarpé, vers ses affreux sommets,
Sous sa masse pendante interdit tout accès.
Assis entre ces rocs, entouré de ses anges,
Gabriel contemploit leurs célestes phalanges;
Et jusques à la nuit la jeunesse des cieux
Sans armes s'exerçoit à d'héroïques jeux.
Autour d'eux, suspendus à ces roches brillantes,
Leurs vêtements guerriers, leurs lances éclatantes,

On a sun-beam, swift as a shooting star
In autumn thwarts the night, when vapours fir'd
Impress the air, and shows the mariner
From what point of his compass to beware
Impetuous winds: he thus began in haste.

« Gabriel, to thee thy course by lot hath given
Charge and strict watch, that to this happy place
No evil thing approach or inter in.
This day at heighth of noon come to my sphere
A spirit, zealous, as he seem'd, to know,
More of the' Almighty's works, and chiefly man,
God's latest image: I describ'd his way
Bent all on speed, and mark'd his aery gait;
But in the mount that lies from Eden north,
Where he first lighted, soon discern'd his looks
Alien from heaven, with passions foul obscur'd:
Mine eye pursued him still, but under shade
Lost sight of him: one of the banish'd crew,
I fear, hath ventur'd from the deep, to raise
New troubles: him thy care must be to find. »

To whom the winged warrior thus return'd:
« Uriel, no wonder if thy perfect sight,

Leurs riches boucliers, leurs casques et leurs dards,
D'or et de diamants brilloient de toutes parts.
Sur un rayon du soir glissant d'un vol rapide,
Là descend Uriel : tel dans l'automne humide,
Quand les sombres vapeurs s'enflamment dans les airs,
Un astre au sein des nuits traîne de longs éclairs ;
Et marque au nautonier, penché sur la boussole,
De quel point vont partir les tempêtes d'Éole.
« Généreux Gabriel, dit-il, écoute-moi :
De veiller sur Éden Dieu t'a donné l'emploi :
Si quelque esprit malin osoit ici se rendre,
Veille autour de ces murs que ton bras doit défendre.
A l'heure de midi, ce jour même, à mes yeux
A paru dans ma sphère un esprit curieux,
Voulant, dit-il, de Dieu voir le dernier ouvrage,
Et dans l'homme, sur-tout, admirer son image.
D'abord, son air divin et son port m'ont séduit ;
Mais sur les monts du nord mes regards l'ont conduit :
Ses traits, ses yeux troublés, malgré son air céleste,
M'ont bientôt averti de son projet funeste.
Je l'ai suivi long-temps, mais mon œil l'a perdu
Dans l'ombre de ce bois sur ces monts étendu.
Je crains que des enfers un perfide ministre
Ne médite en ces lieux quelque attentat sinistre ;
C'est à toi d'y pourvoir. »

« Illustre enfant du ciel,
Je ne suis point surpris, lui répond Gabriel,

Amid the sun's circle where thou sit'st,
See far and wide: in at this gate none pass
The vigilance here placed, but such as come
Well known from heaven; and since meridian hour
No creature thence: if spirit of other sort,
So minded, have o'er-leap'd these earthly bounds
On purpose, hard thou know'st it to exclude
Spiritual substance with corporeal bar.
But if within the circuit of these walks,
In whatsoever shape he lurk, of whom
Thou tell'st, by morrow dawning I shall know.»

So promis'd he; and Uriel to his charge
Return'd on that bright beam, whose point now rais'd
Bore him slope downward to the sun now fall'n
Beneath the Azores; whether the prime orb,
Incredible how swift, had thither roll'd
Diurnal, or this less volubil earth,
By shorter flight to the' east, had left him there,
Arraying with reflected purple' and gold
The clouds, that on his western throne attend.
Now came still evening on, and twilight gray
Had in her sober livery all things clad;
Silence accompanied: for beast and bird,

Qu'habitant du soleil, ta pénétrante vue
De l'espace des airs embrasse l'étendue.
Pour ce lieu, que le ciel a commis à ma foi,
Nul ne peut y passer sans être vu de moi;
Et, je puis l'assurer, depuis l'heure brûlante
Où le midi répand sa lumière éclatante,
Nul ici n'est venu des hautes régions.
Mais, malgré nos remparts, malgré nos légions,
Si, comme tu le dis, quelque autre créature
D'un ordre différent et d'une autre nature
Osa franchir ces murs (nul rempart, tu le sais,
A l'être incorporel n'en peut fermer l'accès),
Sous quelque faux dehors que ses vains artifices
Aient conduit le perfide en ce lieu de délices,
J'ose le garantir, avant le jour naissant,
Il n'échappera pas à mon regard perçant. »
Il dit; et le rayon dont la pointe brillante
Le reçoit sur son arc qui redescend en pente,
Le ramène à son poste, aux lieux où du soleil
Les Açores déja cachoient le front vermeil;
Soit qu'achevant son tour, l'astre de la lumière
Dans sa course rapide eût rempli sa carrière;
Soit que notre humble monde, en son tour plus borné,
L'eût laissé, brillant d'or, de pourpre environné,
Embellir l'horizon des vapeurs qu'il colore,
Et parer le couchant des pompes de l'aurore.
Mais enfin la nuit vient, et le peuple des fleurs
A du soir par degrés revêtu les couleurs;

They to their grassy couch, these to their nests
Were slunk, all but the wakeful nightingale;
She all night long her amorous descant sung;
Silence was pleas'd: now glow'd the firmament
With living sapphires: Hesperus, that led
The starry host, rode brightest, till the moon,
Rising in clouded majesty, at length
Apparent queen unveil'd her peerless light,
And o'er the dark her silver mantle threw.

When Adam thus to Eve. « Fair consort, the' hour
Of night, and all things now retir'd to rest,
Mind us of like repose, since God hath set
Labour and rest, as day and night, to men
Successive; and the timely dew of sleep,
Now falling with soft slumbrous weight, inclines
Our eye-lids: other creatures all day long
Rove idle, unemploy'd, and less need rest;
Man hath his daily work of body' or mind
Appointed, which declares his dignity,
And the regard of heaven on all his ways;
While other animals unactive range,
And of their doings God takes no account.
To-morrow, ere fresh morning streak the east
With first approach of light, we must be risen,
And at our pleasant labour, to reform

Le silence la suit; les troupeaux s'assoupissent;
Tous les oiseaux muets dans leurs nids se tapissent;
Tous, hors le rossignol, qui, d'un ton amoureux,
Répète dans la nuit ses refrains douloureux:
Il chante, l'air répond, et le silence écoute.
Cependant de saphirs les cieux peignent leur voûte;
Précurseur radieux des astres de la nuit,
Le brillant Hespérus en pompe les conduit.
Au milieu du repos, de l'ombre et du silence,
D'un air majestueux leur reine enfin s'avance;
Et, versant sur le monde une tendre clarté,
De son trône d'azur jette un voile argenté.
Adam prend la parole: « O ma chère compagne!
Tu le vois, la nuit vient, et la paix l'accompagne:
Par une expresse loi, se suivent tour-à-tour
La nuit et le repos, le travail et le jour.
Des animaux oisifs la course vagabonde,
Sans rendre compte à Dieu, parcourt en paix le monde:
Une autre loi conduit le roi des animaux;
Son corps et son esprit ont chacun leurs travaux;
Sa main du créateur doit embellir l'ouvrage:
Travailler et jouir est son noble partage.
Retirons-nous: déja sur nos yeux languissants
Le sommeil vient verser ses sucs assoupissants;
Demain nos doux travaux devanceront l'aurore.
Ces feuillages, ces fleurs, qui, trop pressés d'éclore,
De leur vaste richesse étouffent ces berceaux,
Il faut en soulager ces jeunes arbrisseaux;

Yon flowery arbours, yonder alleys green,
Our walk at noon, with branches overgrown,
That mock our scant manuring, and require
More hands than ours to lop their wanton growth:
Those blossoms also, and those dropping gums,
That lie bestrown, unsightly and unsmooth,
Ask riddance, if we mean to tread with ease;
Meanwhile, as nature wills, night bids us rest. »

To whom thus Eve, with perfect beauty adorn'd:
« My author and disposer, what thou bid'st
Unargued I obey; so God ordains;
God is thy law, thou mine: to know no more
Is woman's happiest knowledge, and her praise.
With thee conversing I forget all time;
All seasons, and their change, all please alike.
Sweet is the breath of morn, her rising sweet,
With charm of earliest birds; pleasant the sun,
When first on this delightful land he spreads
His orient beams, on herb, tree, fruit, and flower,
Glistering with dew; fragrant the fertile earth
After soft showers; and sweet the coming on
Of grateful evening mild; then silent night
With this her solemn bird, and this fair moon,

Réprimer leur essor, trancher sans indulgence
Des jets luxuriants la stérile abondance;
Ces dépouilles des fleurs qui tombent de leurs bras,
Et leurs pleurs résineux embarrassent nos pas;
Il faut les écarter. Cependant l'ombre obscure
Nous invite au sommeil: cédons à la nature. »

De son sexe charmant le modèle enchanteur,
Ève alors lui répond: « O charme de mon cœur!
O source de ma vie! à toi je m'abandonne;
Eh! peut-on balancer quand l'Éternel ordonne?
Tu te soumets à Dieu, je me soumets à toi;
Voir Dieu dans mon époux est ma suprême loi:
Une femme doit-elle en savoir davantage?
C'est sa première gloire et son plus doux partage.
Oui, cher époux, dans toi je trouve tous les dons;
Je ne distingue point les heures, les saisons;
Avec toi tout me plaît dans la nature entière.
J'aime l'aube du jour et sa douce lumière,
Du réveil des oiseaux le concert matinal;
J'aime à voir du soleil l'éclat oriental
Colorant par degrés, de ses clartés naissantes,
Et nos prés et nos fleurs, et nos fruits et nos plantes;
Lorsque la fraîche ondée a plu du haut des cieux,
J'aime de ces bosquets l'ambre délicieux;
J'aime à voir, sur le sein de la terre arrosée,
L'herbe où tremblent encor les gouttes de rosée.

And these the gems of heaven, her starry train:
But neither breath of morn, when she ascends
With charm of earliest birds; nor rising sun
On this delightful land; nor herb, fruit, flower,
Glistering with dew; nor fragrance after showers;
Nor grateful evening mild; nor silent night,
With this her solemn bird, nor walk by moon,
Or glittering star-light, without thee is sweet.
But whereof all night long shine these? for whom
This glorious sight, when sleep hath shut all eyes?»

To whom our general ancestor replied:
«Daughter of God and man, accomplish'd Eve,
These have their course to finish round the earth,
By morrow evening, and from land to land
In order, though to nations yet unborn,
Ministering light prepar'd, they set and rise;
Lest total darkness should by night regain
Her old possession, and extinguish life

Je rêve doucement, quand le soir de retour,
Vient reposer nos yeux de l'éclat d'un beau jour,
Et lorsque, reprenant son amoureuse veille,
Le tendre rossignol enchante mon oreille,
Et lorsque de ses feux, pareils au diamant,
L'astre brillant des nuits pare le firmament.
Mais tout ce qui me plaît dans la nature entière,
Les prémices du jour et sa douce lumière,
Des oiseaux réveillés le concert matinal,
Du soleil renaissant l'éclat oriental,
Et la pluie humectant la campagne arrosée,
L'herbe où tremblent encor les gouttes de rosée,
Un beau soir, des bosquets l'hôte mélodieux,
Le repos de la nuit, son cours silencieux,
Ses innombrables feux, ses légions d'étoiles,
Et tous ses diamants dont elle orne ses voiles,
O charme de mon cœur! que seroient-ils sans toi?
Mais ces astres des nuits, cher époux, réponds-moi,
Quel est donc leur usage? et lorsque tout sommeille,
Dis-moi, si tu le sais, pour qui leur clarté veille. »
« O fille incomparable et de l'homme et de Dieu!
Lui répond son époux, tous ces globes de feu
Commençant, achevant leur route régulière,
Renouvellent sans fin leur course journalière;
Et Dieu de leurs clartés destine le trésor
A cent peuples divers qui ne sont pas encor.
Sans eux, du monde entier lugubre souveraine,
La nuit ressaisiroit son antique domaine,

In nature and all things, which these soft fires
Not only enlighten, but with kindly heat
Of various influence foment and warm,
Temper or nourish; or in part shed down
Their stellar virtue on all kinds that grow
On earth, made hereby apter to receive
Perfection from the sun's more potent ray.
These then, though unbeheld in deep of night,
Shine not in vain; nor think, though men were none,
That heaven would want spectators, God want praise:
Millions of spiritual creatures walk the earth
Unseen, both when we wake, and when we sleep:
All these with ceaseless praise his works behold
Both day and night: how often from the steep
Of echoing hill or thicket have we heard
Celestial voices to the midnight air,
Sole, or responsive each to other's note,
Singing their great Creator! oft in bands
While they keep watch, or nightly rounding walk,
With heavenly touch of instrumental sounds
In full harmonic number join'd, their songs
Divide the night, and lift our thoughts to heaven. »

Thus talking, hand in hand alone they pass'd
On to their blissful bower; it was a place

Et, rendant au néant cet univers si beau,
De la vie expirante éteindroit le flambeau.
Leur flamme anime tout; ainsi que la lumière,
Leur chaleur se répand sur la nature entière,
Verse son influence à tous les corps divers,
Nourrit, tempère, échauffe, embellit l'univers,
Et prépare en secret chaque être qu'il enfante
A sentir du soleil l'impression puissante.
Ces feux, pendant la nuit, sont perdus pour nos yeux:
Mais ce n'est pas en vain qu'ils brillent dans les cieux;
Et sans nous, ne crois pas que ce superbe ouvrage
Manquât de spectateurs, ni l'Éternel d'hommage.
La nuit comme le jour, cachés à nos regards,
Des millions d'esprits errent de toutes parts;
Et, sans que le repos interrompe leur veille,
Des mondes lumineux contemplent la merveille.
Que de fois dans la nuit, des montagnes, des bois,
L'écho nous apporta leurs séraphiques voix,
Tantôt seules, tantôt en concerts réunies,
Solennisant de Dieu les grandeurs infinies!
Souvent leurs escadrons, sentinelles des cieux,
Dans leur ronde nocturne, à leurs postes nombreux,
Nous l'avons entendu, des harpes résonnantes
Joignent l'accord divin à leurs voix ravissantes;
Et, divisant la nuit par leurs célestes chœurs,
Au Dieu qui les envoie ils rappellent nos cœurs. »
A ce discours succède un amoureux silence:
En se donnant la main l'un et l'autre s'avance

Chos'n by the sovran planter, when he fram'd
All things to man's delightful use; the roof
Of thickest covert was inwoven shade
Laurel and myrtle, and what higher grew
Of firm and fragrant leaf: on either side
Acanthus, and each odorous bushy shrub,
Fenc'd up the verdant wall; each beauteous flower,
Iris all hues, roses, and jessamine,
Rear'd high their flourish'd heads between, and wrought
Mosaic; under foot the violet,
Crocus, and hyacinth, with rich inlay
Broider'd the ground, more colour'd than with stone
Of costliest emblem: other creature here,
Bird, beast, insect, or worm, durst enter none,
Such was their awe of man. In shadier bower
More sacred and sequestred, though but feign'd,
Pan or Sylvanus never slept, nor nymph,
Nor Faunus haunted.

Here, in close recess,
With flowers, garlands, and sweet-smelling herbs,
Espoused Eve deck'd first her nuptial bed;
And heavenly quires the hymenæan sung,
What day the genial angel to our sire
Brought her, in naked beauty more adorn'd,
More lovely, than Pandora, whom the gods
Endow'd with all their gifts, and O too like

Au berceau nuptial, berceau voluptueux
Que l'Éternel lui-même avoit planté pour eux,
Où la terre, épuisant ses plus pures délices,
Au premier des humains prodigue ses prémices.
Pour former ces lambris, on voit se marier
L'amarante au jasmin, et le myrte au laurier;
Tous s'unissoient en voûte, et de leur vert feuillage
Sembloient avec plaisir entrelacer l'ombrage;
Mille arbustes charmants, mille buissons fleuris,
De deux murs de verdure appuyoient ces lambris;
Entre eux croissent des fleurs confusément écloses,
Mosaïques d'iris, de jasmin et de roses;
Enfin mille autres fleurs, l'hyacinthe azuré,
L'obscure violette et le safran doré,
Défiant et la pourpre, et le jaspe, et l'opale,
Décoroient à l'envi la couche nuptiale.
Le quadrupède errant, l'insecte, ni l'oiseau,
N'eût osé de l'hymen profaner le berceau,
Tant étoit respecté le souverain du monde!
Jamais lieu si secret, retraite si profonde,
Dans les champs fabuleux ne reçut autrefois
Les Faunes, les Sylvains, et les nymphes des bois.
Là, tous deux vont s'unir; de sa main virginale
Ève elle-même orna la couche conjugale.
Dans ce jour fortuné, de ses jours le plus doux,
Où l'ange de l'hymen à son heureux époux
Conduisit par la main sa brillante conquête,
Où tout le ciel en chœur en célébra la fête,

In sad event, when to the' unwiser son
Of Japhet brought by Hermes, she ensnar'd
Mankind with her fair looks, to be aveng'd
On him who had stole Jove's authentic fire.

Thus, at their shady lodge arriv'd, both stood,
Both turn'd, and under open sky ador'd
The God that made both sky, air, earth, and heaven,
Which they beheld, the moon's resplendent globe,
And starry pole: «Thou also mad'st the night,
Maker Omnipotent! and thou the day,
Which we, in our appointed work employ'd,
Have finish'd, happy in our mutual help
And mutual love, the crown of all our bliss
Ordain'd by thee, and this delicious place
For us too large, where thy abundance wants
Partakers, and uncropt falls to the ground.

But thou hast promis'd from us two a race
To fill the earth, who shall with us extol

De guirlandes de fleurs, de parfums précieux,
Elle-même embauma l'abri mystérieux.
Là, des roses pour lit, pour témoin la nature,
La beauté fut sa dot, la pudeur sa parure :
Sa chaste nudité l'embellissoit encor.
Celle à qui tous les dieux ouvrirent leur trésor,
La Pandore des Grecs ne fut point son égale :
Ah ! puisse-t-elle au monde être un jour moins fatale!
Là, tous deux arrêtés, ils adorent tous deux
Le Dieu qui fit les airs, et la terre et les cieux,
Et l'astre de la nuit, et les globes sans nombre
Dont la voûte étoilée étincelle dans l'ombre :
« Grand Dieu ! tu fis la nuit, tu fis aussi le jour,
Témoin de nos travaux dans cet heureux séjour,
Doux travaux que partage un couple qui t'adore,
Et que le tendre amour lui rend plus doux encore !
Nous les devons à toi, ces délices du cœur,
Cet amour innocent, ta plus chère faveur.
Nous aimer, te bénir, sont notre bien suprême.
Nous te devons ces lieux embellis par toi-même :
Trop féconds pour nous seuls, trop grands pour nos besoins,
Leur sol manque de bras, leur beauté de témoins ;
Et de tant de bienfaits l'abondance est perdue.
Mais tu nous l'as promis : dans leur vaste étendue,
D'autres humains un jour, fruit de nos doux liens,
Ainsi que nos travaux, partageront nos biens :
Tous, joints au grand concert de la reconnoissance,
Béniront ta bonté, chanteront ta puissance,

Thy goodness infinite, both when we wake,
And when we seek, as now, thy gift of sleep. »

This said unanimous, and other rites
Observing none, but adoration pure
Which God likes best, into their inmost bower
Handed they went; and, eas'd the putting off
These troublesome disguises which we wear,
Straight side by side were laid; nor turn'd, I ween,
Adam from his fair spouse, nor Eve the rites
Mysterious of connubial love refus'd:
Whatever hypocrites austerely talk
Of purity, and place, and innocence,
Defaming as impure what God declares
Pure, and commands to some, leaves free to all.
Our Maker bids increase: who bids abstain,
But our destroyer, foe to God and man?
Hail, wedded love, mysterious law, true source
Of human offspring, sole propriety
In paradise of all things common else!

By thee adulterous lust was driven from men
Among the bestial herds to range; by thee
Founded in reason, loyal, just, and pure,
Relations dear, and all the charities
Of father, son, and brother, first were known.

Soit que le jour naissant hâte notre réveil,
Soit que l'ombre du soir nous rappelle au sommeil,
Doux repos, où par toi ce berceau nous invite ! »
Ainsi d'un cœur soumis le couple heureux acquitte
Envers l'Être éternel ses vœux reconnoissants :
Le bénir est leur culte, et l'aimer leur encens.
A leurs hymnes succède un amoureux silence ;
En se donnant la main l'un et l'autre s'avance
Vers la couche où Dieu même invite ces amants.
Ils n'ont point à quitter ces vains habillements
Qu'ignore l'innocence en sa nudité pure,
Qui sont pour nous un poids plutôt qu'une parure.
Tous deux, foulant en paix ce lit voluptueux,
Ne se refusent pas ces gages vertueux
D'un amour innocent que voile le mystère.
Fuyez, scrupule vain, hypocrisie austère !
Et toi, source de biens, salut, hymen sacré,
Par Dieu même permis, par Dieu même inspiré !
Ah ! ceux dont la vertu renonce à tes délices
Font le plus généreux de tous les sacrifices !
Salut, premier berceau de la société,
De ces premiers époux seule propriété !
Quand la brute avec eux partageoit leur domaine,
Pour eux Dieu réserva ton innocente chaîne :
Le roi des animaux laisse à leur vague amour,
Et leur flamme adultère, et leur penchant d'un jour.
Toi, ta sainte union seule est durable et pure,
Et la raison l'approuve ainsi que la nature :

Far be' it, that I should write thee sin or blame,
Or think thee unbefitting holiest place,
Perpetual fountain of domestic sweets,
Whose bed is undefil'd and chaste pronounc'd,
Present or past, as saints and patriarchs us'd.
Here love his golden shafts employs, here lights
His constant lamp, and waves his purple wings;
Reigns here and revels; not in the bought smile
Of harlots, loveless, joyless, unendear'd,
Casual fruition; nor in court-amours,
Mix'd dance, or wanton mask, or midnight ball,
Or serenate, which the starved lover sings
To his proud fair, best quitted with disdain.
These, lull'd by nightingales, embracing slept,
And on their naked limbs the flowery roof
Shower'd roses, which the morn repair'd. Sleep on,
Blest pair; and O yet happiest, if ye seek
No happier state, and know to know no more!

Now had night measur'd with her shadowy cone
Half way up hill this vast sublunar vault,
And from their ivory port the cherubim,
Forth issuing at the' accustom'd hour, stood arm'd

De toi viennent ces nœuds et ces rapports chéris
Et de frère et de sœur, et de père et de fils;
Ces nœuds sont à-la-fois des richesses publiques,
Et de l'homme privé les douceurs domestiques.
Pour toi le chaste amour choisit ses fléches d'or;
Là, ses ailes de pourpre arrêtent leur essor;
Tu nourris son flambeau; ta vertueuse flamme
N'est point l'éclair des sens, mais le doux feu de l'ame.
Dans la profane orgie et le vain bruit des cours,
Je n'irai point chercher les pudiques amours;
On ne les trouve point dans la veille galante
De ces amants transis, dont la lyre dolente,
Confiant leurs chagrins aux fraîches nuits d'été,
Chante sous ses balcons l'orgueilleuse beauté.
Loin de toi des Phrynés les vénales caresses,
Leurs faveurs sans amour, leurs baisers sans tendresse,
Vil tribut du hasard, ivresse du moment!
Tels n'étoient point les nœuds de ce couple charmant:
Bercés par les doux sons du rossignol qui chante,
Des fleurs de leurs lambris une pluie odorante
Jonche leur lit d'hymen; et l'aurore qui suit
Répare chaque jour les tributs de la nuit.
Dors, jouis, couple heureux! heureux si tu sais l'être,
Et connois le danger de vouloir trop connoître!
La nuit avoit rempli la moitié de son tour:
Cependant les gardiens de cet heureux séjour,
De leur porte d'ivoire, à l'heure accoutumée,
En silence guidoient leur invisible armée;

To their night-watches in warlike parade;
When Gabriel to his next in power thus spake.
« Uzziel, half these draw off, and coast the south
With strictest watch; these other wheel the north;
Our circuit meets full west. » As flame they part,
Half wheeling to the shield, half to the spear.
From these, two strong and subtle spirits he call'd
That near him stood, and gave them thus in charge.
« Ithuriel and Zephon, with wing'd speed
Search through this garden, leave unsearch'd no nook;
But chiefly where those two fair creatures lodge,
Now laid perhaps asleep, secure of harm.
This evening from the sun's decline arriv'd,
Who tells of some infernal spirit seen
Hitherward bent (who could have thought?) escaped
The bars of hell, on errand bad no doubt:
Such, where ye find, seize fast, and hither bring. »

So saying, on he led his radiant files,
Dazzling the moon; these to the bower direct
In search of whom they sought. Him there they found
Squat like a toad, close at the ear of Eve,
Assaying by his devilish art to reach
The organs of her fancy', and with them forge
Illusions, as he list, phantasms and dreams;

Alors au chérubin, après lui le premier,
Gabriel parle ainsi : « Magnanime guerrier,
Que de ces légions une moitié te suive ;
Va, fais vers le midi ta recherche attentive :
Vous, marchez vers le nord, troupe fidèle ; et nous,
Bientôt vers le couchant nous nous joindrons à vous. »
Ainsi que par les vents la flamme est partagée,
En deux parts à l'instant la troupe s'est rangée.
Parmi ceux dont la foule entoure Gabriel,
Il appelle aussitôt Zéphon, Ithuriel :
« Partez et déployez vos diligentes ailes,
De ce vaste jardin vigilants sentinelles ;
Fouillez dans les réduits les plus mystérieux ;
Mais sur-tout observez d'un regard curieux,
L'asile où ces époux heureux, et sans alarmes,
D'un tranquille sommeil goûtent en paix les charmes.
Ce soir, de l'occident, un messager du ciel
Est venu m'annoncer qu'un ange criminel
Échappé (qui l'eût cru ?) de la rive infernale,
Médite dans ces lieux quelque embûche fatale ;
Partez : qu'on le saisisse et l'amène à mes yeux. »
A ces mots, il conduit ses anges radieux ;
Ils marchent sur ses pas : leur armure guerrière.
Semble éclipser des nuits la brillante courrière.
Il arrive au bocage ; il voit l'affreux Satan
Humble et tapi tout près de l'épouse d'Adam,
Sous les traits d'un reptile assiéger son oreille.
Son souffle insidieux, tandis qu'elle sommeille,

Or if inspiring venom, he might taint
The animal spirits, that from pure blood arise
Like gentle breaths from rivers pure, thence raise
At least distemper'd, discontented thoughts,
Vain hopes, vain aims, inordinate desires,
Blown up with high conceits engendering pride.
Him, thus intent, Ithuriel with his spear
Touch'd lightly; for no falsehood can endure
Touch of celestial temper, but returns
Of force to its own likeness: up he starts
Discover'd and surpris'd. As when a spark
Lights on a heap of nitrous powder, laid
Fit for the tun, some magazine to store
Against a rumour'd war, the smutty grain
With sudden blaze diffus'd, inflames the air:
So started up in his own shape the fiend.
Back stept those two fair angels, half amaz'd
So sudden to behold the grisly king;
Yet thus, unmov'd with fear, accost him soon.
« Which of those rebel spirits adjug'd to hell
Com'st thou, escap'd thy prison? and, transform'd,
Why sat'st thou like an enemy in wait,
Here watching at the head of these that sleep? »
« Know ye not then, (said Satan, fill'd with scorn)
Know ye not me? ye knew me once no mate
For you, there sitting where ye durst not soar:
Not to know me argues yourselves unknown,
The lowest of your throng; or if ye know,

Par un songe perfide égare sa raison;
Ses esprits, d'un sang pur légère exhalaison,
Pareils en leur essence à ces vapeurs fluides
Qu'élèvent dans les airs les rivières limpides,
Il cherche à les corrompre; il lui souffle en secret
Les rebelles desirs et l'espoir indiscret,
L'ambitieuse audace et l'aveugle imprudence
De l'orgueil mécontent au sein de l'abondance.
L'ange, parmi les fleurs où le traître est couché,
De sa lance divine aussitôt l'a touché:
Rien ne résiste aux coups d'une céleste armure.
Tout-à-coup, de ses traits dépouillant l'imposture,
Satan devient lui-même: ainsi, quand vers l'amas
De ces grains sulfureux pétris pour les combats,
Et qui doivent bientôt, semant les funérailles,
De leurs chocs foudroyants renverser les murailles,
Une étincelle vole, à l'instant le feu part:
Tel Satan se redresse, et son affreux regard,
Et son visage, empreint de ses projets funestes,
Ont fait presque trembler les deux guerriers célestes.
Bientôt l'étonnement a fait place au courroux:
« Qu'es-tu? lui dit Zéphon. Que fais-tu parmi nous?
N'es-tu pas un de ceux que pour prix de leur crime
L'éternelle vengeance a plongés dans l'abîme?
De quel front osas-tu quitter tes noirs cachots,
Brigand insidieux? Pourquoi, dans son repos,
Viens-tu troubler un couple innocent et fidèle?
Pourquoi te déguiser? » « Quoi! dit l'ange rebelle,

Why ask ye, and superfluous begin
Your message, like to end as much in vain? »

To whom thus Zephon, answering scorn with scorn.
« Think not, revolted spirit, thy shape the same,
Or undiminish'd brightness to be known,
As when thou stood'st in heaven upright and pure;
That glory then, when thou no more wast good,
Departed from thee, and thou resemblest now
Thy sin and place of doom, obscure and foul.
But come, for thou, be sure, shalt give account
To him who sent us, whose charge is to keep
This place inviolable, and these from harm. »
So spake the cherub; and his grave rebuke,
Severe in youthful beauty, added grace
Invincible: abash'd the devil stood,
And felt how awful goodness is, and saw
Virtue in her shape how lovely; saw, and pin'd
His loss; but chiefly to find here observ'd
His lustre visibly impair'd; yet seem'd

Tu ne me connois pas? Je n'en suis pas surpris :
Assis au dernier rang des célestes lambris,
Nul de vous à mes yeux n'eut l'honneur de paroître ;
Ou si tu m'aperçus dans la cour de ton maître,
Pourquoi, vil plébéien, demander qui je suis? »

Zéphon, à ce discours, rend mépris pour mépris :
« Non, je ne connois point ta hideuse figure ;
Mon œil y cherche un ange, et n'y voit qu'un parjure.
Te crois-tu tel encor que te virent mes yeux,
Lorsque fidèle et pur tu siégeois dans les cieux?
Non ; ta beauté périt avec ton innocence,
Et dans tes traits affreux Dieu grava sa vengeance.
Faux ange de lumière, aux ténèbres livré,
Du séjour de la gloire enfant déshonoré,
Viens, que mon bras te livre au chef de ces milices
Qui veillent contre toi dans ces lieux de délices. »
Il dit; son front serein, sa tranquille beauté,
Prête un noble ascendant à sa sévérité.
Satan se trouble ; il voit combien de l'innocence
Le calme inaltérable ajoute à la puissance ;
Et, tout bas tourmenté d'un bonheur qu'il n'a plus,
Sent mieux l'horreur du vice à l'aspect des vertus.

Undaunted. « If I must contend, (said he)
Best with the best, the Sender, not the sent,
Or all at once; more glory will be won,
Or less be lost. »

Thy fear (said Zephon bold)
Will save us trial what the least can do
Single against thee, wicked, and thence weak. »
The fiend replied not, overcome with rage;
But, like a proud steed rein'd, went haughty on,
Champing his iron curb: to strive or fly
He held it vain; awe from above had quell'd
His heart, not else dismay'd. Now drew they nigh
The western point, where those half-rounding guards
Just met, and closing stood in squadron join'd,
Awaiting next command. To whom their chief,
Gabriel, from the front thus call'd aloud:
» O friends! I hear the tread of nimble feet
Hasting this way; and now by glimpse discern
Ithuriel and Zephon through the shade;
And with them comes a third of regal port,
But faded splendour wan; who by his gait
And fierce demeanour seems the prince of hell,

Mais Satan avili! Satan méconnoissable!
Bien plus que ses forfaits, voilà ce qui l'accable:
Sa douleur est la honte, et non le repentir:
Cependant son orgueil craint de se démentir.
« Me voilà prêt, dit-il; mais toi, vil téméraire,
D'un potentat des cieux subalterne adversaire,
Envoie ici ton chef, ou bien armez-vous tous;
Je veux que le combat soit égal entre nous;
Qu'ainsi, soit qu'il obtienne ou perde la victoire,
Satan cède sans honte, ou triomphe avec gloire. »
« Ange dégénéré, dit Zéphon sans effroi,
Va, le dernier de nous suffit seul contre toi. »
Satan, sans répliquer, dévore son outrage;
Il suit les deux guerriers en frémissant de rage.
A la fuite, au combat, il songeroit en vain:
Sur lui pése d'en-haut une invisible main;
L'orgueil de ses regards est vaincu par sa honte:
Tel un coursier fougueux mord le frein qui le dompte.
Tous les trois cependant ils approchent des lieux
Où le double escadron des milices des cieux,
Attendant le signal de ses bandes guerrières,
En cercle à l'occident a rejoint ses bannières;
Leur chef au premier rang s'écrie: « A moi, soldats!
On vient: d'un bataillon j'entends ici les pas;
Soyez prêts. Aux lueurs dont le couchant s'éclaire,
J'aperçois deux guerriers avec un front sévère
Se diriger vers nous; un troisième, à son air
Noble, mais abattu, semble un roi de l'enfer;

Not likely to part hence without contest;
Stand firm, for in his look defiance lours.
He scarce had ended, when those two approach'd,
And brief related whom they brought, where found,
How busied, in what form and posture couch'd.
To whom with stern regard thus Gabriel spake.
« Why hast thou, Satan, broke the bounds prescrib'd
To thy transgressions, and disturb'd the charge
Of others, who approve not to transgress
By thy example, but have power and right
To question thy bold entrance on this place;
Employ'd, it seems, to violate sleep, and those
Whose dwelling God hath planted here in bliss? »
To whom thus Satan, with contemptuous brow.
« Gabriel! thou hadst in heaven the esteem of wise,
And such I held thee, but this question ask'd
Puts me in doubt. Lives there who loves his pain?
Who would not, finding way, break loose from hell,
Though thither doom'd? Thou wouldst thyself, no doubt,
And boldly venture to whatever place
Farthest from pain, where thou mightst hope to change
Torment with ease, and soonest recompense
Dole with delight, which in this place I sought;
To thee no reason, who know'st only good,
But evil hast not tried: and wilt object
His will who bounds us? Let him surer bar
His iron gates, if he intends our stay
In that dark durance: thus much what was ask'd.

Son front est menaçant, ses yeux brûlent de rage :
Armez-vous de prudence, armez-vous de courage. »
Zéphon vient : à son chef il raconte en quel lieu,
Comment il a surpris cet ennemi de Dieu ;
Ses ruses, ses projets ; et d'un ton de menace,
Gabriel, en ces mots, gourmande son audace :
« Esclave révolté, parle, pourquoi viens-tu
Du souffle impur du vice infecter la vertu ?
Qu'a de commun Satan avec des cœurs fidèles ?
Nul de nous n'a trempé dans tes complots rebelles ;
Pourquoi donc, échappé de tes cachots affreux,
As-tu de ta présence affligé ces beaux lieux ? »
Alors, avec un froid et dédaigneux sourire :
« Gabriel, dit Satan, d'où te vient ce délire ?
Jadis je t'ai vu sage : apprends-moi donc pourquoi
Je te trouve aujourd'hui si différent de toi.
Réponds : quel prisonnier n'aime à briser sa chaîne ?
Et quel être au plaisir préfèreroit la peine :
Captif, n'aurois-tu pas voulu rompre tes fers ?
Mais on plaint peu les maux que l'on n'a pas soufferts :
Gabriel dans les cieux ignora l'infortune ;
Bercé par le bonheur, le malheur l'importune.
D'un maître, me dis-tu, j'ai violé la loi !
Mais pourquoi mon cachot s'est-il ouvert pour moi ?
Qu'il y mette, s'il peut, des barrières plus fortes,
Ou que ses durs geôliers en gardent mieux les portes.
Tes guerriers m'ont surpris voyageant en ces lieux,
J'en conviens ; et qu'importe au souverain des cieux ?

The rest is true, they found me where they say;
But that implies not violence or harm. »
Thus he in scorn: the warlike angel mov'd,
Disdainfully half smiling, thus replied.
« O loss of one in heaven to judge of wise
Since Satan fell, whom folly overthrew,
And now returns him from his prison 'scap'd,
Gravely in doubt whether to hold them wise
Or not, who ask what boldness brought him hither
Unlicens'd from his bounds in hell prescrib'd;
So wise he judges it to fly from pain
However, and to 'scape his punishment!
So judge thou still, presumptuous! till the wrath,
Which thou incurr'st by flying, meet thy flight
Sevenfold, and scourge that wisdom back to hell,
Which taught thee yet no better, that no pain
Can equal anger infinite provok'd.
But wherefore thou alone? wherefore with thee
Came not all hell broke loose? is pain to them
Less pain, less to be fled; or thou than they
Less hardy to endure! Courageous chief!
The first in flight from pain! hadst thou alledg'd
To thy deserted host this cause of flight
Thou surely hadst not come sole fugitive. »
To which the fiend thus answer'd, frowning stern:
« Not that I less endure, or shrink from pain,
Insulting angel! well thou know'st I stood
Thy fiercest, when in battle to thy aid

De ces faits innocents d'où vient que tu m'accuses?
Où sont là mes complots, mes forfaits et mes ruses? »
Avec un rire amer, le sage Gabriel
Répond : « Il n'est donc plus de raison dans le ciel!
Avec lui dans l'enfer elle s'est exilée;
Et lui-même, voilà que sa raison troublée
Doute si nous devons épier ses complots.
Il est doux, m'as-tu dit, d'échapper à ses maux :
Pourquoi donc irriter le courroux de ton maître?
Vil fugitif! bientôt il va saisir un traître,
Te remettre à la chaîne; et de ses fouets brûlants
Imprimer les sillons sur tes membres sanglants;
Et tu sauras alors que toutes les souffrances
N'égalent pas un trait de ce Dieu des vengeances.
Mais pourquoi seul ici? Tes compagnons, dis-moi,
Au fond de tes enfers souffrent-ils moins que toi?
Ou leur chef a-t-il fui la main qui les oppresse?
A ce parti du moins je connois sa sagesse :
Le héros qui les laisse en cet abîme ardent,
S'il est moins courageux, est du moins plus prudent. »

Satan, à ce discours, jette un regard farouche :
« Quel propos insolent est sorti de ta bouche!
Moi, manquer de courage! Ah! tel ne m'ont point vu
Ces champs de l'empyrée où je t'ai combattu;

The blasting vollied thunder made all speed,
And seconded thy else not dreaded spear.
But still thy words at random, as before,
Argue thy inexperience what behoves
From hard assays and ill successes past
A faithful leader, not to hazard all
Through ways of danger by himself untried:
I, therefore, I alone first undertook
To wing the desolate abyss, and spy
This new-created world, whereof in hell
Fame is not silent, here in hope to find
Better abode, and my afflicted powers
To settle here on earth, or in mid air;
Though for possession put to try once more
What thou and thy gay legions dare against;
Whose easier business were to serve their lord
High up in heaven, with songs to hymn his throne,
And practis'd distances to cringe, not fight. »
  To whom the warrior-angel soon replied.
« To say and straight unsay, pretending first
Wise to fly pain, professing next the spy,
Argues no leader but a liar trac'd,
Satan, and couldst thou 'faithful' add? O name,
O sacred name of faithfulness profan'd!
Faithful to whom? to thy rebellious crew?
Army of fiends, fit body to fit head.
Was this your discipline and faith engag'd,
Your military' obedience, to dissolve

Trop heureux que ton Dieu de ses foudres cruelles,
A tes traits languissants daignât prêter les ailes!
Tes discours sont plus prompts; mais ton peu de savoir
Me fait pitié. D'un chef connois-tu le devoir?
J'ai fait le mien. L'enfer parloit d'un nouveau monde;
Pour consoler enfin leur misère profonde,
J'y voulois établir mes sujets malheureux.
Mais ne falloit-il pas reconnoître les lieux?
Et devois-je exposer mes compagnons fidèles?
Eh bien, pour observer ces régions nouvelles,
C'est moi seul, oui, c'est moi qui, parti des enfers,
D'une aile audacieuse ai franchi ces déserts.
Vante-moi tes guerriers, j'appris à les connoître:
Les délices du ciel, le culte de leur maître,
Voilà leur doux emploi: pacifiques soldats,
Ils sont faits pour les chants, et non pour les combats.
Des molles voluptés que le ciel soit l'empire,
Mais qu'ils laissent la lance et reprennent la lyre. »
« Ainsi dans ses discours Satan se contredit!
Réplique Gabriel: toi-même me l'as dit,
Tu braves les dangers; mais ta honteuse tâche
Est-elle d'un guerrier? Non, c'est celle d'un lâche.
Tu me parles ici de ta fidélité!
O terme injurieux à la divinité!
Toi fidèle! A qui donc? à ta horde rebelle,
Troupe digne en effet d'un chef si digne d'elle?
D'un cœur indépendant tu réclames les droits!
Mais dis, quand tu servois ce souverain des rois,

Allegiance to the' acknowledged power supreme?
And thou, sly hypocrite, who now wouldst seem
Patron of liberty, who more than thou
Once fawn'd, and cring'd, and servilely ador'd
Heaven's awful monarch? wherefore, but in hope
To dispossess him, and thyself to reign?
But mark what I aread thee now: avaunt,
Fly thither whence thou fled'st! If from this hour
Within these hallow'd limits thou appear,
Back to the' infernal pit I drag thee chain'd,
And seal thee so, as henceforth not to scorn
The facile gates of hell, too slightly barr'd. »

So threaten'd he; but Satan to no threats
Gave heed, but waxing more in rage replied:
« Then, when I am thy captive, talk of chains,
Proud limitary cherub! but ere then
Far heavier load thyself expect to feel
From my prevailing arm, though heaven's king
Ride on thy wings, and thou with thy compeers,
Us'd to the yoke, draw'st his triumphant wheels
In progress through the road of heaven, star-pav'd. »
While thus he spake, the' angelic squadron bright
Turn'd fiery red, sharpening in mooned horns
Their phalanx; and began to hem him round
With ported spears, as thick as when a field
Of Ceres, ripe for harvest, waving bends

Pour mieux le renverser, qui, d'une ame plus vile,
Devant son trône d'or courba son front servile?
Ta bassesse, en rampant, marchoit vers la grandeur.
Mais grave bien ces mots dans le fond de ton cœur!
Toi qui voulois régner sur le roi que j'adore,
Si dans ces lieux sacrés je te rencontre encore,
Tu te verras saisi par ma puissante main;
Ce bras t'accablera de cent chaînes d'airain;
Replongé, garrotté dans ces profonds abîmes,
Tu sauras si l'enfer conserve ses victimes:
Tente alors d'en sortir; viens nous dire si Dieu
Surveille foiblement ce redoutable lieu,
S'il faut aux révoltés des barrières plus fortes,
Et si ce Dieu terrible en sait garder les portes. »
Satan n'est point troublé par ces mots menaçants;
Une rage nouvelle enflamme tous ses sens:
« Qui? toi! toi, me saisir! toi, me charger d'entraves!
Audacieux enfant! sais-tu bien qui tu braves?
Va, je t'apprête un coup plus pesant que mes fers,
Que ces portes d'airain, barrières des enfers;
C'est pour toi désormais que sont faits les supplices.
Oui, quand ton Dieu lui-même, assemblant ses milices,
Sur nous feroit gronder son foudre menaçant;
Quand tous vous seriez joints à ce Dieu si puissant,
Vous qui, portant son joug, esclaves fiers de l'être,
En pompe sur son char promenez votre maître;
Tremblez! » Il dit: la rage enflamme ses regards.
Satan est investi d'une forêt de dards:

Her bearded grove of ears, which way the wind
Sways them; the careful plowman doubting stands,
Lest on the threshing-floor his hopeful sheaves
Prove chaff. On the' other side, Satan, alarm'd,
Collecting all his might, dilated stood,
Like Teneriff or Atlas, unremov'd:
His stature reach'd the sky, and on his crest
Sat horror plumed; nor wanted in his grasp
What seem'd both spear and shield. Now dreadful deeds
Might have ensued, nor only paradise
In this commotion, but the starry cope
Of heaven perhaps, or all the elements
At least had gone to wrack, disturb'd and torn
With violence of this conflict, had not soon
The Eternal, to prevent such horrid fray,
Hung forth in heaven his golden scales, yet seen
Betwixt Astrea and the Scorpion sign,
Wherein all things created first he weigh'd,
The pendulous round earth with balanc'd air
In counterpoise, now ponders all events,
Battles and realms: in these he put two weights,
The sequel each of parting and of fight:
The latter quick up flew, and kick'd the beam;
Which Gabriel spying, thus bespake the fiend.

«Satan, I know thy strength, and thou know'st mine;
Neither our own, but given: what folly then
To boast what arms can do? since thine no more
Than heaven permits, nor mine, though doubled now

D'épis bien moins nombreux les guérets se hérissent,
Quand sur leurs vagues d'or les vents fougueux frémissent,
Et que, muet d'effroi, leur maître suit des yeux
Sa récolte incertaine et son espoir douteux.
Pareil au mont Athos, terrible, inébranlable,
L'affreux Satan prépare un choc épouvantable
Éden auroit péri, les cieux auroient tremblé,
Et du monde naissant l'édifice eût croulé;
Mais d'un combat fatal craignant la violence,
Dieu saisit et suspend la céleste balance
Qu'en son cours annuel le soleil voit encor.
Le jour qu'il créa tout, c'est dans ses bassins d'or
Qu'il pesa l'air, les flots, la masse de la terre;
Maintenant, aux mortels lorsqu'il permet la guerre,
C'est là qu'il pèse encor de ses puissantes mains
Le destin des combats et celui des humains.
D'un côté c'est Satan, de l'autre c'est l'archange:
Égaux un seul instant, tout-à-coup le sort change;
L'esprit infernal monte, et l'ange redescend.
Gabriel l'aperçoit, et d'un ton menaçant:

« Vois là-haut notre arrêt, et de l'un et de l'autre
Son pouvoir a jugé; de lui seul vient le nôtre:
Son ordre impérieux termine nos combats.
Perfide! j'aurais pu, de ce terrible bras,
Abattre un révolté, fouler aux pieds sa tête;
Mais le ciel a parlé, ma colère s'arrête:

To trample thee as mire: for proof look up,
And read thy lot in yon celestial sign;
Where thou art weigh'd, and shown how light, how weak,
If thou resist.» The fiend look'd up; and knew
His mounted scale aloft: nor more; but fled
Murmuring, and with him fled the shades of night.

Toi, crains de la braver; lève les yeux, et vois
Combien ta destinée est légère de poids. »
Satan regarde: il voit la terrible balance
L'emporter dans les airs et dicter sa sentence;
En murmurant de rage aussitôt il s'enfuit,
Et la nuit ténébreuse en silence le suit.

REMARQUES

SUR LE LIVRE QUATRIÈME.

Ce chant, un des plus beaux de l'ouvrage, commence de la manière à-la-fois la plus solennelle et la plus pathétique. On ne peut exprimer avec plus d'énergie les dangers qui menacent de près les deux innocentes créatures dont Satan vient tenter la foiblesse, et ce mélange de terreur et d'audace qui se balance dans l'ame du tentateur, les traces de son crime et de ses funestes projets empreintes sur son front, dans ses yeux étincelants, dans sa marche désordonnée. On doit admirer sur-tout l'impression que produisent dans le cœur de Satan la paix et les délices du séjour fortuné qu'habitent les époux dont il vient troubler le bonheur :

> Lieux charmants, et dont le doux pouvoir
> Peut calmer tous les maux, tous, hors le désespoir.

La description du paradis terrestre est justement célèbre ; Milton y a déployé toute la richesse de sa féconde imagination, tous les trésors de la terre encore vierge, tous les charmes de la nature innocente. Il faut excepter de ces éloges quelques détails géographiques très déplacés ; mais la beauté des lieux le cède à la peinture des plaisirs purs, des travaux champêtres, du banquet délicieux de ces heureux époux : tableaux charmants, qui forment un contraste si frappant avec les passions féroces et les mouvements tumultueux qui bouleversent l'ame de l'archange

rebelle. Son discours, à l'aspect du calme et de la félicité, respire toutes les fureurs de l'envie, du regret, et des remords :

Ils aiment quand je hais, jouissent quand je souffre !

On ne peut trop admirer la fécondité avec laquelle Milton a varié toutes les expressions de la haine et de la fureur qu'il met dans la bouche de Satan. Les piéges qu'il se prépare à leur tendre, sous la figure d'un serpent, sont parfaitement annoncés dans les derniers vers de la belle description qu'il fait des animaux jouant autour de leur maître : le serpent vient le dernier, et déja ses caresses perfides, sa souplesse insidieuse, font trembler pour les objets de sa rage.

J'ai oublié de remarquer cette distinction si juste et si délicate qu'il fait des deux sexes et de leurs charmes différents : ce morceau a été constamment admiré.

Les comparaisons de Milton manquent quelquefois de nouveauté, de grace, et de justesse. Telle n'est point celle où il compare Satan cherchant à surprendre les deux époux, à un tigre furieux, mais adroit, qui s'approchant par degrés de deux jeunes faons, les guette, s'élance, et les saisit tous deux en même temps. Je n'ai pu rendre la précision et la vivacité de ces mots :

Grip'd in each paw.

Le mot de *griffe* ne peut entrer dans la poésie noble. La Fontaine, ayant à peindre la même action, a usé heureusement du privilége de la poésie familière lorsqu'il a dit, en parlant d'un chat qui saisit deux souris :

Grippeminaud, le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps, etc.

Un des morceaux les plus magnifiques de ce chant, et

peut-être du poëme, est celui où l'archange, ennemi de Dieu et de l'homme, découvre le monde nouvellement formé et toutes les richesses de la création, sur-tout le soleil, que le poëte suppose alors au milieu de sa course, et se montrant dans toute sa splendeur. L'apostrophe qu'il adresse à cet astre brillant de toute la lumière qu'il a perdue lui-même, est généralement et justement admirée : on ne peut rien ajouter ni à la pompe des expressions, ni à l'énergie des sentiments ; tous les traits de ce morceau sont d'une grande vérité. A la vue du soleil et de son éclat, il se rappelle celui dont il étoit revêtu lui-même dans les jours de son innocence et de sa gloire. On sait que la première idée de Milton avoit été de composer une tragédie sur la chute de nos premiers parents ; cette idée lui avoit été inspirée, en Italie, par la représentation d'une pièce sur le même sujet, où, à travers beaucoup de choses ridicules, il avoit découvert de grandes beautés, et pressenti celles qu'on pouvoit y ajouter encore ; c'est par cette sublime apostrophe au soleil que commençoit sa tragédie. Je me suis permis d'ajouter quelques idées à celles de Milton : on doit quelquefois faire plus que son modèle, précisément parcequ'on ne peut pas faire aussi bien ; ainsi je suis seul responsable de ces deux vers, dans lesquels Satan dit au soleil :

> Bienfait de mon tyran, chef-d'œuvre de ton roi :
> Toi qui charmes le monde, et n'affliges que moi !

Ces vers m'ont paru exprimer assez heureusement les sentiments que doit éprouver Satan à l'aspect du soleil ; il est l'ennemi de Dieu, et jaloux de l'homme, son favori ; enfin il appartient à l'ange du mal de haïr toute espèce de bien.

Deux hommes célèbres, Voltaire et Racine le fils, ont traduit ce morceau. La traduction du second est si foible, que je ne me permettrai sur elle aucune observation. Les vers de Voltaire sont plus brillants et plus rapides ; mais ils

sont susceptibles de quelques observations qui ne seront peut-être pas sans utilité pour nos jeunes littérateurs.

> Toi, sur qui mon tyran prodigua ses bienfaits,
> Soleil! astre de feu, jour heureux que je hais;
> Toi, qui fais mon supplice, et dont mes yeux s'étonnent:
> Toi, qui sembles le dieu des cieux qui t'environnent!
> Sur la voûte des cieux, élevé plus que toi,
> Le trône où tu t'assieds s'abaissait devant moi.

Le premier vers renferme une faute remarquable contre la langue, que j'aurois pu me dispenser d'observer, tant elle est sensible. Dans le second, ces mots, *jour heureux que je hais*, expriment mal les passions de Satan; le soleil n'est pas pour lui un jour, c'est un personnage, un rival même. L'expression de sa haine est foible et mal placée; c'est après avoir donné à cet astre admirable, et d'autant plus haïssable pour lui, toutes les dénominations et tous les attributs qui lui conviennent, qu'il s'écrie avec la plus grande simplicité et la plus grande énergie,

> Soleil, que je te hais!

Ce vers,

> Toi, qui fais mon supplice, et dont mes yeux s'étonnent,

est d'une extrême foiblesse; celui qui suit est noble et harmonieux,

> Toi, qui sembles le dieu des cieux qui t'environnent.

Celui de Milton est moins pompeux et plus vrai; Milton dit simplement, *le dieu de ce monde nouveau:* c'est ce monde nouveau qui indigne Satan, parcequ'il a été créé pour l'homme.

Le vers suivant contient une faute beaucoup plus grave:

> Le trône où tu t'assieds s'abaissait devant moi.

Par une inadvertance inexplicable, Voltaire a oublié que

ni le roi ni le trône n'existoient, lorsque Satan habitoit encore dans les cieux, mais le vers est si beau, qu'on remarque à regret cette inconvenance.

Rien de plus intéressant et de plus ingénieux que l'endroit où Ève raconte à son époux sa naissance et les impressions qu'elle reçut de tous les objets dont elle se vit environnée; on ne pouvoit mettre dans cette peinture plus de naïveté, de grace, et de vérité. Ève, se regardant et s'admirant dans le cristal des eaux qui réfléchissent son image et répètent tous ses mouvements, rappelle la belle fable de Narcisse, dont cette peinture est empruntée; mais son étonnement à l'aspect des richesses de la nature, cette voix qui la conduit au lieu où l'attendoit son époux, l'impression que lui fait sa noble figure et sa mâle beauté, la naïveté avec laquelle elle avoue que sa propre figure, aperçue dans le miroir des eaux, lui avoit paru plus attrayante et plus douce, la timide pudeur qui la décide à fuir ce qu'elle admire, la poursuite d'Adam, le discours touchant qu'il lui adresse, la manière aimable dont sa main s'abandonne à celle de son époux; tout cela est de l'imagination du poëte, et on ne peut rien ajouter ni à la grace, ni à la vérité de ce tableau. S'il est difficile de bien peindre le cœur des personnes avec qui l'on vit tous les jours, combien l'étoit-il plus de deviner, d'exprimer les sentiments de cette jeune épouse, nouvellement créée, et de donner tant de vraisemblance au récit des sensations que lui suppose le peintre admirable de nos premiers auteurs! Le discours qu'elle tient à son époux est de la plus touchante sensibilité et de la plus admirable poésie. J'ai conservé fidèlement la répétition des mêmes vers, qui donne tant de grace à ce morceau. Quoique peu instruit de la prononciation de la langue anglaise, j'ai cru sentir dans ces vers une harmonie enchanteresse; jamais on n'a joint de si douces images à des sons plus mélodieux, et frappé plus agréablement l'imagination et l'oreille à-la fois.

Peut-être Adam devoit-il s'interdire les leçons d'astronomie qu'il donne à son épouse : la gravité de ces objets contraste trop fortement avec les idées naïves et voluptueuses qui suivent et qui précèdent : mais ce morceau est de la plus belle exécution, et à ce titre il doit obtenir grace.

Les lecteurs sensibles aux charmes de la poésie descriptive, liront avec plaisir la peinture riche et brillante du berceau où l'Amour conduit les deux époux : c'est pour la seconde fois que Milton peint leurs jouissances innocentes. L'hymne qu'il adresse à l'Hymen, et qui renferme de grandes beautés, paroît cependant moins dicté par le desir de célébrer l'union conjugale, que par l'envie d'accuser la religion qui interdit le mariage à ses ministres. Ce morceau, d'ailleurs, est une déclamation, genre de défaut que Milton s'est trop souvent permis, et dont il n'a trouvé d'exemple, ni dans Homère, ni dans Virgile, qui jettent rapidement quelques maximes et quelques sentences, exprimées avec la plus grande précision, et d'autant plus faciles à retenir.

Peu de lecteurs d'un goût délicat approuveront le déguisement de Satan en crapaud tapi à l'oreille d'Ève, et lui insinuant des projets de révolte contre le ciel ; notre langue sur-tout admettroit difficilement une fiction pour laquelle le nom seul de ce reptile inspireroit du dégoût.

PARADIS PERDU.

LIVRE V.

THE ARGUMENT.

Morning approached, Eve relates to Adam her troublesome dream; he likes it not, yet comforts her: they come forth to their day-labours: their morning-hymn at the door of their bower. God, to render man inexcusable, sends Raphael to admonish him of his obedience, of his free estate, of his enemy near at hand; who he is, and why his enemy; and whatever else may avail Adam to know. Raphael comes down to paradise; his appearance described; his coming discerned by Adam afar off, sitting at the door of his bower; he goes out to meet him, brings him to his lodge, entertains him with the choicest fruits of paradise got together by Eve; their discourse at table: Raphael performs his message, minds Adam of his state and of his enemy; relates, at Adam's request, who that enemy is, and how he came to be so, beginning from his first revolt in heaven, and the occasion thereof; how he drew his legions after him to the parts of the north, and there incited them to rebel with him, persuading all but only Abdiel a seraph, who in argument dissuades and opposes him, then forsakes him.

ARGUMENT.

Au lever du jour, Ève raconte à Adam un songe qui l'a troublée pendant la nuit. Quoiqu'il en soit attristé, il la console; ils sortent pour prendre soin du jardin. Leur cantique du matin à la porte du berceau. Dieu, pour rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël, afin qu'il l'avertisse de ne point s'écarter de l'obéissance, de faire un bon usage de sa liberté, et d'être en garde contre son ennemi; il le charge de lui découvrir quel est cet ennemi, la cause de sa haine, et ce qui peut être utile à Adam. Raphaël descend au paradis; son apparition. Adam, assis à la porte de son berceau, l'aperçoit de loin; il va à sa rencontre, et le conduit à sa demeure, où il l'invite à un repas champêtre: leurs discours pendant ce repas. Raphaël s'acquitte de sa commission, avertit Adam de son état, lui découvre son ennemi; il lui apprend, pour satisfaire à sa prière, quel est celui qui veut le détruire, et quel est le sujet de son inimitié. Il lui expose le commencement et la cause de la rébellion qui arriva dans le ciel; comment Satan entraîna ses légions du côté du nord, les pressa de se révolter, et les séduisit, excepté le seul Abdiel, séraphin zélé, qui dispute contre lui et l'abandonne.

PARADISE LOST.

BOOK THE FIFTH.

Now Morn, her rosy steps in the' eastern clime
Advancing, sow'd the earth with orient pearl,
When Adam wak'd, so custom'd; for his sleep
Was aery-light, from pure digestion bred,
And temperate vapours bland, which th' only sound
Of leaves and fuming rills, Aurora's fan,
Lightly dispers'd, and the shrill matin-song
Of birds on every bough.

So much the more
His wonder was, to find unwaken'd Eve
With tresses discompos'd, and glowing cheek,
As through unquiet rest: he, on his side
Leaning half rais'd with looks of cordial love
Hung over her enamour'd, and beheld
Beauty, which, whether waking or asleep,
Shot forth peculiar graces; then with voice
Mild, as when Zephyrus or Flora breathes,

PARADIS PERDU.

LIVRE CINQUIÈME.

LA'URORE se levoit; de pourpre, de rubis,
Des perles d'Orient elle ornoit ses habits,
Et, répandant des fleurs sur la terre arrosée,
Trempoit ses pieds brillants dans des flots de rosée.
Adam ouvre les yeux; son paisible sommeil,
Fruit de ses simples mets, pour céder au réveil,
N'a besoin que du bruit d'une feuille tremblante,
Du vent léger et frais de l'aurore naissante,
Du murmure de l'onde et du chant de l'oiseau
Dont l'accent matinal sort de chaque rameau.
Il s'étonne de voir Ève dormant encore:
Le rouge plus ardent dont son teint se colore,
Ses pénibles soupirs, son front échevelé,
Tout annonce un sommeil inquiet et troublé.
A demi relevé sur sa couche de rose
Où sa belle compagne à ses côtés repose,
Objet toujours si cher, toujours si gracieux,
Soit que le sommeil quitte ou referme ses yeux,
Il pose sur sa main une main caressante,
Se penche doucement sur sa tête charmante,

Her hand soft touching, whispered thus:

«Awake,
My fairest, my epous'd, my latest found,
Heaven's last best gift, my ever new delight!
Awake: the morning shines, and the fresh field
Calls us; we lose the prime, to mark how spring
Our tender plants, how blows the citron-grove,
What drops the myrrh, and what the balmy reed,
How nature paints her colours, how the bee
Sits on the bloom extracting liquid sweet.»

Such whispering wak'd her, but with startled eye
On Adam, whom embracing, thus she spake:
«O sole in whom my thoughts find all repose,
My glory, my perfection! glad I see
Thy face, and morn return'd; for I this night

La contemple long-temps; puis, d'un ton plus flatteur
Qu'un souffle du Zéphyr qui courtise une fleur,
Il éveille en ces mots son épouse chérie :

« O charme de mon cœur! ô charme de ma vie!
Toi, dont un seul regard prouve un Dieu bienfaisant,
Toi, son plus bel ouvrage et son dernier présent,
Chère Ève, le jour fuit, la fraîcheur nous appelle,
La nature renaît plus brillante et plus belle :
Pouvons-nous perdre ainsi les prémices du jour?
Voici le vrai moment de voir ce beau séjour,
D'épier les boutons qui s'empressent d'éclore,
Les nuances du ciel, les teintes de l'aurore;
Pour nous le citronnier va prodiguer ses fleurs,
Le myrte ses parfums, et le baume ses pleurs.
Entends-tu les oiseaux? entends-tu les abeilles
Errer en bourdonnant autour des fleurs vermeilles,
Et sucer de leur miel le liquide trésor?
Tout s'éveille, et nous seuls, nous sommeillons encor! »
A ce tendre discours qui l'arrache à son rêve,
Ève, les yeux troublés, en sursaut se relève,
Embrasse son époux, et lui parle en ces mots :
« O toi, qui de mon cœur es l'unique repos,
La gloire, l'ornement, le bonheur de ma vie,
De voir le jour et toi, que mon ame est ravie!

(Such night till this I never pass'd) have dream'd,
(If dream'd) not, as I oft am wont, of thee,
Works of day past, or morrow's next design
But of offence and trouble, which my mind
Knew never till this irksome night: methought,
Close at mine ear one call'd me forth to walk
With gentle voice; I thought it thine: it said,
—Why sleep'st thou, Eve! now is the pleasant time,
The cool, the silent, save where silence yields
To the night-warbling bird, that now awake
Tunes sweetest his love-labour'd song; now reigns
Full-orb'd the moon, and with more pleasing light
Shadowy sets off the face of things; in vain,
If none regard; heaven wakes with all his eyes,
Whom to behold but thee, nature's desire?
In whose sight all things joy, with ravishment
Attracted by thy beauty, still to gaze.

« I rose as at thy call, but found thee not:
To find thee I directed then my walk;
And on, methought, alone I pass'd through ways
That brought me on a sudden to the tree
Of interdicted knowledge: fair it seem'd,
Much fairer to my fancy than by day:
And, as I wondering look'd, beside it stood
One shap'd and wing'd like one of those from heaven

Elle en avoit besoin. Cette nuit... non, mon cœur
D'une pareille nuit n'éprouva point l'horreur...
Un songe (puisse-t-il être une vaine image!)
M'occupoit, non de toi, suivant mon doux usage;
Non des plaisirs du soir, des projets du matin:
Mais d'offense, de trouble, et de sombre chagrin
Qu'avant ce rêve affreux Ève ignoroit encore.
Une voix... et j'ai cru de l'époux que j'adore
Reconnoître la voix, tant ses sons étoient doux!
—Ève, réveille-toi, disoit-elle: pour nous
Tout est paisible et frais sur la terre et sur l'onde;
Le rossignol lui seul trouble leur paix profonde,
Et répète ses chants modulés par l'amour;
Le clair flambeau des nuits verse un aimable jour;
Et son globe, assemblant sa clarté tout entière,
Du contraste de l'ombre embellit sa lumière.
Mais que sert sans témoin ce spectacle charmant?
Viens, oh! viens ajouter à cet enchantement.
Tous ces astres brillants que ton regard efface
Sont autant d'yeux ouverts pour admirer ta grace. »
« Je me lève, pensant reconnoître ta voix;
Mais je te cherche en vain; je m'égare: je crois
Errer dans un désert; solitaire, éperdue,
Soudain l'arbre interdit se présente à ma vue,
Plus charmant que jamais à mon œil enchanté.
Tandis que de ses fruits j'admire la beauté,
A ses pieds j'aperçois, ô surprise nouvelle!
Un être qui n'a rien d'une forme mortelle.

By us oft seen; his dewy locks distill'd
Ambrosia; on that tree he also gaz'd;

And, O fair plant, (said he) with fruit surcharg'd,
Deigns none to ease thy load, and taste thy sweet;
Nor God, nor man? Is knowledge so despis'd?
Or envy, or what reserve forbids to taste?
Forbid who will, none shall from me withhold
Longer thy offer'd good; why else set here?
This said; he paus'd not, but with venturous arm
He pluck'd, he tasted; me damp horror chill'd,
At such bold words vouch'd with a deed so bold:

But he thus, overjoy'd:—O fruit divine!
Sweet of thyself, but much more sweet thus cropt,
Forbidden here, it seems, as only fit
For Gods, yet able to make Gods of men:
And why not Gods of men; since good, the more
Communicated, more abundant grows,
The author not impair'd, but honour'd more?
Here, happy creature, fair angelic Eve!

Ses ailes, son éclat, rappellent à mes yeux
Ces esprits, qui vers nous viennent du haut des cieux ;
Ses beaux cheveux flottoient, et leurs tresses humides
Distilloient l'ambrosie en diamants liquides.
Il fixe, comme moi, l'arbre qui me séduit :
— « O bel arbre, dit-il, surchargé de ton fruit,
N'est-il donc aucun être en ces riants hospices,
Dont la main te soulage et goûte tes délices ?
Pas un dieu ? pas un homme ? Ainsi, perdant son prix,
La science divine est l'objet du mépris,
Peut-être de l'envie ! Et quel injuste maître
Garde ainsi pour lui seul les trésors qu'il fait naître ?
Redoute qui voudra la rigueur de sa loi,
Ses arrêts menaçants ne peuvent rien sur moi.
Cet arbre est-il en vain placé dans ce bocage ?
Puisqu'il m'offre ses fruits, j'en saurai faire usage. »
Il dit, étend vers lui son bras audacieux,
Cueille son fruit, l'admire, et le goûte à mes yeux.
Son discours, son forfait, d'épouvante me glace.
Lui, tressaillant de joie et redoublant d'audace :
— « O fruit divin, dit-il, toi qu'un ordre jaloux,
Irritant mes desirs, rend encore plus doux,
Pour des dieux, je le crois, le ciel t'avoit fait naître ;
Mais par lui l'homme aux dieux peut s'égaler peut-être.
Eh ! pourquoi cet espoir seroit-il défendu ?
Le bien s'accroît encor lorsqu'il est répandu ;
Dieu même s'enrichit, alors qu'on le partage ;
Et plus on en jouit, plus on lui rend hommage.

Partake thou also; happy though thou art,
Happier thou may'st be, worthier canst not be:
Taste this, and be henceforth among the Gods
Thyself a goddess, not to earth confin'd,
But sometimes in the air, as we, sometimes
Ascend to heaven, by merit thine, and see
What life the Gods live there, and such live thou.
«So saying, he drew nigh, and to me held,
Even to my mouth, of that same fruit, held part
Which he had pluck'd; the pleasant savoury smell
So quicken'd appetite, that I, methought,
Could not but taste. Forthwith up to the clouds
With him I flew, and underneath beheld
The earth outstretch'd immense, a prospect wide
And various. Wondering at my flight and change
To this high exaltation; suddenly
My guide was gone, and I, methought, sunk down,
And fell asleep; but O, how glad I wak'd
To find this but a dream!»

Thus Eve her night
Related, and thus Adam answer'd sad:
«Best image of myself, and dearer half,
The trouble of thy thoughts this night in sleep
Affects me equally; nor can I like
This uncouth dream, of evil sprung, I fear;

Viens donc, charmant objet, prends un nouvel essor;
Ton destin déja beau peut s'embellir encor;
Goûte avec moi ce fruit dont la beauté t'invite,
Et puisse ton bonheur égaler ton mérite!
Est-ce à toi d'habiter cette étroite prison?
Non, ouvre à ta pensée un plus vaste horizon;
Plane dans l'empyrée, ou dans la cour suprême,
Admise au rang des dieux, sois déesse toi-même. »
« Il dit; et de ma bouche il approche ce fruit:
Son coloris me plaît, son parfum me séduit;
Ma bouche impatiente aussitôt le dévore.
Alors de nouveaux sens en moi semblent éclore;
Je me sens enlever dans l'espace des airs;
Je monte; sous mes pieds j'admire l'univers,
Et sa vaste étendue, et ses pompeux spectacles:
Mais je suis à mes yeux le premier des miracles;
Je m'étonne de moi, de ce grand changement.
Mon guide disparoît, et, plus rapidement
Que je n'étois montée au séjour du tonnerre,
Je redescends des cieux, et m'endors sur la terre.
Mais enfin je te vois, le prestige s'enfuit,
Et le jour a chassé les erreurs de la nuit. »
Ève à peine a mis fin à ce récit fidèle,
Son époux lui répond, presque aussi triste qu'elle:
« O ma plus douce image, ô ma chère moitié,
Du trouble de ta nuit ma tendresse a pitié:
De ces objets confus l'étonnant assemblage,
De l'ange affreux du mal est peut-être l'ouvrage;

Yet evil whence? in thee can harbour none,
Created pure. But know, that in the soul
Are many lesser faculties, that serve
Reason as chief; among these fancy next
Her office holds; of all external things,
Which the five watchful senses represent,
She forms imaginations, aery shapes,
Which reason, joining or disjoining, frames
All what we' affirm or what deny, and call
Our knowledge or opinion; then retires
Into her private cell, when nature rests.
Oft in her absence mimic fancy wakes
To imitate her; but, misjoining shapes,
Wild work produces oft, and most in dreams;
Ill matching words and deeds long past or late.
Some such resemblances, methinks, I find
Of our last evening's talk, in this thy dream,
But with addition strange; yet be not sad.
Evil into the mind of God or man
May come and go, so unapprov'd, and leave
No spot or blame behind: which gives me hope
That what in sleep thou didst abhor to dream,
Waking thou never wilt consent to do.
Be not dishearten'd then, nor cloud those looks,
That wont to be more cheerful and serene,
Than when fair morning first smiles on the world;
And let us to our fresh employments rise
Among the groves, the fountains, and the flowers

Je le crains : cependant d'où me vient cet effroi ?
Non, le mal ne peut point habiter avec toi :
Ève, ton cœur est pur; mais apprends à connoître
Comment nous a formés le Dieu qui nous fit naître ;
Tout entre dans l'esprit par la porte des sens :
L'imagination des objets différents
Se compose à son gré des images factices ;
Mais la raison suprême en règle les caprices,
Dicte nos jugements, décide notre choix ;
La nuit elle repose, elle abdique ses droits ;
Sa rivale aussitôt, capricieuse reine,
Usurpe son empire, et règne en souveraine ;
Dans les songes sur-tout, le présent, le passé,
Dans sa peinture informe au hasard retracé,
Nos paroles, nos faits, que sans ordre elle assemble,
Présentent mille objets étonnés d'être ensemble.
Le mal peut approcher ou d'un homme ou d'un dieu ;
Mais son impression, chère Ève, dure peu ;
Et la raison, bientôt repoussant l'imposture,
Laisse l'esprit sans tache, et le cœur sans souillure.
Criminelle en rêvant, vertueuse au réveil,
Chère Ève, bannis donc les terreurs du sommeil ;
Que dans tout leur éclat je puisse voir encore
Tes yeux, ces yeux plus doux qu'un rayon de l'aurore :
Viens au fond de nos bois, au bord de nos ruisseaux,
Retrouver nos plaisirs, reprendre nos travaux ;
La nuit qui les suspend en accroît les délices ;
Pour toi ces jeunes fleurs entr'ouvrent leurs calices,

That open now their choicest bosom'd smells,
Reserv'd from night, and kept for thee in store.
So cheer'd he his fair spouse, and she was cheer'd;
But silently a gentle tear let fall
From either eye, and wip'd them with her hair
Two other precious drops that ready stood,
Each in their crystal sluice, he ere they fell
Kiss'd, as the gracious signs of sweet remorse
And pious awe, that fear'd to have offended.
So all was clear'd, and to the field they haste.

But first, from under shady arborous roof
Soon as they forth were come to open sight
Of day-spring, and the sun, who, scarce up-risen,
With wheels yet hovering o'er the ocean-brim,
Shot parallel to the' earth his dewy ray,
Discovering in wide landskip all the east
Of paradise and Eden's happy plains,
Lowly they bow'd adoring, and began
Their orisons, each morning duly paid
In various style; for neither various style
Nor holy rapture wanted they to praise
Their Maker, in fit strains pronounc'd or sung
Unmeditated; such prompt eloquence
Flow'd from their lips, in prose or numerous verse,
More tuneable than needed lute or harp
To add more sweetness; and they thus began:

Et déja leurs boutons prodiguent au matin
Les parfums que le soir renferma dans leur sein. »
Adam rassure ainsi son épouse tremblante.
A ces tendres accents de sa voix consolante
Elle sourit, mais laisse échapper de ses yeux
Deux larmes qu'elle essuie avec ses beaux cheveux.
Dans l'humide cristal de ses yeux pleins de charmes,
Adam surprend encor deux précieuses larmes;
Un baiser les arrête au moment de sortir:
Il recueille ces pleurs, doux fruit du repentir,
Interprètes d'un cœur délicat et sublime,
Qui connoît les remords, sans connoître le crime.
Tous deux sortent contents, et devant leur berceau,
D'abord du jour naissant admirent le tableau.

Le soleil, sur son char demi-plongé dans l'onde,
De ses feux en glissant effleuroit notre monde,
Éclairoit l'orient, et, sur ce beau séjour
Tout brillant de rosée, il préludoit au jour.
Tous deux, agenouillés, à leur Dieu tutélaire
Présentant de leurs vœux le tribut ordinaire,
Ils chantent l'Éternel; le ciel entend leurs chants,
Libres ou mesurés, sublimes ou touchants,
Qui, sans art, sans apprêt, élans sacrés de l'ame,
Jusqu'au trône de Dieu montoient en traits de flamme,
Et n'avoient pas besoin, pour enchanter les cieux,
Que le luth secondât leurs sons harmonieux.
Ils commencent ainsi:

«These are thy glorious works, parent of good,
Almighty! Thine this universal frame,
Thus wondrous fair; thyself how wondrous then;
Unspeakable, who sit'st above these heavens
To us invisible, or dimly seen
In these thy lowest works; yet these declare
Thy goodness beyond thought, and power divine.
Speak, ye who best can tell, ye sons of light,
Angels; for ye behold him, and with songs
And choral symphonies, day without night,
Circle his throne rejoicing; ye in heaven,
On earth join all ye creatures to extol
Him first, him last, him midst, and without end.
Fairest of stars, last in the train of night,
If better thou belong not the dawn,
Sure pledge of day, that crown'st the smiling morn
With thy bright circlet, praise him in thy sphere,
While day arises, that sweet hour of prime.

«Thou sun, of this great world both eye and soul,
Acknowledge him thy greater, sound his praise
In thy eternal course, both when thou climb'st,
And when high noon hast gain'd, and when thou fall'st.

« Voilà donc ton ouvrage,
Dieu puissant, dont ce monde est la brillante image,
Ce monde merveilleux, mais moins encor que toi!
Mon ame, en t'admirant, frémit d'un saint effroi.
Ah! qui peut exprimer tes grandeurs immortelles,
Toi qui, bien au-dessus des sphères éternelles,
Si loin de nos regards, siéges au haut des cieux?

Dans ce monde sensible, en vain brille à nos yeux
Quelque foible rayon de ta divine essence,
De ta bonté sans borne ainsi que ta puissance:
C'est à vous d'en parler, vous, anges de clartés,
Vous que Dieu voit toujours debout à ses côtés,
Qui, dans un jour sans nuit, l'environnez sans cesse
De cantiques d'amour et d'hymnes d'alégresse.
Cieux, terre, célébrez ce maître souverain,
Centre de l'univers, son principe et sa fin!
O toi, qui des clartés de la nuit lumineuse
Te montres la dernière et la plus radieuse,
Qui viens fermer leur marche, et places ton retour
Entre la nuit mourante et le berceau du jour,
Célébre l'Éternel, dont la main fait éclore
Cette tendre lueur, prémices de l'aurore!
« Et toi, l'ame à-la-fois et l'œil de l'univers,
Soit que ton char brillant sorte du sein des mers,
Soit que du haut des cieux tu domines le monde,
Soit que tes feux mourants redescendent dans l'onde,

Moon, that now meet'st the orient sun, now fly'st,
With the fix'd stars, fix'd in their orb that flies;
And ye five other wandering fires, that move
In mystic dance not without song, resound
His praise, who out of darkness call'd up light.
Air, and ye elements, the eldest birth
Of nature's womb, that in quartenion run
Perpetual circle, multiform; and mix
And nourish all things; let your ceaseless change
Vary to our great Maker still new praise.
Ye mists and exhalations, that now rise
From hill or streaming lake, dusky or gray,
Till the sun paint your fleecy skirts with gold,
In honour to the world's great Author rise;
Whether to deck with clouds the' uncolour'd sky,
Or wet the thirsty earth with falling showers,
Rising or falling, still advance his praise.
His praise, ye winds, that from four quarters blow,
Breathe soft or loud; and, wave your tops, ye pines,
With every plant, in sign of worship wave.
Fountains, and ye that warble, as ye flow
Melodious murmurs, warbling tune his praise.
Join voices, all ye living souls: ye birds,
That singing up to heaven-gate ascend,
Bear on your wings and in your notes his praise.
Ye that in waters glide, and ye that walk
The earth, and stately tread or lowly creep;
Witness if I be silent, morn or even,

Soleil! toi qu'il empreint de sa vive splendeur,
Dans ta course éternelle, atteste sa grandeur;
Cours proclamer son nom du couchant à l'aurore,
De l'aurore au couchant cours l'annoncer encore!
Et toi, modeste sœur du grand astre du jour,
Qui sembles le chercher, l'éviter tour-à-tour;
Orbes étincelants, qui, sans changer de place,
Sur votre axe enflammé tournoyez dans l'espace;
Et vous, globes errants, mondes harmonieux,
Qui poursuivez en chœur vos cercles radieux,
Célébrez le Très-Haut, votre source première,
Qui du sein de la nuit fit jaillir la lumière!
Contemporains du monde, éléments fraternels,
Qui rajeunissez tout dans vos jeux éternels,
Dont le fécond mélange entretient ses ouvrages,
Ainsi que ses travaux, variez vos hommages!
Nébuleuses vapeurs, sombres exhalaisons,
Fils humides des lacs, des marais et des monts,
Soit que vous abreuviez nos campagnes brûlantes,
Soit qu'au gré du soleil, vos couleurs éclatantes
D'or, de pourpre et d'azur embellissent le ciel,
Naissez, montez, tombez, et louez l'Éternel!
Célébrez l'Éternel, fiers autans, doux zéphire!
Vous tous, à qui des airs il partagea l'empire,
O vents, remplissez-les du nom de votre roi!
Forêts, inclinez-vous? cèdre altier, courbe-toi!
Bénissez le Seigneur, fiers torrents, sources pures,
Et vous, des clairs ruisseaux mélodieux murmures!

To hill or valley, fountain or fresh shade,
Made vocal by my song, and taught his praise.
Hail, universal lord, be bounteous still
To give us only good; and if the night
Have gather'd aught of evil or conceal'd,
Disperse it, as now light dispels the dark! »

So pray'd they innocent, and to their thoughts
Firm peace recover'd soon, and wonted calm.
On to their morning's rural work they haste,
Among sweet dews and flowers, where any row
Of fruit-trees over-woody reach'd too far
Their pamper'd boughs, and needed hands to check
Fruitless embraces: or they led the vine
To wed her elm; she spous'd, about him twines
Her marriageable arms, and with her brings
Her dower, the adopted clusters, to adorn
His barren leaves. Them thus employ'd beheld
With pity heaven's high King, and to him call'd

Qu'il bénisse son nom, l'oiseau vif et joyeux
Qui dès le point du jour chante aux portes des cieux!
Chœurs des airs, répétez sa louange immortelle!
Qu'elle éclate en vos sons, et vole sur votre aile.
Vous tous, qui voltigez, nagez, courez, rampez,
Hôtes des bois, des champs, des sommets escarpés!
Ah! quand tout s'associe à ce concert immense,
Soyez, soyez témoins si je reste en silence!
Oui, le soir, le matin, à chanter ses bienfaits
J'instruis les antres sourds et les rochers muets;
J'en parle aux champs, aux monts, à la forêt profonde.
Salut, Être divin! salut, maître du monde!
Conduis-nous, soutiens-nous; et si l'ange du mal
Nous tend durant la nuit quelque piége fatal,
Dissipe, Dieu puissant, tous ces fantômes sombres,
Comme je vois dans l'air s'évanouir les ombres! »

Tel prioit l'heureux couple, et dans leur cœur charmé
Bientôt est revenu le calme accoutumé.
Le matin les rappelle à leur travail champêtre:
A travers mille fleurs que l'aurore a fait naître,
Sur la fraîche rosée ils avancent tous deux
Aux endroits où leurs fruits, leurs fleurs ont besoin d'eux.
Là, des plants trop nourris les branches vagabondes
Dans leurs embrassements languissent infécondes;
Ils répriment leur luxe: ailleurs un soin plus doux
Unit la jeune vigne à l'ormeau son époux;
Ses grappes sont sa dot, et sa tige fertile
Mêle ses fruits de pourpre au feuillage stérile:

Raphael, the sociable spirit, that deign'd
To travel with Tobias, and secur'd
His marriage with the seven-times-wedded maid.

«Raphael, (said he) thou hear'st what stir on earth
Satan, from hell 'scap'd through the darksome gulf,
Hath rais'd in paradise; and how disturb'd
This night the human pair; how he designs
In them at once to ruin all mankind.

Go, therefore, half this day as friend with friend
Converse with Adam, in what bower or shade
Thou find'st him from the heat of noon retir'd,
To respite his day-labour with repast,
Or with repose; and such discourse bring on,
As may advise him of his happy state,
Happiness in his power left free to will,
Left to his own free will; his will though free,
Yet mutable; whence warn him to beware
He swerve not, too secure: tell him withal
His danger, and from whom; what enemy,
Late fall'n himself from heaven, is plotting now

Le roi des cieux, qui voit leur agreste labeur,
Appelle Raphaël, céleste voyageur
Qui conduisit Tobie, et des nœuds d'hyménée
A Sara sept fois veuve unit sa destinée.
« Raphaël, lui dit-il, tu sais que des enfers
S'est lancé vers Éden le monarque pervers;
Que cette même nuit, poussé par la vengeance,
Il a de deux cœurs purs menacé l'innocence.
Je connois ses projets: son orgueil irrité
Veut perdre ces époux et leur postérité.
Pars donc, choisis l'instant propice à ton message,
Où, calme et retiré dans le fond d'un bocage,
A l'aide du sommeil ou d'un simple festin,
Adam respirera des travaux du matin,
Et fuira du midi la chaleur importune.
Par tes soins vigilants préviens son infortune,
Donne-lui de ce jour la seconde moitié;
Ami, prends avec lui l'accent de l'amitié;
Peins-lui bien ses devoirs, son bonheur, ma tendresse.
De secours suffisants j'ai muni sa foiblesse:
C'est à lui d'en user: mais libre dans ses vœux,
C'est à lui de se rendre heureux ou malheureux.
La liberté pourroit produire l'inconstance;
Je crains que de son cœur l'aveugle confiance
Dans la sécurité ne le tienne endormi.
Dis-lui tous ses dangers; dis que son ennemi,
Satan, veut dans sa chute entraîner des complices.
Qu'il brave son pouvoir, mais non ses artifices:

The fall of others from like state of bliss;
By violence? no, for that shall be withstood;
But by deceit and lies: this let him know,
Lest, wilfully transgressing, he pretend
Surprisal, unadmonish'd, unforewarn'd.»
So spake the' Eternal Father; and fulfill'd
All justice: nor delay'd the winged saint
After his charge receiv'd; but from among
Thousand celestial Ardors, where he stood
Veil'd with his gorgeous wings, up springing light,
Flew through the midst of heaven; the' angelic quires,
On each hand parting, to his speed gave way
Through all the' empyreal road; till, at the gate
Of heaven arriv'd, the gate self-open'd wide
On golden hinges turning, as by work
Divine the sovran architect had fram'd.
From hence no cloud, or to obstruct his sight,
Star interpos'd, however small he sees
Not unconform to other shining globes,
Earth, and the garden of God, with cedars crown'd
Above all hills. As when by night the glass
Of Galileo, less assur'd, observes
Imagin'd lands and regions in the moon;
Or pilot, from amidst the Cyclades
Delos or Samos first appearing, kens
A cloudy spot. Down thither prone in flight
He speeds, and through the vast ethereal sky
Sails between worlds and worlds, with steady wing;

Contre la violence il aura mon appui,
Mais la séduction peut triompher de lui.
De l'esprit tentateur qu'il connoisse la ruse :
Averti par ta voix, il sera sans excuse;
Lui seul, il aura fait ses crimes et ses maux. »
Tel est l'arrêt de Dieu; Raphaël à ces mots
S'incline avec respect, et déployant ses ailes
Qui défendoient ses yeux des splendeurs éternelles,
Fend la presse qui s'ouvre, arrive en un instant
A la porte du ciel, dont le double battant
Roule sur ses gonds d'or, et s'ouvrant de lui-même,
Du divin architecte annonce l'art suprême.
Il regarde ici-bas : nul astre, nuls brouillards
Dans leur rapide essor n'arrêtent ses regards;
Notre terre bornée à sa distance énorme
Des orbes lumineux lui présente la forme;
Il voit du frais Éden le séjour fortuné,
Dont le pompeux sommet de cédres couronné
Surpasse en majesté les plus hautes montagnes;
Il le voit, tel qu'au sein des humides campagnes,
L'île de Jupiter ou la verte Délos,
Comme un point nébuleux, se montre aux matelots.
Il s'élance : de l'air il fend les vastes ondes,
Nage entre les soleils, et traverse les mondes;
Tantôt, sur l'aquilon rapidement porté,
File son vol égal avec agilité;
Et tantôt, frappant l'air qui s'ouvre devant elles,
D'un battement rapide il agite ses ailes,

Now on the polar winds, then with quick fan
Winnows the buxom air; till, within soar
Of towering eagles, to all the fowls he seems
A phœnix, gaz'd by all, as that sole bird,
When, to enshrine his reliques in the sun's
Bright temple, to Egyptian Thebes he flies.

At once on the' eastern cliff of paradise
He lights, and to his proper shape returns
A seraph wing'd: six wings he wore, to shade
His lineaments divine; the pair that clad
Each shoulder broad, came mantling o'er his breast
With regal ornament; the middle pair
Girt like a starry zone his waist, and round
Skirted his loins and thighs with downy gold
And colours dipt in heaven; the third his feet
Shadow'd from either heel with feather'd mail,
Sky-tinctur'd grain. Like Maia's son he stood,
And shook his plumes, that heavenly fragrance fill'd
The circuit wide. Straight knew him all the bands
Of angels under watch; and to his state,
And to his message high, in honour rise;
For on some message high they guess'd him bound.
Their glittering tents he pass'd; and now is come

Poursuit, arrive au point de l'empire des cieux
Qu'atteint de l'aigle altier l'essor ambitieux.
Du peuple ailé des airs la surprise est extrême:
Il croit voir le phénix, père, enfant de lui-même,
Certain, dans son trépas, de l'immortalité,
Et le gage éternel de sa postérité,
Quand cet oiseau brillant, la merveille du monde,
Pour remettre au soleil sa dépouille féconde,
Vole aux remparts thébains, et, content de son sort,
Trouve au même bûcher la naissance et la mort.
Tel le ministre ailé poursuivoit son voyage.
Enfin il voit d'Éden le fortuné bocage:
Là, s'arrête son vol; il s'abat, il descend
Sur les riants coteaux que voit le jour naissant;
Là, tout brillant de gloire, et rayonnant de joie,
Il redevient lui-même; il revêt, il déploie
Six ailes, de son titre attribut éclatant:
Il agite dans l'air leur plumage flottant;
De leur brillant duvet sortent des étincelles,
Et les parfums du ciel s'exhalent autour d'elles.
A peine il l'aperçoit, le bataillon divin,
Sentinelle assidue aux portes du jardin,
S'incline avec respect, et salue avec joie
Le messager ailé que l'Éternel envoie:
Il traverse leur camp, il arrive en ces bois
Où, dans l'air embaumé, s'exhalent à-la-fois
L'ambre, l'encens, le nard, la myrrhe la plus pure,
Riche profusion des dons de la nature,

Into the blissful field, through groves of myrrh,
And flowering odours, cassia, nard, and balm;
A wilderness of sweets; for nature here
Wanton'd as in her prime, and play'd at will
Her virgin fancies, pouring forth more sweet,
Wild above rule or art, enormous bliss.

Him through the spicy forest onward come
Adam discern'd, as in the door he sat
Of his cool bower, while now the mounted sun
Shot down direct his fervid rays to warm
Earth's inmost womb, more warmth than Adam needs:
And Eve within, due at her hour prepar'd
For dinner savoury fruits, of taste to please
True appetite, and not disrelish thirst
Of nectarous draughts between, from milky stream,
Berry or grape: to whom thus Adam call'd:

«Haste hither, Eve, and worth thy sight behold
Eastward among those trees, what glorious shape
Comes this way moving; seems another morn
Ris'n on mid-noon; some great behest from heaven
To us perhaps he brings, and will vouchsafe
This day to be our guest. But go with speed,
And, what thy stores contain, bring forth; and pour
Abundance, fit to honour and receive
Our heavenly stranger: well may we afford
Our givers their own gifts, and large bestow
From large bestow'd, where nature multiplies
Her fertile growth; and by disburdening grows

De la nature heureuse et fraîche et vierge encor.
A sa jeune vigueur elle donne l'essor,
Et sans art, sans apprêt, dans ses libres caprices,
De son premier printemps prodigue les délices.
Tandis qu'il traversoit ces bois délicieux,
Seul, loin de son berceau, jetant au loin les yeux,
Adam le voit venir; alors l'astre du monde
Dans les flancs de la terre et les gouffres de l'onde
Dardoit ses traits brûlants; Ève, au fond du bosquet,
Rangeoit les mets choisis pour leur simple banquet,
Les délices des fruits, le nectar du laitage;
Et des raisins ambrés exprimoit le breuvage.

« Accours, chère Ève, accours! dit Adam; j'aperçois
Un illustre étranger s'avançant dans nos bois;
Il vient de l'orient: quel éclat le décore!
Dans l'ardeur du midi je crois revoir l'aurore;
C'est, je n'en doute point, un envoyé de Dieu:
Puisse l'hôte divin honorer ce beau lieu!
Va, ne perds point de temps, dans ces riants hospices,
Des fruits gardés par toi qu'il goûte les délices;
Traitons-le avec honneur; chère épouse, rendons
A qui nous donne tout, une part de ses dons.
Vois quels biens la nature ici nous abandonne:
Plus nous lui demandons, et plus elle nous donne;

More fruitful, which instructs us not to spare. »
To whom thus Eve:

« Adam, earth's hallow'd mould,
Of God inspir'd! small store will serve, where store,
All seasons, ripe for use hangs on the stalk;
Save what by frugal storing firmness gains
To nourish, and superfluous moist consumes:
But I will haste, and from each bough and brake,
Each plant and juiciest gourd, will pluck such choice
To entertain our angel-guest, as he
Beholding shall confess, that here on earth
God hath dispens'd his bounties as in heaven. »

So saying, with dispatchful looks in haste
She turns, on hospitable thoughts intent
What choice to choose for delicacy best,
What order, so contrived as not to mix
Tastes, not well join'd inelegant, but bring
Taste after taste upheld with kindliest change;
Bestirs her then, and from each tender stalk
Whatever earth, all-bearing mother, yields
In India East or West, or middle shore
In Pontus or the Punic coast, or where

Le fruit succède au fruit : à peine ces fruits d'or
A nos heureuses mains ont livré leur trésor,
Sa libérale main bientôt les renouvelle :
Ah ! soyons généreux et prodigues comme elle. »
— « O toi, que Dieu forma du limon le plus pur,
Lui répond son épouse : ici plus d'un fruit mûr,
Des diverses saisons renaissante largesse,
Pendant à ces rameaux, prodigue sa richesse ;
Je n'ai donc réservé de ces nombreux bienfaits,
Que ces fruits pleins d'aigreur qui naissent imparfaits,
Et qui, mis en dépôt par une main soigneuse,
Acquièrent par le temps leur douceur savoureuse.
Mais je pars, et je cours choisir dans ce verger,
Ce qui peut le mieux plaire au céleste étranger,
Le melon succulent et la poire fondante :
En voyant de nos fruits la récolte abondante,
Que l'ange les admire, et convienne à nos yeux
Que la terre est ici la rivale des cieux. »
Elle dit, va choisir dans la nature entière
Tout ce qui peut orner sa table hospitalière,
Veut que l'œil et le goût soient flattés à-la-fois,
Que les mets assortis se suivent avec choix ;
Et, croissant de saveur et de délicatesse,
De la faim languissante excitent la paresse.
Soudain, comme l'abeille ardente à son butin,
Elle part : elle enlève au verger, au jardin,
Les fruits les plus parfaits, tout ce que donne au monde
La terre, heureuse mère, et nourrice féconde.

Alcinous reign'd, fruit of all kinds, in coat
Rough, or smooth rind, or bearded husk, or shell,
She gathers, tribute large, and on the board
Heaps with unsparing hand: for drink the grape
She crushes, inoffensive must, and meaths
From many a berry, and from sweet kernels press'd
She tempers dulcet creams: nor these to hold
Wants her fit vessels pure; then strows the ground
With rose and odours from the shrub unfum'd.

Meanwhile our primitive great sire, to meet
His good-like guest, walks forth, without more train
Accompanied than with his own complete
Perfections; in himself was all his state,
More solemn than the tedious pomp that waits
On princes, when their rich retinue long,
Of horses led, and grooms besmear'd with gold,
Dazzles the crowd, and sets them all agape.

Tous ces dons, maintenant épars dans l'univers,
Offroient dans ce lieu seul tous les climats divers,
Ce que fournit le Pont, et que l'Afrique étale,
Les trésors que mûrit la rive orientale,
Les fruits de l'occident, et ceux qu'en ses jardins
Alcinoüs soignoit de ses royales mains.
Ici resplendit l'or, ailleurs la pourpre éclate;
L'un offre le duvet de sa peau délicate,
L'autre est couvert d'écaille ou hérissé de dards:
Charmes de l'odorat, et charmes des regards,
Chacun brigue sa place, et le goût la décide.
Les fruits amoncelés montent en pyramide:
Ève d'un œil content voit sa riche moisson,
Exprime de la grappe une douce boisson;
Par l'innocent nectar la joie est éveillée.
L'amande, de sa peau par ses mains dépouillée,
Change son suc exquis en lait délicieux;
Sa douceur plaît au goût, et sa blancheur aux yeux.
Tous les vases sont purs, la nature les donne;
Et la reine des fleurs, la rose, les couronne.
Adam vole au-devant de son hôte divin.
Il n'a point sur ses pas tout ce cortége vain
Dont s'entoure en marchant la majesté terrible
De ces rois dont l'orgueil, au peuple inaccessible,
De l'éclat de leur or, du faste de leurs chars,
Vient dans un jour de pompe éblouir les regards.
Libre de ces flatteurs dont la cour les assiége,
Le calme est sa grandeur, les vertus son cortége.

Nearer his presence Adam, though not aw'd,
Yet with submiss approach and reverence meek
As to a superior nature bowing low,
Thus said: «Native of heaven, for other place
None can than heaven such glorious shape contain;
Since, by descending from the thrones above,
Those happy places thou hast deign'd a while
To want, and honour these, vouchsafe with us
Two only, who yet by sovran gift possess
This spacious ground, in yonder shady bower
To rest; and what the garden choicest bears
To sit and taste, till this meridian heat
Be over, and the sun more cool decline.»

Whom thus the angelic virtue answer'd mild.
«Adam, I therefore came; nor art thou such
Created, or such place hast here to dwell,
As many not oft invite, though spirits of heaven,
To visit thee: lead on then where thy bower
O'ershades; for these mid-hours, till evening rise,
I have at will.»

So to the sylvan lodge
They came, that like Pomona's arbour smil'd,
With flowerets deck'd, and fragrant smells; but Eve,
Undeck'd, save with herself, more lovely fair
Than wood-nymph, or the fairest goddess feign'd
Of three that in mount Ida naked strove,
Stood to' entertain her guest from heaven; no veil
She needed, virtue-proof; no thought infirm

L'hôte céleste arrive : Adam plein de respect,
Soumis, mais confiant, s'incline à son aspect :
« Prince des cieux, dit-il, car ta forme divine
A décelé d'abord ton illustre origine,
Puisque, laissant pour nous ton trône glorieux,
Tu voulus bien descendre en ces terrestres lieux,
Fais plus encor pour nous : sous ce berceau tranquille,
Avec nous aujourd'hui partage cet asile,
Jusqu'à l'heure où le jour amortira ses traits :
Goûte en paix ces beaux fruits et ces ombrages frais.
Nous sommes seuls ici, mais notre divin maître
Daigna nous accorder ce domaine champêtre ;
Là nos voix s'uniront pour bénir sa bonté. »
L'archange lui répond : « Cet asile enchanté,
Ces hôtes valent bien qu'un ange les visite.
Sous ce riant berceau que la fraîcheur habite,
Je veux bien du soleil attendre le déclin. »
Il dit : du toit champêtre ils prennent le chemin ;
Lieu charmant, dont les fleurs enlacent le feuillage,
Embaumé de parfums, et couronné d'ombrage.
Simple et joignant la grace à la simplicité,
Ève les attendoit, Ève dont la beauté,
Quand Pâris décida de la pomme fatale,
Même auprès de Vénus n'eût point eu de rivale.
Aimable d'innocence et belle de candeur,
Son corps est revêtu de sa seule pudeur ;
Sa belle ame se peint sur son charmant visage,
Se lit dans ses regards, s'entend dans son langage.

Alter'd her cheek. On whom the angel *Hail*
Bestow'd, the holy salutation us'd
Long after to blest Mary, second Eve.
« Hail, mother of mankind, whose fruitful womb
Shall fill the world more numerous with thy sons,
Than with these various fruits the trees of God
Have heap'd this table. »
Rais'd of grassy turf
Their table was, and mossy seats had round,
And on her ample square from side to side
All autumn pil'd, though spring and autumn here
Dane'd hand in hand. A while discourse they hold;
No fear lest dinner cool; when thus began
Our author: « Heavenly stranger, please to taste
These bounties, which our nourisher, from whom
All perfect good, unmeasured out, descends,
To us for food and for delight hath caus'd
The earth to yield; unsavoury food perhaps
To spiritual natures; only this I know,
That one celestial Father gives to all.

To whom the angel: « Therefore what he gives
(Whose praise be ever sung) to man in part
Spiritual, may of purest spirits be found
No' ingrateful food: and food alike those pure
Intelligential substances require,
As doth your rational; and both contain

« Salut! » dit Raphaël : mot céleste, qu'un jour
L'Ève, mère d'un Dieu, doit entendre à son tour.
Mais l'une du serpent doit écraser la tête;
Puisse l'autre bientôt n'être pas sa conquête!
« Salut, dit-il, ô toi, dont la fécondité
Promet à l'univers une postérité
Plus nombreuse cent fois que les fruits, les feuillages,
Et les brillantes fleurs, enfants de ces bocages! »
On s'assied. Le gazon en table façonné
De siéges naturels s'éléve environné;
Sous eux s'enfle et s'étend une mousse légère;
Là s'étale à leurs yeux l'automne tout entière :
L'automne, le printemps, et les fruits, et les fleurs,
Du champêtre banquet disputent les honneurs.
« Daigne goûter ces dons, dit le père des hommes;
De l'auteur de tout bien, du Dieu par qui nous sommes,
Ces fruits sont un bienfait; il prévient nos desirs;
Il veille à nos besoins et même à nos plaisirs.
Faits pour d'humbles mortels, ces aliments agrestes
Peut-être flattent peu des essences célestes;
Mais ils viennent d'un Dieu libéral envers tous;
Daigne, en les partageant, les rendre encor plus doux. »
« Ces mets, bénissons-en le Dieu de la nature,
Peuvent nourrir, dit l'ange, une substance pure;
Même goût peut unir des êtres différents :
Ton corps reçut une ame, et nos esprits des sens :
Nos êtres sont doués d'une double puissance :
L'une est le sentiment, l'autre l'intelligence;

Within them every lower faculty
Of sense, whereby they hear, see, smell, touch, taste,
Tasting concoct, digest, assimilate,
And corporeal to incorporeal turn.
For know, whatever was created, needs
To be sustain'd and fed: of elements
The grosser feeds the purer, earth the sea,
Earth and the sea feed air, the air those fires
Ethereal, and as lowest first the moon;
Whence in her visage round those spots, unpurg'd
Vapours not yet into her substance turn'd.
Nor doth the moon no nourishment exhale
From her moist continent to higher orbs.
The sun, that light imparts to all, receives
From all his alimental recompense
In humid exhalations, and at even
Sups with the Ocean. Though in heaven the trees
Of life, ambrosial fruitage bear, and vines
Yield nectar; though from off the boughs each morn
We brush mellifluous dews; and find the ground
Cover'd with pearly grain: yet God hath here
Varied his bounty so with new delights,
As may compare with heaven; and to taste
Think not I shall be nice.»
So down they sat,
And to their viands fell; nor seemingly
The angel, nor in mist, (the common gloss
Of theologians) but with keen dispatch

Si l'homme peut penser, l'ange peut se nourrir;
A nos sens comme aux tiens chaque objet vient s'offrir.
Il nous donna des yeux témoins de ses merveilles,
Un goût pour les saveurs, pour les sons des oreilles:
Tout ce qu'il a fait naître a besoin d'aliments.
Vois de dons mutuels vivre les éléments;
La terre de ses eaux nourrit les mers profondes;
De la terre et des mers les vapeurs vagabondes
Vont alimenter l'air; l'air va nourrir ces feux
Qui roulent suspendus sous la voûte des cieux.
Vois rouler dans les cieux l'astre qui vous éclaire:
De son globe enflammé le monde est tributaire;
Il boit dans l'océan; et les tributs des mers
Vont payer les bienfaits que lui doit l'univers.
Nos mets sont plus parfaits au séjour de la vie;
Nous buvons le nectar, savourons l'ambroisie;
Pour nous chaque matin, dans les jardins du ciel,
La manne tombe en perle, et la rosée en miel:
Mais vos fruits sont charmants; leurs couleurs mariées
Mêlent avec plus d'art leurs teintes variées;
Avant de plaire au goût, ils enchantent les yeux;
Et la terre n'est pas moins riche que les cieux. »

Il dit, et prend sa place: Ève chastement nue,
Satisfaisant ensemble et le goût et la vue,
Choisit les plus beaux fruits, et de sa jeune main
Dans l'écorce odorante épanche un jus divin.

Of real hunger, and concoctive heat
To transubstantiate: what redounds, transpires
Through spirits with ease, nor wonder; if by fire
Of sooty coal the' empyric alchemist
Can turn, or holds it possible to turn,
Metals of drossiest ore to perfect gold,
As from the mine. Meanwhile, at table Eve
Minister'd naked, and their flowing cups
With pleasant liquors crown'd. O innocence
Deserving paradise! if ever, then,
Then had the sons of God excuse to' have been
Enamour'd at that sight; but in those hearts
Love unlibidinous reign'd, nor jealousy
Was understood, the injur'd lover's hell.
Thus when with meats and drinks they had suffic'd,
Not burden'd nature, sudden mind arose
In Adam, not to let the' occasion pass
Given him by this great conference, to know
Of things above his world, and of their being
Who dwell in heaven, whose excellence he saw
Transcend his own so far: whose radiant forms,
Divine effulgence, whose high power, so far
Exceeded human; and his wary speech
Thus to the empyreal minister he fram'd:
«Inhabitant with God, now know I well
Thy favour, in this honour done to man;
Under whose lowly roof thou hast vouchsaf'd
To enter, and these earthly fruits to taste,

Volupté pure et sainte! ô céleste innocence!
Ah! si les fils du ciel, oubliant leur naissance,
A des amours mortels pouvoient s'abandonner,
Un objet aussi beau l'auroit fait pardonner.

Dès que leur doux banquet, frugale nourriture,
Eut, sans la surcharger, satisfait la nature,
Adam sent naître en lui le desir curieux
De connoître les mœurs de ces enfants des cieux,
Qui, de gloire et d'éclat revêtus par Dieu même,
Sont les brillants reflets de sa grandeur suprême;
Qui, l'honneur de sa cour, chefs-d'œuvre de ses mains,
Contemplent de si haut les fragiles humains.
D'un air respectueux et d'une voix modeste,
Il s'adresse en ces mots au convive céleste:
« Fils du ciel, lui dit-il, ah! combien je te doi!
Combien l'homme en ce jour est honoré dans moi!
Hôte de nos bosquets, assis à notre table,
Toi qui buvois des cieux le nectar délectable,

Food not of angels, yet accepted so,
As that more willingly thou couldst not seem
At heaven's high feasts to' have fed: yet what compare?
  To whom the winged hierarch replied:
« O Adam, one Almighty is, from whom
All things proceed, and up to him return,
If not deprav'd from good, created all
Such to perfection, one first matter all,
Endued with various forms, various degrees
Of substance, and, in things that live, of life;
But more refin'd, more spirituous, and pure,
As nearer to him plac'd, or nearer tending
Each in their several active spheres assign'd,
Till body up to spirit work, in bounds
Proportion'd to each kind. So from the root
Springs lighter the green stalk, from thence the leaves
More aery, last the bright consummate flower
Spirits odourous breathes: flowers and their fruit,
Man's nourishment, by gradual scale sublim'd,
To vital spirits aspire, to animal,
To intellectual; give both life and sense,
Fancy and understanding; whence the soul
Reason receives, and reason is her being,
Discursive or intuitive; discourse
Is oftest yours, the latter most is ours,
Differing but in degree, of kind the same.
Wonder not then, what God for you saw good
If I refuse not, but convert, as you,

Tu n'as pas dédaigné nos rustiques festins,
Quoique bien différents de tes banquets divins! »

« Adam, répond l'archange, il est temps de connoître
Et les anges, et l'homme, et le monde et son maître,
Un Dieu seul règle tout, de tout il est l'appui :
Tout existe, se meut, et respire dans lui.
Si le mal ne l'a point altéré dans sa course,
L'être créé par Dieu retourne vers sa source,
Rien n'en sort corrompu. Des êtres différents
Il fixe le partage, il assigne les rangs;
Plus ils sont près de lui, plus leur essence est pure :
Tous, suivant leur penchant, leur état, leur nature,
De degrés en degrés devenus plus parfaits,
S'efforcent d'approcher du Dieu qui les a faits.
De sa souche terrestre ainsi la jeune plante
Sort, déploie avec grace une tige élégante;
Sur la tige s'éléve un branchage léger,
Ses feuillages mouvants naissent pour l'ombrager;
La fleur vient à son tour, enfin, plus pur encore,
En nuage odorant son parfum s'évapore.
Tout aspire à monter dans cet ordre inégal,
La pierre aux végétaux, la plante à l'animal,
L'animal jusqu'à l'homme, et l'homme jusqu'à l'ange :
Tout de ce corps mortel veut secouer la fange.
Moins dégagés des sens, vos esprits sont moins prompts;
Souvent vous raisonnez, lorsque nous contemplons;
Et, tandis qu'à pas lents marche votre pensée,

To proper substance. Time may come, when men
With angels may participate, and find
No inconvenient diet, nor too light fare;
And from these corporal nutriments perhaps
Your bodies may at last turn all to spirit,
Improv'd by tract of time, and, wing'd, ascend
Ethereal, as we; or may, at choice,
Here or in heavenly paradise dwell;
If ye be found obedient, and retain
Unalterably firm his love entire,
Whose progeny you are. Meanwhile enjoy
Your fill what happiness this happy state
Can comprehend, incapable of more.»

To whom the patriach of mankind replied.
«O favourable spirit, propitious guest,
Well hast thou taught the way that might direct
Our knowledge, and the scale of nature set
From centre to circumference; whereon,
In contemplation of created things,
By steps we may ascend to God. But say,
What meant that caution join'd, *If ye be found*
Obedient? Can we want obedience then
To him, or possibly his love desert,
Who form'd us from the dust, and plac'd us here
Full to the utmost measure of what bliss
Human desires can seek or apprehend?»

To whom the angel: «Son of heaven and earth,
Attend: That thou art happy, owe to God;

Par nous des vérités la chaîne est embrassée.
Ainsi dans l'univers tout monte par degrés.
Des habitants des cieux vous-mêmes séparés,
Un jour, peut-être, un jour, sur de brillantes ailes,
Planerez, comme nous, aux voûtes éternelles,
Comme nous descendons au terrestre séjour.
Vous, fidèles au Dieu qui vous donna le jour,
Méritez ce bonheur par votre obéissance:
Pour conserver ses dons gardez votre innocence;
De la part qu'il vous fit sachez vous contenter,
Et n'allez point la perdre, en voulant l'augmenter. »

« Quel jour pur tu fais luire à notre intelligence!
Répond Adam charmé. Je suis l'échelle immense
De ces êtres divers répandus en tout lieu,
Et je monte avec toi jusqu'au trône de Dieu!
Mais pourquoi ces conseils de l'aimer, de lui plaire?
Ah! quels enfants ingrats méconnoîtroient leur père!
Qui n'aimeroit un Dieu si bon, si généreux,
Qui de ce vil limon fit deux êtres heureux,
Et du bien qui convient à notre humble nature
De sa prodigue main nous combla sans mesure. »

L'ange répond: « O fils de la terre et du ciel!
Écoute! Ton bonheur te vient de l'Éternel;

That thou continuest such, owe to thyself,
That is to thy obedience; therein stand.
This was that caution given thee; be advis'd.
God made thee perfect, not immutable;
And good he made thee, but to persevere
He left it in thy power; ordain'd thy will
By nature free, not over-rul'd by fate
Inextricable, or strict necessity:
Our voluntary service he requires,
Not our necessitated; such with him
Finds no acceptance, nor can find; for how
Can hearts, not free, be tried whether they serve
Willing or no, who will but what they must
By destiny, and can no other choose?
Myself, and all the' angelic host, that stand
In sight of God, enthron'd, our happy state
Hold, as you yours, while our obedience holds;
On other surety none: freely we serve,
Because we freely love, as in our will
To love or not; in this we stand or fall:
And some are fall'n, to disobedience fall'n,
And so from heaven to deepest hell; O fall
From what high state of bliss, into what woe! »

To whom our great progenitor: « Thy words
Attentive, and with more delighted ear,
Divine instructor, I have heard, than when
Cherubic songs by night from neighbouring hills
Aëral music send; nor knew I not

Conserver ce bonheur doit être ton ouvrage.
Ce monde fortuné, ton paisible partage,
De ton obéissance il doit être le prix :
Pour être heureux toujours, reste toujours soumis ;
Dieu t'a créé parfait, et non pas immuable,
Bon, mais libre : tu peux être juste ou coupable,
Perdre ou gagner ses dons ; enfin, ta volonté
Ne porte point le joug de la fatalité.
Eh ! quel mérite auroit la triste obéissance
D'un cœur à ses devoirs lié par l'impuissance ?
Qui veut honorer Dieu doit pouvoir l'outrager.
A côté des secours il a mis le danger :
Tel est l'arrêt du ciel, tel est ton sort. Nous-mêmes,
Assis auprès de Dieu sur nos trônes suprêmes,
Dans un sort différent suivant les mêmes lois,
Nous servons librement, et nous aimons par choix.
Dieu sait quel choix ont fait des serviteurs rebelles ;
Ils se sont révoltés pouvant être fidèles :
Aussi de quel bonheur, dans quel gouffre de maux
Les ont précipités leurs funestes complots !
Imite notre exemple, et non pas leur audace. »

« Enfant du ciel, répond l'auteur de notre race,
De quel secret transport ta voix vient me saisir !
Mon oreille t'écoute avec plus de plaisir
Que je n'entends, au sein des nuits silencieuses,
Des chérubins en chœur les voix mélodieuses.

To be both will and deed created free;
Yet that we never shall forget to love
Our Maker, and obey him whose command
Single is yet so just, my constant thoughts
Assur'd me' and still assure: though what thou tell'st
Hath pass'd in heaven, some doubt within me move,
But more desire to hear, if thou consent,
The full relation, which must needs be strange,
Worthy of sacred silence to be heard;
And we have yet large day, for scarce the sun
Hath finish'd half his journey, and scarce begins
His other half in the great zone of heaven. »
Thus Adam made request; and Raphael,
After short pause assenting, thus began.

« High matter thou enjoin'st me, O prime of men,
Sad task and hard: for how shall I relate
To human sense the invisible exploits
Of warring spirits? how, without remorse,
The ruin of so many glorious once
And perfect while they stood? how last unfold
The secrets of another world, perhaps
Not lawful to reveal? yet for thy good
This is dispens'd; and what surmounts the reach
Of human sense, I shall delineate so,
By likening spiritual to corporeal forms,
As may express them best; though what if earth

Nos actions, nos vœux sont à nous, je le sais;
Mais nous sommes heureux et libres, c'est assez :
Qui pourroit s'irriter d'une seule défense?
A qui nous soumet tout, je voue obéissance;
J'obéirai. Pourtant ces révoltes des cieux
Me causent quelque trouble. Exauce donc mes vœux;
Apprends-moi, je t'écoute en un profond silence,
Quels sont les criminels, le crime et la vengeance :
Le temps nous le permet: le grand astre des jours
A peine a terminé la moitié de son cours;
A peine à l'occident il commence à descendre. »
Il dit: « A tes desirs je consens à me rendre,
Lui répond Raphaël. » Après quelque repos,
Il reprend la parole, et commence en ces mots :
« O père des humains! de cette triste histoire
Faut-il donc réveiller l'affligeante mémoire?
Eh! comment raconter à de foibles mortels
Ces grands combats, livrés dans les champs éternels?
Aux terrestres humains comment rendre sensibles
Des célestes héros les exploits invisibles :
Ces esprits jadis purs, pourrai-je sans douleurs
En rappeler la gloire et conter les malheurs?
Ai-je droit de tirer de cette nuit profonde
Ces grands événements, secrets d'un autre monde?
N'importe; ils vous peindront le céleste courroux,
Et les crimes des cieux sont des leçons pour vous.
Pardonne, quand des cieux je te décris la guerre,
Si j'emprunte mes traits des scènes de la terre :

Be but the shadow of heaven, and things therein
Each to other like, more than on earth is thought?
« As yet this world was not, and chaos wild
Reign'd where these heavens now roll, where earth now rests
Upon her centre pois'd; when on a day
(For time, though in eternity, applied
To motion, measures all things durable
By present, past, and future,) on such day
As heaven's great year brings forth the' empyreal host
Of angels by imperial summons call'd,
Innumerable before the Almighty's throne
Forthwith, from all the ends of heaven appear'd
Under their hierarch in orders bright:
Ten thousand thousand ensigns high advanc'd,
Standards and gonfalons 'twixt van and rear
Stream in the air, and for distinction serve
Of hierarchies, of orders, and degrees;
Or in their glittering tissues bear imblaz'd
Holy memorials, acts of zeal and love
Recorded eminent.

Thus when in orbs
Of circuit inexpressible they stood,
Orb within orb, the Father infinite,
By whom in bliss imbosom'd sat the son,
Amidst as from a flaming mount, whose top
Brightness had made invisible, thus spake:–

Ne t'en étonne pas; je les connois tous deux;
Ce monde bien souvent est l'image des cieux.
« Dieu n'avoit pas encor créé ce nouveau monde:
L'affreux chaos régnoit avec la nuit profonde
Aux mêmes régions, où ce jeune univers,
Balancé par son poids, roule aux plaines des airs:
Mais un jour (car le temps, dans l'éternité même,
Dans ce cercle où chaque astre, en sa vitesse extrême,
Ouvre, poursuit, finit, recommence son cours,
Dans le ciel, comme à vous, nous mesure les jours,
Ces jours dont la longueur égale votre année),
Par l'Éternel lui-même avec pompe ordonnée,
Une marche imposante amena sous ses yeux,
Des quatre points du jour, la milice des cieux:
Entre les rangs pressés de leurs bandes guerrières,
Des forêts de drapeaux, d'enseignes, de bannières,
Marquant les rangs, les chefs, les bataillons divers,
Au centre de l'armée ondoyoient dans les airs;
Chaque riche écusson, de l'amour et du zèle
Interprète éloquent et monument fidèle,
Des services passés, gages de l'avenir,
Dans leurs chiffres brillants, gardoit le souvenir.
Autour du Dieu vivant avec ordre se range,
En cercles redoublés, phalange sur phalange:
A sa droite est son fils. Lui, tempérant l'ardeur
Du trône qui le cache à force de splendeur,
Du haut d'une montagne invisible et brûlante,
Fait entendre en ces mots sa voix toute-puissante:

« Hear, all ye angels, progeny of light,
Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers,
Hear my decree, which unrevok'd shall stand.
This day I have begot whom I declare
My only son, and on this holy hill
Him have anointed, whom ye now behold
At my right hand; your head I him appoint:
And by myself have sworn, to him shall bow
All knees in heaven, and shall confess him Lord;
Under his great vice-gerent reign abide
United, as one individual soul,
For ever happy: him who disobeys,
Me desobeys, breaks union, and that day,
Cast out from God, and blessed vision, falls
Into' utter darkness, deep ingulf'd, his place
Ordain'd without redemption, without end. »

« So spake the Omnipotent, and with his words
All seem'd well pleas'd; all seem'd, but where not all.
That day, as other solemn days, they spent
In song and dance about the sacred hill;
Mystical dance, which yonder starry sphere
Of planets, and of fix'd, in all her wheels
Resembles nearest, mazes intricate,
Eccentric, intervolv'd, yet regular
Then most, when most irregular they seem;
And in their motions harmony divine
So smooth her charming tones, that God's own ear

« Héritiers éternels des célestes clartés,
Rois, dominations, trônes, principautés,
Écoutez mon décret, mon décret immuable :
Un fils est né de moi dans ce jour mémorable ;
Il est mon fils unique, il est l'oint du Seigneur :
Moi-même à haute voix proclame sa grandeur.
A ma droite placé, je veux qu'on le révère
(J'en ai fait le serment) à l'égal de son père ;
Que le ciel à genoux reconnoisse son roi ;
Que tous soient réunis, soient heureux sous sa loi :
Qui lui désobéit, fait outrage à moi-même ;
Perturbateur des cieux et de l'ordre suprême,
Je le maudis ; ma voix le bannit à jamais
Du temple du bonheur, du séjour de la paix ;
Qu'il tombe, qu'il habite au fond du noir abîme,
De mon courroux vengeur éternelle victime :
Oui, comme mon courroux, ses maux seront sans fin. »
« A ces mots solennels, chérubin, séraphin,
Font éclater l'amour, le respect, l'alégresse ;
Quelques uns seulement déguisent leur tristesse.
Cependant, tout ce jour, les anges enchantés,
Ainsi qu'aux jours pompeux de leurs solennités,
Commencent leurs concerts et leurs danses joyeuses.
C'est vous qu'ils imitoient, danses mystérieuses,
Labyrinthes mouvants des corps brillants des cieux,
Qui, venant, revenant, se croisant dans leurs jeux,
Même dans leurs erreurs au grand ordre fidèles,
Mêlent sans les brouiller leurs rondes éternelles :

Listens delighted. Evening now approach'd,
(For we have also our evening and our morn,
We ours for change delectable, not need;)
Forthwith from dance to sweet repast they turn
Desirous; all in circles as they stood,
Tables are set, and on a sudden pil'd
With angels' food, and rubied nectar flows
In pearl, in diamond, and massy gold,
Fruit of delicious vines, the growth of heaven.
On flowers repos'd, and with fresh flowerets crown'd,
They eat, they drink, and in communion sweet
Quaff immortality and joy, secure
Of surfeit, where full measure only bounds
Excess, before the' all bounteous King, who shower'd
With copious hand, rejoicing in their joy.

Now when ambrosial night with clouds exhal'd
From that high mount of God, whence light and shade
Spring both, the face of brightest heaven had chang'd
To grateful twilight, (for night comes not there
In darker veil) and roseat dews dispos'd
All but the unsleeping eyes of God to rest;
Wide over all the plain, and wider far
Than all this globous earth in plain outspread,
(Such are the courts of God) the angelic throng,
Dispers'd in bands and files, their camp extend

Accords toujours nouveaux, concert toujours charmant,
Que Dieu lui-même écoute avec ravissement!
Le soir (car nous avons notre soir, notre aurore,
Riche variété dont le ciel se décore,
Non pas pour nos besoins, mais pour offrir aux yeux
Le spectacle changeant de la pompe des cieux),
Le soir, un doux banquet, banquet digne des anges,
En cercle réunit les célestes phalanges:
L'odorante ambroisie emplit des vases d'or;
Des vins d'un cru céleste épanchent leur trésor;
Et dans le diamant, où leur liqueur ruisselle,
En liquides rubis le nectar étincelle.
Tous, la coupe à la main, de fleurs environnés,
Étendus sur des fleurs, et de fleurs couronnés,
Au banquet fraternel où leur roi les convie,
Boivent l'amour, la joie, et l'éternelle vie:
Le plaisir sans excès est prodigué pour eux:
De leur félicité Dieu lui-même est heureux.
Enfin du mont divin, d'où part le jour et l'ombre,
Le crépuscule jette une teinte plus sombre;
Voile foible et léger, qui dans ce beau séjour,
Laisse encore à la nuit quelques restes du jour:
Le doux sommeil revient; déja notre paupière
Se mouille des vapeurs de son aile légère;
Tous les yeux, hors celui qui veille incessamment,
Tout prêts à se fermer, s'ouvrent languissamment.
Au pied du mont sacré régne une vaste plaine
Que la terre aplatie égaleroit à peine:

By living streams among the trees of life,
Pavilions numberless, and sudden rear'd,
Celestial tabernacles, where they slept
Fann'd with cool winds; save those, who, in their course,
Melodious hymns about the sovran throne
Alternate all night long.

But not so wak'd
Satan;) so call him now, his former name
Is heard no more in heaven); he of the first,
If not the first arch-angel, great in power,
In favour and pre-eminence, yet fraught
With envy' against the son of God, that day
Honour'd by his great Father, and proclaim'd
Messiah King anointed, could not bear
Through pride that sight, and thought himself impair'd.

Deep malice thence conceiving and disdain,
Soon as mid night brought on the dusky hour
Friendliest to sleep and silence, he resolv'd
With all his legions to dislodge, and leave
Unworshipt, unobey'd, the throne supreme,
Contemptuous; and his next subordinate
Awakening, thus to him in secret spake:

Tout le camp se disperse, et ses nombreux drapeaux
Du fleuve de la vie ont ombragé les eaux :
De riches pavillons et de superbes tentes
Soudain ont déployé leurs couleurs éclatantes ;
Tout s'endort, tout se livre aux douceurs du repos,
Caressé du zéphyr et bercé par les flots.
Quelques uns seulement, nocturnes sentinelles,
Pour célébrer de Dieu les grandeurs éternelles,
Veillent près de son trône; et leurs voix tour-à-tour
Se répondent en chœur, chantant l'hymne d'amour.
« Le superbe Satan (c'est le nom qu'on lui donne
Depuis qu'il a perdu sa céleste couronne;
Son premier nom n'est plus prononcé devant Dieu),
Satan veilloit aussi, mais contre le saint lieu.
Favori du Très-Haut, contre un fils qu'il abhorre
Sa jalouse fureur en secret le dévore;
Ce fils, cet héritier du sceptre paternel,
Son règne proclamé dans ce jour solennel,
Importunent son cœur; et sa haine insensée
Par ces honneurs nouveaux croit sa gloire éclipsée :
De là ses fiers dépits et ses hardis complots.
Tandis que tout se tait et se livre au repos,
Il prétend, dans la nuit, entraîner à sa suite
Les lâches déserteurs, compagnons de sa fuite;
Et, de leur cœur fidèle infame suborneur,
Laisser son Dieu sans culte, et son roi sans honneur.
Au premier après lui le perfide s'adresse,
Et tente par ces mots sa crédule foiblesse :

Sleep'st thou, companion dear? What sleep can close
Thy eye-lids? and remember'st what decree
Of yesterday, so late hath pass'd the lips
Of heaven's Almighty? Thou to me thy thoughts
Wast wont, I mine to thee was wont, to' impart;
Both waking we were one; how then can now
Thy sleep dissent? New laws thou seest impos'd;
New laws from him who reigns, new minds may raise
In us who serve, new counsels, to debate
What doubtful may ensue: more in this place
To utter is not safe. Assemble thou
Of all those myriads which we lead the chief;
Tell them, that by command, ere yet dim night
Her shadowy clouds withdraws, I am to haste,
And all who under me their banners wave,
Homeward, with flying march, where we possess
The quarters of the north; there to prepare
Fit entertainment to receive our King,
The great Messiah, and his new commands,
Who speedily through all the hierarchies
Intends to pass triumphant, and give laws. »
—So spake the false arch-angel, and infus'd
Bad influence into the' unwary breast
Of his associate: he together calls,
Or several one by one, the regent powers,
Under him regent; tells, as he was taught,
That the Most High commanding, now ere night,
Now ere dim night had disincumber'd heaven,

« Tu dors, cher compagnon! mais sais-tu quel réveil
Va bientôt succéder à ce lâche sommeil?
Cher compagnon, tu dors! perds-tu donc la mémoire
De ce décret récent, fatal à notre gloire?
Je t'ai cru mon ami; dans plus d'un entretien,
Je t'épanchai mon cœur et tu m'ouvris le tien:
Mille fois, tu le sais, je partageai tes veilles;
Quand je veille pour toi, c'est donc toi qui sommeilles!
Un maître nous soumet à de nouvelles lois;
Un zèle tout nouveau doit maintenir nos droits:
T'en dire plus ici seroit une imprudence.
Toi, rassemble les chefs soumis à ma puissance;
Dis-leur qu'avant le jour, par l'ordre exprès de Dieu,
Avec tous mes drapeaux je dois quitter ce lieu,
Conduire au camp du nord les chefs que je commande.
Je cours y préparer les honneurs qu'on demande
Pour ce fils du Très-Haut, qui doit, le sceptre en main,
Montrer aux légions leur nouveau souverain:
Demain commencera sa marche triomphante.
Pars. »

—Le chef, égaré par sa voix séduisante,
En reçoit dans son cœur le philtre insidieux,
Transmet de chef en chef cet ordre factieux:
« Avant le jour, dit-il, l'enseigne impériale
Doit partir de ces lieux; la pompe triomphale
Du nouveau souverain commande ce départ. »
Dans des mots ambigus sa voix jette avec art

The great hierarchal standard was to move;
Tells the suggested cause, and casts between
Ambiguous words and jealousies, to sound
Or taint integrity: but all obey'd
The wonted signal, and superior voice
Of their great Potentate; for great indeed
His name, and high was his degree in heaven;
His countenance, as the morning-star that guides
The starry flock, allur'd them, and with lies
Drew after him the third part of heaven's host.
Meanwhile the eternal eye, whose sight discerns
Abstrusest thoughts, from forth his holy mount,
And from within the golden lamps that burn
Nightly before him, saw without their light
Rebellion rising; saw in whom, how spread
Among the sons of morn, what multitudes
Were banded to oppose his high decree;
And, smiling, to his only son thus said.

— « Son, thou in whom my glory I behold
In full resplendence, heir of all my might,
Nearly it now concerns us to be sure
Of our omnipotence, and with what arms

Des semences d'envie et des germes de haine;
Il ébranle de l'un la constance incertaine,
Corrompt la foi de l'autre, et donne le signal.
Tout se range à l'instant sous son drapeau royal:
Tant sur les cœurs soumis exercent de puissance
Le grand nom de Satan, ses honneurs, sa vaillance,
Ce front plus radieux que l'astre qui du jour
A la nuit étoilée annonce le retour,
Ce brillant Lucifer, dont le nom reste encore
A ce chef qui l'usurpe et qui le déshonore!
Sa ruse enfin séduit ses crédules soldats,
Et le tiers de l'armée a marché sur ses pas.
Ils volent, et la nuit sert leur fuite coupable.
Cependant ce pouvoir dont l'œil inévitable,
De son regard perçant lit jusqu'au fond des cœurs,
Du haut du mont sacré brillant de ses splendeurs,
Où brûlent dans la nuit des lampes éternelles,
A vu sans leurs secours ces trames criminelles,
Ses décrets méconnus, tout le nord révolté,
Et déja l'orient de lignes infesté.
Aussitôt à son fils, avec un doux sourire,
Il adresse ces mots:

— « Appui de mon empire,
Toi, dans qui le Très-Haut resplendit tout entier,
Toi, de mon trône antique éternel héritier,
Il est temps d'assurer notre toute-puissance!
Tu vois jusqu'où du nord s'emporte la licence:

We mean to hold what anciently we claim
Of deity or empire: such a foe
Is rising, who intends to' erect his throne
Equal to ours, throughout the spacious north;
Nor so content, hath in his thought to try
In battle, what our power is, or our right.
Let us advise, and to this hazard draw
With speed what force is left, and all employ
In our defence; lest unawares we lose
This our high place, our sanctuary, our hill.»

«To whom the son with calm aspect and clear,
Lightning divine, ineffable, serene,
Made answer: — «Mighty Father, thou thy foes
Justly hast in derision, and, secure,
Laugh'st at their vain designs and tumults vain,
Matter to me of glory, whom their hate
Illustrates, when they see all regal power
Given me to quell their pride, and in event
Know whether I be dextrous to subdue
Thy rebels, or be found the worst in heaven.»

«So spake the son; but Satan, with his powers,
Far was advanc'd on winged speed; an host
Innumerable as the stars of night,
Or stars of morning, dew-drops, which the sun
Impearls on every leaf and every flower.
Regions they pass'd, the mighty regencies
Of seraphim, and potentates, and thrones,
In their triple degrees; regions to which

Pour fonder son pouvoir, Satan combat le mien;
Au-dessus de mon trône il veut placer le sien.
Levons-nous, armons-nous contre le téméraire;
Défendons mes honneurs, mes droits, mon sanctuaire,
De mes élus chéris le séjour fortuné,
Et la montagne sainte où je t'ai couronné. »

« Alors calme, serein, et rayonnant de gloire,
Comme un triomphateur au sein de la victoire,
Son fils lui répondit : — « Que ton juste dédain
Se rit avec raison d'un ennemi si vain!
Pour moi sa haine m'ouvre une illustre carrière :
Il saura si ce bras sait mettre une barrière
Aux complots insolents de ces vils factieux,
Et si c'est à ton fils de fléchir devant eux. »

« Il dit : et cependant des légions rebelles
Le chef vole, emporté sur ses rapides ailes :
Ses guerriers l'ont suivi, mille fois plus nombreux
Que les flots de la mer ou les astres des cieux;
Le matin, sur les fleurs, ou les feuilles humides,
Brillent moins de rubis et de perles liquides.
Il s'avance, il traverse avec ses légions,
De mille états divers, les vastes régions,

All thy dominion, Adam, is no more
Than what this garden is to all the earth,
And all the sea, from one entire globose
Stretch'd into longitude; which having pass'd,
At length into the limits of the north
They came; and Satan to his royal seat
High on a hill, far blazing, as a mount
Rais'd on a mount, with pyramids and towers
From diamond quarries hewn, and rocks of gold;
The palace of great Lucifer, (so call
That structure in the dialect of men
Interpreted) which not long after, he
Affecting all equality with God,
In imitation of that mount whereon
Messiah was declar'd in sight of heaven,
The mountain of the congregation call'd?
For thither he assembled all his train,
Pretending so commanded to consult
About the great reception of their King,
Thither to come, and with calumnious art
Of counterfeited truth thus held their ears.

—«Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers;
If these magnific titles yet remain
Not merely titular, since by decree
Another now hath to himself ingross'd
All power, and us eclips'd under the name
Of King anointed, for whom all this haste

Que gouvernent des rois, des potentats, des princes,
De l'empire des cieux innombrables provinces,
Près de qui tout ce globe et ces climats divers
Sont comme tes jardins auprès de l'univers.
Enfin il touche au nord, siége de sa puissance.
Là, dans tout l'appareil de sa magnificence,
Tel qu'un mont d'où s'élève un mont audacieux,
Le palais de Satan se présente à leurs yeux.
De loin on aperçoit ses tours pyramidales,
Des célestes palais orgueilleuses rivales,
Et de l'ambition coupable monument:
Lui-même les forma d'or et de diamant,
Et sur ce mont superbe où leur masse domine,
Affecta d'imiter la montagne divine
Où l'Éternel réside, et, sur son trône assis,
Aux yeux de l'Empyrée a couronné son fils.
Là, s'arrête Satan, et son conseil s'assemble;
Là, tous les chefs unis doivent régler ensemble
Les hommages nouveaux qu'en ce jour solennel
Doit offrir l'Empyrée au fils de l'Éternel.
Sous ce prétexte heureux, son adroit artifice
Harangue dans ces mots la céleste milice:
— « Trônes, principautés, rois, dominations,
Si ces titres pompeux ne sont pas de vains noms,
Depuis qu'un roi nouveau, grace aux décrets suprêmes,
Sur nos fronts éclipsés flétrit nos diadèmes,
Pour cet oint du Seigneur tout pouvoir est détruit.
C'est pour lui, pour lui seul, qu'au milieu de la nuit

Of midnight-march, and hurried meeting here,
This only to consult how we may best,
With what may be devis'd of honours new,
Receive him, coming to receive from us
Knee-tribute yet unpaid, prostration vile!
Too much to one! but double how endur'd;
To one, and to his image now proclaim'd?
But what if better counsels might erect
Our minds, and teach us to cast off this yoke?
Will ye submit your necks, and choose to bend
The supple knee? Ye will not, if I trust
To know ye right; or, if ye know yourselves
Natives and sons of heaven, possess'd before
By none; and if not equal all, yet free,
Equally free; for orders and degrees
Jar not with liberty, but well consist.
Who can in reason then or right, assume
Monarchy over such as live by right
His equals, if in power and splendour less,
In freedom equal? or can introduce
Law and edict on us, who without law
Err not? much less for this to be our lord,
And look for adoration, to the' abuse
Of those imperial titles, which assert
Our being ordain'd to govern, not to serve.»
«Thus far his bold discourse without controul
Had audience; when among the seraphim
Abdiel, than whom none with more zeal ador'd

D'un maître impérieux la volonté subite
A vers ces bords lointains précipité ma fuite.
Eh! quel motif pressant nous amène en ces lieux?
L'honneur de recevo r cet autre roi des cieux,
De régler les tributs qu'on doit à son passage :
Trop heureux, s'il veut bien accueillir notre hommage,
Permettre qu'à ses pieds nous tombions à genoux!
Au mépris de vos droits anéantis pour vous,
Deux sceptres à-la-fois vont peser sur vos têtes.
Fils des dieux, levez-vous, et songez qui vous êtes!
Rois vous-mêmes, d'un Dieu serez-vous les vassaux?
Les rangs sont différents, mais les droits sont égaux.
La fière liberté souffre avec patience
Les titres, les honneurs, et même la puissance :
Mais, d'un pouvoir injuste ardente à s'affranchir,
Au joug de ses égaux s'indigne de fléchir :
L'égalité, fidèle au pouvoir légitime,
Se relève en fureur sous la main qui l'opprime.
Ce tyran à nos droits oppose ses arrêts :
A qui suit la raison qu'importent ses décrets?
C'étoit peu que le père usurpât notre hommage;
Il nous faut dans son fils adorer son image.
Vain espoir : ces sujets qu'il prétend asservir,
Sont nés pour gouverner, et non pas pour servir. »
« Ainsi parle Satan; tout se tait, aucun n'ose
Ou venger l'Éternel, ou défendre sa cause.
Seul, du Dieu tout-puissant fervent adorateur,
Et de toutes ses lois fidèle exécuteur,

The deity, and divine commands obey'd,
Stood up, and in a flame of zeal severe
The current of his fury thus oppos'd:
— « O argument blasphemous, false and proud!
Words which no ear ever to hear in heaven
Expected, least of all from thee, ingrate,
In place thyself so high above thy peers.
Canst thou with impious obloquy condemn
The just decree of God, pronounc'd and sworn,
That to his only son by right endued
With regal sceptre, every soul in heaven
Shall bend the knee, and in that honour due
Confess him rightful King? unjust, thou say'st,
Flatly unjust, to bind with laws the free,
And equal over equals to let reign,
One over all with unsucceeded power.
Shalt thou give law to God? shalt thou dispute
With him the points of liberty, who made
Thee what thou art, and form'd the powers of heaven
Such as he pleas'd, and circumscrib'd their being?
« Yet, by experience taught, we know how good,
And of our good and of our dignity
How provident he is; how far from thought
To make us less, bent rather to exalt
Our happy state, under one head more near
United. But to grant it thee unjust,
That equal over equals monarch reign:
Thyself, though great and glorious, dost thou count,

Abdiel s'est levé : dévoré d'un saint zéle,
Dans ses yeux enflammés la fureur étincelle,
Et sa voix tonne ainsi contre les factieux :
— « O forfait! ô blasphème inouï dans les cieux,
Odieux attentat d'un ingrat et d'un traître
Qu'à côté de son trône avoit placé son maître!
Tu te plains que d'un Dieu les ordres tout-puissants
Aient pour son fils unique exigé notre encens,
Aient voulu que le ciel, de sa grandeur divine,
Reconnût à genoux la céleste origine!
Oses-tu bien blâmer le décret solennel
Qu'il a juré lui-même à la face du ciel?
Aucun dans son égal ne doit trouver un maître?
Est-ce à toi de juger le Dieu qui t'a fait naître,
Qui nous donna les cieux, et dont les sages lois
Dans leur juste limite ont renfermé nos droits?

« Nos plaisirs, nos honneurs, de ce Dieu sont l'ouvrage :
Bien loin que sa grandeur veuille nous faire outrage,
Son éclat, son pouvoir rejaillissent sur nous,
Et sous un même chef il nous réunit tous.
Et quand il seroit vrai, comme tu l'oses dire,
Que nul de son égal ne supporte l'empire,
Prétends-tu, quels que soient tes titres glorieux,
Te croire égal au fils du Souverain des cieux?

Or all angelic nature join'd in one,
Equal to him begotten-son? by whom,
As by his word, the mighty father made
All things, even thee; and all the spirits of heaven
By him created in their bright degrees,
Crown'd them with glory, and to their glory nam'd
Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers,
Essential powers; nor by his reign obscur'd,
But more illustrious made; since he, the head,
One of our number thus reduc'd becomes;
His laws our laws; all honour to him done
Returns our own. Cease then this impious rage,
And tempt not these; but hasten to appease
The' incensed father, and the' incensed son,
While pardon may be found in time besought. »

« So spake the fervent angel; but his zeal
None seconded, as out of season judg'd,
Or singular and rash: whereat rejoic'd
The apostate, and, more haughty, thus replied:
— « That we were form'd then, say'st thou? and the work
Of secondary hands, by task transferr'd
From father to his son? strange point and new!
Doctrine, which we would know whence learn'd: who saw
When this creation was? remember'st thou
Thy making, while the Maker gave thee being?
We know no time when we were not as now;
Know none before us, self-begot, self-rais'd
By our own quickening power, when fatal course

En vain tu vois marcher sous tes ordres suprêmes,
Rois, dominations, trônes et diadèmes;
Quoi que t'ait prodigué son pouvoir paternel,
Qu'es-tu près de ce fils, par qui l'Être éternel
Créa d'un mot le monde, et toi-même, et les anges?
Qui, sans rien exiger qu'un tribut de louanges,
Leur assigna leurs noms, leurs titres glorieux,
Et vient, comme un de nous, s'asseoir au milieu d'eux!
Ah! bien loin que par lui nos honneurs s'affoiblissent,
Ses divines clartés sur nous se réfléchissent:
Nos biens sont ses présents, sa force est notre appui;
Il gouverne par nous, et nous régnons par lui. »

Ainsi parle de Dieu le serviteur fidèle;
Mais nul n'ose applaudir ou seconder son zèle;
On le nomme indiscret et téméraire: enfin
L'affreux Satan triomphe, et, d'un ton plus hautain:
« Nous fûmes donc créés, dit-il, cœur bas et lâche!
Et le père à son fils confia cette tâche?
Étrange découverte! Apprends-nous, si tu peux,
Par qui fut révélé ce grand secret des cieux,
Dans quels lieux, dans quels temps nous avons pris naissance;
Quel caprice divin nous donna l'existence!
Tu t'en souviens: pour moi, je ne me souviens pas
Que d'autres avant nous aient peuplé ces états.

Had circled his full orb, the birth mature
Of this our native heaven, ethereal sons.
Our puissance is our own; our own right hand
Shall teach us highest deeds, by proof to try
Who is our equal: then thou shalt behold
Whether by supplication we intend
Address, and to begirt the' Almighty throne
Beseeching or besieging. This report,
These tidings carry to the' anointed King;
And fly, ere evil intercept thy flight.»

He said; and, as the sound of waters deep,
Hoarse murmur echo'd to his words applause
Through the' infinite host; nor less for that
The flaming Seraph fearless, though alone
Encompass'd round with foes, thus answer'd bold.

«O alienate from God, O spirit accurs'd,
Forsaken of all good! I see thy fall
Determin'd, and thy hapless crew involv'd
In this perfidious fraud, contagion spread
Both of thy crime and punishment: henceforth
No more be troubled how to quit the yoke
Of God's Messiah; those indulgent laws
Will not be now vouchsaf'd; other decrees

Aux habitants des cieux ne fais point cet outrage :
Contemporains de Dieu, nous sommes notre ouvrage.
Quand le cercle fatal eut achevé son tour,
Au temps prédestiné nous reçûmes le jour :
Race heureuse du ciel, notre antique patrie,
Nous ne devons qu'à nous notre éclat, notre vie.
Bientôt ils apprendront, nos superbes rivaux,
Si nous avons un maître, ou même des égaux;
Toi-même, tu sauras si c'est par la prière
Que nous comptons de Dieu désarmer la colère;
Et si dans son palais nous allons le chercher
Pour lui demander grace, ou pour l'en arracher.
Pars, et cours en porter la nouvelle à ton maître;
Pars, un plus long délai seroit peu sûr peut-être. »
Il dit : un bruit confus s'entend de tout côté,
Pareil à l'océan par l'orage agité.
Tout applaudit Satan : Abdiel en silence
Entend gronder les flots de cette armée immense.
Mais enfin, quoique seul, le céleste héros
Laisse éclater son zéle, et s'exprime en ces mots :
« O cœur maudit de Dieu ! que nul remords ne touche.
Entends, entends l'arrêt prononcé par ma bouche :
Ton châtiment est prêt; tout ce peuple trompé
Va dans ton sort affreux périr enveloppé,
Et de tes attentats infortuné complice,
Ainsi que tes forfaits, partager ton supplice;
Ne t'inquiéte plus, lâche séditieux,
Du rang que tu tiendras dans l'empire des cieux.

Against thee are gone forth, without recall;
That golden sceptre, which thou didst reject,
Is now an iron rod to bruise and break
Thy disobedience. Well thou didst advise;
Yet not for thy advice or threats I fly
These wicked tents devoted, lest the wrath
Impendent, raging into sudden flame,
Distinguish not: for soon expect to feel
His thunder on thy head, devouring fire.
Then who created thee lamenting learn,
When who can uncreate thee thou shalt know."
So spake the seraph Abdiel, faithful found
Among the faithless, faithful only he;
Among innumerable false, unmov'd,
Unshaken, unseduc'd, unterrified,
His loyalty he kept, his love, his zeal;
Nor number, nor example, with him wrought
To swerve from truth, or change his constant mind,
Though single. From amidst them forth he pass'd,
Long way through hostile scorn, which he sustain'd
Superior, nor of violence fear'd aught;
And, with retorted scorn, his back he turn'd
On those proud towers to swift destruction doom'd.

Tu te plaignois du joug qui pesoit sur ta tête;
Pour cette tête impie un joug plus dur s'apprête:
Au lieu de ce décret, douce loi de l'amour,
L'arrêt de la vengeance est lancé sans retour.
Tu sais si Dieu t'aima, tu sauras s'il se venge.
Tremble: en sceptre de fer son sceptre d'or se change,
Non plus pour endurer un insolent affront,
Mais pour courber ta tête et pour briser ton front.
Oui, je suis ton conseil, je pars; non que je craigne
Ces vils séditieux rangés sous ton enseigne;
Je crains plutôt, je crains que la flamme du ciel
Ne mêle l'innocent avec le criminel.
Tremble: Dieu prend sa foudre, et son bras va t'instruire.
S'il n'a pu te créer, qu'il a pu te détruire. »

Ainsi parle Abdiel, de tous ces factieux
Seul dévoué, seul pur, et seul religieux.
Tous ces flots menaçants et ce peuple infidèle,
Rien ne séduit sa foi, rien n'ébranle son zèle;
Il part, brave en passant les insultes, les cris,
Quelquefois se retourne avec un froid mépris,
Et pense déja voir les flammes triomphantes
Embraser leurs drapeaux et consumer leurs tentes.

REMARQUES

SUR LE LIVRE CINQUIÈME.

Rien n'égale le charme qu'offre le début de ce chant. Le réveil d'Adam, qui n'a besoin, dit le poëte, que du souffle du zéphyr, du chant matinal des oiseaux, du murmure des eaux et du doux frémissement des feuillages; l'étonnement que lui causent le sommeil prolongé d'Ève, ses joues enflammées, le désordre de ses cheveux; les regards tendrement inquiets qu'il attache sur elle, à demi relevé, et penché sur ce charmant visage également aimable dans la veille et dans le sommeil; tout cela est au-dessus d'éloge.

Le discours par lequel son époux l'invite à s'éveiller, à jouir de la fraîcheur du matin, et lui peint le charme de l'aurore et de la campagne dont la culture les appelle, est vraiment enchanteur. Ce discours suffiroit pour prouver que Milton aimoit passionnément les beautés simples de la nature; et c'est une chose remarquable, que tous les grands poëtes épiques, dont le genre paroît d'abord si étranger aux scènes champêtres, se font un plaisir de les mêler aux récits des actions héroïques; c'est un des charmes de Virgile et d'Homère lui-même; c'est ce que j'ai tâché d'exprimer dans les vers que je demande la permission de rappeler ici:

Non, je ne puis quitter le spectacle des champs:
Eh! qui dédaigneroit le sujet de mes chants?
Il inspiroit Virgile, il séduisoit Homère;
Homère, qui d'Achille a chanté la colère,

Qui nous peint la terreur attelant ses coursiers,
Le vol sifflant des dards, le choc des boucliers,
Le trident de Neptune ébranlant les murailles,
Se plaît à rappeler, au milieu des batailles,
Les bois, les prés, les champs; et de ces doux tableaux
Les riantes couleurs délassent ses pinceaux.

Le songe qui a troublé le sommeil d'Ève est admirablement imaginé pour préparer l'ame du lecteur au malheur qui l'attend: on sait combien l'on a abusé de cette machine poétique des songes, et combien l'effet en est sûr et puissant, lorsqu'ils sont naturels et vraisemblables. Il est certain que la nature, en nous donnant la crainte, nous donne quelquefois le pressentiment du malheur; et les pressentiments qui nous occupent éveillés, peuvent se retracer dans nos songes. Celui d'Ève est naturel et touchant; on y remarque avec plaisir la peinture délicieuse d'une belle soirée. C'est le pendant de celle d'un beau matin, que Milton vient de mettre dans la bouche d'Adam, et on ne sait auquel des deux tableaux on doit donner la préférence.

Quelle grace et quelle délicatesse dans les premiers mots qu'Ève a prononcés à son réveil! *Ah! quel plaisir*, dit-elle, *de revoir la lumière et toi!* Que ce peu de mots exprime bien le besoin qu'on a de revoir la lumière consolante du jour, après un sommeil troublé par des images sinistres, et le besoin plus grand encore de revoir et d'entretenir la personne qu'on aime, et par qui l'on desire d'être rassuré! Ce sont là de ces traits profonds et délicats qui seuls feroient de Milton un grand poëte.

La réponse d'Adam n'est pas de la même beauté; il explique trop longuement la nature des songes; et, en général, le philosophe prend trop souvent dans Milton la place du poëte. Mais Adam profite avec sagesse et avec art du songe de son épouse pour lui rappeler ses devoirs et les défenses de Dieu.

Ce qu'il y a peut-être de plus enchanteur dans ce com-

mencement de chant, c'est la peinture charmante d'Adam consolant son épouse. Deux larmes rouloient dans les yeux d'Ève, elle les essuie avec ses beaux cheveux; Adam voit deux autres larmes prêtes à tomber; il en prévient la chute par un tendre baiser, qui les arrête et la rassure. O que la poésie est, dans ce tableau, supérieure à tous les talents des peintres, qui ne peuvent saisir qu'un moment!

Pourrois-je oublier de remarquer la sensibilité vertueuse d'Adam, qui accueille et bénit ces douces larmes, comme l'expression de la vertu timide qu'effarouche l'idée même du crime, qui se reproche la faute qu'elle craint, comme une faute commise?

Le retour des deux époux à leur travail, et le détail de leurs soins champêtres, est un tableau riant, qui forme un contraste agréable avec les idées tristes qui le précèdent.

On ne peut trop louer l'hymne à l'Être suprême, chanté à la porte de leur berceau. Le fond en est emprunté d'un des plus beaux psaumes de David; il respire l'enthousiasme sacré du roi prophète, et Milton seul peut-être avoit le droit d'ajouter à la sublimité de ce magnifique tableau de la création.

Le retour du calme dans le cœur des deux époux, après leur invocation à l'Être éternel, est le plus bel éloge que l'on puisse faire du pouvoir de la prière.

Le message de Raphaël auprès des deux époux est heureusement imaginé, comme une occasion d'entendre raconter la guerre des anges et l'histoire de la création. On est étonné de trouver quelquefois, au milieu des traits sublimes de Milton, naturellement porté à l'élévation et à la grandeur, l'affectation puérile des *concetti* italiens; on en trouve un exemple dans les vers où Adam fait remarquer à son épouse le messager céleste qui arrive dans tout son éclat à l'heure qui marque le milieu du jour. *On croit voir*, dit-il, *l'aurore arriver à midi.* Ce n'est pas la seule fois que Mil-

ton a abusé du commerce qu'il avoit eu, dans son voyage d'Italie, avec les plus fameux poëtes de ce pays, où l'affectation et la mignardise ont prévalu sur le goût pur de la belle antiquité.

Délivré de toute espèce de préjugé national, je ne puis m'empêcher de réfuter ici une critique injuste du fameux commentateur Newton. A l'approche de Raphaël, Adam invite son épouse à prendre dans leurs provisions ce que leur verger fournit de plus délicieux. Ève lui répond que leurs provisions sont sur tous les arbres qui les environnent, et qu'elle n'a mis en réserve que quelques fruits qui ont besoin d'être mûris par le temps. Newton trouve dans ce passage un abus de philosophie; il n'a pas observé que Milton, qui veut donner à la femme toutes les qualités convenables à son sexe, après avoir peint Ève comme femme aimable, veut la peindre comme ménagère et occupée des soins domestiques. La description du repas champêtre qu'ils donnent à l'hôte céleste est d'une belle poésie; le traducteur s'est efforcé d'en enrichir les détails et d'en fortifier les couleurs.

Le premier discours de Raphaël paroît tout-à-fait indigne de Milton; il explique longuement comment les anges se nourrissent et digèrent, et les différences qui existent, sous ce rapport, entre les habitants de la terre et les pures substances du ciel.

Le récit que fait ensuite Raphaël de la guerre des anges est heureusement amené par la curiosité bien naturelle que témoigne Adam de la connoître. Le début du discours de l'ange est à-la-fois noble et touchant. Il étoit difficile de comprendre comment Adam, habitant de la terre, pourroit concevoir ces grands événements du ciel, et l'on doit applaudir à l'art avec lequel Milton est allé au-devant de la difficulté, dans ces vers qu'elle a rendus nécessaires :

> Ai-je droit de tirer de cette nuit profonde
> De grands événements, secrets d'un autre monde?

N'importe, ils vous peindront le céleste courroux;
Et les crimes des cieux sont des leçons pour vous.
Pardonne, quand des cieux je te décris la guerre;
Si j'emprunte mes traits des scènes de la terre;
Ne t'en étonne pas, je les connois tous deux:
Ce monde bien souvent est l'image des cieux.

Milton, en faisant raconter par Raphaël cette guerre céleste, a donné aux diverses circonstances de ce récit toute la vraisemblance possible; il a choisi avec beaucoup de goût un jour solennel, où Dieu avoit rassemblé toutes les milices célestes pour proclamer en leur présence, du haut de la montagne sainte, *le Verbe*, son fils et son héritier; il a déployé toute la magnificence de son style, et dans la peinture du rassemblement de cette armée divine, et dans celle des banquets et des fêtes qui suivent cette proclamation. Le prétexte que prend Satan des honneurs à rendre dans le nord des provinces du ciel à son nouveau souverain, est heureusement imaginé pour motiver son départ et sa désertion; le discours insidieux qu'il tient au premier de ses complices est adroit et rapide. La description pompeuse de son palais, de sa magnificence royale, de ses tours et de ses forteresses, en rapprochant le chérubin rebelle du Dieu qu'il va combattre, fondent de plus en plus la vraisemblance de cette guerre. Le discours de Satan, inférieur à celui qui le précède, a toute l'éloquence qui convient au moment. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce chant, c'est le caractère sublime de fidélité que l'intrépide Abdiel conserve seul au milieu de la révolte générale de cette partie de l'armée; ses deux discours sont de la plus extrême véhémence, de la plus grande chaleur. On voit, par cette analyse, que ce chant est dans toutes ses parties l'un des plus beaux de l'ouvrage, et qu'il est sur-tout remarquable par son admirable variété.

PARADIS PERDU.

LIVRE VI.

THE ARGUMENT.

Raphael continues to relate how Michael and Gabriel were sent forth to battle against Satan and his angels. The first fight described: Satan and his powers retire under night: he calls a council; invents devilish engines, which, in the second day's fight, put Michael and his angels to some disorder; but they at length, pulling up mountains, overwhelmed both the force and machines of Satan: yet, the tumult not so ending, God, on the third day, sends Messiah his son, for whom he had reserved the glory of that victory. He, in the power of his Father, coming to the place, and causing all his legions to stand still on either side, with his chariot and thunder driving into the midst of his enemies, pursues them, unable to resist, towards the wall of heaven; which opening, they leap down with horror and confusion into the place of punishment prepared for them in the deep; Messiah returns with triumph to his Father.

ARGUMENT.

Raphaël continue sa narration. Il apprend à Adam comment Michel et Gabriel eurent ordre de marcher contre Satan et ses anges. Description du premier combat dans le ciel. Satan et ses puissances se retirent à la faveur de la nuit; il assemble un conseil, invente des machines infernales, qui, dans le combat suivant, causent quelque désordre dans l'armée de Michel; mais enfin les bons anges arrachent les montagnes, et enterrent les machines de Satan. Le désordre s'augmentant de plus en plus, l'Éternel envoie son fils, à qui l'honneur de cette victoire étoit réservé. Il vient sur le champ de bataille, revêtu de la puissance du père; et, défendant à ses légions de faire aucun mouvement, il pousse son char, et s'avance le foudre à la main. Ses ennemis sont d'abord renversés; il les poursuit jusqu'à l'extrémité du ciel, qui s'ouvre en deux. Les démons sont précipités jusqu'au fond de l'abîme que la justice divine leur avoit creusé. Le Messie triomphant retourne vers son père.

PARADISE LOST.

BOOK THE SIXTH.

All night the dreadless angel unpursued,
Through Heaven's wide champain held his way: till Morn,
Wak'd by the circling Hours, with rosy hand
Unbarr'd the gates of light. There is a cave
Within the mount of God, fast by his throne,
Where Light and Darkness in perpetual round
Lodge and dislodge by turns, which makes through heaven
Grateful vicissitude, like day and night:
Light issues forth, and at the other door
Obsequious Darkness enters, till her hour
To veil the heaven, though darkness there might well
Seem twilight here: and now went forth the Morn
Such as in highest heaven array'd in gold
Empyreal; from before her vanish'd Night,
Shot through with orient beams; when all the plain
Cover'd with thick embattled squadrons bright,
Chariots, and flaming arms, and fiery steeds,
Reflecting blaze on blaze, first met his view.
War he perceiv'd, war in procinct; and found
Already known, what he for news had thought
To have reported: gladly then he mix'd
Among those friendly Powers, who him receiv'd

PARADIS PERDU.

LIVRE SIXIÈME.

Sans être poursuivi, l'intrépide Abdiel,
Durant toute la nuit, fend les plaines du ciel.
Cependant par degrés la lumière est éclose;
Les Heures, conduisant l'Aurore aux doigts de rose,
Ont ouvert la barrière au char brillant du jour.
Sur la montagne sainte est un profond séjour,
D'où, reprenant sans fin leur course régulière,
Partent, pour revenir, la nuit et la lumière,
Du théâtre des cieux douce variété:
Chacune a son issue; et lorsque d'un côté
Paroît le jour naissant, de l'autre la nuit sombre
Rentre dans son palais jusqu'à l'heure où son ombre,
Comme un voile léger, déployée à son tour,
Laisse au ciel étoilé la clarté d'un beau jour.
Son règne en ce moment faisoit place à l'aurore:
(Pour vous d'un feu moins vif le midi se colore);
La nuit, cédant au jour l'immensité des cieux,
Reportoit loin de nous ses pas mystérieux.
Aux regards d'Abdiel tout-à-coup se présente
Des milices du ciel l'ordonnance imposante,
Des armes, des drapeaux, des coursiers et des chars,
Un déluge d'éclairs jaillit de toutes parts;

With joy and acclamations loud, that one,
That of so many myriads fall'n, yet one
Return'd, not lost. On to the sacred hill
They led him high applauded, and present
Before the seat supreme; from whence a voice,
From midst a golden cloud, thus mild was heard:

«Servant of God, well done; well hast thou fought
The better fight, who single hast maintain'd
Against revolted multitudes the cause
Of truth, in word mightier than they in arms:
And for the testimony' of truth hast borne
Universal reproach, far worse to bear
Than violence: for this was all thy care
To stand approv'd in sight of God, though worlds
Judg'd thee perverse: the easier conquest now
Remains thee, aided by this host of friends,
Back on thy foes more glorious to return,
Than scorn'd thou didst depart; and to subdue
By force, who reason for their law, refuse,
Right reason for their law, and for their King
Messiah, who by right of merit reigns.
Go, Michael, of celestial armies prince,
And thou, in military prowess next,

Et dans les champs de l'air, que leurs clartés inondent,
En une mer de feu leurs rayons se confondent.
Il voit que Dieu connoît ce qu'il vient annoncer :
Parmi les séraphins il accourt se placer :
On l'accueille avec joie; on admire le zèle
De ce cœur généreux, seul demeuré fidèle.
Vers le trône céleste en triomphe conduit,
Des acclamations le bruit flatteur le suit;
On le présente au Dieu que la gloire couronne;
Et du nuage d'or dont l'éclat l'environne,
Une secrète voix fait entendre ces mots :
« Courage! ami de Dieu, séraphique héros,
Courage! ton début vaut seul une victoire.
Que ton zèle sublime a bien servi ma gloire!
Ta constance pour moi fit plus que la valeur :
Tu bravas les affronts pires que la douleur;
Et fier de remporter un glorieux outrage,
De ton Dieu seulement tu briguas le suffrage.
Suivi de mes guerriers, va dompter leur fureur;
Où tu trouvas l'insulte apporte la terreur.
Ces sujets révoltés n'ont voulu reconnoître
Ni mes décrets pour loi, ni mon fils pour leur maître,
Lui, des perfections le modèle divin!
Que la force triomphe où la loi parle en vain.
Pars, terrible Michel, honneur de nos phalanges;
Et toi, mène au combat tous ces millions d'anges,
Généreux Gabriel : leur magnanime ardeur
Pour elle aura le nombre ainsi que la valeur.

Gabriel, lead forth to battle these my sons
Invincible; lead forth my armed Saints,
By thousands and by millions, rang'd for fight,
Equal in number to that godless crew
Rebellious: them with fire and hostile arms
Fearless assault; and, to the brow of Heaven
Pursuing, drive them out from God and bliss,
Into their place of punishment, the gulf
Of Tartarus, which ready opens wide
His fiery Chaos to receive their fall."
So spake the Sovran Voice, and clouds began
To darken all the hill, and smoke to roll
In dusky wreaths, reluctant flames, the sign
Of wrath awak'd; nor with less dread the loud
Ethereal trumpet from on high 'gan blow:
At which command the Powers militant,
That stood for Heaven, in mighty quadrate join'd
Of union irresistible, mov'd on
In silence their bright legions, to the sound
Of instrumental harmony, that breath'd
Heroic ardour to adventurous deeds
Under their godlike leaders, in the cause
Of God and his Messiah. On they move
Indissolubly firm; nor obvious hill,
Nor straitening vale, nor wood, nor stream, divides
Their perfect ranks; for high above the ground
Their march was, and the passive air upbore
Their nimble tread: as when the total kind

Point de paix, point de grace à ces sujets rebelles;
Punissez, confondez leurs trames criminelles:
Armez vos bras vengeurs et du fer et des feux;
Que chassés devant nous jusqu'aux confins des cieux,
Exilés du bonheur, voués à la souffrance,
Ils soient tous à jamais bannis de ma présence:
Leur arrêt est porté. Pour ces esprits pervers,
Déja du noir chaos les gouffres sont ouverts;
Et, prêt à recevoir la foule des victimes,
L'enfer insatiable élargit ses abîmes. »
A peine il a parlé, de brûlants tourbillons
Autour du mont sacré roulent à gros bouillons;
Et, luttant à travers des torrents de fumée,
Font jaillir mille éclairs de la nuit enflammée.
Du céleste courroux présage menaçant,
Bientôt du haut des airs l'airain retentissant
A ces sinistres feux joint ses accents terribles.
Déja de l'Éternel les troupes invincibles,
En bataillons serrés, au son des instruments,
Dans un morne silence avancent à pas lents;
Du clairon belliqueux le souffle les enflamme:
Les chefs de rang en rang ont fait passer leur ame;
Et le front rayonnant, terrible, l'œil en feu,
Semblent des dieux armés pour la cause de Dieu,
Pour celle du Messie. Ils marchent: les montagnes,
Les rocs, les lacs profonds qui baignent nos campagnes,
Les gorges, les vallons, les fleuves, les torrents,
Rien n'arrête leur cours, ne désunit leurs rangs;

Of birds, in orderly array on wing,
Came summon'd over Eden to receive,
Their names of thee; so over many a tract
Of heaven they march'd, and many a province wide,
Tenfold the length of this terrene.

At last,
Far in the' horizon to the north appear'd
From skirt to skirt a fiery region, stretch'd
In battailous aspect, and nearer view
Bristled with upright beams innumerable
Of rigid spears, and helmets throng'd, and shields
Various, with boastful argument portray'd,
The banded Powers of Satan hasting on
With furious expedition; for they ween'd
That self-same day, by fight, or by surprise,
To win the mount of God, and on his throne
To set the envier of his state, the proud
Aspirer; but their thoughts prov'd fond and vain
In the mid way: though strange to us it seem'd
At first, that Angel should with Angel war,
And in fierce hosting meet, who wont to meet
So oft in festivals of joy and love
Unanimous, as sons of one great Sire,
Hymning the' Eternal Father: but the shout
Of battle now began, and rushing sound

Légers comme les vents, prompts comme le tonnerre,
Ils voyagent dans l'air bien plus que sur la terre :
Tels des peuples ailés voloient les bataillons,
Quand, cités devant toi, tu leur donnas leurs noms.
D'un cours impétueux, d'une aile infatigable,
Ils laissent après eux une foule innombrable
De provinces, d'états, de royaumes divers,
Dont chacun est plus grand que cet humble univers.
Enfin, à l'horizon, vers le nord se présente
Une plaine enflammée au loin étincelante.
Ils approchent : soudain s'offrent à leurs regards
Une moisson de fer, une forêt de dards,
D'enseignes, de drapeaux, d'armures colorées,
Que d'emblèmes pompeux l'orgueil a décorées :
C'est Satan conduisant les ennemis de Dieu.
Ce jour, ce même jour, fondant sur le saint-lieu,
Il prétend usurper son sceptre, son empire,
Et s'asseoir sur le trône où son audace aspire.
Vain projet ! que bientôt va démentir le sort.
Un sentiment d'horreur nous glace à leur abord :
De ses propres sujets faut-il que Dieu se venge?
Le ciel contre le ciel, et l'ange contre l'ange
Vont donc combattre ensemble, eux qu'on vit tant de fois
Enfants du même père, heureux des mêmes droits,
Dans les mêmes banquets, pleins d'une douce ivresse,
Savourer le nectar, l'amour et l'alégresse ;
Ou, la lyre à la main, près du trône éternel,
Redire aux cieux ravis leur hymne fraternel !

Of onset ended soon each milder thought.
High in the midst, exalted as a God,
The' Apostate in his sun-bright chariot sat,
Idol of majesty divine, enclos'd
With flaming Cherubim, and golden shields;
Then lighted from his gorgeous throne, for now
Twixt host and host but narrow space was left,
A dreadful interval, and front to front
Presented stood in terrible array
Of hideous length: before the cloudy van,
On the rough edge of battle ere it join'd,
Satan, with vast and haughty strides advanc'd,
Came towering, arm'd in adamant and gold;
Abdiel that sight endur'd not, where he stood
Among the mightiest, bent on highest deeds,
And thus his own undaunted heart explores:

« O heaven! that such resemblance of the Highest
Should yet remain, where faith and reality
Remain not: wherefore should not strength and might
There fail where virtue fails, or weakest prove
Where boldest, though to sight unconquerable?
His puissance, trusting in the' Almighty's aid,
I mean to try, whose reason I have tried
Unsound and false; nor is it aught but just,

Cet heureux temps n'est plus: déja gronde l'orage:
Déja des deux côtés partent des cris de rage.
Au centre de l'armée, à Dieu même pareil,
Sur un char, dont l'éclat le dispute au soleil,
Paroît le fier Satan: autour de lui rayonnent
Les brillants chérubins dont les flots l'environnent:
Et de leurs boucliers, invincibles remparts,
Le cercle éblouissant l'enceint de toutes parts.
Il descend: des deux camps prêts pour l'attaque horrible
L'intervalle est étroit, et d'autant plus terrible;
Tous deux, front contre front, se menacent des yeux,
Et de leur ligne immense ils occupent les cieux.
Avant que le signal ordonne la mêlée,
Tel qu'une énorme tour pesamment ébranlée,
Tout brillant de rubis, d'or et de diamants,
L'archange révolté s'avance aux premiers rangs.
De ce rival superbe intrépide adversaire,
Abdiel, à sa vue, a frémi de colère;
Et du traître à regret admirant la splendeur,
L'ange exhale en ces mots sa généreuse ardeur:
« O ciel! eh quoi! de Dieu l'auguste ressemblance
Brille encor sur ce front d'où s'enfuit l'innocence!
Le crime a-t-il donc pu garder cet air divin?
Mais d'un reste de gloire il s'applaudit en vain;
En vain, contre une cause et si juste et si belle,
L'opiniâtre orgueil lève son front rebelle;
La raison n'a rien pu sur cet audacieux;
Peut-être cette main le réfutera mieux.

That he, who in debate' of truth hath won,
Should win in arms, in both disputes alike
Victor; though brutish that contest and foul,
When reason hath to deal with force, yet so
Most reason is that reason overcome.»
So pondering, and from his armed peers
Forth stepping opposite, half-way he met
His daring foe, at this prevention more
Incens'd, and thus securely him defied:
«Proud! art thou met? thy hope was to have reach'd
The height of thy aspiring unoppos'd,
The throne of God unguarded, and his side
Abandon'd, at the terror of thy power
Or potent tongue: fool! not to think how vain
Against the' Omnipotent to rise in arms;
Who out of smallest things could, without end,
Have rais'd incessant armies to defeat
Thy folly; or with solitary hand
Reaching beyond all limit, at one blow,
Unaided, could have finish'd thee, and whelm'd
Thy legions under darkness: but thou seest
All are not of thy train; there be, who faith
Prefer and piety to God, though then
To thee not visible, when I alone
Seem'd in thy world erroneous to dissent
From all; my sect thou seest; now learn too late
How few sometimes may know, when thousands err.»
Whom the grand foe, with scornful eye askance,

J'ai pour moi le bon droit: Dieu! joins-y la victoire;
Que ce double avantage assure ici ma gloire;
Et que le téméraire, à mes pieds abattu,
Rende hommage à la force unie à la vertu! »
Il dit, sort de ses rangs, marche à l'ange rebelle
Qu'enflamme à son aspect une fureur nouvelle,
Et provoque en ces mots l'archange audacieux:
« Je te retrouve donc, esprit séditieux!
En vain, entretenant ta superbe espérance,
Tu crus, sûr de ta force et de ton éloquence,
Ou séduire le ciel par tes trompeurs discours,
Ou trouver de ton Dieu le trône sans secours;
De ce Dieu qui d'un mot peut créer des armées,
Ou seul, de tes projets dissipant les fumées,
Du trône où son pouvoir se rit de ton orgueil,
Exterminer d'un coup, d'un signe, d'un clin-d'œil,
Toi, tes chars, tes drapeaux, ta troupe criminelle,
Et vous abîmer tous dans la nuit éternelle!
Tu vois que tu n'as pas entraîné tous les vœux;
Il reste à Dieu des cœurs et purs et généreux:
Tu ne les voyois pas, lorsqu'affrontant l'orage,
Seul à tes bataillons j'opposai mon courage.
Des maux que j'ai prédits voici venir le temps;
Et tu vas, mais trop tard, apprendre à tes dépens
Qu'un esprit éclairé de l'erreur se sépare,
Et suit le droit sentier, quand la foule s'égare. »
« — Eh bien! malheur à toi, perfide séraphin,
Lui réplique Satan avec un fier dédain:

Thus answered: «Ill for thee, but in wish'd hour
Of my revenge, first sought for, thou return'st
From flight, seditious angel! to receive
Thy merited reward, the first assay
Of this right hand provok'd, since first that tongue,
Inspir'd with contradiction, durst oppose
A third part of the Gods, in synod met
Their deities to assert; who, while they feel
Vigour divine within them, can allow
Omnipotence to none. But well thou com'st
Before thy fellows, ambitious to win
From me some plume, that thy success may show
Destruction to the rest: this pause between,
(Unanswer'd lest thou boast) to let thee know,
At first I thought that liberty and heaven
To heavenly souls had been all one; but now
I see that most through sloth had rather serve,
Minist'ring spirits, train'd up in feast and song!
Such hast thou arm'd, the minstrelsy of heaven,
Servility with freedom to contend,
As both their deeds compar'd this day shall prove.»

To whom in brief thus Abdiel stern replied:
«Apostate! still thou err'st, nor end wilt find
Of erring, from the path of truth remote:
Unjustly thou deprav'st it with the name

A ton retour vers nous ma colère rend grace;
Tu vas donc le premier expier ton audace,
Toi qui, dans ce sénat d'augustes demi-dieux,
Osas seul élever un cri séditieux!
Que parles-tu de maître et de toute-puissance?
Nous n'en connoissons point: sûrs de notre vaillance,
Sûrs de nos droits sacrés, nous les soutiendrons tous.
Mais toi, je t'applaudis de revenir à nous;
D'un espoir orgueilleux ta valeur échauffée,
Des débris de Satan se promet un trophée:
Approche; que dans toi j'apprenne à mes rivaux
Quel accueil cette main prépare à tes égaux.
Toutefois, pour ne pas te laisser sans réponse,
J'ai daigné différer le sort que je t'annonce.
J'avois cru, j'en conviens, pardonne à ma fierté,
Que le bonheur céleste étoit la liberté:
Mais, je le vois, ton Dieu courbe à son joug servile
La part la plus nombreuse ainsi que la plus vile;
De lâches voluptés font seules vos destins;
Vos armes sont des luths, vos combats des festins;
Pour célébrer en chœur ta haute renommée,
De ces chantres du ciel tu formas ton armée.
Va combattre avec eux: vous apprendrez de moi
Ce qu'est une ame libre aux esclaves d'un roi. »
« — Ah! toi-même, rougis de ta honteuse chaîne,
Lui répond Abdiel, toi, de qui l'ame vaine,
Adorant de l'erreur le joug impérieux,
Traite d'emploi servile un devoir glorieux.

Of servitude, to serve whom God ordains,
Or nature: God and nature bid the same,
When he who rules is worthiest, and excels
Them whom he governs. This is servitude,
To serve the' unwise, or him who hath rebell'd
Against his worthier, as thine now serve thee,
Thyself not free, but to thyself enthrall'd;
Yet lewdly dar'st our minist'ring upbraid.
Reign thou in hell, thy kingdom; let me serve
In heaven God ever blest, and his divine
Behests obey, worthiest to be obey'd;
Yet chains in hell, not realms, expect: meanwhile
From me return'd, as erst thou saidst, from flight,
This greeting on thy impious crest receive. »

So saying, a noble stroke he lifted high,
Which hung not, but so swift with tempest fell
On the proud crest of Satan, that no sight,
Nor motion of swift thought, less could his shield,
Such ruin intercept: ten paces huge
He back recoil'd; the tenth on bended knee
His massy spear upstaid; as if on earth
Winds under ground, or waters forcing way,
Sidelong had push'd a mountain from his seat,
Half sunk with all his pines. Amazement seiz'd

Mais la nature et Dieu repoussent cette injure,
Car obéir à Dieu, c'est suivre la nature;
Ils nous disent tous deux, et j'écoute leur voix,
Que le meilleur de nous doit nous donner des lois:
Ses bontés sont ses droits à notre obéissance;
Le premier en sagesse, il doit l'être en puissance.
Tu parles d'esclavage! ah! l'esclave est celui
Qui se choisit un maître insensé comme lui:
C'est celui qui, bravant le pouvoir légitime,
S'est fait, comme Satan, un instrument du crime.
Et toi-même, à l'orgueil n'es-tu pas asservi,
Jaloux du saint emploi que l'orgueil t'a ravi?
Hardi blasphémateur, cesse donc d'en médire;
Va régner dans l'enfer: le ciel est son empire;
Nous sommes ses sujets; il sera notre appui;
Les fers sont pour Satan, et le sceptre est pour lui.
Moi, lâche fugitif! je veux cesser de l'être,
Et voici les tributs que j'apporte à mon maître. »
Comme il parloit encore, il élève le fer;
Le fer étincelant, aussi prompt que l'éclair,
Frappe sans hésiter, et comme la tempête,
Retombe, et de Satan a fait courber la tête.
La pensée et les yeux, bien moins son bouclier,
N'auroient pu prévenir le redoutable acier.
Il recule dix pas, et son corps qui succombe,
Sur son genoux ployé tremble, chancelle, et tombe;
Mais sur sa lance énorme il demeure appuyé:
Tel roule d'un vieux roc le sommet foudroyé;

The rebel thrones, but greater rage, to see
Thus foil'd their mightiest; ours joy fill'd, and shout,
Presage of victory, and fierce desire
Of battle: whereat Michael bid sound
The' arch-angel trumpet; through the vast of heaven
It sounded, and the faithful armies rung
Hosanna to the HIGHEST!

Nor stood at gaze
The adverse legions, nor less hideous join'd
The horrid shock. Now storming fury rose,
And clamour such as heard in heaven till now
Was never: arms on armour clashing bray'd
Horrible discord, and the madding wheels
Of brazen chariots rag'd; dire was the noise
Of conflict; over head the dismal hiss
Of fiery darts in flaming vollies flew,
And flying vaulted either host with fire.
So under fiery cope together rush'd
Both battles main, with ruinous assault
And inextinguishable rage. All heaven
Resounded; and had earth been then, all earth
Had to her centre shook. What wonder? when

Tel, attaqué soudain dans sa base profonde
Par les flots souterrains ou les efforts de l'onde,
A demi renversé, croule un antique mont
Avec les vieux sapins qui couronnent son front.
Du parti révolté les puissances se troublent;
Cependant leur douleur et leur rage redoublent
En voyant de leur chef l'affront injurieux;
Mais le triomphe est peint sur nos fronts radieux.
Bientôt, de la victoire infaillible présage,
Le cri de l'espérance et le cri du courage
Demandent le signal : le signal est donné.
Par l'ordre de Michel la trompette a sonné;
L'*hosanna* solennel vole de bouche en bouche.
D'un cœur non moins ardent, et d'un air plus farouche,
L'ennemi fond sur nous d'un vol impétueux.
A peine eut commencé le choc tumultueux,
D'épouvantables cris dans les airs retentirent,
Des cris tels que les cieux jamais n'en entendirent.
Tel qu'un même incendie embrase deux volcans,
Une même fureur anime les deux camps;
Des nuages de traits pleuvent sur les armées :
Un orage brûlant de fléches enflammées
Monte, siffle, et dans l'air traçant d'affreux sillons,
D'une voûte de feu couvre leurs bataillons.
Des longs ébranlements de ce double tonnerre
Le ciel au loin mugit; et si de votre terre
Le globe encor récent dans les airs eût roulé,
Jusqu'en ses fondements la terre auroit tremblé.

Millions of fierce encountering angels fought
On either side, the least of whom could wield
These elements, and arm him with the force
Of all their regions: how much more of power
Army' against army numberless to raise
Dreadful combustion warring, and disturb,
Though not destroy, their happy native seat;
Had not the' Eternal King Omnipotent,
From his strong hold of heaven, high over-rul'd
And limited their might; though number'd such
As each divided legion might have seem'd
A numerous host; in strength each armed hand
A legion: led in fight, yet leader seem'd
Each warrior single as in chief, expert
When to advance, or stand, or turn the sway
Of battle; open when, and when to close
The ridges of grim war: no thought of flight,
None of retreat, no unbecoming deed
That argued fear; each on himself relied,
As only in his arm the moment lay
Of victory: deeds of eternal fame
Were done, but infinite; for wide was spread
That war, and various; sometimes on firm ground
A standing fight, then, soaring on main wing,
Tormented all the air; all air seem'd then
Conflicting fire. Long time in even scale
The battle hung, till Satan, who that day
Prodigious power had shown, and met in arms

Faut-il s'en étonner, quand, mêlant leurs phalanges,
Se heurtoient des deux parts tous ces millions d'anges,
Dont un seul, saisissant tous ces globes divers,
D'un seul coup auroit pu les lancer dans les airs?
Eh! de quelle terreur cette horrible mêlée
N'eût-elle pas rempli la nature ébranlée!
Quelles convulsions, quel désordre fatal
N'eût pas troublé la paix de leur séjour natal,
Si Dieu n'eût mis un terme à tant de violence!
Là, chaque bataillon est une armée immense;
Tout chef vaut à lui seul un bataillon entier;
Tout soldat vaut un chef: chaque simple guerrier
Peut guider du combat les manœuvres savantes,
Arrêter ou pousser les colonnes mouvantes,
Ouvrir, fermer, étendre ou resserrer les rangs;
Même ame fait mouvoir tous ces corps différents.
Point de vaine terreur, point de penser timide:
A son poste marqué chacun reste intrépide,
Comme si ce grand jour dépendoit de son bras.
Combien d'exploits perdus dans ces vastes combats,
Tant ce jour varioit les scènes de la guerre!
D'un pied ferme tantôt ils luttent sur la terre;
Tantôt prennent l'essor, et leurs noirs bataillons
Dans les airs tourmentés roulent en tourbillons.
On croiroit, à leur bruit, à l'excès de leur rage,
Voir un double incendie, entendre un double orage.
Le sort flotte incertain; mais l'archange orgueilleux,
Qu'ont déja signalé tant d'exploits merveilleux,

No equal, ranging through the dire attack
Of fighting seraphim confus'd, at length
Saw where the sword of Michael smote, and fell'd
Squadrons at once; with huge two-handed sway
Brandish'd aloft, the horrid edge came down
Wide-wasting; such destruction to withstand
He hasted, and oppos'd the rocky orb
Of tenfold adamant, his ample shield,
A vast circumference. At his approach
The great arch-angel from his warlike toil
Surceas'd, and glad, as hoping here to end
Intestine war in heaven, the' arch-foe subdued
Or captive dragg'd in chains, with hostile frown
And visage all inflam'd, first thus began:

« Author of evil, unknown till thy revolt,
Unnam'd in heaven, now plenteous, as thou seest
These acts of hateful strife, hateful to all,
Though heaviest by just measure on thyself,
And thy adherents: how hast thou disturb'd
Heaven's blessed peace, and into nature brought
Misery uncreated till the crime
Of thy rebellion! how hast thou instill'd
Thy malice into thousands, once upright
And faithful, now prov'd false! but think not here
To trouble holy rest; heaven casts thee out
From all her confines: heaven, the seat of bliss,

Dont nul pouvoir n'a pu balancer la vaillance,
Parmi ses bataillons rapidement s'avance
Vers le brave Michel, dont le terrible fer
Montant, tombant, frappant, aussi prompt que l'éclair,
De sa lance, à deux mains ramenée en arrière,
Moissonne à chaque coup une phalange entière;
Et parmi les débris s'ouvre un large chemin.
Il oppose à ses coups son bouclier divin,
Son bouclier immense, épais, inébranlable,
Qu'un triple diamant rendoit impénétrable.
Michel à son aspect a suspendu son bras:
Il prétend par sa chute achever ces combats;
Et marchant sur sa tête, ou lui donnant des chaînes,
Terminer tant de maux, de combats et de haines.
Il vient, et, lui lançant un sinistre coup d'œil,
Par ces terribles mots abaisse son orgueil:
« Ange du mal, auteur d'une guerre cruelle,
Inconnue avant toi dans la paix éternelle;
Guerre funeste au ciel, odieuse à son roi,
Mais dont tous les malheurs vont retomber sur toi;
Oui, sur toi, misérable! et sur tes vils complices!
Toi seul de la patrie as troublé les délices,
Affligé la nature, et jeté dans son sein
De malheurs inouïs un innombrable essaim;
Et, soufflant aux cœurs purs tes fureurs criminelles,
Changeas en conjurés des serviteurs fidèles.
Pars: en vain tu voudrois troubler encor les cieux;
Dieu te chasse à jamais de ces paisibles lieux,

Brooks not the works of violence and war.
Hence then, and evil go with thee along,
Thy offspring, to the place of evil, Hell;
Thou and thy wicked crew! there mingle broils,
Ere this avenging sword begin thy doom,
Or some more sudden vengeance, wing'd from God,
Precipitate thee with augmented pain. »

So spake the prince of angels; to whom thus
The adversary:
« Nor think thou with wind
Of airy threats to awe, whom yet with deeds
Thou canst not. Hast thou turn'd the least of these
To flight, or if to fall, but that they rise
Unvanquish'd, easier to transact with me
That thou shouldst hope, imperious, and with threats
To chase me hence? err not, that so shall end
The strife which thou call'st evil, but we style
The strife of glory; which we mean to win,
Or turn this heaven itself into the hell
Thou fablest; here however to dwell free,
If not to reign: meanwhile thy utmost force,

De la douce union demeure fortunée,
D'où s'exile avec toi la haine forcenée,
Et la triste discorde, et les sombres complots.
Pars; emmène avec toi dans tes affreux cachots,
Les malheurs, les forfaits, ta famille exécrable;
L'enfer accueillera ta race abominable:
Cours entendre à loisir, dans ce séjour d'horreur,
Les cris de la discorde et ceux de la fureur;
Pars, avant que sur toi ma main s'appesantisse,
Ou que d'un Dieu vengeur la trop lente justice,
De son bras suspendu précipitant les coups,
Dans un gouffre de maux vous engloutisse tous. »
« — Cesse, répond Satan, tes menaces frivoles:
A qui brave ton Dieu qu'importent tes paroles?
De mes derniers soldats nul n'a fui devant toi,
Chacun tombe avec gloire, ou combat sans effroi.
Je m'arme, prétends-tu, pour une cause injuste!
Va, ces grands intérêts, cette querelle auguste
(J'appelle par son nom la cause des héros),
La force en doit juger, et non tes vains propos.
Ou nous triompherons par la force des armes,
Ou bientôt de ce ciel, pour vous si plein de charmes,
Nous ferons un enfer: dans ces affreux états,
Si je ne règne point, je ne servirai pas;
La liberté sublime y suivra ma misère.
Toi, viens, en attendant, méprisable adversaire,
Viens, et joins, si tu peux, à ton bras menaçant,
Les foudres de ce Dieu qui se dit tout-puissant:

And join him nam'd Almighty to thy aid,
I fly not, but have sought thee far and nigh.»
They ended parle, and both address'd for fight
Unspeakable; for who, though with the tongue
Of angels, can relate, or to what things
Liken on earth conspicuous, that may lift
Human imagination to such heighth
Of godlike power? for likest Gods they seem'd,
Stood they or mov'd, in stature, motion, arms,
Fit to decide the empire of great heaven.

Now wav'd their fiery swords, and in the air
Made horrid circles; two broad suns their shields
Blaz'd opposite, while expectation stood
In horror; from each hand with speed retir'd,
Where erst was thickest fight, the' angelic throng,
And left large field, unsafe within the wind
Of such commotion; such as (to set forth
Great things by small) if nature's concord broke,
Among the constellations war were sprung,
Two planets, rushing from aspect malign
Of fiercest opposition, in mid sky
Should combat, and their jarring spheres confound.

Loin de fuir devant vous, devant ce Dieu suprême,
C'est moi, qui dans ces lieux viens vous chercher moi-même.»
Leurs discours aussitôt font place à leurs exploits,
Ces exploits immortels, dont les célestes voix
Ne sauroient ni compter ni nombrer les merveilles.
Eh! comment faire entendre à vos foibles oreilles
Ces prodiges lointains? A quel objet mortel
Comparer ces hauts faits de l'empire éternel?
Ou comment élever l'intelligence humaine
Jusques à la hauteur de cette grande scène?
A leur port, à leur air, on croiroit voir des dieux,
Seuls faits pour décider la querelle des cieux.
Déja des deux côtés, dans leur main menaçante,
Qui peut seule égaler la main toute-puissante,
Brille le fer terrible: et bientôt dans les airs
Leurs glaives enflammés font jaillir mille éclairs;
Au grand orbe du jour leur bouclier ressemble:
Tels deux soleils rivaux se défieroient ensemble.
Aux lieux où l'on combat avec plus de chaleur,
L'attente a quelque temps enchaîné la valeur;
Tout frémit: tous les rangs repliés en arrière
Laissent aux deux rivaux une large carrière.
Un désordre moins grand régneroit dans les airs,
Si, troublant tout-à-coup la paix de l'univers,
Deux astres ennemis, dans leur lutte terrible,
Se cherchoient, se heurtoient avec un bruit horrible;
Et, dans l'espace immense, égarés, furieux,
Épouvantoient la terre et menaçoient les cieux.

Together both with next to' almigthy arm
Uplifted imminent, one stroke they aim'd
That might determine, and not need repeat,
As not of power at once; nor odds appear'd
In might or swift prevention: but the sword
Of Michael from the armoury of God
Was given him temper'd so, that neither keen
Nor solid might resist that edge, it met
The sword of Satan, with steep force to smite
Descending, and in half cut sheer; nor staid,
But with swift wheel reverse deep entering, shar'd
All his right side: then Satan first knew pain,
And writh'd him to and fro convolv'd; so sore
The griding sword with discontinuous wound
Pass'd through him: but the' ethereal substance clos'd
Not long divisible; and from the gash
A stream of nectarous humour issuing flow'd
Sanguine, such as celestial spirits may bleed,
And all his armour stain'd, erewhile so bright.

Forthwith on all sides to his aid was run
By angels many' and strong, who interpos'd
Defence, while others bore him on their shields
Back to his chariot, where it stood retir'd
From off the files of war: there they him laid
Gnashing for anguish, and despite, and shame,

Déja levant un bras qui ne céde en puissance
Qu'à celui qui du ciel courba la voûte immense,
Chacun prépare un coup qui du ciel incertain
Décide la querelle et commande au destin.
Tous deux égaux d'ardeur, de force, de vaillance,
Ont laissé quelque temps la victoire en balance;
Mais la gloire en est due au glaive de Michel,
Glaive divin, sorti des arsenaux du ciel.
Sur lui le fier Satan fond, la pointe baissée;
D'un seul coup de Michel sa lance fracassée
Vole en éclats; soudain le glaive étincelant
Revient, tourne, s'abat, et lui perce le flanc.
Pour la première fois éprouvant la souffrance,
L'affreux Satan l'endure avec impatience;
Tout son corps en frémit, tant le glaive divin
D'une blessure immense a déchiré son sein.
Cependant il survit au coup épouvantable:
(Tout habitant des cieux naquit impérissable);
Les tissus désunis sont bientôt rapprochés;
Mais de son sang qui fuit les torrents épanchés,
De ce sang pur qui coule en ses veines célestes,
De sa force affoiblie ont épuisé les restes.
On vole à son secours: ses fidèles guerriers
Sous son corps suspendu joignent leurs boucliers,
L'emportent sur son char, où sa brillante armure
Rougit encor du sang sorti de sa blessure.
Là, des champs de la gloire et des siens séparé,
De honte, de regret, de remords déchiré,

To find himself not matchless, and his pride
Humbled by such rebuke, so far beneath
His confidence to equal God in power.
Yet soon he heal'd; for spirits that live throughout
Vital in every part, not as frail man
In entrails, heart or head, liver or reins,
Cannot but by annihilating die;
Nor in their liquid texture mortal wound
Receive, no more than can the fluid air:
All heart they live, all head, all eye, all ear,
All intellect, all sense; and, as they please,
They limb themselves, and colour, shape, or size
Assume, as likes them best, condense or rare.

Meanwhile in other parts like deeds deserv'd
Memorial, where the might of Gabriel fought,
And with fierce ensigns pierc'd the deep array
Of Moloch, furious king, who him defied,
And at his chariot-wheels to drag him bound
Threaten'd, nor from the Holy-One of heaven
Refrain'd his tongue blasphemous; but anon
Down cloven to the waist, with shatter'd arms
And uncouth pain fled bellowing. On each wing
Uriel, and Raphael, his vaunting foe,
Though huge, and in a rock of diamond arm'd,
Vanquish'd Adrameleech, and Asmadai,
Two potent thrones, that to be less than Gods
Disdain'd, but meaner thoughts learn'd in their flight,

Il s'indigne de voir sa puissance avilie,
De fléchir sous le Dieu dont le bras l'humilie,
De ce Dieu dont naguère il se croyoit l'égal.
Mais enfin le repos guérit le coup fatal :
Des habitants du ciel étonnant privilége!
Dieu, de la vie en eux plaça par-tout le siége,
Leur substance, fluide et pure comme l'air,
Comme lui peut braver les atteintes du fer :
Où la vie est par-tout, la mort perd son empire.
En eux tout sent, tout voit, tout écoute et respire :
Libre dans ses desirs, chacun d'eux à son choix
Peut changer de couleur, et de forme, et de voix.

Cependant loin de là, plus d'un ange fidèle
Ne signaloit pas moins sa vaillance et son zèle.
Là, tonnoit Gabriel : devant ses étendards
Ses ennemis vaincus fuyoient de toutes parts.
Moloch s'offre à ses coups, Moloch, roi sanguinaire;
Il s'irrite à l'aspect de ce fier adversaire :
Le barbare à son char prétendoit l'enchaîner,
Et captif à sa suite en pompe le traîner.
Mais, de Dieu blasphémé vengeant soudain l'injure,
De son large poitrail jusques à la ceinture,
Il fend son vaste corps; le monstre furieux
D'affreux mugissements fait retentir les cieux;
Et, de ceux qu'il bravoit devenu la risée,
Fuit, et traîne en fuyant son armure brisée.

Mangled with ghastly wounds through plate and mail.
Nor stood unmindful Abdiel to annoy
The atheist-crew, but with redoubled blow
Ariel and Arioch, and the violence
Of Ramiel, scorch'd and blasted, overthrew.

I might relate of thousands, and their names
Eternize here on earth; but those elect
Angels, contented with their fame in heaven,
Seek not the praise of men: the other sort,
In might though wondrous and in acts of war,
Nor of renown less eager, yet by doom
Cancell'd from heaven and sacred memory,
Nameless in dark oblivion let them dwell.
For strength from truth divided, and from just,
Illaudable, nought merits but dispraise
And ignominy; yet to glory' aspires
Vain-glorious, and through infamy seeks fame:
Therefore, eternal silence be their doom.
And now, their mightiest quell'd, the battle swerv'd,
With many an inroad gor'd; deformed rout
Enter'd, and foul disorder; all the ground
With shiver'd armour strown, and on a heap
Chariot and charioteer lay overturn'd,
And fiery-foaming steeds; what stood, recoil'd
O'er-wearied, through the faint Satanic host

Aux ailes de l'armée, Uriel à son tour,
Avec lui Raphaël, signaloient ce grand jour.
De deux grands potentats qui, fiers de leur stature,
D'un roc de diamant composoient leur armure,
Ils terrassent l'orgueil, et jettent à leurs pieds
De ces héros du ciel les fronts humiliés;
Ils roulent; et le fer, domptant leur arrogance,
Entre eux et l'Éternel a marqué la distance.
Oh! combien de hauts faits, combien d'exploits fameux
Dignes d'être chantés en vers brillants comme eux!
Mais aux esprits divins qu'importent nos louanges?
La voix du ciel suffit à la gloire des anges.
Nos rivaux en honneur ne nous céderoient pas,
Si des motifs plus purs avoient armé leurs bras;
Ils manquoient de vertu, mais non pas de vaillance:
Rien ne peut surpasser leur fière résistance.
Mais Dieu de la mémoire effaça les méchants;
N'allons pas de leurs noms déshonorer mes chants:
L'orgueil les égara, que l'oubli les punisse:
La gloire ne peut être où n'est pas la justice.
Déja leurs rangs plioient; déja de toutes parts
Fuyoient désordonnés leurs bataillons épars.
Ce n'étoit plus la pompe et l'orgueil de la guerre:
Par-tout d'affreux débris couvroient au loin la terre;
Par-tout des dards rompus, des guerriers renversés,
Des coursiers abattus et des chars fracassés.
Tout fuit; tous ont fléchi sous la main qui les dompte;
Ils semèrent le trouble, ils recueillent la honte.

Defensive scarce, or with pale fear surpris'd,
Then first with fear surpris'd, and sense of pain,
Fled ignominious, to such evil brought
By sin of disobedience: till that hour
Not liable to fear, or flight, or pain.
Far otherwise the' inviolable saints,
In cubic phalanx firm, advanc'd entire,
Invulnerable, impenetrably arm'd;
Such high advantages their innocence
Gave them above their foes; not to have sinn'd,
Not to have disobey'd; in fight they stood
Unwearied, unobnoxious to be pain'd
By wound, though from their place by violence mov'd.
Now night her course began, and over heaven
Inducing darkness, grateful truce impos'd,
And silence on the odious din of war:
Under her cloudy covert both retir'd,
Victor and vanquish'd; on the foughten field
Michael and his angels prevalent
Encamping, plac'd in guard their watches round,
Cherubic waving fires: on the' other part,
Satan with his rebellious disappear'd,
Far in the dark dislodg'd; and, void of rest,
His potentates to council call'd by night;
And in the midst thus undismay'd began:
«O now in danger tried, now known in arms
Not to be overpower'd, companions dear,
Found worthy not of liberty alone,

Tel n'étoit point l'aspect des vrais soldats des cieux,
Du monarque éternel sujets victorieux;
Calmes, le cœur joyeux, le corps invulnérable,
En ordre s'avançoit leur troupe inébranlable;
Leur armure est divine, et leurs bras indomptés.
Quelquefois hors des rangs par la force emportés,
Ils rentrent plus ardents, et leur milice sainte,
Combattant sans remords, combat aussi sans crainte.

Enfin la nuit revient, le silence la suit,
Et des affreux combats a fait taire le bruit;
Les vainqueurs, les vaincus sont couverts de son ombre.
Dans la plaine fatale où des débris sans nombre
Attestent leur valeur, les célestes héros
Au sein de la victoire attendent le repos:
Par-tout sont répandus de nombreux sentinelles.
Satan part, entraînant ses légions rebelles;
Et la rage à ses yeux refusant le sommeil,
Il harangue en ces mots son nocturne conseil:

« O braves compagnons! ce combat mémorable
A fait de vos grands cœurs une épreuve honorable;

Too mean pretence! but what we more affect,
Honour, dominion, glory and renown;
Who have sustain'd one day in doubtful fight,
(And if one day, why not eternal days?)
What heaven's Lord had powerfullest to send
Against us from about his throne, and judg'd
Sufficient to subdue us to his will,
But proves not so: then fallible, it seems,
Of future we may deem him, though till now
Omniscient thought. True is, less firmly arm'd,
Some disadvantage we endur'd and pain,
Till now not known, but, known, as soon contemn'd;
Since now we find this our empyreal form
Incapable of mortal injury,
Imperishable, and, though pierc'd with wound,
Soon closing, and by native vigour heal'd.

Of evil then so small as easy think
The remedy; perhaps more valid arms,
Weapons more violent, when next we meet,
May serve to better us, and worse our foes,
Or equal what between us made the odds,

Et de la liberté généreux défenseurs,
Vous n'avez point subi le joug des oppresseurs.
Mais ce bonheur n'est pas le seul prix où j'aspire :
Je combats pour l'honneur, je combats pour l'empire.
Ce jour de votre gloire a commencé le cours :
Ce que vous avez pu, vous le pourrez toujours.
Ce Dieu, tyran cruel, monarque imaginaire,
Sous le sceptre odieux du pouvoir arbitraire
Devoit courber nos fronts ; son regard prompt et sûr
Pouvoit de l'avenir percer le voile obscur ;
Ce jour vous a montré s'il étoit infaillible :
Bientôt il apprendra qu'il n'est pas invincible.
Nous avons, je le sais, malgré notre valeur,
Éprouvé la défaite et senti le malheur ;
Mais la douleur, qu'est-elle à côté de la honte?
Qui l'ignore, la craint ; qui la connoît, la dompte.
Nos malheurs aisément peuvent se corriger :
Pour nous la vie est longue, et le mal passager.
Cette force accordée aux célestes natures,
D'elle-même, à l'instant, referme nos blessures ;
Notre perte est légère, et notre espoir entier.
Mais à de foibles traits c'est trop nous confier :
Puissants par la valeur, soyons-le par les armes ;
A l'auteur de nos maux renvoyons les alarmes ;
Égaux par la nature, osons l'être en pouvoir.
Sur des moyens cachés s'il fonde son espoir,
Si pour nous sa puissance est encore un mystère,
Tandis que la raison brille en nous tout entière,

In nature none: if other hidden cause
Left them superior, while we can preserve
Unhurt our minds, and understanding sound,
Due search and consultation will disclose. »
He sat; and in the assembly next upstood
Nisroch, of principalities the prime;
As one he stood escap'd from cruel fight,
Sore toil'd, his riven arms to havoc hewn,
And cloudy in aspect thus answering spake:

« Deliverer from new lords, leader to free
Enjoyment of our right as gods; yet hard
For gods, and to unequal work we find,
Against unequal arms to fight in pain,
Against unpain'd, impassive; from which evil
Ruin must needs ensue; for what avails
Valour or strength, though matchless, quell'd with pain
Which all subdues, and makes remiss the hands
Of mightiest! Sense of pleasure we may well
Spare out of life perhaps, and not repine,
But live content, which is the calmest life;
But pain is perfect misery, the worst
Of evils, and, excessive, overturns
All patience. He, who therefore can invent

Sachons ce qui peut rompre ou servir ses projets,
Ce qui fit nos malheurs, ce qui fit ses succès.
C'est pour ce grand dessein que ma voix vous rassemble.
Arrachons son secret; qu'il le sache, et qu'il tremble. »
Il dit; et tout-à-coup, au milieu du sénat,
De l'empire des cieux un vaillant potentat,
Messiroch s'est levé: tout son dehors atteste
De ce jour désastreux l'événement funeste;
Sa cuirasse est rompue, et son casque est brisé.
Triste, sombre et pensif, et de force épuisé,
Il commence en ces mots: « O guerrier magnanime!
Inébranlable appui d'un pouvoir légitime,
Par qui des dieux encor nous conservons les droits,
Contre l'usurpateur qui nous prescrit des lois
En vain nous opposons des armes inégales;
Des dieux mêmes, des dieux, dans ces luttes fatales,
Doivent céder à ceux qui, plus heureux que nous,
Ignorant la souffrance, échappent à nos coups.
Eh! que pourroit la force unie à la vaillance,
Quand l'horrible douleur fatigue la constance,
Et, des plus grands guerriers décourageant l'effort,
Aux armes du plus foible expose le plus fort?
On peut, des voluptés s'interdisant l'ivresse,
Goûter le calme heureux où se plaît la sagesse,
A sa douce apathie arrêter son desir:
Le doux repos de l'ame est son premier plaisir;
Mais les maux sont affreux; mais la douleur cruelle
Emporte le courage et la force avec elle.

With what more forcible we may offend
Our yet unwounded enemies, or arm
Ourselves with like defence, to me deserves
No less than for deliverance what we owe. »
Whereto with look compos'd Satan replied:
« Not uninvented that, which thou aright
Believ'st so main to our success, I bring.
Which of us who beholds the bright surface
Of this ethereous mould whereon we stand,
This continent of spacious heaven, adorn'd
With plant, fruit, flower ambrosial, gems, and gold;
Whose eye so superficially surveys
These things, as not to mind from whence they grow
Deep under ground, materials dark and crude,
Of spiritous and fiery spume, till, touch'd
With heaven's ray, and temper'd, they shoot forth
So beauteous, opening to the ambient light?
These in their dark nativity the deep
Shall yield us, pregnant with infernal flame;
Which, into hollow engines, long and round,
Thick ramm'd, at the' other bore with touch of fire
Dilated and infuriate, shall send forth
From far, with thundering noise, among our foes
Such implements of mischief, as shall dash
To pieces, and o'erwhelm whatever stands
Adverse, that they shall fear we have disarm'd
The thunderer of his only dreaded bolt.
Nor long shall be our labour; yet ere dawn,

Celui donc qui pourra, par des moyens nouveaux,
Assurer nos succès et perdre nos rivaux,
Mérite, à mon avis, même reconnoissance
Que l'auteur généreux de notre délivrance. »
« Eh bien! répond Satan, d'un regard composé,
Ce grand secret par toi sagement proposé,
Satan l'a découvert, et vient vous en instruire.
Qui de vous, à l'aspect de ce brillant empire,
Paré de fruits, de fleurs, d'or et de diamants,
D'un œil assez distrait parcourt ces ornements,
Pour ne pas découvrir qu'en ses sombres retraites
La terre en cache aux yeux les semences secrètes?
Là, des êtres futurs les éléments nombreux,
De la terre en travail nourrissons ténébreux,
Principes encor bruts, masse encore indigeste,
Attendent, pour mûrir, que la clarté céleste,
Les couvant lentement dans leurs berceaux obscurs,
Les rende plus parfaits, plus brillants et plus purs.
Parmi ceux qu'en son sein cache l'abîme immense,
Plusieurs des feux d'enfer recèlent la semence;
Il faut nous en saisir: au fond d'un tube creux
La flamme à peine aura touché leurs grains poudreux,
Soudain du feu captif la puissance terrible
Tonnant, se déchaînant avec un bruit horrible,
De loin élancera des globes meurtriers:
Sous leurs coups vous verrez tomber des rangs entiers;
Ils craîndront, aux éclats de la fatale poudre,
Que nos mains au Très-Haut n'aient arraché le foudre;

Effect shall end our wish. Meanwhile revive;
Abandon fear; to strength and counsel join'd
Think nothing hard, much less to be despair'd.»

He ended, and his words their drooping cheer
Enlighten'd, and their languish'd hope reviv'd.
The' invention all admir'd, and each, how he
To be the' inventor miss'd: so easy it seem'd
Once found, which yet unfound most would have thought
Impossible: yet, haply, of thy race
In future days, if malice should abound,
Some one intent on mischief, or inspir'd
With devilish machination, might devise
Like instrument to plague the sons of men
For sin, on war and mutual slaughter bent.

Ce foudre épouvantable, et de qui la fureur
A pu seule à Satan inspirer la terreur.
L'ouvrage n'est pas long : demain avant l'aurore
Vos yeux charmés verront ces prodiges éclore.
Reprenez donc l'espoir, et bannissez l'effroi :
Qui peut désespérer, combattant avec moi?
Allons; courons apprendre à ce maître du monde
Ce que peut la valeur, lorsque l'art la seconde. »
Ainsi parle Satan; et son génie affreux
Conseille à ses guerriers ce foudre désastreux,
Exécrable instrument, stratagème perfide,
Qui rend la mort plus sûre et son vol plus rapide.
Et faut-il s'étonner que l'auteur de nos maux,
Satan, ait inventé ces tonnerres nouveaux?
Dieu lui-même étouffa cet art dans sa naissance:
Depuis il le permit pour servir sa vengeance;
Et lorsqu'enfin le crime eut fatigué ses traits,
Par nos propres fureurs châtia nos forfaits.
Ce tonnerre infernal gronda dans les batailles,
Foudroya les guerriers, renversa les murailles :
Ainsi grondent encor sur l'homme audacieux
Les foudres de la terre et les foudres des cieux.
Enfin Satan triomphe; on admire, on s'étonne
Qu'il ait trouvé si tard cette poudre qui tonne :
Chacun par l'inventeur croit être prévenu;
Tant paroît naturel, alors qu'il est connu,
Le secret le plus rare, et dont l'adroit prestige
D'un art inconcevable eût semblé le prodige.

Forthwith from council to the work they flew;
None arguing stood; innumerable hands
Were ready; in a moment up they turn'd
Wide the celestial soil, and saw beneath
The' originals of nature in their crude
Conception; sulphurous and nitrous foam
They found, they mingled, and with subtle art
Concocted and adjusted, they reduc'd
To blackest grain, and into store convey'd:
Part hidden veins digg'd up (nor hath this earth
Entrails unlike) of mineral and stone,
Whereof to found their engines and their balls
Of missive ruin; part incentive reed
Provide, pernicious with one touch to fire.
So all ere day-spring, under conscious night,
Secret they finish'd, and in order set,
With silent circumspection, unespied.

Now when fair morn orient in heaven appear'd,
Up rose the victor-angels, and to arms
The matin trumpet sung: in arms they stood
Of golden panoply, refulgent host,

Tout se lève, tout sort; ce grand ordre est suivi;
A ce fatal projet tout concourt à l'envi.
Avant que leurs fureurs renouvellent la guerre,
Tous, rassemblés en troupe et courbés vers la terre,
Tous fouillent à-la-fois les campagnes des cieux;
Arrachent à leur sein les aliments des feux,
Substance encore informe, écume encor grossière,
Dont l'art doit lentement épurer la matière.
Le salpêtre et le nitre, empreints d'humidité,
Corrigent par le feu leur âpre crudité:
On les mêle avec art; en grains légers de poudre
Leur masse atténuée apprend à se dissoudre.
L'arsenal se remplit. D'autres s'en vont chercher
Des filons de métaux, des masses de rocher,
Tels que ceux qu'en son sein renferme cette plage,
Messagers de la mort, instruments du carnage,
Qui des tubes grondants, dont rejaillit l'éclair,
Partent avec la foudre et mugissent dans l'air.
Ailleurs croît le roseau, rapide incendiaire,
Qui touche et met en feu la poudre meurtrière.
Tout se meut, tout agit: de leur travail secret
Témoin silencieux et confident muet,
La nuit les favorise; et dès l'aube naissante
Leurs apprêts menaçants ont passé leur attente.
A peine elle a paru, le signal est donné,
Des ministres de Dieu la trompette a sonné:
Chacun sous ses drapeaux vole brûlant de zèle;
De leurs armures d'or la campagne étincelle;

Soon banded; others from the dawning hills
Look'd round, and scouts each coast light-armed scour,
Each quarter, to descry the distant foe,
Where lodg'd, or whither fled, or if for fight,
In motion or in halt: him soon they met
Under spread ensigns moving nigh, in slow
But firm battalion; back with speediest sail
Zophiel, of cherubim the swiftest wing,
Came flying, and in mid air aloud thus cried:
« Arm, warriors, arm for fight; the foe at hand,
Whom fled we thought, will save us long pursuit
This day; fear not his flight; so thick a cloud
He comes, and settled in his face I see
Sad resolution, and secure: let each
His adamantine coat gird well, and each
Fit well his helm, gripe fast his orbed shield,
Borne even or high: for this day will pour down,
If I conjecture aught, no drizzling shower,
But rattling storm of arrows barb'd with fire. »

So warn'd he them, aware themselves, and soon
In order, quit of all impediment;

Du haut des monts, frappés des premiers feux du jour,
D'autres vont observer dans les champs d'alentour
L'ennemi, ses projets, ses postes, sa conduite;
S'il revient au combat, ou s'il hâte sa fuite;
S'il avance ou s'arrête : aussitôt leurs regards
Aperçoivent de près leurs flottants étendards :
A pas lents avançoit leur colonne intrépide.
Des messagers des cieux soudain le plus rapide,
Zophiel part, fend l'air, arrive, jette un cri :
« Aux armes, compagnons! le voici, le voici!
Nous le croyions en fuite, il revient plus terrible :
Du moins il nous épargne une marche pénible.
Rendons graces au ciel; au lieu de se cacher,
Lui-même d'un pas ferme il revient nous chercher;
Son port est menaçant, son regard plein d'audace.
Hâtez-vous; que chacun attache sa cuirasse,
Qu'il enfonce son casque, et de son bouclier,
Comme d'un mur d'airain, se couvre tout entier.
Soyez prêts, et sur-tout armez-vous de courage;
Car, si je ne suis pas trompé dans mon présage,
Ce jour sera cruel. Je ne vous promets pas
Une foible escarmouche et de légers combats,
De quelques traits perdus une pluie innocente;
Une tempête affreuse, une grêle brûlante,
En rapides torrents s'en va fondre sur nous :
Aux armes! le danger est digne enfin de vous. »
Ainsi la voix céleste avertit leur courage,
Et leur cœur valeureux leur en dit davantage.

Instant without disturb they took alarm,
And onward mov'd embattled: when behold!
Not distant far with heavy pace the foe
Approaching gross and huge, in hollow cube
Training his devilish enginery, impal'd
On every side with shadowing squadrons deep,
To hide the fraud. At interview both stood
Awhile; but suddenly at head appear'd
Satan, and thus was heard commanding loud:
« Vanguard, to right and left the front unfold;
That all may see who hate us, how we seek
Peace and composure, and with open breast
Stand ready to receive them, if they like
Our overture, and turn not back perverse:
But that I doubt; however, witness Heaven!
Heaven, witness thou anon! while we discharge
Freely our part; ye, who appointed stand,
Do as you have in charge, and briefly touch
What we propound, and loud that all may hear? »

So scoffing in ambiguous words, he scarce
Had ended, when to right and left the front
Divided, and to either flank retir'd:
Which to our eyes discover'd, new and strange,
A triple mounted row of pillars laid
On wheels (for like to pillars most they seem'd,
Or hollow'd bodies made of oak or fir,
With branches lopt, in wood or mountain fell'd,)

Tout s'ébranle, tout marche en bataillon serré :
Tout-à-coup à leurs yeux l'ennemi s'est montré.
Tranquille et résolue, en un morne silence,
D'un pas lent, mais hardi, la colonne s'avance,
Traînant entre ses rangs ses tonnerres affreux
Que masquent en tous sens des bataillons nombreux.
Arrivés en présence, un moment on s'arrête;
Satan sort de leurs rangs et s'avance à leur tête;
Puis élevant la voix : « Soldats, ouvrez vos rangs;
Voici le jour qui doit finir nos différents.
Que le ciel soit témoin, que notre ennemi voie
Qu'au-devant de ses pas nous volons avec joie.
A notre accueil sans doute ils ne s'attendent pas:
En rivaux généreux nous leur ouvrons les bras.
Un accord amical va bientôt se conclure;
De nos vrais sentiments que ce jour les assure :
Allons; et, pour garants de ma sincérité,
Amis, annoncez-leur les clauses du traité;
Parlez à haute voix, et que chacun entende
Les offres que je fais, la paix que je demande. »
  En ces mots ambigus à peine il a parlé,
Soudain sur les deux flancs chaque rang redoublé
S'ouvre, et laisse un espace où nos regards se plongent;
Là, leurs foudres guerriers en trois files s'alongent;
Chacun vers l'horizon, en cylindre étendu,
Sur deux orbes roulants se montre suspendu,
Et semble ouvrir sur nous sa bouche menaçante.
Derrière eux, alongeant la baguette brûlante,

Brass, iron, stony mould, had not their mouths
With hideous orifice gap'd on us wide,
Portending hollow truce: at each behind
A seraph stood, and in his hand a reed
Stood waving tipt with fire; while we, suspense,
Collected stood within our thoughts amus'd,
Not long; for sudden all at once their reeds
Put forth, and to a narrow vent applied
With nicest touch. Immediate in a flame,
But soon obscur'd with smoke, all heaven appear'd,
From those deep-throated engines belch'd, whose roar
Embowell'd with outrageous noise the air,
And all her entrails tore disgorging foul
Their devilish glut, chain'd thunderbolts and hail
Of iron globes; which, on the victor-host
Levell'd, with such impetuous fury smote,
That whom they hit, none on their feet might stand,
Though standing else as rocks, but down they fell
By thousands, angel on arch-angel roll'd;
The sooner for their arms; unarm'd they might
Have easily, as spirits, evaded swift
By quick contraction or remove; but now
Foul dissipation follow'd, and forc'd rout;
Nor serv'd it to relax their serried files.
What should they do? if on they rush'd, repulse
Repeated, and indecent overthrow
Doubled, would render them yet more despis'd,
And to their foes a laughter; for in view

Des anges sont debout, attendant le signal.
Cet appareil guerrier, et bientôt si fatal,
Durant quelques instants amuse notre vue.
Tout-à-coup, ô surprise! ô terreur imprévue!
Ces roseaux enflammés que leurs mains tiennent prêts,
Touchent au même instant tous ces bronzes muets;
Des foudres assoupis la file est allumée,
Le feu prend, l'éclair part: des torrents de fumée
Obscurcissent les airs, le ciel gronde; et soudain
L'un à l'autre enchaînés, tous ces globes d'airain,
De leurs tubes en feu déchirant les entrailles,
Donnent en mugissant le signal des batailles.
La guerre affreuse vole: à ces coups nos soldats
Tombent sans résistance et vaincus sans combats,
Eux, du ciel, leur patrie, enfants inviolables,
Fermes comme les rocs, comme eux inébranlables:
Chérubins, séraphins, trônes, princes, vertus,
Roulent confusément l'un sur l'autre abattus.
Hélas! sans le fardeau de leurs vaines armures,
Ils auroient pu dans l'air éviter les blessures;
Ou, de leurs ennemis éludant le courroux,
En atome invisible échapper à leurs coups.
Tout s'ébranle, tout plie: en vain, pour fuir l'orage,
Aux globes meurtriers ils ouvrent un passage.
Que faire en ce péril? au combat acharné
Vainement lutteroit leur courage obstiné;
Un second rang est là, prêt à lancer la foudre;
Et cependant à fuir nul ne peut se résoudre.

Stood rank'd of seraphim another row,
In posture to displode their second tire
Of thunder: back defeated to return
They worse abhorr'd (*).
So they among themselves in pleasant vein
Stood scoffing, heighten'd in their thoughts beyond
All doubt of victory: Eternal Might
To match with their inventions they presum'd
So easy, and of his thunder made a scorn,
And all his host derided, while they stood
Awhile in trouble: but they stood not long;
Rage prompted them at length, and found them arms
Against such hellish mischief fit to' oppose.
Forthwith (behold the excellence, the power,
Which God hath in his mighty angels plac'd!)
Their arms away they threw, and to the hills
(For earth hath this variety from heaven
Of pleasure situate in hill and dale)
Light as the lightning-glimpse they ran, they flew;
From their foundations loosening to and fro,
They pluck'd the seated hills, with all their load,
Rocks, waters, woods, and by the shaggy tops
Up-lifting bore them in their hands; amaze,
Be sure, and terror, seiz'd the rebel-host,
When coming towards them so dread they saw
The bottom of the mountains upward turn'd;
Till on those cursed engines, triple-row

(*) Voyez la note page 271.

Le superbe Satan se croit déja vainqueur;
Il insulte à leur trouble avec un air moqueur,
Et, sûr de décider les destins de la guerre,
Au tonnerre des cieux oppose son tonnerre:
Mais son triomphe est court. Par la rage emportés,
Les bataillons divins à pas précipités
Partent, jettent bien loin leurs armes impuissantes;
Pour étouffer la foudre en ses mains triomphantes,
Ils cherchent des moyens et plus sûrs et plus prompts,
S'écartent de leurs rangs, s'élancent vers les monts.
Le ciel, comme vos champs, offre dans ses campagnes
Les aspects variés des vallons, des montagnes:
Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
Des monts déracinés emportent les éclats:
Torrents, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
Arment de leurs débris leur rage impétueuse.
Juge de leur terreur, quand, des monts et des bois
Emportant dans nos mains l'épouvantable poids,
Nous fondîmes sur eux; lorsqu'au lieu de leurs cimes,
Leur regard effrayé ne vit que des abîmes.
De leur masse accablante eux-mêmes sont atteints;
Leurs rangs sont écrasés, leurs foudres sont éteints:
De moment en moment l'effroyable tempête
Voloit, montoit, tomboit, et pleuvoit sur leur tête.
Leurs armes vainement protégent les vaincus;
Elles-mêmes bientôt sont un tourment de plus;
Par elles tout couverts d'horribles meurtrissures,
Furieux de douleur, déchirés de blessures,

They saw them whelm'd, and all their confidence
Under the weight of mountains buried deep;
Themselves invaded next, and on their heads
Main promontories flung, which in the air
Came shadowing, and oppress'd whole legions arm'd;
Their armour help'd their harm, crush'd in and bruis'd
Into their substance pent, which wrought them pain
Implacable, and many a dolorous groan;
Long struggling underneath, ere they could wind
Out of such prison, though spirits of purest light,
Purest at first, now gross by sinning grown.
The rest, in imitation, to like arms
Betook them, and the neighbouring hills uptore:
So hills amid the air encounter'd hills,
Hurl'd to and fro with jaculation dire;
That under ground they fought in dismal shade;
Infernal noise! war seem'd a civil game
To this uproar; horrid confusion heap'd
Upon confusion rose: and now all heaven
Had gone to wrack, with ruin overspread;
Had not the' Almighty Father, where he sits
Shrin'd in his sanctuary of heaven secure,
Consulting on the sum of things, foreseen
This tumult, and permitted all, advis'd;
That his great purpose he might so fulfil,
To honour his anointed Son aveng'd
Upon his enemies, and to declare
All power on him transferr'd: whence to his son,

Du milieu de ces monts, de leurs vastes débris,
Sortoient péniblement de lamentables cris;
D'autres se débattant sous les masses qui tombent,
Luttent avec effort, se lèvent et succombent.
Enfin de notre exemple ils prennent des leçons:
Les monts lancés dans l'air entre-choquent les monts;
La terre dans les cieux forme une voûte sombre;
Même au milieu du jour ils combattent dans l'ombre;
Le jour épouvanté les éclaire à regret.

Rochers contre rochers, forêt contre forêt,
Tout du chaos en guerre offre l'horrible image;
Par-tout les cris, l'effroi, la douleur et la rage:
Auprès de ce fracas, de ce choc orageux,
La tempête est le calme, et les combats des jeux;
Tant leurs bras entassoient ruine sur ruine.
Des anges même enfin la demeure divine,
Le ciel auroit croulé, si le Père éternel,
Signalant pour son fils son amour paternel,
Pour s'honorer lui-même en sa vivante image,
Certain de l'arrêter, n'eût permis le ravage.
Enfin, du haut du trône où siége sa grandeur,
Il prétend de son fils rehausser la splendeur,
Et prouver au rival qui contre lui conspire,
Qu'il partage ses droits, sa foudre et son empire.

The assessor of his throne, he thus began:
«Effulgence of my glory, Son belov'd,
Son, in whose face invisible is beheld
Visibly, what by Deity I am;
And in whose hand what by decree I do,
Second Omnipotence! two days are past,
Two days, as we compute the days of heaven,
Since Michael and his power went forth to tame
These disobedient: sore hath been their fight,
As likeliest was, when two such foes met arm'd;
For to themselves I left them; and thou know'st,
Equal in their creation they were form'd,
Save what sin hath impair'd; which yet hath wrought
Insensibly, for I suspend their doom;
Whence in perpetual fight they needs must last
Endless, and no solution will be found:
War wearied hath perform'd what war can do,
And to disorder'd rage let loose the reins,
With mountains, as with weapons, arm'd; which makes
Wild work in heaven, and dangerous to the main.
Two days are therefore past, the third is thine;
For thee I have ordain'd it; and thus far
Have suffer'd, that the glory may be thine
Of ending this great war, since none but thou
Can end it. Into thee such virtue and grace
Immense I have transfus'd, that all may know
In heaven and hell thy power above compare;
And, this perverse commotion govern'd thus,

Il regarde à sa droite, et lui parle en ces mots :
« Noble image de moi, ma gloire, mon repos,
Dont l'invisible éclat rend ma splendeur visible,
Toi, le digne héritier de mon sceptre terrible,
A qui seul appartient, durant l'éternité,
Et ma toute-puissance et ma divinité!
Deux jours sont écoulés, deux de nos jours célestes,
Depuis que, combattant des discordes funestes,
Michel a pris l'épée et conduit mes soldats.
Tu connois les héros de ces affreux combats :
Le fier Satan, malgré sa désobéissance,
Digne de son rival, du moins par sa naissance,
A presque conservé sa céleste vigueur;
J'ai pour lui de mes lois suspendu la rigueur.
Quels termes auroient donc ces horribles querelles?
Moi-même, ouvrant le champ à ces sujets rebelles,
Pour t'honorer, mon fils, par un dernier combat,
De leurs divisions j'ai toléré l'éclat.
Depuis qu'à leur fureur j'abandonnai les rênes,
Tu vois à quels excès ils ont porté les haines :
Des monts, au lieu de traits, dans les airs ont volé,
Et de ce choc affreux le ciel même a tremblé.
Le désordre eut son cours, il est temps qu'il s'arrête;
Je t'ai choisi, mon fils, pour calmer la tempête.
Deux jours se sont passés, le troisième est à toi;
Réprime ce torrent de discorde et d'effroi.
Armé de mon pouvoir, revêtu de ma grace,
De ces séditieux va confondre l'audace;

To manifest thee worthiest to be heir
Of all things; to be heir, and to be king
By sacred unction, thy deserved right.
Go then, thou Mightiest, in thy Father's might;
Ascend my chariot, guide the rapid wheels
That shake heaven's basis, bring forth all my war,
My bow and thunder, my almighty arms
Gird on, and sword upon thy puissant thigh;
Pursue these sons of darkness, drive them out
From all heaven's bounds into the utter deep:
There let them learn, as likes them, to despise
God, and Messiah his anointed king.»
He said, and on his Son with rays direct
Shone full; he all his Father full express'd
Ineffably into his face receiv'd;
And thus the filial Godhead answering spake:
«O Father, O supreme of heavenly thrones,
First, Highest, Holiest, Best! thou always seek'st
To glorify thy Son, I always thee,
As is most just: this I my glory' account,
My exaltation, and my whole delight,
That thou, in me well pleas'd, declar'st thy will
Fulfill'd, which to fulfil is all my bliss.
Sceptre and power, thy giving, I assume,
And gladlier shall resign, when in the end
Thou shalt be all in all, and I in thee
For ever; and in me all whom thou lov'st:
But whom thou hat'st, I hate, and can put on

Et que les cieux vengés et les enfers punis
Reconnoissent leur Dieu, leur monarque et mon fils.
Pars; et prends avec toi mon appareil de guerre,
Mes flèches, mon carquois, mon glaive, mon tonnerre;
Pars: monté sur ce char qui fait trembler les cieux,
Poursuis, frappe, confonds tous ces audacieux;
Disperse devant toi cette troupe rebelle;
Que tous aillent apprendre, en la nuit éternelle,
Quel prix je garde à ceux qui violent ma loi,
Et dont le fol orgueil ose insulter son roi. »

Il dit, et sur son fils, que sa gloire illumine,
Verse tous les rayons de sa clarté divine.
De leur double splendeur tous les yeux sont ravis;
Le père tout entier éclate dans son fils;
Et le fils, de son père éblouissante image,
De sa reconnoissance exprime ainsi l'hommage:
« O toi, de ma naissance incomparable auteur,
Toi, de tous les pouvoirs puissant dominateur,
Que revêt la clarté, que la gloire environne,
Devant qui tous les fronts inclinent leur couronne,
Des êtres le plus pur, le plus saint, le plus grand!
C'est toi qui m'élevas à ton suprême rang.
Glorifier ton fils est ton bonheur suprême,
Et moi, je mets ma gloire à t'honorer moi-même.
Mon père! quand tu mets tes foudres dans ma main,
C'est à moi de remplir ton ordre souverain:

Thy terrors, as I put thy mildness on,
Image of thee in all things; and shall soon,
Arm'd with thy might, rid heaven of these rebell'd;
To their prepar'd ill mansion driven down,
To chains of darkness, and the' undying worm;
That from thy just obedience could revolt,
Whom to obey is happiness entire.
Then shall thy saints unmix'd, and from the' impure
Far separate, circling thy holy mount,
Unfeigned hallelujahs to thee sing,
Hymns of high praise, and I among them Chief.»

So said, he, o'er his sceptre bowing, rose
From the right hand of glory where he sat;
And the third sacred morn began to shine,
Dawning through heaven. Forth rush'd with whirlwind sound

Aussitôt à tes pieds je remets ma victoire;
Un souris de mon père est ma plus douce gloire.
Trop heureux, aux combats quand je vole pour toi,
Si des dangers plus grands te prouvoient mieux ma foi!
Je prends donc ton pouvoir, mais c'est pour te défendre,
Fier de le recevoir, plus heureux de le rendre,
Quand seul tu seras tout, quand mon éternité
Coulera dans le sein de ta divinité.
Ta gloire, ton éclat rejaillit sur moi-même;
Je hais ce que tu hais; ce qui te plaît, je l'aime;
Oui, je fais mon devoir, mon bonheur le plus doux,
De servir tes bontés ainsi que ton courroux.
Ton fils veut être en tout ta plus parfaite image.
Armé de ton pouvoir, je pars; et mon courage
S'en va chasser des cieux et jeter dans les fers
Tous ces sujets ingrats dévoués aux enfers;
Qui, tous associés à tes honneurs suprêmes,
Reçurent de tes mains leurs brillants diadèmes;
Qui pouvoient vivre heureux sous tes divines lois,
Mais qui de ton courroux vont sentir tout le poids.
Alors tu n'auras plus que des sujets fidèles;
Le chérubin dira tes grandeurs éternelles;
Et moi, dont le bonheur est ta félicité,
Je donnerai l'exemple à la fidélité. »
A ces mots, sur son sceptre il s'incline avec grace,
Et se lève du trône où Dieu marqua sa place.
La troisième aube à peine eut argenté les cieux,
Soudain, pareil au bruit de l'ouragan fougueux,

The chariot of paternal Deity,
Flashing thick flames, wheel within wheel undrawn,
Itself instinct with spirit, but convoy'd
By four cherubic shapes; four faces each
Had wondrous; as with stars, their bodies all
And wings were set with eyes; with eyes the wheels
Of beryl, and careering fires between;
Over their heads a crystal firmament,
Whereon a sapphire throne, inlaid with pure
Amber, and colours of the showery arch.
He, in celestial panoply all arm'd
Of radiant Urim, work divinely wrought,
Ascended; at his right hand Victory
Sat eagle-wing'd; beside him hung his bow
And quiver, with three-bolted thunder stor'd;
And from about him fierce effusion roll'd
Of smoke, and bickering flame and sparkles dire.
Attended with ten thousand thousand saints,
He onward came; far off his coming shone;
And twenty thousand (I their number heard)
Chariots of God, half on each hand, were seen:
He on the wings of cherub rode sublime
On the crystalline sky, in sapphire thron'd,
Illustrious far and wide; but by his own
First seen; them unexpected joy surpris'd,
When the great ensign of Messiah blaz'd
Aloft by angels borne, his sign in heaven;
Under whose conduct Michael soon reduc'd

Terrible, impatient de voler à la gloire,
Sort le char paternel, le char de la victoire.
Sans l'aide des coursiers, par un secret pouvoir,
De lui-même ce char apprit à se mouvoir.
Quatre fiers chérubins aux ailes éclatantes,
Dont chaque œil offre à l'œil quatre faces brillantes,
Ont volé devant lui; leurs ailes ont des yeux
Dont l'éclat défieroit les globes radieux.
Des yeux éblouissants parsèment chaque roue,
Où du soleil des cieux la lumière se joue;
Et l'orbite enflammée, et les rayons brûlants,
Roulent avec le char des feux étincelants.
Pareille au firmament, une superbe tente
Imite du cristal la blancheur transparente;
Un trône est au-dessus; à l'ambre le plus pur,
Le céleste saphir y mêle son azur:
De l'arc brillant des cieux la pompe le décore;
Lui, dans un appareil plus éclatant encore,
Cet appareil guerrier, armes de l'Éternel,
Où s'épuisa tout l'art des ouvriers du ciel,
Il monte sur son char: là, déployant ces ailes
Sur qui l'aigle s'élance aux voûtes éternelles,
La victoire est assise à la droite de Dieu.
Plein des traits du tonnerre et de flèches de feu,
Sur lui pend son carquois: de la nuit enflammée
Autour de lui s'élève une épaisse fumée:
Et, dans l'air embrasé traçant d'affreux sillons,
Le feu sort en éclairs de ses noirs tourbillons.

His army, circumfus'd on either wing,
Under their head imbodied all in one.
Before him Power Divine his way prepar'd;
At his command the' uprooted hills retir'd
Each to his place; they heard his voice, and went
Obsequious; heaven his wonted face renew'd,
And with fresh flowerets hill and valley smil'd.

This saw his hapless foes, but stood obdur'd,
And to rebellious fight rallied their powers,
Insensate, hope conceiving from despair.
In heavenly spirits could such perverseness dwell?
But to convince the proud, what signs avail,
Or wonders move the' obdurate to relent?
They, harden'd more by what might most reclaim,
Grieving to see his glory, at the sight
Took envy; and aspiring to his heighth,
Stood re-embattled fierce, by force or fraud
Weening to prosper, and at length prevail
Against God and Messiah, or to fall
In universal ruin last; and now

De loin l'œil l'aperçoit; une immense cohorte
De brillants séraphins compose son escorte.
Il vient: dix mille chars, dix mille autres encor,
Volent à ses côtés et suivent son essor;
De son trône d'azur partent des étincelles;
De brillants chérubins le portent sur leurs ailes;
Il vient, il vole, il fend l'immensité des cieux.
De son armée à peine il a frappé les yeux,
Tous, ivres des transports que son aspect fait naître,
Ont senti sa présence et reconnu leur maître.
Déja s'est déployé le saint drapeau du ciel,
Le drapeau du Messie. A la voix de Michel,
Son innombrable armée autour de lui se range.
Par-tout régnoit l'effroi: Dieu paroît et tout change;
Les monts déracinés retournent en leur lieu;
La nature en riant félicite son Dieu;
Le coteau reverdit, le vallon se colore;
Et les fleurs sous ses pas recommencent d'éclore.
Ses ennemis l'ont vu: témoins de son pouvoir,
Leur espoir désormais est dans le désespoir;
De leurs soldats troublés ils rassemblent les restes:
Tant d'orgueil entre-t-il dans des ames célestes?
Eh! l'orgueilleux jamais peut-il être dompté?
De ce qu'ont vu leurs yeux leur cœur est irrité;
Contre ce Dieu puissant, que la nature adore,
De leur dépit jaloux la fureur les dévore.
Pour ces cœurs endurcis les prodiges sont vains;
Ils veulent, ou ravir le sceptre dans ses mains,

To final battle drew, disdaining flight,
Or faint retreat; when the great son of God
To all his host on either hand thus spake:

«Stand still in bright array, ye saints; here stand.
Ye angels arm'd; this day from battle rest;
Faithful hath been your warfare, and of God
Accepted, fearless in his righteous cause;
And as ye have receiv'd, so have ye done,
Invincibly: but of this cursed crew
The punishment to other hand belongs;
Vengeance is his, or whose he sole appoints:
Number to this day's work is not ordain'd,
Nor multitude; stand only, and behold
God's indignation on these godless pour'd
By me; not you, but me, they have despis'd,
Yet envied; against me is all their rage,
Because the Father, to whom in heaven supreme
Kingdom, and power, and glory appertains,
Hath honour'd me, according to his will.

Therefore to me their doom he hath assign'd;
That they may have their wish, to try with me
In battle which the stronger proves: they all,

Ou, si dans leur fureur le sort ne les seconde,
Tomber ensevelis sous les débris du monde:
Aucun ne veut céder, aucun ne songe à fuir;
Tous ont dit dans leur cœur: « Ou régner, ou périr! »
Et cependant des siens, disposés sur deux ailes,
Dieu harangue en ces mots les cohortes fidèles:
« Soldats, reposez-vous, dit-il; votre vertu
A pour nos droits sacrés vaillamment combattu;
De vos nobles efforts le ciel reçoit l'hommage:
Dans vos cœurs généreux il a mis le courage;
Ce que Dieu fit pour vous, vous l'avez fait pour lui.
Que vos vaillantes mains s'arrêtent aujourd'hui;
Il faut de ces ingrats que le crime s'expie;
Mais, pour exterminer leur faction impie,
Et mettre enfin un terme à ces tristes combats,
Le ciel n'exige plus le secours de vos bras;
Dieu seul doit châtier leur désobéissance:
Oui, Dieu seul, ou le bras chargé de sa vengeance.
Le nombre est inutile à ce triomphateur;
Que chacun reste ici tranquille spectateur.
L'orgueil méconnut Dieu; sur l'orgueil téméraire
Vous verrez si ce Dieu fait peser sa colère.
Par eux, bien plus que vous, son fils fut outragé;
Maudit par eux, par moi je dois être vengé.
Par leurs jaloux complots ma grandeur poursuivie
Excita leur révolte, enflamma leur envie;
Je sais quel intérêt les aigrit contre moi:
Celui qui règne au ciel, qui m'a nommé leur roi,

Or I alone against them; since by strength
They measure all, of other excellence
Not emulous, nor care who them excels;
Nor other strife with them do I vouchsafe.»

So spake the Son, and into terror chang'd
His countenance too severe to be beheld,
And full of wrath bent on his enemies.
At once the four spread out their starry wings
With dreadful shade contiguous, and the orbs
Of his fierce chariot roll'd, as with the sound
Of torrent floods, or of a numerous host.
He on his impious foes right onward drove,
Gloomy as night; under his burning wheels
The stedfast empyréan shook throughout,
All but the throne itself of God. Full soon
Among them he arrived; in his right hand
Grasping ten thousand thunders, which he sent
Before him, such as in their souls infix'd
Plagues: they, astonish'd, all resistance lost,
All courage; down their idle weapons dropt:
O'er shields, and helms, and helmed heads he rode
Of thrones and mighty seraphim prostrate,

A qui seul appartient la gloire et la puissance,
En honorant son fils irrita leur vengeance.
Nous verrons qui de nous sait combattre et punir.
Leurs bras contre moi seul ont dû se réunir,
Seul je m'arme contre eux. Pour leur race parjure
La force du pouvoir est la seule mesure,
Et tout autre mérite est étranger pour eux.
Enfin ils l'ont voulu, je vais remplir leurs vœux :
Que le sort des combats à nos destins préside;
La force fait leur loi, que la force décide. »
Son visage à ces mots s'allume de fureur;
Les éclairs de ses yeux répandent la terreur.
Soudain, cachant les cieux de l'ombre de leurs ailes,
Partent avec son char ses chérubins fidèles;
Ils volent; et des vents le souffle impétueux,
D'une armée en fureur le choc tumultueux,
Les torrents en courroux précipitant leur onde,
Cèdent au bruit du char, qui court, s'enflamme et gronde.
Lui, pareil à la nuit dans sa plus sombre horreur,
Part, sur ses ennemis s'élance avec fureur;
Comme un feu dévorant sa colère s'irrite;
Aux rangs les plus épais son char se précipite :
Sous la rapide roue et le brûlant essieu,
Tout tremble, tout frémit, hors le trône de Dieu.
A peine il s'est montré, pour signal de la guerre,
Mille dards, dont chacun est lui-même un tonnerre,
Sont partis de sa main, et vont au fond des cœurs
Porter en traits de feu l'aiguillon des douleurs :

That wish'd the mountains now might be again
Thrown on them as a shelter from his ire.

Nor less on either side tempestuous fell
His arrows, from the fourfold-visag'd four
Distinct with eyes, and from the living wheels
Distinct alike with multitude of eyes;
One spirit in them rul'd; and every eye
Glar'd lightning, and shot forth pernicious fire
Among the' accurs'd, that wither'd all their strength,
And of their wonted vigour left them drain'd,
Exhausted, spiritless, afflicted, fall'n.
Yet half his strength he put not forth, but check'd
His thunder in mid volley; for he meant
Not to destroy, but root them out of heaven;
The overthrown he rais'd, and as a herd
Of goats or timorous flock together throng'd,
Drove them before him thunder-struck, pursued
With terrors, and with furies, to the bounds
And crystal wall of heaven; which, opening wide,
Roll'd inward, and a spacious gap disclos'd
Into the wasteful deep; the monstrous sight
Struck them with horror backward, but far worse

Avec eux dans leurs rangs ont volé les alarmes;
Leurs défaillantes mains laissent tomber leurs armes.
Trônes, principautés, boucliers, étendards,
Les casques panachés, les coursiers et les chars,
Sa roue écrase tout. « Cessez, brûlant orage!
O monts, tombez sur nous; sauvez-nous de sa rage! »
Crioient-ils en fuyant. Avec non moins d'ardeur,
Les anges qui traînoient le char triomphateur,
Leurs innombrables yeux, leurs ailes flamboyantes,
Et du char animé les clartés foudroyantes,
Par-tout faisoient pleuvoir un déluge de feu;
Chacun semble lancer le tonnerre de Dieu:
Tous, avec l'Éternel marchant d'intelligence,
Partagent sa colère et servent sa vengeance.
L'ennemi se consume en efforts impuissants;
Les cœurs sont abattus, et les bras languissants.
Tout-à-coup du Très-Haut la victoire s'arrête,
Et son foudre est resté suspendu sur leur tête:
Il ne veut point les perdre; il veut que pour jamais
Ces ingrats soient bannis de l'éternelle paix,
Épargnés par son bras. Devant son char rapide
Tout fuit, tout est chassé comme un troupeau timide,
Jusqu'aux extrémités de l'empire des cieux;
L'effroi hâte leurs pas. Tout-à-coup à leurs yeux
S'ouvre un gouffre profond, immense, épouvantable,
D'où se voit des enfers le séjour lamentable.
La foule, à cet aspect, a reculé d'horreur;
L'abîme est devant eux, derrière eux la terreur;

Urg'd them behind; headlong themselves they threw
Down from the verge of heaven; eternal wrath
Burnt after them to the bottomless pit.

Hell heard the' unsufferable noise, hell saw
Heaven ruining from heaven, and would have fled
Affrighted; but strict fate had cast too deep
Her dark foundations, and too fast had bound.
Nine days they fell: confounded chaos roar'd,
And felt tenfold confusion in their fall
Through his wild anarchy, so huge a rout
Incumber'd him with ruin: hell at last
Yawning receiv'd them whole, and on them clos'd;
Hell their fit habitation, fraught with fire
Unquenchable, the house of woe and pain.
Disburden'd heaven rejoic'd, and soon repair'd
Her mural breach, returning whence it roll'd.
Sole victor, from the' expulsion of his foes,
Messiah his triumphal chariot turn'd;
To meet him all his saints, who silent stood
Eye-witnesses of his almighty acts,
With jubilee advanc'd; and, as they went,
Shaded with branching palm, each order bright,
Sung triumph, and him sung victorious King,
Son, heir, and lord, to him dominion given,

Poursuivis et tremblants sous la main souveraine,
Vers le bord redouté la foudre les ramène.
Là, plongeant dans la nuit leurs yeux épouvantés,
Tous des hauteurs des cieux tombent précipités:
Ils tombent; mais de Dieu la foudre inexorable
Ne laisse point de trêve à ce peuple exécrable,
Et les poursuit encor de ses flèches de feu.
Cependant l'enfer tremble à ce tumulte affreux:
Cet innombrable amas d'armes et de victimes
Jusqu'en ses profondeurs ébranle ses abîmes;
Il croit voir tout le ciel fondre en éclats sur lui:
La nuit s'en épouvante, et lui-même auroit fui,
Si la main du Destin sur sa base profonde
N'eût assis pour jamais les fondements du monde.
Durant neuf longues nuits, durant neuf jours entiers,
Les bataillons vaincus roulèrent par milliers;
Du chaos étonné les régions tremblèrent,
De leurs vastes débris ses gouffres se comblèrent.
Mais enfin de l'enfer l'abîme ténébreux
S'ouvrit, les engloutit, se referma sur eux;
L'enfer, leur digne asile, où mugit sur leur tête
D'un océan de feu l'éternelle tempête,
Lieux où régnent la nuit, la douleur et le deuil.
Tel n'étoit point le ciel, d'où tomba leur orgueil:
Paisible, délivré de ses sujets rebelles,
Les hymnes, les festins, les pompes solennelles,
Tout renaît; son séjour est plus doux, l'air plus pur,
Et la voûte céleste a repris son azur.

Worthiest to reign. He, celebrated, rode
Triumphant through mid heaven, into the courts
And temple of his Mighty Father, thron'd
On high; who into glory him receiv'd,
Where now he sits at the right hand of bliss.

Thus, measuring things in heaven by things on earth,
At thy request, and that thou may'st beware
By what is past, to thee I have reveal'd
What might have else to human race been hid;
The discord which befel, and war in heaven
Among the' angelic powers, and the deep fall
Of those too high aspiring, who rebell'd
With Satan; he who envies now thy state,
Who now is plotting how he may seduce
Thee also from obedience, that, with him
Bereav'd of happiness, thou may'st partake
His punishment, eternal misery;
Which would be all his solace and revenge,
As a despite done against the Most High,
Thee once to gain companion of his woe.
But listen not to his temptations; warn
Thy weaker: let it profit thee to' have heard,
By terrible example, the reward
Of disobedience; firm they might have stood,
Yet fell; remember, and fear to transgress.

Alors, heureux vainqueur de leur ligue infernale,
Le fils de Dieu reprend sa marche triomphale;
Il revient, son char roule, et ses anges en chœur
Accompagnent leur maître et chantent le vainqueur.
Lui seul a triomphé; mais fiers de sa victoire,
Tous portent devant lui les palmes de la gloire:
« Béni sois, disoient-ils, sois béni mille fois,
Toi, le fils, l'héritier du souverain des rois,
Roi toi-même! » Au milieu des hymnes, des cantiques,
Il avance, il atteint les célestes portiques,
Franchit leurs portes d'or, entre dans le saint lieu.
Sur son trône, exhaussé près du trône de Dieu,
Il monte, il lui remet ses foudres paternelles,
Et partage avec lui ses splendeurs éternelles.
Tu le vois, aux objets de ces terrestres lieux,
Pour toi, dans mes récits, assimilant les cieux,
De Dieu sur des ingrats j'ai conté la victoire:
Adam, pour ton bonheur, garde-s-en la mémoire!
Satan vous voit tous deux avec des yeux jaloux;
Ses malheurs partagés lui sembleroient plus doux;
Il voudroit se venger du Maître du tonnerre,
Et consoler l'enfer par les maux de la terre;
Il ne prétend rien moins, dans son horrible vœu,
Que les malheurs d'un monde et les affronts d'un Dieu.
Crains de ton ennemi l'insidieuse adresse;
Avertis ta compagne, et soutiens sa foiblesse.
Dieu confondit l'orgueil armé contre ses droits;
Profite de l'exemple, et respecte ses lois.

REMARQUES

SUR LE LIVRE SIXIÈME.

Il y a beaucoup à blâmer et à louer dans ce chant: ce qui est répréhensible appartient au sujet; ce qui est louable appartient au poëte. Le sujet de ce chant est la guerre des bons et des mauvais anges. Tous les poëtes épiques ont peint des batailles; elles occupent une grande partie du poëme d'Homère; et, malgré la variété extrême qu'il y a répandue, en faisant paroître tour-à-tour des héros d'un caractère différent, et en variant à l'infini le lieu des scènes militaires, on ne peut disconvenir que la profusion de ces sortes de peintures ne produise une sorte de satiété et de monotonie. Virgile en a été plus sobre, et les a traitées avec plus d'art, mais avec moins d'éclat. Si l'on cherchoit les raisons qui ont déterminé les poëtes épiques à consacrer une partie de leurs ouvrages à des descriptions de combats, on pourroit en découvrir plus d'une: 1° Le poëme épique est un poëme héroïque, et le premier caractère de l'héroïsme est le mépris de la vie;

2° Ces guerres ont pour cause la rivalité des nations guerrières, dont la lutte offre toujours un spectacle intéressant;

3° Ajoutez à cet intérêt le génie et l'habileté que demandent les manœuvres et les évolutions militaires;

4° Enfin, ces sortes de descriptions, sous la main des grands maîtres, sont pleines de verve, de chaleur et de mouvement.

Les batailles de Milton ne pouvoient avoir le même inté-

rêt que celles de Virgile et d'Homère. Pour produire cet intérêt, il faudroit pouvoir placer les héros de ces batailles dans de grands dangers; et quels dangers peuvent courir des anges, des êtres presque impassibles, dont les blessures se referment à l'instant? Il faut que ces héros inspirent l'espérance ou la crainte, par l'incertitude du succès; et comment des anges rebelles, déja vaincus, luttant contre la Toute-puissance, pourroient-ils produire cet effet? Le lecteur prévoit aisément de quel côté sera la victoire, et ces récits ne peuvent exciter suffisamment la curiosité.

Mais si les batailles de Milton manquent de quelques uns des avantages de celles d'Homère et de Virgile, sous d'autres rapports elles l'emportent infiniment sur celles de ces deux poëtes; elles offrent toute la variété dont le sujet étoit susceptible. La peinture de l'armée céleste est pleine de chaleur et des plus magnifiques images; sa marche sur la terre et dans l'air est exprimée avec force et avec rapidité. Il a peint avec des couleurs non moins vives l'armée rebelle, dont la magnificence semble le disputer à celle des troupes célestes. Satan y est représenté avec une pompe d'images et d'expressions digne de la fierté et des titres de cet archange audacieux. Le premier engagement est un combat singulier entre le chef des révoltés et le généreux Abdiel: il étoit convenable de donner les honneurs de ce premier combat à celui qui avoit résisté en face à Satan dans le conseil des rebelles, et avoit intrépidement soutenu la cause de Dieu. Le lecteur desire en secret que Satan soit désarmé dans ce premier combat; mais l'intérêt finiroit trop tôt: aussi Milton, dans ce premier choc, se contente d'humilier l'orgueil de Satan; il peint ensuite un engagement général, et rien n'égale la chaleur avec laquelle il est décrit.

Un nouveau combat singulier a lieu entre Michel, le chef des milices célestes, et celui des puissances infernales; il étoit convenable que celui-ci parût plus d'une fois sur

la scène. Sa défaite et sa blessure encouragent les milices célestes; le combat devient général; les anges rebelles sont vaincus, Satan se retire, mais il ne désespère pas. Il propose à ses troupes d'inventer des armes nouvelles; ce qui amène naturellement l'invention infernale de l'artillerie. J'ai tâché de motiver d'une manière plus particulière que ne l'a fait Milton, cette invention désastreuse, qui, moyennant cette précaution, paroît moins bizarre et plus vraisemblable. L'usage qu'en fait l'armée de Satan a donné lieu à une des plus magnifiques descriptions que présente aucune bataille poétique. On peut en dire autant du moyen que les anges fidèles emploient contre leur vainqueur d'un moment; ils lancent à leurs ennemis des promontoires, des montagnes et des forêts entières; et, quoi qu'en disent les critiques, d'après l'idée que Milton vient de nous donner de la force supérieure des anges, qui pourroient d'un seul coup lancer des planètes à leurs ennemis, ces images n'ont rien d'exagéré ni de gigantesque; et sans doute on auroit tort de mesurer les forces célestes sur les forces humaines: ce genre de merveilleux convient au sujet. C'est ainsi que Milton a distingué ses batailles de toutes celles des poëtes qui l'ont précédé; et la description qu'il a faite est digne, par la chaleur et le mouvement qui l'animent, des grands objets et des grands efforts qu'elle représente.

L'ébranlement qu'occasionent dans la nature entière ces terribles batailles, décide l'Éternel à les terminer par la main de son fils. Ici le poëme reprend un ton plus auguste et plus merveilleux encore; le char du fils de Dieu, son départ, sa marche, le cortège qui l'environne, sont décrits avec une admirable magnificence. Milton, dans cet endroit, a emprunté d'Ézéchiel plusieurs idées, dont quelques unes peuvent sembler bizarres, mais dont la plupart sont sublimes. L'attaque que livre aux troupes rebelles la main toute-puissante, leur déroute, leur désespoir, sont exprimés avec la plus grande énergie; mais rien n'égale le

moment où les vaincus, chassés devant le char foudroyant de Dieu jusqu'aux confins du ciel, découvrent devant eux l'abîme immense ouvert pour les recevoir; et, après avoir reculé d'effroi, ils sont ramenés par la foudre, et s'y précipitent en foule. La peinture du chaos étonné, de l'enfer ébranlé par leur chute, s'ouvrant, les engloutissant, et se refermant sur eux, est au-dessus de tout éloge. L'imagination de Milton pouvoit seule suffire à ces terribles peintures; ses vers, dans ce tableau, sont aussi supérieurs à toutes les descriptions des autres poëtes, que le ciel l'est à la terre. Ce tableau se termine par un contraste admirable, par la peinture de la sécurité et de la paix rétablies dans le ciel, par la chute et l'exil des mauvais anges. Enfin, ce chant est terminé d'une manière sublime: c'est le fils de Dieu revenant vainqueur de la révolte, marchant en triomphe à travers son armée qui porte devant lui les palmes de la gloire, conduit en pompe dans le ciel, au milieu des hymnes et des cantiques, remontant sur le trône, et reprenant sa place à la droite de son père vengé.

C'est avec beaucoup de convenance et de raison que Raphaël profite de cette occasion pour réveiller le zèle et la fidélité des deux époux, par l'exemple de la vengeance divine, qu'il tourne pour eux en leçon; les avis qu'il leur donne sont exprimés avec la plus grande simplicité, et respirent l'affection la plus tendre, et je dirois presque la plus fraternelle. On voit qu'il étoit impossible de mettre plus de variété et de vraisemblance dans la description de ces combats surnaturels; aussi ce chant passe, avec raison, pour un des plus beaux de ce magnifique poëme. Quelques bizarreries ne peuvent en faire méconnoître les véritables beautés; il faut juger souvent de la poésie comme de la peinture. Dans le fameux tableau du *Jugement dernier*, par Michel-Ange, tous les connoisseurs ont remarqué plus d'une inconvenance; de ce nombre sont les divinités païennes, admises dans ce sujet sacré: mais l'invention, la force, le

mouvement, qui distinguent ce tableau, en font un des chefs-d'œuvre de la peinture; et Milton est, sous plus d'un rapport, le Michel-Ange de la poésie.

NOTE.

p. 243. Le superbe Satan se croit déja vainqueur;
Il insulte à leur trouble avec un air moqueur.

Delille suprime ici le discours de Satan à ses compagnons, et la réponse de Bélial. Les voici, texte et traduction :

« O friends, why come not on these victors proud?
Ere while they fierce were coming; and when we,
To entertain them fair with open front
And breast (what could we more?), proponnded terms
Of composition, straight they chang'd their minds,
Flew off, and into strange vagaries fell,
As they would dance: yet for a dance they seem'd
Somewhat extravagant and wild; perhaps
For joy of offer'd peace: but I suppose,
If our proposals once again were heard,
We should compel them to a quick result. »
To whom thus Belial in like gamesome mood:
« Leader, the terms we sent were terms of weight,
Of hard contents, and full of force urg'd home;
Such as we might perceive amus'd them all,
And stumbled many: who receives them right,
Had need from head to foot well understand:
Not understood, this gift they have besides;
They shew us when our foes walk not upright. »
So they among themselves etc.

« Amis, pourquoi ces braves vainqueurs n'avancent-ils pas vers nous? Il n'y a qu'un moment qu'ils venoient d'un pas superbe; et lorsque nous leur tendons les bras, lorsque nous ouvrons notre sein pour les recevoir, et que nous leur proposons des conditions d'alliance, ils changent tout-à-coup; ils reculent, ils sautent, ils s'agitent, il semble qu'ils

voudroient danser; voilà certes une danse un peu extravagante ; elle est sans doute l'effet de la joie que leur inspirent nos offres de paix ; il faut les répéter, et nous les amènerons, j'espère, à la raison. »

— « Mon général, lui repartit Bélial, sur le même ton d'ironie, les conditions que nous envoyons à nos ennemis, sont des conditions de poids ; elles sont difficiles à comprendre ; ils en sont tout étonnés ; plusieurs même en sont tellement étourdis, qu'ils chancellent, et ne peuvent se soutenir. Ainsi nous éprouvons à-la-fois leur tête et leurs jambes, et celles-ci ne me paroissent pas meilleures que l'autre. »

Ainsi plaisantoient entre eux les rebelles, enivrés de l'espoir du triomphe, etc.

Le lecteur français appréciera sans peine les motifs qui ont dû déterminer le traducteur à faire disparoître cet étrange dialogue.

PARADIS PERDU.

LIVRE VII.

THE ARGUMENT.

Raphael, at the request of Adam, relates how and wherefore this world was first created; that God, after the expelling of Satan and his angels out of heaven, declared his pleasure to create another world, and other creatures to dwell therein; sends his Son with glory, and attendance of angels, to perform the work of creation in six days: the angels celebrate with hymns the performance thereof, and his reascension into heaven.

ARGUMENT.

A la prière d'Adam, Raphaël explique comment et pourquoi le monde a été créé. Il lui apprend que Dieu, après avoir chassé du ciel Satan et ses anges, déclara le dessein qu'il avoit de produire un autre monde et d'autres créatures pour l'habiter. Il envoie son fils avec un glorieux cortége d'anges pour accomplir l'ouvrage de six jours. Les esprits célestes en célèbrent la consommation par des hymnes et des cantiques, et remontent au ciel à la suite du Créateur.

PARADISE LOST.

BOOK THE SEVENTH.

DESCEND from heaven, Urania, by that name
If rightly thou art call'd, whose voice divine
Following, above the' Olympian hill I soar,
Above the flight of Pegaséan wing.
The meaning, not the name, I call: for thou
Nor of the Muses nine, nor on the top
Of old Olympus dwell'st; but, heavenly-born,
Before the hills appear'd, or fountain flow'd,
Thou with eternal wisdom didst converse,
Wisdom thy sister, and with her didst play
In presence of the' Almighty Father, pleas'd
With thy celestial song. Up led by thee
Into the heaven of heavens I have presumed,
An earthly guest, and drawn empyreal air,
Thy tempering: with like safety guided down
Return me to my native element:
Lest from this flying steed unrein'd, (as once
Bellerophon, though from a lower clime,)
Dismounted, on the' Aleian field I fall,
Erroneous there to wander, and forlorn,
Half yet remains unsung, but narrower bound
Within the visible diurnal sphere;

PARADIS PERDU.

LIVRE SEPTIÈME.

Descends du haut des cieux, immortelle Uranie,
Descends, et de mon luth seconde l'harmonie!
A peine à mon oreille arrivent tes accents,
Un délire divin s'empare de mes sens;
Je m'élance, je vole où jamais du Parnasse
Le coursier fabuleux ne porta son audace.
Muse sainte! pour moi tu n'es pas un vain nom:
Tu ne fréquentes point les sommets d'Hélicon,
Les eaux de Castalie, et ses bois poétiques;
Non, non, tu précédas ces rêves chimériques:
Noble fille du ciel! la Sagesse, ta sœur,
Dès long-temps entendit tes chants pleins de douceur;
Près d'elle dès long-temps tes brillantes merveilles
De l'Éternel lui-même ont charmé les oreilles.
Reviens donc; qu'avec toi d'un vol audacieux
Je puisse entrer encor dans le palais des cieux.
Dans ses nobles dangers tu dirigeas ma course;
Par toi les feux du ciel m'ont vu boire à leur source;
Mais ce n'est plus le temps: des lambris éternels
Ramène mon essor dans les champs paternels.
Mon char est loin encor du terme de sa route;
Assez long-temps du ciel il parcourut la voûte,

Standing on earth, not rapt above the pole,
More safe I sing with mortal voice, unchang'd
To hoarse or mute, though fall'n on evil days,
On evil days though fall'n, and evil tongues;
In darkness, and with dangers compass'd round,
And solitude; yet not alone, while thou
Visit'st my slumbers nightly, or when morn
Purples the east: still govern thou my song,
Urania, and fit audience find, though few.

But drive far off the barbarous dissonance
Of Bacchus and his revellers, the race
Of that wild rout that tore the Thracian bard
In Rhodope, where woods and rocks had ears
To rapture, till the savage clamour drown'd
Both harp and voice; nor could the Muse defend
Her son.

So fail not thou, who thee implores:
For thou art heavenly, she an empty dream.

Et du vaste empyrée il traversa l'azur.
Je descends, je reviens raser d'un vol plus sûr
Ce globe où du soleil la course journalière
Dans un cercle moins grand achève sa carrière;
Mais avec même ardeur je poursuivrai mes chants,
Non moins harmonieux, peut-être plus touchants.
Dans ces temps malheureux, dans ce siècle de haine,
J'irai, je charmerai la discorde inhumaine,
Ma triste cécité, les cris de mes rivaux,
Et le toit solitaire où se cachent mes maux.
Que dis-je? suis-je seul? ah! divine Uranie!
Non, ta douce présence inspire mon génie,
Soit quand la nuit revient, soit lorsque le soleil
Prête ses feux naissants à l'orient vermeil.
Viens donc, ah! viens encor protéger ton poëte:
Favorise mes chants; dans mon humble retraite
Conduis quelques amis qui chérissent mes vers,
Et, quand j'ai tout perdu, sois pour moi l'univers.
Mais loin des jeux bruyants la turbulente ivresse,
Des bacchantes du jour l'importune alégresse:
Sur les monts Riphéens, leurs fureurs autrefois
Du malheureux Orphée étouffèrent la voix,
Cette voix qui charmoit les cavernes profondes,
Entraînoit les forêts, et suspendoit les ondes.
Son dernier chant émut les rochers attendris,
Et Calliope en pleurs ne put sauver son fils.
Mais toi, toi qui n'es pas un vain songe comme elle,
Descends, viens me guider dans ma course nouvelle:

Say, goddess, what ensued when Raphael,
The affable arch-angel, had forewarn'd
Adam, by dire example, to beware
Apostacy, by what befel in heaven
To those apostates; lest the like befall
In paradise to Adam or his race,
(Charg'd not to touch the interdicted tree)
If they transgress, and slight that sole command,
So easily obey'd, amid the choice
Of all tastes else to please their appetite,
Though wandering.
He, with his consorted Eve,
The story heard attentive, and was fill'd
With admiration and deep muse, to hear
Of things so high and strange: things, to their thought
So unimaginable, as hate in heaven,
And war so near the peace of God in bliss,
With such confusion: but the evil soon,
Driven back, redounded as a flood on those
From whom it sprung; impossible to mix
With blessedness. Whence Adam soon repeal'd
The doubts that in his heart arose: and now
Let on, yet sinless, with desire to know
What nearer might concern him, how this world
Of heaven and earth conspicuous first began;
When, and whereof created; for what cause;
What within Eden, or without, was done
Before his memory; (as one whose drougth

Dis les faits avenus depuis que Raphaël
Eut instruit ces époux des menaces du ciel;
Leur eut dit que, pareils à l'archange parjure,
Lui, ses fils et sa race expieroient leur injure,
Si, parmi tant de fruits, présents de sa bonté,
Un seul fruit défendu n'étoit pas respecté.

Assis près d'Ève, Adam écoutoit cette histoire.
Plein de ce long récit gravé dans sa mémoire;
Pensif, il méditoit ces faits miraculeux,
Ces illustres revers, ces mystères des cieux;
Il ne peut concevoir, dans la cour éternelle,
Auprès d'un Dieu de paix, cette guerre cruelle,
Dans le lieu du repos, la haine et la fureur,
Et la discorde horrible au séjour du bonheur;
Mais des anges punis les trames criminelles
Font retomber ces maux sur leurs têtes rebelles;
Et le ciel toujours pur repousse de son sein
De viles factions le turbulent essaim.
Ces pensers ont calmé le trouble de son ame,
Mais l'ardeur de savoir de plus en plus l'enflamme;
Il éprouve en secret le desir curieux
De savoir quelle main fit la terre et les cieux;
Pour quel but, dans quel temps naquit ce monde immense,
Tout ce qui dans Éden précéda leur naissance;

Yet scarce allay'd, still eyes the current stream,
Whose liquid murmur heard, new thirst excites,)
Proceeded thus to ask his heavenly guest:

« Great things, and full of wonder in our ears,
Far differing from this world, thou hast reveal'd,
Divine interpreter! by favour sent
Down from the empyréan, to forewarn
Us timely of what might else have been our loss,
Unknown, which human knowledge could not reach:
For which to the' infinitely Good we owe
Immortal thanks, and his admonishment
Receive, with solemn purpose to observe
Immutably his sovran will, the end
Of what we are. But since thou hast vouchsaf'd
Gently, for our instruction, to impart
Things above earthly thought, (which yet concern'd
Our knowing, as to highest wisdom seem'd,)
Deign to descend now lower, and relate
(What may no less, perhaps, avail us known,)
How first began this heaven which we behold
Distant so high, with moving fires adorn'd
Innumerable; and this which yields or fills

Enfin quel est son sort; et tout ce qu'il apprit
A de l'ardeur d'apprendre enflammé son esprit.
Ainsi, lorsque les eaux d'une source abondante
N'ont éteint qu'à demi sa soif impatiente,
Sur les flots fugitifs le voyageur penché,
A ce brillant cristal tient son œil attaché,
Écoute son murmure; et son ardeur avide
S'accroît au bruit flatteur de cette onde limpide.
Mais enfin à l'archange il s'adresse en ces mots:
« Que tes récits sont grands, sublimes et nouveaux!
Mon cœur en est ravi, mon esprit s'en étonne:
Poursuis, dissipe enfin la nuit qui m'environne,
O toi, qui viens, d'un Dieu fidèle messager,
Du piége qui m'attend m'apprendre le danger.
Pour l'adorer, sans doute il nous a donné l'être:
C'est apprendre à l'aimer, qu'apprendre à le connoître.
Nos cœurs lui sont voués, et ses heureux sujets
Lui doivent un amour égal à ses bienfaits.
Toi donc, puisque, sensible au bonheur de ma race,
De ton doux entretien tu m'accordes la grace,
Parle, achève, et découvre à nos terrestres sens
Des mystères pour nous non moins intéressants:
Dis quel art a des cieux courbé l'immense voûte;
Quels feux si loin de nous suivent en paix leur route,
Où s'arrête l'espace à nos yeux étendu;
Comment un air fluide, en tous lieux répandu,
Embrasse doucement de sa molle ceinture
Et la terre, et le ciel, et toute la nature;

All space, the ambient air wide interfus'd
Embracing round this florid earth; what cause
Mov'd the Creator, in his holy rest
Through all eternity, so late to build
In chaos; and the work begun, how soon
Absolv'd; if unforbid thou may'st unfold
What we, not to explore the secrets ask
Of his eternal empire, but the more
To magnify his works, the more we know.
« And the great light of day yet wants to run
Much of his race though steep; suspense in heaven,
Held by thy voice, thy potent voice, he hears,
And longer will delay to hear thee tell
His generation, and the rising birth
Of nature from the unapparent deep:
Or if the star of evening and the moon
Haste to thy audience, night with her will bring
Silence; and sleep, listening to thee, will watch;
Or we can bid his absence, till thy song
End, and dismiss thee ere the morning shine. »

Thus Adam his illustrious guest besought:
And thus the godlike angel answer'd mild:
« This also thy request, with caution ask'd,
Obtain; though to recount almighty works

Pourquoi le Créateur, sorti d'un long repos,
A fait jaillir enfin le monde du chaos;
Quel jour il a créé ces brillantes merveilles.
Parle, si Dieu consent qu'à nos foibles oreilles
Parviennent ces récits. De mes yeux indiscrets
Je ne viens point sonder ses augustes décrets;
Mais, pour mieux l'honorer, mon cœur brûle d'apprendre
Ce qu'il permet de voir, ce qu'il permet d'entendre.
« Le soleil a rempli la moitié de son tour,
L'autre est encore à nous; et quand l'orbe du jour
Seroit prêt, à nos yeux, d'éteindre sa lumière,
Ce grand astre, à ta voix prolongeant sa carrière,
Pour toi s'arrêteroit sur le trône des airs,
T'écouteroit conter ces prodiges divers,
Dire quel jour, ouvrant sa marche solennelle,
Lui-même il s'étonna de sa clarté nouvelle;
Mais, si la nuit survient, à tes charmants discours,
Non, non, les cieux muets ne resteront pas sourds;
Le silence prendra du plaisir à t'entendre;
Le repos sur nos yeux tardera de descendre;
Et, forcé par tes sons d'interrompre ses lois,
Le sommeil veillera pour écouter ta voix;
Et nous, nous jouirons, jusqu'à ce que l'aurore
Se lève, et te renvoie à ce Dieu que j'adore. »
« Eh bien! mon cœur se rend à tes modestes vœux.
Mais comment te parler du monarque des cieux!
Sa gloire accable l'homme; à chanter ses louanges
A peine suffiroit la voix même des anges.

What words or tongue of seraph can suffice,
Or heart of man suffice to comprehend?
Yet what thou canst attain, which best may serve
To glorify the Maker, and infer
Thee also happier, shall not be withheld
Thy hearing; such commission from above
I have receiv'd, to answer thy desire
Of knowledge within bounds; beyond, abstain
To ask; nor let thine own inventions hope
Things not reveal'd, which the' invisible king,
Only omniscient, hath suppress'd in night;
To none communicable in earth or heaven:
Enough is left besides to search and know.
But knowledge is as food, and needs no less
Her temperance over appetite, to know
In measure what the mind may well contain;
Oppresses else with surfeit, and soon turns
Wisdom to folly, as nourishment to wind.

«Know then, that, after Lucifer from heaven
(So call him, brighter once amidst the host
Of angels, than that star the stars among,)
Fell with his flaming legions through the deep
Into his place, and the great Son return
Victorious with his saints, the' Omnipotent
Eternal Father from his throne beheld
Their multitude, and to his son thus spake:—

Mais tant que je le puis, autant que je le doi,
Ces mystères des cieux vont s'ouvrir devant toi;
Tu sauras ce que Dieu permet que je révèle;
Dans la brillante nuit de sa gloire éternelle
Le reste est sous son voile, et repose à jamais
Dans l'ombre impénétrable où dorment ses secrets:
Lui seul se voit lui-même, et demeure invisible.
N'espère point franchir cette borne invincible:
La terre, sans sonder les mystères des cieux,
Offre un champ assez vaste à ton œil curieux.
De même que le corps, l'ame a sa nourriture;
Mais dans leurs aliments tous deux ont leur mesure;
L'usage est salutaire, et l'abus dangereux.

« Entends-moi donc: après que l'ange ténébreux
(Lucifer fut son nom, quand sa splendeur première
Surpassoit en éclat les anges de lumière,
Ainsi que le soleil, au céleste séjour,
Éclipse, en se montrant, les astres de sa cour),
Quand Satan, par son nom s'il faut que je l'appelle,
Dans sa chute entraînant tout un peuple rebelle,
Fut tombé dans le gouffre, au séjour paternel
Remonta triomphant le fils de l'Éternel,
Au milieu des parfums, des chants et des louanges.
Alors, comptant du ciel les nombreuses phalanges,

«At least our envious foe hath fail'd, who thought
All like himself rebellious, by whose aid
This inaccessible high strength, the seat
Of deity supreme, us dispossess'd,
He trusted to have seiz'd, and into fraud
Drew many, whom their place knows here no more:
Yet far the greater part have kept, I see,
Their station; heaven, yet populous, retains
Number sufficient to possess her realms,
Though wide, and this high temple to frequent
With ministeries due, and solemn rites:
But, lest his heart exalt him in the harm
Already done, to have dispeopled heaven,
My damage fondly deem'd, I can repair
That detriment, if such it be to lose
Self-lost: and in a moment will create
Another world, out of one man a race
Of men innumerable, there to dwell,
Not here; till, by degrees of merit rais'd,
They open to themselves at length the way
Up hither, under long obedience tried:
And earth be chang'd to heaven, and heaven to earth,
One kingdom, joy and union without end.
Meanwhile inhabit lax, ye powers of heaven;
And thou, my word, begotten Son, by thee
This I perform; speak thou, and be it done;
My overshadowing spirit and might with thee
I send along; ride forth, and bid the deep

« Tu vois, dit le Très-Haut à son auguste fils,
Quel salaire ont reçu tous ces fiers ennemis :
Ils croyoient, attaquant la montagne où je tonne,
Usurper mon empire et ravir ma couronne;
Leur audace est trompée, et leurs vœux sont déçus;
Le ciel qui les vomit ne les recevra plus.
Mais la plus grande part me demeura fidèle;
Leur foule habite encor sa patrie éternelle;
Et Dieu ne manque pas de cœurs obéissants,
Ma cour d'adorateurs, ni mes autels d'encens.
Cependant l'ennemi pourroit, fier de nos pertes,
Croire qu'il a laissé ces demeures désertes :
De mes mains va sortir un nouvel univers;
D'un seul couple y naîtront mille peuples divers;
Ses heureux habitants y vivront jusqu'à l'heure
Où leur foi s'ouvrira ma céleste demeure.
Ensemble s'allieront d'indissolubles nœuds,
L'éternité, le temps, et la terre et les cieux.
Moi, je serai de tous le monarque et le père.
Vous, les premiers sujets de mon règne prospère,
Triomphateurs heureux d'un ennemi jaloux,
Jouissez de vos droits, tout le ciel est à vous.
Toi, mon unique enfant, mon verbe, mon image,
C'est par toi que je veux accomplir mon ouvrage;
Va, parle, et qu'il soit fait; moi-même dans ton sein
Je verserai mon ame et mon pouvoir divin.
Plane sur le chaos, finis sa vieille guerre;
Va, sépare d'un mot et le ciel et la terre:

Within appointed bounds be heaven and earth;
Boundless the deep, because I AM who fill
Infinitude, nor vacuous the space;
Though I, uncircumscrib'd myself, retire
And put not forth my goodness, which is free
To act or not; necessity and chance
Approach not me, and what I will is fate.»
So spake the' Almighty, and to what he spake
His word, the filial godhead, gave effect.
Immediate are the acts of God, more swift
Than time or motion; but to human ears
Cannot without process of speech be told,
So told as earthly notion can receive.
Great triumph and rejoicing was in heaven,
When such was heard declar'd the' Almighty's will:
«Glory, they sung, to the Most High! good will
To future men, and in their dwellings peace!
Glory to him, whose just avenging ire
Had driven out the' ungodly from his sight
And the' habitations of the just; to him
Glory and praise! whose wisdom had ordain'd
Good out of evil to create; instead
Of spirits malign, a better race to bring
Into their vacant room, and thence diffuse
His good to worlds and ages infinite.»

So sang the hierarchies;—meanwhile, the Son
On his great expedition now appear'd,

L'abîme de l'espace étoit illimité;
Mais je le remplissois de mon immensité.
Je suis; rien n'est sans moi; seul de tout je dispose,
Produis, détruis, refais, agis ou me repose:
Donne au hasard des lois, à la puissance un frein;
Et mes commandements sont l'arrêt du destin. »
Il dit: le père ordonne, et le fils exécute:
L'éclair dans son essor, le torrent dans sa chute,
Du temps, du mouvement le cours précipité,
N'égalent point sa force et sa rapidité.
Ce qu'il ordonne est fait. Mais par quelles images
Peindre à tes foibles yeux ses sublimes ouvrages?
A peine a retenti sa souveraine loi,
Tout le ciel en triomphe applaudit à son roi:
« Gloire soit au Très-Haut, au souverain du monde!
Gloire au Dieu dont l'amour descend, couve et féconde
Les germes des vivants qui doivent naître un jour!
Puisse la douce paix habiter leur séjour!
Gloire au Dieu dont la main protégea l'innocence,
Et bannit de sa cour la rebelle insolence,
Au Dieu qui fait des maux une source de biens!
Par lui, d'un ciel plus beau plus dignes citoyens,
Aux trônes d'où sa main renversa les rebelles,
Bientôt viendront s'asseoir des serviteurs fidèles:
Il prépare déja, dans leurs berceaux obscurs,
Les siècles à venir et les mondes futurs. »
Ils chantoient: cependant le grand œuvre commence.
Dieu vient; il vient armé de la toute-puissance,

Girt with Omnipotence, with radiance crown'd
Of majesty divine: sapience and love
Immense, and all his Father in him shone.
About his chariot numberless were pour'd
Cherub and seraph, potentates and thrones,
And virtues, winged spirits, and chariots wing'd
From the' armoury of God; where stand of old
Myriads, between two brazen mountains lodg'd
Against a solemn day, harness'd at hand,
Celestial equipage; and now came forth
Spontaneous; (for within them spirit liv'd,
Attendant on their Lord:) heaven open'd wide
Her ever-during gates, harmonious sound
On golden hinges moving, to let forth
The King of glory, in his powerful word
And spirit, coming to create new worlds.
On heavenly ground they stood; and from the shore
They view'd the vast immeasurable abyss
Outrageous as a sea, dark, wasteful, wild,
Up from the bottom turn'd by furious winds
And surging waves, as mountains, to assault
Heaven's heighth, and with the centre mix the pole.

«Silence, ye troubled waves, and thou deep, peace,»
Said then the' omnific word; your discord end!

La majesté rayonne en son regard divin;
A ses traits la sagesse, au front calme et serein,
Mêle son doux éclat, l'amour sa vive flamme;
Dieu brille dans ses yeux, il brûle dans son ame:
Le père tout entier s'admire dans son fils.
Autour de lui voloient d'innombrables esprits:
Chérubins, séraphins, puissances immortelles,
Tous leurs corps sont ailés, tous leurs chars ont des ailes.
Ces chars qui, reposant entre deux monts d'airain,
Attendent de leur roi le signal souverain,
Orgueilleux d'escorter sa marche triomphante,
A peine ils ont ouï sa voix toute-puissante,
D'eux-mêmes, ô prodige! ils partent; et de Dieu
Suivent le char brûlant, sur leurs axes de feu.
Il avance: à l'aspect des célestes cohortes,
Des cieux sur leurs gonds d'or s'ouvrent les vastes portes,
Et rendent, en s'ouvrant, des sons harmonieux:
Les célestes concerts sont moins mélodieux.
La gloire suit ses pas; dans sa pleine puissance,
A des mondes nouveaux il porte la naissance;
S'arrête au bord du ciel, et du gouffre profond
Déja ses yeux perçants ont pénétré le fond:
Abîme ténébreux, océan sans rivage,
Agité par les vents, tourmenté par l'orage,
Qui, lançant dans les airs ses flots séditieux,
Semble braver Dieu même et menacer les cieux.
« Vents fougueux, taisez-vous! vaste mer, fais silence. »
Ainsi parle au chaos l'éternelle puissance.

Nor staid; but, on the wings of cherubim
Uplifted, in paternal glory rode
Far into chaos, and the world unborn;
For chaos heard his voice. Him all his train
Follow'd in bright procession, to behold
Creation, and the wonders of his might.

Then staid the fervid wheels, and in his hand
He took the golden compasses, prepar'd
In God's eternal store, to circumscribe
This universe, and all created things:
One foot he center'd, and the other turn'd
Round through the vast profundity obscure;
And said, thus far extend, thus far thy bounds,
This be thy just circumference, O world!—

Thus God the heaven created, thus the earth,
Matter unform'd and void: darkness profound
Cover'd the' abyss: but on the wat'ry calm
His brooding wings the spirit of God outspread,
And vital virtue' infus'd, and vital warmth,
Throughout the fluid mass; but downward purg'd
The black tartareous cold infernal dregs,

Soudain l'abîme entend sa redoutable voix;
Ses brûlants séraphins accourent à-la-fois:
En triomphe porté sur leurs rapides ailes,
Il s'avance, brillant des splendeurs paternelles:
Il marche; du chaos le sein respectueux
A sa voix a calmé ses flots tumultueux.
Son cortége le suit, brûlant de voir éclore
Ce monde qu'il médite, et qui n'est pas encore.
Il arrête son char, et déja dans sa main,
Avec ses branches d'or, luit ce compas divin
Qui, gardé dans les cieux, en cette nuit profonde,
Devoit un jour tracer les limites du monde;
L'une s'arrête au centre, et l'autre, dans les airs,
Marque en tournant le cercle où sera l'univers.
« Monde, viens jusqu'ici; tes bornes sont prescrites;
Reste dans ton enceinte, et connois tes limites. »
Ainsi Dieu fit d'un mot et la terre et les cieux.
Mais de ce vaste amas, sombre et silencieux,
La nuit couvroit encor la matière inféconde:
L'esprit de Dieu s'étend sur les gouffres de l'onde,
Les couve sous son aile, et verse dans leur sein
Son ame créatrice et son souffle divin.
Au feu vivifiant de sa chaleur puissante
Le chaos se féconde, et la nature enfante.
Tout se range à sa place, et chaque germe impur
Étranger à la vie, au fond du gouffre obscur
Plonge sa masse inerte et sa grossière lie;
Attirant, attiré, l'être à l'être s'allie:

Adverse to life: then founded, then conglob'd
Like things to like; the rest to several place
Disparted, and between spun out the air;
And earth self-balanc'd on her centre hung.

«Let there be light, said God; and forthwith light
Ethereal, first of things, quintessence pure
Sprung from the deep; and from her native east
To journey through the airy gloom began,
Spher'd in a radiant cloud; for yet the sun
Was not; she in cloudly tabernacle
Sojourn'd the while. God saw the light was good;
And light from darkness by the hemisphere
Divided: light the day, and darkness night,
He nam'd. Thus was the first day even and morn:
Nor past uncelebrated, nor unsung
By the celestial quires, when orient light
Exhaling first from darkness they beheld;
Birth-day of heaven and earth; with joy and shout
The hollow universal orb they fill'd,
And touch'd their golden harps, and hymning prais'd
God and his works; creator him they sung,
Both when first evening was, and when first morn.

L'un écoute sa haine, et l'autre son amour;
Et, comme ses penchants, chacun a son séjour.
Le feu vole, l'air monte, et dans l'air élancée,
La terre par son poids y demeure fixée.
Alors l'Éternel dit au néant qui conçut:
« Que la lumière soit; » et la lumière fut;
La lumière, de l'air l'essence la plus pure,
L'enfant, le premier-né de toute la nature,
Dont Dieu même est la source, et qui, d'un air riant,
Commence sa carrière aux portes d'orient.
Cependant le soleil n'existoit pas encore;
Les nuages cachoient le berceau de l'aurore.
Dieu la vit et l'aima; mais de l'obscurité
Son ordre tout-puissant sépara la clarté,
Nomma l'une le jour, et l'autre les ténèbres.
Ici des rayons purs, là des vapeurs funèbres,
Se succédant sans cesse et changeant de séjour,
Sur le double hémisphère habitent tour-à-tour.
Ainsi du jour naissant brillèrent les prémices:
Le ciel même à la terre envia ses délices;
Et tout l'olympe en chœurs, par de joyeux concerts,
Chanta le jour enfant et le jeune univers.
Au chef-d'œuvre de Dieu les anges applaudirent;
Les célestes palais à leurs chants répondirent:
De la harpe et du luth, frémissant sous leurs doigts,
La corde harmonieuse accompagnoit leurs voix;
Tous chantoient à l'envi le Dieu qui fit éclore
Et la première nuit, et la première aurore.

«Again, God said, let there be firmament
Amid the waters, and let it divide
The waters from the waters; and God made
The firmament, expanse of liquid, pure,
Transparent, elemental air, diffus'd
In circuit to the uttermost convex
Of this great round; partition firm and sure,
The waters underneath from those above
Dividing, for as earth, so he the world
Built on circumfluous waters calm, in wide
Crystalline ocean, and the loud misrule
Of chaos far remov'd; lest fierce extremes
Contiguous might distemper the whole frame:
And heaven he nam'd the firmament: so even
And morning chorus sung the second day.

«The earth was form'd, but in the womb as yet
Of waters, embryon immature involv'd,
Appear'd not: over all the face of earth
Main ocean flow'd not idle; but, with warm
Prolific humor softening all her globe,
Fermented the great mother to conceive,
Satiate with genial moisture; when God said,
Be gather'd now ye waters under heaven
Into one place, and let dry land appear.—

«Immediately the mountains huge appear
Emergent, and their broad bare backs upheave

Pour la seconde fois il commande au chaos :
« Flots humides, dit-il, séparez-vous des flots ;
Que dans l'immensité chacun prenne sa route,
Et que le firmament arrondisse sa voûte. »
Il commande : à sa voix flotte une double mer,
L'une au-dessous des cieux, l'autre au-dessous de l'air.
Sur le monde entouré de la vapeur errante,
Monte en voile d'azur une onde transparente :
Dieu leur donne des lois. Enfin son bras puissant
Du monde raffermit l'édifice naissant.
Dans l'abîme fougueux gronde un reste d'orage :
Il l'écarte ; il a peur que son noir voisinage
Pour ce monde nouveau ne soit contagieux.
Du nom de firmament il a nommé les cieux :
C'en est fait ; et le soir, l'aimable matinée
Déja chantent en chœur la seconde journée.
Le monde étoit formé ; son globe à peine éclos,
Tel qu'un foible embryon, sommeilloit sous les flots ;
Mais l'humide élément, de ses vapeurs fécondes,
Pénétroit en secret ce nourrisson des ondes ;
Dieu fait entendre alors ces mots impérieux :
« O flots, rassemblez-vous, et roulez sous les cieux ;
Flots, vos bassins sont prêts ; terre, sors des abîmes. »
Il dit : des monts altiers les gigantesques cimes
Lèvent leur tête chauve, et, s'approchant des cieux,
Vont cacher dans la nue un front audacieux.
Autant que vers le ciel les montagnes s'étendent,
Autant des vallons creux les profondeurs descendent :

Into the clouds; their tops ascend the sky:
So high as heav'd the tumid hills, so low
Down sunk a hollow bottom broad and deep,
Capacious bed of waters: thither they
Hasted with glad precipitance, uproll'd,
As drops on dust conglobing from the dry:

Part rise in crystal wall, or ridge direct,
For haste; such flight the great command impress'd
On the swift floods: as armies at the call
Of trumpet (for of armies thou hast heard)
Troop to their standard; so the wat'ry throng,
Wave rolling after wave, where way they found,
If steep, with torrent rapture, if through plain,
Soft-ebbing; nor withstood them rock or hill;
But they, or under ground, or circuit wide
With serpent error wandering, found their way,
And on the washy ooze deep channels wore;
Easy, ere God had bid the ground be dry;
All but within those banks, where rivers now
Stream, and perpetual draw their humid train.
The dry land, earth; and the great receptacle

Vaste lit qui, s'ouvrant en canal, en bassin,
Reçoit les flots, charmés de rouler dans leur sein;
D'abord foibles, pareils aux gouttes orageuses
Qu'épanche un ciel brûlant sur les plaines poudreuses,
Tous de l'auteur du monde ont entendu la voix;
A leur poste assigné tous marchent à-la-fois:
Les uns se redressant en montagnes liquides;
D'autres suivant leur marche en bataillons rapides,
Et tels que je t'ai peint aux accents des clairons
Les escadrons des cieux suivant les escadrons;
Du ruisseau qui murmure ou du torrent qui gronde
Les flots poussent les flots, et l'onde pousse l'onde;
Chacun suit son penchant: d'autres du haut des monts
Tombent avec fracas dans des gouffres profonds:
Là, sur la plaine unie, une rivière lente
Déroule en paix les plis de son onde indolente.
Des monts et des rochers les séparent en vain;
L'un, sous terre en secret se frayant un chemin,
Dans son lit caverneux rapidement s'élance;
Un autre, en longs détours s'avançant en silence,
Dans les champs s'insinue, et par mille canaux
Filtre à travers le sable abreuvé de ses eaux;
Et cependant déja les fleuves, les rivières
Ouvrent pompeusement leurs courses régulières,
Laissent à nu la terre, et, dans leur cours heureux,
De leur sol paternel baisent les bords poudreux;
Enfin, se grossissant des sources vagabondes,
Dans l'abîme grondant amoncèlent leurs ondes.

Of congregated waters, he call'd seas:
—And saw that it was good: and said, let the earth
Put forth the verdant grass, herb yielding seed,
And fruit-tree yielding fruit after her kind,
Whose seed is in herself upon the earth.

He scarce had said, when the bare earth, (till then
Desert and bare, unsightly, unadorn'd,)
Brought forth the tender grass, whose verdure clad
Her universal face with pleasant green;
Then herbs of every leaf, that sudden flower'd
Opening their various colours, and made gay
Her bosom, smelling sweet: and, these scarce blown,
Forth flourish'd thick the clustering vine, forth crept
The swelling gourd, up stood the corny reed
Embattled in her field, and the' humble shrub,
And bush with frizzled hair implicit: last
Rose, as in dance, the stately trees, and spread
Their branches hung with copious fruit, or gemm'd
Their blossoms: with high woods the hills were crown'd;
With tufts the valleys, and each fountain side,
With borders long the rivers; that earth now
Seem'd like to heaven, a seat where Gods might dwell,
Or wander with delight, and love to haunt
Her sacred shades: though God had yet not rain'd
Upon the earth, and man to till the ground

Dieu voit l'amas des eaux, et le nomme les mers.
« Maintenant sur la terre offrez vos tapis verts,
Riants gazons, dit-il, paroissez, frais ombrages;
Arbres, donnez vos fruits, déployez vos feuillages.
Déja les champs féconds vous portent dans leur sein,
Vivez et montrez-vous. » Il commande, et soudain
La terre, qui d'abord, sombre, informe et hideuse,
Découvroit tristement sa nudité honteuse,
Prend sa robe de fête, et de riants gazons
Ont tapissé la plaine, ont habillé les monts;
Dans les champs parfumés le jeune arbuste étale
De son luxe naissant la pompe végétale;
Et, déployant sa tige, et sa feuille, et ses fleurs,
De nuance en nuance assortit ses couleurs.
Le lierre étend ses bras; la vigne qui serpente
Montre ses fruits de pourpre, et sa vrille grimpante.
L'épi doré rangea ses nombreux bataillons;
Les buissons hérissés s'armèrent d'aiguillons;
L'humble ronce embrassa les rochers des collines;
L'arbre leva sa tête, et cacha ses racines,
Forma de frais abris de ses bras complaisants,
Et donna tour-à-tour ou promit ses présents;
Il borda les ruisseaux, couronna les montagnes,
Et fut et le trésor et l'honneur des campagnes.
La terre ainsi devint une image des cieux,
Et le séjour de l'homme eût fait envie aux dieux.
Mais nulle ondée encor ne tomboit de la nue;
La terre inculte encore ignoroit la charrue:

None was; but from the earth a dewy mist
Went up, and water'd all the ground, and each
Plant of the field; which, ere it was in the earth,
God made, and every herb, before it grew
On the green stem: God saw that it was good:
So even and morn recorded the third day.

«Again the' Almighty spake: Let there be lights
High in the' expanse of heaven, to divide
The day from night; and let them be for signs,
For seasons, and for days, and circling years;
And let them be for lights, as I ordain
Their office in the firmament of heaven,
To give light on the earth; and it was so.
And God made two great lights, great for their use
To man, the greater to have rule by day,
The less by night, altern; and made the stars,
And set them in the firmament of heaven
To' illuminate the earth, and rule the day
In their vicissitude, and rule the night,
And light from darkness to divide. God saw,
Surveying his great work, that it was good:
For of celestial bodies first the sun
A mighty sphere he had fram'd, unlightsome first,
Though of ethereal mould: then form'd the moon
Globose, and every magnitude of stars,
And sow'd with stars the heaven, thick as a field:
Of light by far the greater part he took,
Transplanted from her cloudy shrine; and plac'd

Seulement des vapeurs la douce exhalaison
Rafraîchissoit la plante, humectoit le gazon,
Et les germes cachés de la jeune verdure
Qu'avoit déja créés l'Auteur de la nature.
Il vit, il approuva ces prodiges nouveaux,
Et le troisième jour admira ses travaux.
Le suivant le revit : « Allez, astres sans nombre,
Reprit-il, et du jour distinguez la nuit sombre;
Éclairez l'univers de vos feux bienfaisants,
Et ramenez les jours, les saisons et les ans. »
Il commande, ils sont nés : à la céleste voûte
Deux astres suspendus ouvrent déja leur route;
Le plus grand luit le jour, et le moindre la nuit;
Un cortége brillant en triomphe les suit.
D'innombrables flambeaux, qu'il nomme les étoiles,
De la nuit étonnée ont parsemé les voiles;
Et se cachant aux yeux, se montrant tour-à-tour,
Séparent les confins de la nuit et du jour.
Dieu les vit, applaudit à leur magnificence.
Eh ! qui l'honoroit mieux que ce soleil immense,
Qui, créé pour briller, mais encor ténébreux,
Surpasse de bien loin tous les orbes des cieux;
Et la lune, et les feux qu'aux champs de la lumière
L'Éternel a semés ainsi que la poussière,
Inégaux de beauté, d'éclat et de grandeur?
Enfin, de l'orient qui cachoit sa splendeur,
La lumière s'élance; elle abreuve, elle inonde
D'un torrent de clarté le grand astre du monde,

In the sun's orb, made porous to receive
And drink the liquid light; firm to retain
Her gather'd beams, great palace now of light.
Hither, as to their fountain, other stars
Repairing, in their golden urns draw light,
And hence the morning-planet gilds her horns;
By tincture or reflection they augment
Their small peculiar, though from human sight
So far remote, with diminution seen.

First in his east the glorious lamp was seen,
Regent of day! and all the' horizon round
Invested with bright rays, jocund to run
His longitude through heaven's high road; the gray
Dawn and the Pleiades before him danc'd,
Shedding sweet influence: less bright the moon,
But opposite in levell'd west was set,
His mirror, with full face borrowing her light
From him; for other light she needed none
In that aspect, and still that distance keeps
Till night; then in the east her turn she shines
Revolv'd on heaven's great axle, and her reign
With thousand lesser lights dividual holds,
With thousand thousand stars, that then appear'd
Spangling the hemisphere: then first adorn'd

Dont la masse solide et le tissu poreux
Sont faits pour recevoir et retenir ses feux.
Là, comme en son palais, habite la lumière;
C'est son temple sacré, c'est sa source première:
Là, ses brillants sujets, avec leurs urnes d'or,
Vont puiser de ses feux le liquide trésor;
Ceux même qui, placés bien loin de votre vue,
Se perdent comme un point dans la vaste étendue,
Se partageant entre eux l'écoulement divin,
S'alimentent des feux émanés de son sein.
Superbe, impatient de franchir la barrière,
C'est lui qui le premier commença sa carrière;
Et, de son trône d'or, jusqu'aux bornes des cieux,
Lança ses traits brûlants et ses gerbes de feux.
Les Pléiades ouvroient sa marche triomphante;
L'Aurore déployoit sa robe blanchissante;
D'autre part, ce bel astre, ami du doux sommeil,
Ornement de la nuit, et miroir du soleil,
Sur son char, entouré d'un cortége d'étoiles,
Descendoit de l'Olympe et replioit ses voiles.
L'astre du jour paroît: il marche dans les cieux;
La lune a dérobé son cours mystérieux.
La nuit sombre renaît, et sa lampe argentée
Revient montrer encor sa splendeur empruntée;
Reprend son doux empire, et sur ses frais habits
Les astres de sa cour ont semé leurs rubis.
Pour la première fois, le soir, la douce aurore
Admire les flambeaux dont le ciel se décore,

With their bright luminaries that set and rose,
Glad evening and glad morn crown'd the fourth day.
And God said: «Let the waters generate
Reptile with spawn abundant, living soul:
And let fowl fly above the earth, with wings
Display'd on the' open firmament of heaven.—

And God created the great whales, and each
Soul living, each that crept, which plenteously
The waters generated by their kinds;
And every bird of wing after his kind;
And saw that it was good, and bless'd them, saying,
Be fruitful, multiply, and in the seas,
And lakes, and running streams, the waters fill:
And let the fowl be multiplied, on the earth.»

Forthwith the sounds and seas, each creek and bay,
With fry innumerable swarm, and shoals
Of fish that with their fins, and shining scales,
Glide under the green wave, in sculls that oft
Bank the mid sea; part single, or with mate,
Graze the sea-weed their pasture, and through groves
Of coral stray; or, sporting with quick glance,
Show to the sun their wav'd coats dropt with gold;
Or, in their pearly shells at ease, attend
Moist nutriment; or under rocks their food
In jointed armour watch: on smooth the seal,

Leur retour régulier, le partage des temps,
Du quatrième jour prodiges éclatants.
Dieu reprend la parole, il éveille, il féconde
Les germes endormis dans les gouffres de l'onde :
« Troupeaux, couvrez les champs; poissons, peuplez les mers;
Légers oiseaux, volez, et planez dans les airs. »
Soudain l'oiseau léger, la pesante baleine
Fendent les champs de l'air et la liquide plaine.
Dieu les voit et jouit; mais son souffle puissant
Veut propager leur germe à jamais renaissant :
Les mers et leurs détroits, leurs golfes et leurs anses
Reproduisent sans fin leurs peuplades immenses;
L'onde à peine contient tout ce peuple écaillé,
Des plus vives couleurs richement émaillé;
Tout son sein est couvert de rameurs innombrables :
Les uns, plongeurs adroits, descendent sur les sables;
Sur les flots populeux, d'autres par bataillons
Croisent en mille sens leurs rapides sillons;
Les uns seuls de la mer paissent les frais herbages;
Dans des bois de corail, quelques uns moins sauvages
Vont se jouant ensemble, ou de leur corps vermeil
Allument les couleurs aux rayons du soleil;
Ceux-ci, le corps paré de perles éclatantes,
Boivent les eaux des mers dans leurs conques flottantes;
L'un conduit sa gondole en habile nocher;
Sous l'abri protecteur d'un énorme rocher,
D'autres forment ensemble une vivante chaîne,
Et guettent le butin que le flot leur amène.

And bended dolphins play: part huge of bulk
Wallowing unwieldy, enormous in their gait,
Tempest the ocean: there leviathan,
Hugest of living creatures, on the deep
Stretch'd like a promontory sleeps, or swims,
And seems a moving land; and at his gills
Draws in, and at his trunk spouts out, a sea.

Meanwhile the tepid caves, and fens, and shores,
Their brood as numerous hatch, from the' egg that soon
Bursting with kindly rupture forth disclos'd
Their callow young; but feather'd soon and fledge
They summ'd their pens; and, soaring the' air sublime,
With clang despis'd the ground, under a cloud
In prospect; there the eagle and the stork
On cliffs and cedar tops their eyries build:
Part loosely wing the region, part more wise
In common, rang'd in figure, wedge their way,
Intelligent of seasons, and set forth
Their aery caravan, high over seas
Flying, and over lands, with mutual wing
Easing their flight; so steers the prudent crane
Her annual voyage, borne on winds; the air
Floats as they pass, fann'd with unnumber'd plumes;
From branch to branch the smaller birds with song
Solac'd the woods, and spread their painted wings

Là, les dauphins voûtés, les phoques vagabonds,
Vont tournant, se jouant, et s'élançant par bonds;
De ses longs mouvements l'autre en courant tourmente
L'onde tumultueuse et la vague écumante.
L'affreux léviathan, géant des animaux,
Tantôt, le corps tourné, s'alonge sous les eaux,
Et de loin semble aux yeux un vaste promontoire;
Tantôt, développant son immense nageoire,
Semble une île mouvante, et des profondes mers
Absorbe tour-à-tour et rend les flots amers.
Les marais, les étangs, les lacs ont leurs familles,
Leurs bords sont animés: de ses frêles coquilles
En foule on voit sortir le peuple des oiseaux,
Sous le sein maternel couvés dans leurs berceaux:
D'abord foibles et nus, bientôt fiers de leurs ailes,
Et hasardant l'essor de leurs plumes nouvelles,
De leur terre natale ils fuiront le séjour,
Et d'un nuage immense iront noircir le jour.
Au cédre aérien, aux rochers solitaires,
L'aigle altier, la cigogne ont suspendu leurs aires.
Les uns voyagent seuls dans les champs de l'éther;
Les autres, pressentant l'approche de l'hiver,
En triangles ailés, caravane annuelle,
Se prêtent, en voguant, leur force mutuelle;
Ils traversent les mers, ils franchissent les monts:
Telle, ombrageant les cieux de ses noirs escadrons,
La grue agile part, vole avec les nuages,
Et s'abat à grand bruit sur de lointains rivages.

Till even; nor then the solemn nightingale
Ceas'd warbling, but all night tun'd her soft lays;

Others, on silver lakes and rivers, bath'd
Their downy breast; the swan with arched neck
Between her white wings mantling proudly, rows
Her state with oary feet. Yet oft they quit
The dank, and, rising on stiff pennons, tower
The mid aerial sky.

Others on ground
Walk'd firm; the crested cock whose clarion sounds
The silent hours, and the' other whose gay train
Adorns him, colour'd with the florid hue
Of rainbows and starry eyes.

Cependant, tout le jour, un peuple d'oiselets,
De rameaux en rameaux volant dans les bosquets,
Charme leur doux silence, et sous le vert feuillage
Fait ouïr ses concerts et briller son plumage.
Ses chants ont-ils cessé? dans les bois tenébreux
Philomèle reprend ses refrains douloureux:
Elle chante; et, sensible à sa voix douce et tendre,
L'astre brillant des nuits s'arrête pour l'entendre.
L'onde à son tour reçoit les germes créateurs:
Tous les flots sont peuplés d'oiseaux navigateurs;
Dans les lacs azurés, dans les ruisseaux limpides,
Ils baignent le duvet de leurs gorges humides.
A leur tête le cygne, au plumage d'argent,
Courbe son col en arc, s'applaudit en nageant;
Et déploie, au milieu des ondes paternelles,
Les rames de ses pieds, les voiles de ses ailes;
Tantôt il prend l'essor, et vers l'astre du jour
S'élance dédaigneux de l'humide séjour.
D'autres, sans s'élever à la voûte céleste,
Préfèrent sur la terre un destin plus modeste:
Au milieu d'eux le coq, d'un air de majesté,
Marche, sûr de sa force, et fier de sa beauté;
Superbe, le front haut, en triomphe il étale
Son panache flottant, son aigrette royale;
Son plumage doré descend en longs cheveux;
L'orgueil est dans son port, l'éclair est dans ses yeux;
Sa voix est un clairon; son organe sonore
Marque l'heure des nuits, et réveille l'Aurore;

The waters thus
With fish replenish'd, and the air with fowl,
Evening and morn solemniz'd the fifth day;

The sixth, and of creation last, arose
With evening harps and matin; when God said:
« Let the' earth bring forth soul living in her kind,
Cattle, and creeping things, and beast of the earth,
Each in their kind. » The earth obey'd, and straight
Opening her fertile womb teem'd at a birth
Innumerous living creatures, perfect forms,
Limb'd and full grown: out of the ground up rose,
As from his lair, the wild beast where he wons
In forest wild, in thicket, brake, or den;
Among the trees in pairs they rose, they walk'd:
The cattle in the fields and meadows green:

C'est le chant du matin, c'est l'annonce du jour,
L'accent de la victoire, et le cri de l'amour;
Lui seul réunit tout, force, beauté, courage.
De la création le plus brillant ouvrage,
Après lui vient le paon, de lui-même ébloui;
Son plumage superbe, en cercle épanoui,
Déploie avec orgueil la pompe de sa roue:
Iris s'y réfléchit, la lumière s'y joue;
Il semble réunir dans son arc radieux
Et les fleurs de la terre, et les astres des cieux.
Tout vit au sein des eaux, tout vit sur le rivage,
L'un montre son écaille, et l'autre son plumage.
Enfin le soir arrive, et la nuit à son tour
Vient finir à regret cet admirable jour.
Le sixième finit ce magnifique ouvrage;
Le soir et le matin lui rendirent hommage;
Et des harpes, des chants les sons mélodieux
Ajoutèrent encore aux délices des cieux.
Le Créateur poursuit: « Terre fertile, enfante! »
Il dit: la terre entend sa voix toute-puissante.
Aussitôt de son sein les êtres animés
Comme d'un long sommeil s'élancent tout formés.
La terre s'organise, et la poudre est féconde.
Les antres caverneux et la forêt profonde
Ont chacun leurs enfants, chacun leurs nourrissons:
Ils sortent des taillis, s'élancent des buissons.
Les troupeaux en famille inondent la prairie,
Errent au bord des eaux, paissent l'herbe fleurie.

Those rare and solitary, these in flocks
Pasturing at once, and in broad herds upsprung.
The grassy clods now calv'd; now half appear'd
The tawny lion, pawing to get free
His hinder parts, then springs as broke from bonds
And rampant shakes his brinded mane; the ounce,

The libbard, and the tiger, as the mole
Rising, the crumbled earth above them threw
In hillocks: the swift stag from under ground
Bore up his branching head: scarce from his mould

Behemoth, biggest born of earth, upheav'd
His vastness: fleec'd the flocks and bleating rose,
As plants: ambiguous between sea and land
The river-horse, and scaly crocodile.

L'un vit seul; celui-ci, moins sauvage en ses mœurs,
De la société veut goûter les douceurs.
Chaque instant donne au monde une race naissante;
Chaque sol est fécond, et chaque glèbe enfante.
Lynx, tigre, léopard, de taches parsemés,
Dans leurs berceaux poudreux déja sont animés.
Cherchant enfin le jour, la taupe souterraine
Autour d'elle en monceaux a rejeté l'arène.
Le lion montre aux yeux la moitié de son corps;
Le reste pour sortir tente de longs efforts,
Et cherchant à briser la prison qui l'enserre,
De sa griffe tranchante il déchire la terre.
Enfin, tel qu'un captif échappé de ses fers,
Il s'élance, il s'enfuit dans le fond des déserts,
Et secoue en grondant sa crinière ondoyante.
Le daim bondit et part; de sa forêt naissante,
Le cerf aux pieds légers étale les rameaux;
Tandis que le plus lourd de tous les animaux,
Le difforme éléphant, de sa terre natale
Dégage pesamment sa masse colossale.
Comme l'herbe des champs, d'innombrables troupeaux
Ont couvert les vallons, ont peuplé les coteaux.
De leurs molles toisons les brebis se vêtissent:
De leurs longs bêlements les plaines retentissent:
Le chevreau vagabond suit son goût inconstant.
De son double séjour équivoque habitant,
Le crocodile sort de l'arène féconde,
Et balance indécis entre la terre et l'onde.

At once came forth whatever creeps the ground,
Insect or worm: those wav'd their limber fans
For wings, and smallest lineaments exact
In all the liveries deck'd of summer's pride,
With spots of gold and purple, azure' and green:
These, as a line, their long dimension drew,
Streaking the ground with sinuous trace; not all
Minims of nature; some of serpent-kind,
Wondrous in length and corpulence, involv'd
Their snaky folds, and added wings.

First crept
The parsimonious emmet, provident
Of future; in small room large heart enclos'd;
Pattern of just equality perhaps
Hereafter, join'd in her popular tribes
Of commonalty; swarming next appear'd
The female bee, that feeds her husband-drone
Deliciously, and builds her waxen cells
With honey stor'd.

Par un art plus savant et plus prodigue encor,
De la création épuisant le trésor,
Déja de tous côtés naît, pullule et fourmille,
Des insectes, des vers l'innombrable famille :
Les uns, de l'œuf natal à peine épanouis,
Déja d'un vol léger se sont évanouis.
Dieu lui-même forma de la plus molle argile
Leurs membres délicats, et leur tissu fragile :
On croit voir du printemps s'assortir les couleurs,
Se nuancer l'iris, et voltiger des fleurs.
D'autres naquirent nus, et sur la douce arène
En replis tortueux cheminent avec peine.
Tandis que sont éclos ces vermisseaux rampants,
De terribles dragons, de monstrueux serpents,
Vont roulant, déroulant leur croupe tortueuse,
Ou s'élancent dans l'air d'une aile impétueuse.
Pourrai-je t'oublier, ô modeste animal,
Content d'un antre obscur et d'un repas frugal,
Qui dans un foible corps caches un grand courage,
Toi, d'un état heureux la plus parfaite image,
Chez qui l'autorité, partagée entre tous,
Rend les droits plus égaux, et le pouvoir plus doux;
Et qui peut-être un jour aux nations humaines
Seras l'exemple heureux des mœurs républicaines?
Des abeilles bientôt on vit naître l'essaim,
Peuple heureux, dont la ville enferme dans son sein
Et ses ruisseaux de miel et ses palais de cire;
Tandis que, par son luxe appauvrissant l'empire,

The rest are numberless,
And thou their natures know'st, and gav'st them names,
Needless to thee repeated; nor unknown
The serpent, subtlest beast of all the field,
Of huge extent sometimes, with brazen eyes
And hairy mane terrific, though to thee
Not noxious, but obedient at thy call.

Now heaven in all glory shone, and roll'd
Her motions, as the great first Mover's hand
First wheel'd their course: earth in her rich attire
Consummate lovely smil'd; air, water, earth,
By fowl, fish, beast, was flown, was swum, was walk'd
Frequent; and of the sixth day yet remain'd:
There wanted yet the master-work, the end
Of all yet done; a creature, who not prone
And brute as other creatures, but endued
With sanctity of reason, might erect
His stature, and upright with front serene
Govern the rest; self-knowing, and from thence
Magnanimous to correspond with heaven;
But grateful to acknowledge whence his good
Descends, thither with heart, and voice, and eyes
Directed in devotion, to adore

Le frelon fainéant vit des travaux d'autrui,
Et s'engraisse d'un suc qui n'étoit pas pour lui.
Mais pourquoi m'égarer dans ce détail immense?
Tous sont nés tes sujets : toi-même, à leur naissance,
Tu leur donnas des noms, observas leurs humeurs.
Le serpent à tes yeux n'a point caché ses mœurs :
De tous les animaux le plus rusé peut-être,
Quelquefois il s'irrite, il menace son maître,
Agite sa paupière, et roule un œil ardent;
Mais bientôt, plus paisible, ou du moins plus prudent,
Il se calme, et répond à la voix qui l'appelle.
Ne deviens point ingrat, il te sera fidèle.
Le jour brilloit encor; dans toute leur splendeur,
Les cieux de l'Éternel proclamoient la grandeur;
Tous les globes, ouvrant leur carrière naissante,
Suivoient du grand moteur l'impression puissante :
La terre en souriant admiroit sa beauté;
Le monde s'étonnoit de sa fécondité;
Les airs, les eaux, les champs, les monts étoient fertiles;
Quadrupèdes, oiseaux, et poissons et reptiles,
Nageoient, marchoient, rampoient, ou prenoient leur essor;
Mais cet ouvrage immense est imparfait encor :
Un être lui manquoit, dont la face divine
Attestât la grandeur de sa noble origine;
Qui, doué de raison, sentant sa dignité,
Revînt comme à sa source à la divinité,
La peignît dans ses traits, brillât de sa lumière;
Aux pieds de l'Éternel envoyât sa prière,

And worship God Supreme, who made him chief
Of all his works: therefore the' Omnipotent
Eternal Father (for where is not he
Present?) thus to his son audibly spake:
« Let us make now man in our image, man
In our similitude; and let them rule
Over the fish and fowl of sea and air,
Beast of the field, and over all the earth,
And every creeping thing that creeps the ground. »
This said, he form'd thee, Adam; thee, O man!
Dust of the ground, and in thy nostrils breath'd
The breath of life; in his own image he
Created thee, the image of God
Express; and thou becam'st a living soul.
Male he created thee; but thy consort
Female, for race; then bless'd mankind, and said:
« Be fruitful, multiply, and fill the earth;
Subdue it, and throughout dominion hold
Over fish of the sea, and fowl of the air,
And every living thing that moves on the' earth. »
Wherever thus created, for no place
Is yet distinct by name, thence (as thou know'st)
He brought thee into this delicious grove,
This garden, planted with the trees of God,
Delectable both to behold and taste;
And freely all their pleasant fruit for food
Gave thee; all sorts are here that all the earth yields,
Variety without end; but of the tree,

Fixât sur lui son cœur, son esprit et ses yeux.

« O mon fils! dit alors le monarque des cieux,
Créons l'homme pour nous, créons-le à notre image;
Que du monde il reçoive et m'apporte l'hommage. »
Il dit, et tu naquis; lui-même en chaque trait
Grava sa ressemblance, et traça son portrait.
Tu vivois seul encor, mais sa main paternelle
Forma pour ton bonheur ta compagne fidèle;
Puis il dit à tous deux : « Allez, heureux époux,
Vivez, croissez, aimez, et multipliez-vous;
De vos nombreux enfants peuplez ce nouveau monde,
Et rangez sous vos lois les airs, la terre et l'onde. »
Mais toi, dans quelque lieu que le ciel t'ait formé
(Car alors aucun lieu n'étoit encor nommé),
Adam, tu t'en souviens, de ses mains bienfaitrices,
Lui-même te porta dans ces lieux de délices,
Dont les brillantes fleurs et les fruits savoureux
Sont à-la-fois le charme et du goût et des yeux.
Eh bien, les fleurs, les fruits que ce lieu te présente,
A tes libres desirs sa bonté complaisante
Les abandonne tous; mais du bien et du mal
L'arbre, interdit pour toi, te deviendroit fatal.
Oui, par lui de la mort doit commencer l'empire :
Qui le cueille est coupable, et qui le goûte expire.

Which, tasted, works knowledge of good and evil,
Thou may'st not; in the day thou eat'st, thou diest;
Death is the penalty impos'd: beware,
And govern well thy appetite; lest Sin
Surprise thee, and her black attendant, Death.
Here finish'd he, and all that he had made
View'd, and behold all was entirely good;
So even and morn accomplish'd the sixth day.

Yet not till the Creator from his work
Desisting, though unwearied, up return'd,
Up to the heaven of heavens, his high abode;
Thence to behold this new-created world,
The' addition of his empire, how it show'd
In prospect from his throne, how good, how fair,
Answering his great idea. Up he rode
Follow'd with acclamation, and the sound
Symphonious of ten thousand harps, that tun'd
Angelic harmonies: the earth, the air
Resounded, (thou remember'st, for thou heard'st,)
The heavens and all the constellations rung,
The planets in their station listening stood,
While the bright pomp ascended jubilant.
« Open, ye everlasting gates! they sung,
Open, ye heavens! your living doors; let in
The great Creator from his work return'd
Magnificent, his six days' work, a world!

Contiens donc tes desirs. Il dit, vit ses travaux,
Et s'admira lui-même en les voyant si beaux;
Et le sixième soir et la sixième aurore
Aux prodiges du jour applaudirent encore.

Là ne s'arrête point l'infatigable auteur:
De sa demeure sainte il gagne la hauteur;
Veut, du fond de sa gloire et de son sanctuaire,
Qu'habite sa grandeur, qu'entoure le mystère,
Voir ce jeune univers, si beau, si gracieux,
Conforme à sa pensée, et digne de ses yeux;
Voir son empire accru de ses nouveaux empires.
Il s'éléve en triomphe; et d'innombrables lyres,
Les acclamations, les chants et les concerts,
Félicitent l'Auteur, le Roi de l'univers.
Un hymne universel (tu l'entendis sans doute)
Accompagnoit le char vers la céleste voûte;
Tous les astres rendoient un son harmonieux;
Les cieux applaudissoient, l'air répondoit aux cieux;
Les soleils s'arrêtoient, et, jeune, vierge et pure,
La nature fêtoit le Dieu de la nature.
« Le voici! s'écrioient tous les anges en chœur;
Voici de l'univers l'incomparable Auteur;
Il arrive; ouvrez-vous, demeures éthérées!
Et vous, sur vos gonds d'or, roulez, portes sacrées!

Open, and henceforth oft; for God will deign
To visit oft the dwellings of just men,
Delighted; and with frequent intercourse
Thither will send his winged messengers
On errands of supernal grace.»

So sung,
The glorious train ascending: he through heaven,
That open'd wide her blazing portals, led
To God's eternal house direct the way;
A broad and ample road, whose dust is gold
And pavements stars, as stars to thee appear,
Seen in the galaxy, that milky way,
Which nightly, as a circling zone, thou seest
Powder'd with stars.

And now on earth the seventh

De son sixième jour l'ouvrage est accompli :
Il revient triomphant, son décret est rempli.
Qu'à nos vœux, à nos voix le ciel entier réponde :
Rien ne manque à sa gloire, il a créé le monde ;
Il a fait l'univers, il fait notre bonheur.
Du séjour des élus impérissable honneur,
Lui-même au milieu d'eux a choisi sa demeure ;
Dieu sera près de nous ; nous pourrons à toute heure
L'adorer, le servir, et porter aux humains
Les trésors de sa grace, et les dons de ses mains ;
Lui rapporter leurs vœux, leurs hommages fidèles.
Pour jamais ouvrez-vous, demeures éternelles ;
Et puissent être unis par d'invincibles nœuds
Et l'homme et le Très-Haut, et la terre et les cieux ! »
Tels, du chaos dompté solennisant la fête,
De leur Roi triomphant ils chantoient la conquête.
Il approche : soudain du séjour fortuné
Sur leurs gonds éternels les portes ont tourné :
Les deux battants font place à ses grandeurs suprêmes,
Et devant ses regards ont reculé d'eux-mêmes ;
Dans sa demeure enfin leur maître est arrivé.
Un chemin sablé d'or et d'étoiles pavé,
Sur une mer de feu le conduit dans son temple.
Tel, au milieu des nuits, ton œil charmé contemple
Cette voie où, pareils à des points enflammés,
En poussière d'argent les astres sont semés.
Il entre : à son aspect tout s'enivre de joie.
Mais l'ombre sur Éden par degrés se déploie :

Evening arose in Eden, for the sun
Was set, and twilight from the east came on,
Forerunning night; when at the holy mount
Of heaven's high-seated top, the' imperial throne
Of Godhead, fix'd for ever firm and sure,
The filial power arriv'd, and sat him down
With his great Father; for he also went
Invisible, yet staid, (such privilege
Hath Omnipresence) and the work ordain'd,
Author and end of all things; and, from work
Now resting, bless'd and hallow'd the seventh day,
As resting on that day from all his work,
But not in silence holy kept.

The harp
Had work and rested not; the solemn pipe,
And dulcimer, all organs of sweet stop,
All sounds on fret by string or golden wire,
Temper'd soft tunings, intermix'd with voice
Choral or unison: of incense clouds,
Fuming from golden censers, hid the mount.
Creation and the six days acts they sung:

La septième soirée obscurcit l'univers;
Le jour fuit, le soleil redescend dans les mers;
Et du pâle orient, nageant déja dans l'ombre,
Le crépuscule obscur annonce la nuit sombre.
Enfin, le fils de Dieu parvient au mont sacré,
Qui de foudres, d'éclairs et d'ombres entouré,
Et portant jusqu'aux cieux sa cime inviolable,
Est du trône de Dieu la base inébranlable.
A côté du Très-Haut le Verbe s'est assis:
Le père en ses travaux accompagnoit son fils;
Privilége divin de la toute-puissance:
Seul il remplit l'espace, et tout sent sa présence.
L'Auteur, la fin de tout, lui-même de sa main
Des mondes à son fils a tracé le dessin.
Six jours ainsi remplis, l'architecte suprême
Consacre le septième, au repos, à lui-même.
Tout le ciel fut en paix, et de ses saints loisirs
Ses anges fortunés partageoient les plaisirs.
Mais, dans ce calme heureux, leur sublime délire
Ne laissa reposer la harpe, ni la lyre;
Durant le jour entier l'orgue majestueux,
Les fils retentissants du luth voluptueux,
La voix mélodieuse à la cithare unie,
Ensemble répandant un torrent d'harmonie,
Tantôt résonnoient seuls, et tantôt tour-à-tour.
Des fleurs jonchent au loin le céleste séjour;
L'encens fume, et porté vers la montagne sainte,
D'un nuage odorant en a voilé l'enceinte.

«Great are thy works, Jehovah! infinite
Thy power! what thought can measure thee, or tongue
Relate thee? Greater now in thy return
Than from the giant angels: thee that day
Thy thunders magnified; but to create
Is greater than created to destroy.
Who can impair thee, mighty king, or bound
Thy empire? Easily the proud attempt
Of spirits apostate, and their counsels vain,
Thou hast repell'd; while impiously they thought
Thee to diminish, and from thee withdraw
The number of thy worshippers. Who seeks
To lessen thee, against his purpose serves
To manifest the more thy might: his evil
Thou usest, and from thence creat'st more good.

Witness this new-made world, another heaven
From heaven-gate not far, founded in view
On the clear hyaline, the glassy sea;
Of amplitude almost immense, with stars
Numerous, and every star perhaps a world
Of destin'd habitation; but thou know'st
Their seasons: among these the seat of men,
Earth, with her nether ocean circumfus'd,
Their pleasant dwelling-place. Thrice happy men,
And sons of men, whom God hath thus advanc'd!
Created in his image, there to dwell

« Salut, ô Jéhovah! chantoit le ciel en chœur;
Tu nous reviens plus grand, que quand ton bras vainqueur
Foudroya la révolte, et vengea ton empire.
Tu détruisois alors, et tu viens de produire.
Ton empire est sans borne, et ton pouvoir sans fin:
Contre un de tes regards, contre un trait de ta main,
Que pouvoit, Dieu puissant, leur ligue ambitieuse?
En vain ils espéroient (espérance trompeuse!)
Décourageant la foi, refroidissant l'amour,
Séduire tes sujets et dépeupler ta cour;
Tu te lèves: soudain tes ennemis succombent:
Ton trône est agrandi de leurs trônes qui tombent.
Mais ta bonté, grand Dieu, tire le bien du mal.
Ce globe, qu'environne une mer de cristal,
Ce beau séjour de l'homme est ton heureux ouvrage:
Placé si près du ciel, lui-même en est l'image.
Que son sein est fécond, son domaine étendu!
Qu'avec grace dans l'air ta main l'a suspendu!
De quels feux rayonnants la clarté l'environne!
De quels astres pompeux tu formas ta couronne!
Monde encore désert, mais dont peut-être un jour
Des êtres inconnus peupleront le séjour.
Par toi, renouvelant leurs voyages sans nombre,
La nuit succède au jour, et la lumière à l'ombre;
Tu prodigues tes dons à ce jeune univers:
Il a ses continents, son soleil et ses mers;
Digne empire de l'homme, et son noble héritage,
De l'homme où ton amour a gravé ton image;

And worship him; and in reward to rule
Over his works, on earth, in sea, or air,
And multiply a race of worshippers
Holy and just: thrice happy, if they know
Their happiness, and persevere upright! »

So sung they, and the empyrean rung
With halleluiahs: thus was Sabbath kept.
And thy request think now fulfill'd, that ask'd
How first this world and face of things began,
And what before thy memory was done
From the beginning; that posterity,
Inform'd by thee, might know: if else thou seek'st
Aught, not surpassing human measure, say.

De qui la douce tâche et le sublime emploi
Est d'honorer son Dieu, d'obéir à son roi;
D'asservir à ses lois les airs, la terre et l'onde;
Noble vassal du ciel et souverain du monde!
De sa race divine à jamais renaissants,
Ses fils sur tes autels feront fumer l'encens.
Que leur bonheur est grand, s'ils savent le connoître,
Et s'ils savent toujours obéir à leur maître! »
Ainsi chantoit le ciel; et ses nombreux échos
Fêtèrent les premiers le saint jour du repos.
Des prodiges de Dieu je t'ai conté l'histoire;
Et le monde nouveau, monument de sa gloire,
Tout ce qui précéda votre arrivée au jour:
Votre postérité doit l'apprendre à son tour.
Les pères à leurs fils en transmettront l'image.
Toi, si ton cœur desire en savoir davantage,
Parle; je t'instruirai de tout ce que tes yeux
Peuvent lire ici-bas dans les secrets des cieux.

REMARQUES

SUR LE LIVRE SEPTIÈME.

Ce livre commence par l'invocation à la muse sacrée. Quelques uns des vers qu'elle renferme indiquent l'époque à laquelle ils furent écrits: il paroît que Milton, après la restauration, avoit été rejeté, des troubles politiques auxquels il n'avoit eu que trop de part, dans la retraite et la solitude à laquelle le condamnoient les nouvelles circonstances: il prie sa muse d'y conduire un petit nombre d'amis, d'en écarter les hommes licencieux, et ces femmes qu'il appelle des bacchantes, ennemies naturelles des Orphées. Il est aisé de voir qu'il désignoit par ces mots les hommes et les femmes de la cour de Charles II. Milton pouvoit s'épargner cette prière: personne à cette époque n'étoit tenté d'aller troubler la retraite d'un poëte vieux et aveugle, qui fut puni, par l'abandon presque général, d'avoir été le secrétaire de Cromwell. Il règne dans tout ce morceau un ton de tristesse et de mélancolie qui rend le poëte extrêmement intéressant, et lui fait presque pardonner ses fautes, en faveur de ses infortunes. Le sujet de ce livre est la création; la bataille des anges est le sujet du livre précédent. Virgile, pour ne pas nuire à l'unité d'action, quoique la ruine de Troie eût précédé son arrivée à Carthage, nous représente Énée jeté sur son rivage par une tempête, et racontant à Didon l'embrasement de cette capitale de la Phrygie; et ce récit, au lieu de se présenter comme une partie principale de l'action, n'en est qu'un

épisode. C'est cette marche que Milton a suivie dans son poëme; et, quoique dans l'ordre historique il fût naturel et même nécessaire de commencer par la bataille des anges, et même la création, il a jugé à propos (l'action principale une fois commencée) de faire raconter par Raphaël ces grands événements aux heureux habitants d'Éden.

Ce récit ne leur est point étranger; la punition des anges rebelles doit encourager leur fidélité; la peinture de la création et du monde nouveau que Dieu a fait pour eux, doit exciter et entretenir leur reconnoissance.

Rien n'égale la grace avec laquelle Adam prie l'archange de différer encore son départ pour le ciel, pour lui raconter l'histoire de la création. Le poëte lui a prêté à-la-fois les expressions les plus aimables, et les figures les plus hardies:

Le soleil a rempli la moitié de son tour:
L'autre est encore à nous; et quand l'aube du jour
Seroit près à nos yeux d'éteindre sa lumière,
Ce grand astre, à ta voix, prolongeant sa carrière,
Pour toi s'arrêteroit sur le trône des airs,
T'écouteroit conter ces prodiges divers;
Dire quel jour ouvrant sa marche solennelle,
Lui-même il s'étonna de sa clarté nouvelle.
Mais si la nuit survient, à tes savants discours,
Non, non, les cieux muets ne resteront pas sourds:
Le Silence prendra du plaisir à t'entendre;
Le Repos sur nos yeux tardera de descendre;
Et, forcé par tes soins d'interrompre ses lois,
Le Sommeil veillera pour écouter ta voix;
Et nous, nous jouirons, jusqu'à ce que l'Aurore
Se lève, et te renvoie à ce Dieu que j'adore.

Jamais la poésie n'a tracé un plus magnifique tableau; jamais épisode plus sublime, mieux lié au sujet, n'a embelli un poëme épique. Si le héros troyen sait nous intéresser en racontant la destruction d'une ville, combien

Raphaël doit nous intéresser davantage en racontant la création du monde!

On ne peut rien ajouter à la solennité du départ de Dieu pour ce grand ouvrage; les portes des cieux s'ouvrant d'elles-mêmes pour lui faire passage, sont visiblement imitées des trépieds d'or fabriqués par Vulcain, qui, mus par une force secrète, alloient et revenoient d'eux-mêmes. C'est une chose digne de remarque, que Milton est à-la-fois le poëte le plus imitateur et le plus original; il a emprunté une foule de beautés des poëtes anciens et modernes; mais il les a converties, pour ainsi dire, en sa propre substance. L'airain de Corinthe étoit composé de plusieurs métaux différents; si cet assemblage eût été fait à coups de marteau, il eût été bizarre et sans valeur; mais le feu les avoit fondus, et avoit fait de cet amalgame un métal plus précieux que l'or; tel est l'ouvrage de Milton; le feu de son génie a fondu, avec ses propres richesses, des richesses étrangères, et toutes sont devenues également sa propriété. On ne peut rien ajouter à la magnificence du cortége du fils de Dieu, et à la convenance du choix qu'il a fait de ce cortége: c'est la majesté, la sagesse et l'amour. La peinture du chaos, le silence qu'il commande à ses flots tumultueux, l'obéissance de l'abîme, sont d'une extrême sublimité; et, ce qui est peut-être plus sublime encore, c'est le moment où Dieu, plongeant dans le chaos, prend le compas d'or gardé dans le trésor des cieux, fixe l'une de ses branches dans le centre, fait tourner l'autre dans la circonférence de l'espace, et marque au monde ses limites. Quelques uns des passages suivants sont empruntés de la Genèse, et ne sont pas indignes de l'historien sacré de la création.

« Mais de ce vaste amas, sombre et silencieux,
La nuit couvroit encor la matière inféconde:
L'esprit de Dieu s'étend sur les gouffres de l'onde,

Les couve sous son aile, et verse dans leur sein
Son ame créatrice et son souffle divin.
Au feu vivifiant de sa chaleur puissante
Le chaos se féconde, et la nature enfante. »

Milton a peint, d'une manière fort supérieure à celle d'Ovide, la séparation des divers éléments: dans la création de la lumière, il a emprunté de Moïse un trait cité avec raison par Longin, comme le modèle du sublime:

Alors l'Éternel dit au néant qui conçut:
« Que la lumière soit! » et la lumière fut.

La lumière étant le premier bienfait de Dieu, c'est avec raison que Milton la fait célébrer particulièrement par la voix des anges, comme le prélude brillant de la création.

« Ainsi du jour naissant brillèrent les prémices;
Le ciel même à la terre envia ses délices;
Et tout l'olympe en chœur, par de joyeux concerts,
Chanta le jour enfant, et le jeune univers. »

La séparation de l'air et des ondes n'est pas peinte avec moins de richesse; l'un s'élève vers l'éther, les autres descendent sur la terre: là le poëte peint leurs cours variés des couleurs les plus poétiques et les plus vraies: la chute des cascades, les molles sinuosités des ruisseaux, les eaux qui filtrent à travers les monts, et triomphent de tous les obstacles; enfin tous ces flots, courant tomber et s'amonceler dans le bassin des mers, forment un magnifique tableau; une agréable fraîcheur, une extrême variété, et des contrastes charmants, caractérisent la création du règne végétal.

Milton a épuisé toutes les couleurs de la poésie pour peindre avec la magnificence convenable la première marche, et, pour ainsi dire, ce début du soleil déja créé, mais ténébreux encore. La lumière qui part de son berceau où l'orient la retenoit captive, qui court inonder cet astre, en

fait son palais et son temple; tous ces astres inférieurs qui viennent l'y puiser dans leurs urnes d'or, le soleil prenant sa course comme un héros pour parcourir sa brillante carrière, poursuivant sur son char victorieux la nuit qui s'enfuit en repliant ses voiles, offrent un tableau digne des objets qu'il représente: la lune, plus modeste et plus timide, vient former avec cet astre éclatant le contraste le plus aimable; et ces deux astres accompagnés de leur cortège d'étoiles ont dû suffire à la quatrième journée.

La création du règne animal semble l'emporter encore sur tout ce qui précède. Milton, dans cette peinture de la cinquième journée, semble avoir prodigué la poésie comme le Créateur a prodigué les êtres; chacun est peint avec les couleurs qui lui conviennent, et toute la variété de la nature animée. Tantôt Milton, comme un grand peintre, présente les animaux en groupe, tantôt en détache quelques uns plus intéressants; c'est ainsi que dans la peinture des oiseaux il se plaît à nous représenter le plus mélodieux de tous, le rossignol, qui charme le silence de la nuit et qui semble inviter la lune à s'arrêter pour l'entendre. On distinguera dans le tableau la peinture du cygne, du coq et du paon; ils étoient, de tous les volatiles, les plus remarquables par leur instinct, leur plumage et leur beauté.

Le sixième jour est consacré à la création des quadrupèdes. Milton a mis dans ce tableau une grande variété: les uns s'échappent, tout formés, de la terre; les autres sont sortis à moitié et luttent encore contre le sol qui les retient; c'est dans cette attitude qu'avec un goût infini il a peint le lion montrant déja la moitié de son corps, s'indignant des obstacles qui retiennent l'autre moitié, et *déchirant la terre de sa griffe tranchante.* Ce coup de pinceau est vraiment admirable. Parmi les animaux, les uns sont distingués par leur légèreté, les autres par leur pesanteur; *le cerf bondit et part,* tandis que le lourd éléphant dégage pesamment de la terre sa masse colossale; les uns vivent

solitaires, les autres connoissent les douceurs de la société; ailleurs il distingue les animaux par les lieux qu'ils habitent; en un mot, tous sont caractérisés ou par leurs mœurs, ou par leurs attitudes au moment de leur naissance.

Milton compare quelques uns de ces animaux qui s'échappent en rejetant la terre autour d'eux, à la taupe qui sort de la terre. Cette comparaison paroît manquer de goût, la taupe qui dans ce jour fait elle-même partie de la création, ne devoit pas être un objet de comparaison; je lui ai donc rendu la place à laquelle elle avoit droit comme les autres animaux.

Milton, dans cette énumération, s'est bien gardé d'oublier le serpent, qui bientôt va devenir l'instrument et l'organe de l'ennemi du genre humain. C'est un des passages les plus ingénieux de ce chant; et quoiqu'il ne lui donne point encore le caractère de la méchanceté, il le peint comme facile à s'irriter, et annonçant quelquefois un instinct d'inimitié contre l'homme. Raphaël en avertit Adam, et finit par ces mots :

> « Mais bientôt plus paisible, ou du moins plus prudent,
> Il se calme et répond à la voix qui l'appelle :
> Ne deviens point ingrat, il te sera fidèle. »

Après la création des animaux, Milton peint admirablement ce monde nouvellement créé, étonné de son éclat, jouissant de son bonheur, et se félicitant de son existence. Avec quel art il prépare la naissance de l'homme! Sans lui la nature est imparfaite, et il manque au monde son plus bel ornement. Le portrait qu'il trace de l'homme est court, mais sublime : il est l'image de Dieu; c'est par lui que le ciel veut communiquer avec la terre, et recevoir l'hommage de la créature, qu'il lui permet de partager avec la divinité. Un des traits les plus profonds, c'est le privilége qu'a reçu l'homme de communiquer avec le ciel par la prière.

Comme on le voit, rien n'est oublié dans ce tableau qui caractérise la dignité, je dirai presque la divinité de l'homme; mais ce qui est au-dessus de tout éloge, c'est la peinture du Créateur montant et remontant vers le ciel, contemplant du haut de son sanctuaire, avec un œil de complaisance, la création nouvelle, et s'admirant dans l'œuvre de ses mains; la nature entière, les planètes, les étoiles, les soleils, le félicitant sur son passage, se répondant en chœur, et formant un vaste concert de l'harmonie de tous les éléments. L'hymne que les anges chantent à sa gloire est plein du plus céleste enthousiasme, et termine magnifiquement le grand œuvre de la création.

Milton, d'une manière non moins heureuse ni moins brillante, a peint la fête que célèbrent dans le ciel les esprits immortels; et leur second cantique ne le cède au premier ni en chaleur, ni en magnificence. Si ce chant pouvoit avoir quelque défaut, ce seroit celui de retarder l'action; mais par son sujet il est lié à l'événement principal d'une manière si heureuse, qu'il doit être regardé comme un des plus beaux de l'ouvrage.

PARADIS PERDU.

LIVRE VIII.

THE ARGUMENT.

Adam inquires concerning celestial motions; is doubtfully answered, and exhorted to search rather things more worthy of knowledge. Adam assents; and, still desirous to detain Raphael, relates to him what he remembered since his own creation; his placing in paradise; his talk with God concerning solitude and fit society; his first meeting and nuptials with Eve; his discourse with the angel thereupon; who, after admonitions repeated, departs.

ARGUMENT.

Adam fait diverses questions sur les mouvements célestes. Il reçoit une réponse douteuse, et une exhortation de chercher plutôt à s'instruire de ce qui lui peut être utile. Il y souscrit; et, pour retenir Raphaël, il lui rapporte ses premières idées après la création; comment il fut enlevé dans le paradis terrestre; son entretien avec Dieu touchant la solitude. Il obtient une compagne, et raconte à l'ange quels furent ses transports en la voyant. Raphaël lui fait là-dessus une leçon utile, et retourne au ciel.

PARADISE LOST.

BOOK THE EIGHTH.

The angel ended; and in Adam's ear
So charming left his voice, that he awhile
Thought him still speaking, still stood fix'd to hear;
Then, as new wak'd, thus gratefully replied:
«What thanks sufficient, or what recompense
Equal, have I to render thee divine
Historian! who thus largely hast allay'd
The thirst I had of knowledge, and vouchsaf'd
This friendly condescension to relate
Things, else by me unsearchable; now heard
With wonder, but delight, and, as is due,
With glory attributed to the high
Creator? Something yet of doubt remains,
Which only thy solution can resolve.
When I behold this goodly frame, this world,
Of heaven and earth consisting; and compute
Their magnitudes; this earth, a spot, a grain,
An atom, with the firmament compar'd
And all her number'd stars, that seem to roll
Spaces incomprehensible, (for such
Their distance argues, and their swift return
Diurnal,) merely to officiate light

PARADIS PERDU.

LIVRE HUITIÈME.

Ainsi l'ange l'instruit des secrets qu'il ignore.
Il cesse de parler : Adam l'écoute encore ;
Et bientôt revenu comme d'un long sommeil :
« Esprit des cieux, dit-il, quel bienfait est pareil
A tes récits divins? de combien de merveilles
Tes célestes discours ont charmé mes oreilles!
Que j'en étois avide! O pur esprit! sans toi,
Ces grands événements étoient perdus pour moi :
Ta voix me les apprend ; je vois au Dieu que j'aime
Ce que doivent les cieux, et la terre, et moi-même.
Mais un point trouble encor mon esprit incertain :
Près de ces corps pompeux qu'une immortelle main
Dans les champs de l'espace a répandus sans nombre,
Qu'est-ce que notre terre? un point étroit et sombre,
A peine un grain de sable; aussi lorsque je vois
Tous ces astres lointains obéir à ses lois,
Je me dis en secret : Tous ces globes immenses,
Jetés loin de nos yeux à d'énormes distances,
D'où vient que l'Éternel, dans leur rapide cours,
Les condamne à marquer et nos nuits et nos jours?
Pour qui les força-t-il, dans leur course pénible,
D'apporter leur lumière à ce point invisible?

Round this opacous earth, this punctual spot,
One day and night; in all their vast survey
Useless besides; reasoning I oft admire,
How nature wise and frugal could commit
Such disproportions, with superfluous hand
So many nobler bodies to create,
Greater so manifold, to this one use,
(For aught appears) and on their orbs impose
Such restless revolution day by day
Repeated; while the sedentary earth,
That better might with far less compass move,
Serv'd by more noble than herself, attains
Her end without least motion, and receives,
As tribute, such a sumless journey brought
Of incorporeal speed, her warmth and light;
Speed, to describe whose swiftness number fails. »

So spake our Sire; and by his countenance seem'd
Entering on studious thoughts abstruse; which Eve
Perceiving, where she sat retir'd in sight,
With lowliness majestic from her seat,
And grace that won who saw to wish her stay,
Rose, and went forth among her fruits and flowers,
To visit how they prosper'd, bud and bloom,
Her nursery: they at her coming sprung,
And, touch'd by her fair tendance, gladlier grew.
Yet went she not, as not with such discourse
Delighted, or not capable her ear
Of what was high: such pleasure she reserv'd,

Le ciel, sans tant d'efforts, n'a-t-il pu l'éclairer?
Lui-même, à moins de frais ne peut-on l'admirer?
Ce Dieu qui créa tout d'une main économe,
D'où vient qu'il ordonna, pour le séjour de l'homme,
Ces révolutions, ces mouvements sans fin;
Tandis que l'humble objet d'un appareil si vain,
La terre qui pouvoit, dans son étroit orbite,
Décrire un moindre cercle, et voyager moins vite,
Reine immobile, attend que ces corps lumineux
Reviennent de si loin l'éclairer de leurs feux;
Et, tournant sans repos, dans leur course éternelle,
Comme de vils sujets se fatiguent pour elle;
Eux qui, par leur grandeur faits pour donner des lois,
Au lieu de ses vassaux devroient être ses rois? »

Il dit: Ève entendit ce qu'à l'esprit céleste
Demandoit son époux et, noblement modeste,
Respecte, en s'éloignant, ce sublime entretien.
Sa touchante candeur et son chaste maintien
Aux regards enchantés l'embellissent encore.
Elle part, va revoir le fruit qui se colore,
Ses arbustes, ses fleurs, doux objets de ses soins;
Elle aide à leur naissance, et veille à leurs besoins.
A peine elle a paru, les bois se réjouissent,
Le gazon s'épaissit, les fleurs s'épanouissent,
Et semblent, prodiguant les trésors de leur sein,
Deviner sa présence et connoître sa main.

Adam relating, she sole auditress;
Her husband the relater she preferr'd
Before the angel, and of him to ask
Chose rather; he, she knew, would intermix
Grateful digressions, and solve high dispute
With conjugal caresses: from his lip
Not words alone pleas'd her. O! when meet now
Such pairs, in love and mutual honour join'd?
With goddess-like demeanour forth she went,
Not unattended; for on her, as queen,
A pomp of winning graces waited still,
And from about her shot darts of desire
Into all eyes, to wish her still in sight.
And Raphael now, to Adam's doubt propos'd,
Benevolent and facile thus replied:

« To ask or search, I blame thee not; for heaven
Is as the book of God before thee set,
Wherein to read his wondrous works, and learn
His seasons, hours, or days, or months, or years:

Des grands secrets des cieux digne dépositaire,
Sans doute elle en pourroit connoître le mystère:
Mais d'un époux chéri son cœur veut les savoir;
De ce doux entretien elle nourrit l'espoir,
Brûle de l'écouter; et son amour extrême
Préfère ses discours à ceux de l'ange même.
Elle espère mêler à ces récits charmants
Les folâtres propos, les doux embrassements;
Lui demander le prix des caresses perdues,
Faire trêve aux leçons doucement suspendues;
Et, sur sa bouche aimable en arrêtant le cours,
Cueillir un miel plus doux que celui des discours.
O temps! ô mœurs! où sont ces innocentes flammes,
Ces saints plaisirs d'hymen, ces doux liens des ames,
Et des soins mutuels l'échange affectueux?
D'un air tout à-la-fois simple et majestueux,
Elle part: sa démarche est d'une souveraine;
Ces lieux, en la voyant, ont reconnu leur reine.
Ne la croyez point seule en ce riant séjour:
Sa suite sont les Jeux, les Plaisirs sont sa cour;
Et l'innocent Desir, le Chœur brillant des Graces,
En se donnant la main ont volé sur ses traces.
Son époux reste seul auprès de Raphaël,
Avide de savoir les grands secrets du ciel.
« Cher Adam, tu veux lire en la céleste voûte,
Lui dit l'ange; tes vœux sont louables, sans doute;
Dieu lui-même t'ouvrit le grand livre des cieux.
Là, le jour et la nuit, ces orbes radieux

This to attain, whether heaven move or earth,
Imports not, if thou reckon right; the rest
From man or angel the great architect
Did wisely to conceal, and not divulge
His secrets, to be scann'd by them, who ought
Rather admire: or, if they list to try
Conjecture, he his fabric of the heavens
Hath left to their disputes, perhaps to move
His laughter at their quaint opinions wide
Hereafter; when they come to model heaven
And calculate the stars; how they will wield
The mighty frame: how build, unbuild, contrive
To save appearances; how gird the sphere
With centric and eccentric scribbled o'er,
Cycle and epicycle, orb in orb.

Already by thy reasoning this I guess,
Who are to lead thy offspring, and supposest
That bodies bright and greater should not serve
The less not bright, nor heaven such journeys run,
Earth sitting still, when she alone receives
The benefit.

Racontent sa puissance; et la vue étonnée
Lit en lettres de feu l'histoire de l'année,
Les annales du ciel, et les fastes du temps,
Et leur pompe changeante, et leurs retours constants.
Mais si la terre tourne, ou bien l'astre du monde,
Que t'importe? crois-moi, dans une nuit profonde
Laisse ce qu'à tes yeux le ciel défend de voir:
Ton sort est d'admirer, et non pas de savoir.
Dieu d'avance se rit des recherches futiles
Que tenteront un jour des efforts inutiles;
Il voit dans l'avenir ces vains imitateurs,
D'un ciel imaginaire insensés créateurs,
Conduire dans les cieux des sphères vagabondes,
Figurer des soleils, distribuer des mondes,
Changer cent fois leur place, envoyer tous ces corps
Des bords du monde au centre, et du centre à ses bords;
Construire, déconstruire, embarrasser leurs sphères
De cercles compliqués, de mouvements contraires,
Et par les vains efforts d'un art capricieux,
Bouleverser le monde et tourmenter les cieux;
Tandis que la nature, à sa marche fidèle,
Emporte l'astronome et ses plans avec elle.
Ton instinct curieux déja me fait prévoir
Que tes fils, comme toi, brûleront de savoir.
Tu vois d'un œil surpris ces masses de lumière
De l'aurore au couchant parcourir leur carrière,
Tandis que seul, tranquille en ce grand mouvement,
Ce globe voit pour lui tourner le firmament.

Consider first, that great
Or bright infers not excellence: the earth
(Though, in comparison of heaven, so small,
Nor glistering,) may of solid good contain
More plenty than the sun that barren shines;
Whose virtue on itself works no effect,
But in the fruitful earth; there first receiv'd,
His beams, unactive else their vigour find.
Yet not to earth are those bright luminaries
Officious; but to thee, earth's habitant.

And for the heaven's wide circuit, let it speak
The Maker's high magnificence, who built
So spacious, and his line stretch'd out so far;
That man may know he dwells not in his own;
An edifice too large for him to fill,
Lodg'd in a small partition; and the rest
Ordain'd for uses to his Lord best known.
The swiftness of those circles attribute,
Though numberless, to his Omnipotence,
That to corporeal substances could add
Speed almost spiritual: me thou think'st not slow,
Who since the morning-hour set out from heaven
Where God resides, and ere mid-day arriv'd
In Eden; distance inexpressible
By numbers that have name.

« Mais apprends-le de moi : ce n'est point par la masse,
Ce n'est point par l'éclat que notre aveugle audace
Des œuvres du Très-Haut doit décider le prix :
L'usage règle seul l'estime ou le mépris.
La terre, comme un point nageant dans l'étendue,
Cède au feu du soleil : mais sa force perdue
Ne produit rien pour lui, tandis que dans ses flancs,
Doublant l'activité de ses rayons brûlants,
Grace aux trésors couvés par sa chaleur profonde,
La terre rend jaloux l'astre qui la féconde :
Cette terre elle-même, elle emprunte ses feux.
Vante donc ton Auteur, ô toi, voûte des cieux,
Dont le cercle infini dans sa circonférence,
Des campagnes de l'air remplit l'espace immense!
Lève tes yeux au ciel, homme, et songe tout bas
Que tu n'habites point dans tes propres états.
Envisage ces cieux, vaste et brillant domaine.
D'où cette terre et toi s'aperçoivent à peine;
Ne pousse pas plus loin tes regards indiscrets :
Le reste a devant Dieu ses usages secrets;
Même en les ignorant, il faut qu'on les révère.
Ces étoiles sans fin dont le feu vous éclaire,
Dont le vol est si prompt, dont chacune, en son tour,
Part, monte, redescend, et revient en un jour;
C'est Dieu qui les conduit, ce Dieu dont la sagesse
Peut des esprits aux corps imprimer la vitesse.
Moi, parti ce matin de la hauteur des cieux,
Vers le milieu du jour j'ai touché ces beaux lieux.

But this I urge,
Admitting motion in the heavens, to show
Invalid that which thee to doubt it mov'd;
Not that I so affirm, though so it seem
To thee who hast thy dwelling here on earth.
God, to remove his way from human sense,
Plac'd heaven from earth so far, that earthly sight,
If it presume, might err in things too high,
And no advantage gain. What if the sun
Be center to the world; and other stars,
By his attractive virtue and their own
Incited, dance about him various rounds?
Their wandering course now high, now low, then hid,
Progressive, retrograde, or standing still,
In six thou seest; and what if seventh to these
The planet earth, so stedfast though she seem,
Insensibly three different motions move?
Which else to several spheres thou must ascribe,
Mov'd contrary with thwart obliquities;
Or save the sun his labour, and that swift
Nocturnal and diurnal rhomb suppos'd,
Invisible else above all stars, the wheel
Of day and night; which needs not thy belief,
If Earth, industrious of herself, fetch day
Travelling east, and with her part averse
From the Sun's beam meet night, her other part
Still luminous by his ray. What if that light,
Sent from her through the wide transpicuous air,

« N'imagine donc pas que la céleste voûte
Ne puisse se mouvoir : Dieu connoît, et je doute.
Tous ces orbes lointains, ton œil ne peut les voir :
Le monde est son secret; adorer, ton devoir.
Peut-être aussi, dans l'air que son fluide inonde,
Ce soleil, le moteur et le centre du monde,
Fait mouvoir, circuler ces innombrables corps;
Peut-être son pouvoir et leurs propres efforts
Attirent vers le centre, et repoussent sans cesse
Ces globes différents de grandeur, de vitesse,
S'élevant, s'abaissant, visibles ou cachés,
Tantôt fuyant du centre, et tantôt rapprochés:
Tantôt fixés, tantôt errant dans l'étendue;
Six d'entre eux d'ici-bas se montrent à ta vue.

Mais si, pour expliquer le plan de l'univers,
La terre, que tu crois tranquille au sein des airs,
D'un triple mouvement s'élance dans l'espace,
L'ordre du monde alors n'a rien qui t'embarrasse;
Dès-lors, pour l'établir tu n'auras plus recours
A ces orbes divers qui, croisés dans leurs cours,
Par d'obliques chemins marchent en sens contraire;
Le soleil n'aura plus ce long voyage à faire;
Alors tu ne fais plus tourner péniblement
Ce grand cercle, moteur de tout le firmament,
Et qui roule avec lui, dans sa course indomptable,
De la nuit et du jour la roue infatigable.

To the terrestrial moon be as a star,
Enlightening her by day, as she by night
This earth; reciprocal, if land be there,
Fields and inhabitants: her spots thou seest,
As clouds, and clouds may rain, and rain produce
Fruits in her soften'd soil, for some to eat
Allotted there.
And other suns perhaps,
With their attendant moons, thou wilt descry,
Communicating male and female light;
Which two great sexes animate the world,
Stor'd in each orb perhaps with some that live.
For such vast room in nature unpossess'd
By living soul, desert and desolate,
Only to shine, yet scarce to contribute
Each orb a glimpse of light, convey'd so far
Down to this habitable, which returns
Light back to them, is obvious to dispute.
But whether thus these things, or whether not;
Whether the sun, predominant in heaven,
Rise on the earth; or earth rise on the sun;
He from the east his flaming road begin;
Or she from west her silent course advance,
With inoffensive pace that spinning sleeps
On her soft axle, while she paces even,
And bears thee soft with the smooth air along;
Solicit not thy thoughts with matters hid;
Leave them to God above; him serve, and fear;

Et qu'en as-tu besoin, si d'un instinct pareil
Chaque hémisphère évite et cherche le soleil,
Et suivant ses aspects, tantôt clair, tantôt sombre,
Trouve et perd tour-à-tour et la lumière et l'ombre?

« Peut-être tes enfants découvriront un jour
D'innombrables soleils qu'environne leur cour;
Comme vous, dans leurs fils destinés à renaître,
Les lunes, les soleils ont des sexes peut-être,
Qui d'enfants radieux repeuplent l'univers;
Car je n'en doute point, des deux sexes divers
La puissance est par-tout, et leurs flammes fécondes
Enfantent les soleils et propagent les mondes.
Comme le tien, sans doute, ils sont tous habités;
Car, que ces vastes corps, muets, infréquentés,
Ne servent qu'à donner une courte lumière
Dont les traits, affoiblis dans leur longue carrière,
Arrivent à ce monde, et reprenant l'essor,
Réfléchissent dans l'air un jour plus foible encor;
Dieu ne l'a pas permis. Mais quoi que Dieu dispose,
Soit que dans son foyer l'astre du jour repose,
Soit qu'autour de ton globe éclairé de ses feux
Il ouvre à l'orient son cours majestueux;
Soit que la terre autour de sa masse enflammée
Parcoure à l'occident sa route accoutumée,

Of other creatures, as him pleases best,
Wherever plac'd, let him dispose; joy thou
In what he gives to thee, the paradise
And thy fair Eve; heaven is for thee too high
To know what passes there; be lowly wise:
Think only what concerns thee, and thy being;
Dream not of other worlds, what creatures there
Live, in what state, condition or degree;
Contented that thus far hath been reveal'd
Not of earth only, but of highest Heaven.»

To whom thus Adam, clear'd of doubt, replied:
«How fully hast thou satisfied me, pure
Intelligence of heaven, angel serene!
And, freed from intricacies, taught to live
The easiest way; nor with perplexing thoughts
To interrupt the sweet of life, from which
God hath bid dwell far off all anxious cares,
And not molest us, unless we ourselves
Seek them with wandering thoughts and notions vain.
But apt the mind or fancy is to rove
Uncheck'd, and of her roving is no end;
Till warn'd, or by experience taught, she learn
That, not to know at large of things remote
From use, obscure and subtle, but to know
That which before us lies in daily life,
Is the prime wisdom: what is more, is fume,
Or emptiness, or fond impertinence:
And renders us, in things that most concern,

S'achemine en silence, et d'un doux mouvement
Te roulant dans les airs t'y berce mollement;
Adore l'Éternel; à ses mains souveraines
Des mondes qu'il créa laisse guider les rênes,
Et chéris, sans tenter un indiscret essor,
Ces beaux lieux, ces beaux fruits, Ève plus belle encor.
Voilà ton univers : ces planètes lointaines,
Leurs lois, leurs habitants, leurs mœurs, leurs phénomènes,
Va, laisses-en le soin à leur suprême roi;
Occupe-toi des biens qu'il plaça près de toi. »
Il dit; et de la soif d'une vaine science
Adam calme, à ces mots, la folle intempérance.
« Interprète des cieux, lui dit-il, que mon cœur
De tes récits charmants a goûté la douceur!
D'utiles vérités et de grandes merveilles,
Qu'ils ont rempli mon ame et charmé mes oreilles!
D'un frivole savoir le pénible plaisir
De mes jours fortunés eût troublé le loisir :
Cette source d'ennui, d'erreur, d'incertitude,
Un Dieu nous l'épargna, si notre inquiétude,
Aux lieux où loin de nous il daigna la cacher,
Dans son vol imprudent ne va pas la chercher.
Mais qui peut arrêter ses écarts téméraires?
Long-temps impatient de percer ces mystères,
L'homme voudra franchir son étroit horizon;
Jusqu'à ce que, docile aux lois de la raison,
Les conseils du malheur, les leçons de la vie
En viennent réprimer la dangereuse envie,

Unpractis'd, unprepar'd, and still to seek.
Therefore, from this high pitch let us descend
A lower flight, and speak of things at hand
Useful; whence, haply, mention may arise
Of something not unseasonable to ask,
By sufferance, and thy wonted favour, deign'd.

«Thee I have heard relating what was done
Ere my remembrance: now, hear me relate
My story, which perhaps thou hast not heard;
And day is not yet spent, till then thou seest
How subtly to detain thee I devise;
Inviting thee to hear while I relate;
Fond! were it not in hope of thy reply:
For, while I sit with thee, I seem in heaven;
And sweeter thy discourse is to my ear
Than fruits of palm-tree pleasantest to thirst
And hunger both, from labour, at the hour
Of sweet repast: they satiate, and soon fill,
Though pleasant; but thy words with grace divine
Imbued, bring to their sweetness no satiety.»

Et qu'il se dise enfin : Aimer Dieu sans le voir,
L'adorer, et jouir, voilà le vrai savoir.
Au livre des vivants nous avons notre page;
Lisons-la : malheureux qui sauroit davantage!
Le reste est un vain songe, une foible vapeur,
Et de l'orgueil oisif le délire trompeur;
Stérile ambition, éclatante folie,
Qui rend l'homme inhabile aux emplois de la vie,
Et, cherchant d'un vain nom l'infructueux honneur,
Au desir de la gloire immole le bonheur.
De la hauteur des cieux daigne donc redescendre
A ce qui m'est utile, et que je puis comprendre.
« Tu m'as dit les combats, les triomphes des cieux,
Tout ce qui précéda mon séjour en ces lieux;
Pour comble de faveur m'est-il permis de croire
Que tu daignes toi-même écouter mon histoire?
Tu l'ignores peut-être, et c'est le seul moyen
De prolonger ici ton aimable entretien :
La nuit est loin encor. Tu t'aperçois sans doute
Que je veux reculer l'instant que je redoute;
Assis auprès de toi, je me crois dans les cieux;
Oui, pour moi tes discours sont plus délicieux
Que les fruits du palmier, dont la séve embaumée,
Mouillant ma lèvre aride et ma bouche enflammée,
Au retour du travail, aimable et doux festin,
Désaltère ma soif et contente ma faim.
Que dis-je? leur douceur est bientôt insipide,
Et mon cœur de t'entendre est toujours plus avide. »

To whom thus Raphael answer'd, heavenly meek:
«Nor are thy lips ungraceful, sire of men!
Nor tongue ineloquent; for God on thee
Abundantly his gifts hath also pour'd
Inward and outward both, his image fair:
Speaking, or mute, all comeliness and grace
Attends thee; and each word, each motion forms;
Nor less think we in heaven of thee on earth
Than of our fellow-servant, and inquire
Gladly into the ways of God with man:
For God, we see, hath honour'd thee, and set
On man his equal love: say therefore on;
For I that day was absent, as befel,
Bound on a voyage uncouth and obscure,
Far on excursion toward the gates of hell;
Squar'd in full legion (such command we had)
To see that none thence issued forth a spy
Or enemy, while God was in his work;
Lest he, incens'd at such eruption bold,
Destruction with creation might have mix'd.
Not that they durst without his leave attempt;
But us he sends upon his high behests
For state, as sovran king; and to inure
Our prompt obedience. Fast we found, fast shut,
The dismal gates, and barricado'd strong;
But long ere our approaching, heard within
Noise, other than the sound of dance or song,
Torment, and loud lament, and furious rage.

« O père des humains! lui répond Raphaël
Avec ce doux accent qui n'appartient qu'au ciel,
Toi-même as pour mon cœur un charme qui le touche:
Dieu se peint sur ton front, il parle par ta bouche;
Le ciel te prodigua ses plus rares trésors:
Aussi-bien que ton ame il embellit ton corps;
D'une main complaisante il soigna son ouvrage,
Et voulut que dans toi l'on chérît son image.
L'homme vit sur la terre, et l'ange dans les cieux:
Mais ce père commun les voit des mêmes yeux;
Comme nous tu le sers, et sa main libérale
A l'homme de ses dons fit une part égale.
Parle donc. Quand tu vis la lumière du jour,
Adam, j'étois bien loin du céleste séjour;
J'allois, accompagné d'une troupe nombreuse,
Visiter des proscrits la rive ténébreuse:
On craignoit que Satan ne forçât les enfers,
Qu'il ne vînt épier ce naissant univers;
Et que, la foudre en main, la vengeance divine
A la création ne mêlât la ruine.
Cependant, qu'auroient pu tenter sans son aveu,
Ces traîtres, surveillés dans leur gouffre de feu!
Nous marchons, et, bien loin de la porte fatale,
Nous entendons le bruit de la rive infernale.
Ce n'étoit point du ciel les chants mélodieux,
Les danses de la joie, et le doux bruit des jeux;
C'étoit des sons plaintifs, des clameurs lamentables,
Et du crime souffrant les cris épouvantables.

Glad we return'd up to the coasts of light
Ere sabbath-evening: so we had in charge.
But thy relation now; for I attend,
Pleas'd with thy words no less than thou with mine.»

So spake the godlike power, and thus our sire:
«For man to tell how human life began
Is hard; for who himself beginning knew?
Desire with thee still longer to converse
Induc'd me. As new wak'd from soundest sleep,
Soft on the flowery herb I found me laid,
In balmy sweat; which with his beams the sun
Soon dried, and on the reeking moisture fed.
Straight toward heaven my wondering eyes I turn'd,
And gaz'd a while the ample sky: till, rais'd
By quick instinctive motion, up I sprung,
As thitherward endeavouring, and upright
Stood on my feet: about me round I saw
Hill, dale, and shady woods, and sunny plains,
And liquid lapse of murmuring streams; by these,
Creatures that liv'd and mov'd and walk'd, or flew;
Birds on the branches warbling; all things smil'd:
With fragrance and with joy my heart o'erflow'd,
Myself I then perus'd, and limb by limb
Survey'd, and sometimes went, and sometimes ran
With supple joints, as lively vigour led:
But who I was, or where, or from what cause,

Nous repartons en hâte, et rentrons au saint lieu
Le soir qui termina le grand repos de Dieu:
Ainsi nous l'ordonna la suprême puissance.
Mais tu me l'as promis; conte-moi ta naissance;
Parle: mon entretien eut des attraits pour toi,
Et le tien n'aura pas moins de charmes pour moi. »
« Ah! si l'homme, en naissant, se connoît mal encore,
Comment, reprit Adam, conter ce que j'ignore?
Cependant j'obéis; le plaisir de te voir
Triomphe de ma crainte, et soutient mon espoir.
J'étois né: tels qu'on voit de l'être qui sommeille
Les sens encor troublés au moment qu'il s'éveille,
Les yeux à peine ouverts, de moi-même surpris,
Je me vis étendu sur des gazons fleuris;
Une douce moiteur sur mon corps épanchée
S'évapore au soleil, par ses rayons séchée:
Je regarde, je vois ce ciel brillant et pur,
Ce vaste firmament, cette voûte d'azur;
De mon lit de gazon tout-à-coup je m'élance,
Et sur son double appui mon corps droit se balance;
De là, mes yeux charmés embrassent à-la-fois
Les coteaux, les vallons, et les prés, et les bois;
Tout m'étonne et me plaît. Bientôt d'une onde pure
Arrive jusqu'à moi l'agréable murmure;
Sur ses bords se jouoient mille animaux divers,
Les uns foulent les champs, d'autres fendent les airs;
Du concert des oiseaux le bocage résonne;
Les fleurs, leurs doux parfums, tout ce qui m'environne

Knew not; to speak I tried, and forthwith spake;
My tongue obey'd, and readily could name
Whate'er I saw. Thou sun, (said I) fair light,
And thou enlighten'd earth, so fresh and gay,
Ye hills, and dales, ye rivers, woods, and plains,
And ye that live and move, fair creatures, tell,
Tell, if ye saw, how I came thus, how here?

Not of myself;—by some great Maker then,
In goodness and in power pre-eminent;
Tell me, how may I know him, how adore,
From whom I have that thus I move and live,
And feel that I am happier than I know.—

« While thus I call'd, and stray'd I knew not whither,
From where I first drew air, and first beheld

M'enivre de plaisir. Un instinct curieux
Sur moi-même, à la fin, me fait jeter les yeux :
J'examine mon corps, sa grace, sa souplesse;
J'allois, je revenois, plein d'une douce ivresse.
Mais qui suis-je? d'où viens-je? et comment suis-je né?
De la terre, du ciel, de moi-même étonné,
J'interroge mes sens, ma voix cherche une route;
J'écoutois les oiseaux, moi-même je m'écoute,
Et ma langue étonnée articule des sons;
A tout ce que je vois elle donne des noms.
O soleil, m'écriai-je, ô bienfaiteur du monde!
Toi, qu'échauffent ses feux, que sa lumière inonde;
Terre, séjour riant, dont l'aspect enchanté
Réunit la fraîcheur, la grace et la beauté!
Vous, épaisses forêts! vous, superbes montagnes!
Et toi, fleuve pompeux! et vous, vertes campagnes!
Vous tous, êtres charmants que je vois dans ces lieux
Vivre, agir, se mouvoir, et jouir à mes yeux!
De grace, apprenez-moi, vous le savez peut-être,
Qui m'a mis en ces lieux, et qui m'a donné l'être.
Ce n'est pas moi, sans doute : un suprême pouvoir
Qui par ses bienfaits seuls me permet de le voir,
En me donnant le jour signala sa puissance.
Où chercher, où trouver l'auteur de ma naissance,
Celui par qui je vis, je sens, j'entends, je vois :
Qui m'a fait ce bonheur qu'à peine je conçois?
Tout se tait. Las d'errer dans ces lieux que j'ignore,
Sur les gazons touffus, qu'un vif émail colore,

This happy light; when, answer none return'd,
On a green shady bank, profuse of flowers,
Pensive I sat me down: there gentle sleep
First found me, and with soft oppression seiz'd
My drowsed sense, untroubled: (though I thought
I then was passing to my former state
Insensible, and forthwith to dissolve:)
When suddenly stood at my head a dream,
Whose inward apparition gently mov'd
My fancy to believe I yet had being,
And liv'd: one came, methought, of shape divine,
And said: «Thy mansion wants thee, Adam; rise,
First man, of men innumerable ordain'd
First father! call'd by thee, I come thy guide
To the garden of bliss, thy seat prepar'd.»

So saying, by the hand he took me rais'd,
And over fields and waters, as in air
Smooth-sliding without step, last led me up
A woody mountain; whose high top was plain,
A circuit wide, enclos'd with goodliest trees,
Planted with walks, and bowers; that what I saw
Of earth before scarce pleasant seem'd. Each tree,
Loaden with fairest fruit that hung to the' eye
Tempting, stirr'd in me sudden appetite
To pluck and eat; whereat I wak'd, and found
Before mine eyes all real, as the dream
Had lively shadow'd. Here had new begun

Je tombe, je m'étends à l'ombre de ces bois.
Là, vient le doux sommeil, pour la première fois,
De ses molles vapeurs affaisser ma paupière;
Mon œil appesanti se ferme à la lumière,
Je me sens défaillir, et rentrer par degré
Dans ce même néant dont Dieu m'avoit tiré;
Mais ce néant pour moi n'étoit pas sans délices:
A peine cependant j'en goûtois les prémices,
A mes yeux s'offre en songe un fantôme charmant.
Dans mon cœur, à sa vue, un doux tressaillement
M'avertit que j'existe, et mon ame ravie
Retrouve avec transport la lumière et la vie.
« Léve-toi, disoit-il, toi qui dois être un jour
Le père des humains, léve-toi; ton séjour
Est celui du bonheur; viens, tes jardins t'attendent;
Tes ombrages, tes fleurs, et tes fruits te demandent. »
Il dit, saisit ma main, et, comme si des airs
Nous fendions doucement les liquides déserts,
De ses pieds suspendus à peine effleurant l'herbe,
Glisse, vole, et me pose au haut d'un mont superbe,
En cercle environné d'arbres majestueux.
Là, tout est frais, riant, fécond, voluptueux,
Plein de fruits et de fleurs; et près de ce bocage,
Tout ce que j'ai connu semble un désert sauvage.
J'avance: autour de moi pendent des pommes d'or,
Et mon avide main convoite leur trésor.
Tout-à-coup je m'éveille: ô surprise! mon songe
Étoit une figure, et non pas un mensonge;

My wandering, had not he, who was my guide
Up hither, from among the trees appear'd,
Presence divine! rejoicing, but with awe,
In adoration at his feet I fell
Submiss.

He rear'd me, and, «whom thou sought'st, I am,»
Said mildly, «author of all this thou seest
Above, or round about thee, or beneath.
This paradise I give thee, count it thine
To till and keep, and of the fruit to eat:
Of every tree that in the garden grows
Eat freely with glad heart; fear here no dearth:
But of the tree whose operation brings
Knowledge of good and ill, which I have set
The pledge of thy obedience and thy faith,
Amid the garden by the tree of life,
Remember what I warn thee, shun to taste.
And shun the bitter consequence: for know,
The day thou eat'st thereof, my sole command
Transgress'd, inevitably thou shalt die;
From that day mortal; and this happy state
Shalt lose, expell'd from hence into a world
Of woe and sorrow.» —Sternly he pronounc'd
The rigid interdiction, which resounds
Yet dreadful in mine ear, though in my choice

Je vois ce qu'il m'a peint, et de mon doux sommeil
L'erreur se réalise au moment du réveil.
Je marchois vers ces bois, quand de leurs voûtes sombres
Une splendeur soudaine illumine les ombres :
Dieu, c'étoit Dieu lui-même, apparoît à mes yeux ;
Un doux effroi saisit mon cœur religieux.
A ses pieds prosterné, je l'adore et m'incline;
Je me sens relevé par cette main divine :
« L'ami que tu cherchois, me dit-il, le voici;
Ce que tu vois là-haut, ce qui te charme ici,
Tout ce qui sous tes pieds croît, fleurit et respire,
Je t'en fais possesseur : la terre est ton empire.
Embellis cet enclos, cultive ce jardin;
Dans ces riches vergers moissonne à pleine main,
Leur prodigalité passera ton envie.
Mais l'arbre du savoir près de l'arbre de vie
(Regarde, il n'est pas loin) est planté dans ces lieux;
Adam, je t'interdis ce fruit pernicieux :
Pour unique tribut, à ta reconnoissance
J'impose cette utile et juste obéissance;
De ta rébellion la mort seroit le prix :
Toi, les tiens, leurs enfants, exilés et proscrits,
Vous iriez, promenant votre juste infortune,
Traîner dans les déserts une vie importune. » —
Il dit, et dans mes sens imprime une terreur
Dont le seul souvenir me glace encor d'horreur,
Quoique ma volonté, que nul pouvoir ne gêne,
Ainsi que le forfait, puisse éviter la peine.

Not to incur; but soon his clear aspect
Return'd, and gracious purpose thus renew'd.

« Not only these fair bounds, but all the earth
To thee and to thy race I give: as lords
Possess it, and all things that therein live,
Or live in sea or air; beast, fish, and fowl.
In sign whereof, each bird and beast behold
After their kinds; I bring them to receive
From thee their names, and pay thee fealty
With low subjection: understand the same
Of fish within their wat'ry residence,
Not hither summon'd, since they cannot change
Their element, to draw the thinner air. » —
As thus he spake, each bird and beast behold
Approaching two and two; these cowering low
With blandishment: each bird stoop'd on his wing.
I nam'd them, as they pass'd, and understood
Their nature; with such knowledge God endued
My sudden apprehension; but in these
I found not what methought I wanted still;
And to the heavenly Vision thus presum'd. —

« O, by what name, for Thou above all these,
Above mankind, or aught than mankind higher,
Surpassest far my naming; how may I
Adore thee, Author of this universe,
And all this good to man? for whose well being

Cependant sur son front à la sévérité
Succèdent la douceur et la sérénité.
Il poursuit, et me dit d'une voix consolante :
« O père d'une race à jamais renaissante !
Ton empire à ces lieux ne sera point borné;
Non : ce monde nouveau que mes mains ont orné,
A tous les tiens, à toi, je le donne en partage :
L'air, la terre et les eaux seront votre héritage.
Dès ce jour, je le veux, les brutes, les oiseaux,
Tes fidèles sujets et tes heureux vassaux,
Devant leur souverain en foule vont paroître;
Ils recevront des lois et des noms de leur maître;
Seuls, ne pouvant quitter leurs humides états,
Les habitants des eaux ne comparoîtront pas. » —
Il dit, et tout-à-coup autour de moi se range
Des diverses tribus l'innombrable phalange;
Par couples réunis, quadrupèdes, oiseaux,
Sont accourus du ciel, des vallons, des coteaux.
Sur ma tête attroupés, les uns battent des ailes;
D'autres, de mon pouvoir tributaires fidèles,
Ont fléchi les genoux, et, soumis à ma loi,
Semblent avec plaisir reconnoître leur roi.
De mille instincts divers la foule m'environne,
J'assortis à leurs mœurs les noms que je leur donne;
Dieu même les dictoit. Toutefois dans mon cœur
Un vide inexplicable attristoit mon bonheur,
Quelque chose manquoit à ce cœur solitaire :
Heureux et mécontent, je m'écrie : « O mon père !

So amply, and with hands so liberal,
Thou hast provided all things: but with me
I see not who partakes. In solitude
What happiness? who can enjoy alone,
Or, all enjoying, what contentment find?»—

Thus I presumptuous; and the Vision bright,
As with a smile more brighten'd, thus replied:
«What call'st thou solitude? Is not the earth
With various living creatures, and the air
Replenish'd, and all these at thy command
To come and play before thee? Know'st thou not
Their language and their ways? They also know,
And reason not contemptibly: with these
Find pastime, and bear rule; thy realm is large.»—
So spake the Universal Lord, and seem'd
So ordering: I, with leave of speech implor'd,
And humble deprecation, thus replied:
«Let not my words offend thee, Heavenly Power,
My Maker, be propitious while I speak.
Hast thou not made me here thy substitute,
And these inferior far beneath me set?
Among unequals what society
Can sort; what harmony, or true delight!
Which must be mutual, in proportion due
Given and receiv'd; but, in disparity

O source de tout bien! toi de qui la splendeur
Efface tout éclat, passe toute grandeur,
O Créateur du monde! ô bienfaiteur de l'homme!
De quel nom glorieux faut-il que je te nomme?
Que tes bienfaits sont grands! qu'ils sont riches! mais quoi!
Aucun être chéri ne les goûte avec moi.
Que m'importe ce monde et ce vaste héritage?
Ah! les biens les plus doux sont les biens qu'on partage.» —
Ainsi mon triste cœur s'exhale en liberté.
Avec un doux sourire où se peint sa bonté:
«Tu te plains d'être seul, dit l'Éternel; ce monde
Si riche, si peuplé, cette terre féconde,
Ces nombreux animaux, qui, pour flatter leur roi,
Viennent bondir, courir, folâtrer devant toi,
Ne te disent-ils rien? pour t'offrir leur hommage,
Leur voix a ses accents, leur geste son langage;
Leur instinct quelquefois ressemble à la raison.
Mais je t'ai fait leur roi, sois content de ce don.» —
A ces mots, rappelant mon humble obéissance,
J'ose implorer encor la céleste puissance:
«Si je crains ton courroux, j'espère en ta bonté;
O mon père! pardonne à ma témérité:
A tes sévères lois je suis prêt à souscrire.
Mais n'as-tu pas soumis la terre à mon empire?
Ne m'as-tu pas créé le roi des animaux?
Pour être mes amis, sont-ils donc mes égaux?
Non: d'un tendre penchant les sympathiques flammes
Veulent mêmes besoins, même esprit, mêmes ames;

The one intense, the other still remiss,
Cannot well suit with either, but soon prove
Tedious alike: of fellowship I speak
Such as I seek, fit to participate
All rational delight: wherein the brute
Cannot be human consort: they rejoice
Each with their kind, lion with lioness;
So fitly them in pairs thou hast combin'd:
Much less can bird with beast, or fish with fowl
So well converse, nor with the ox the ape;
Worse then can man with beast, and least of all.» —
Whereto the' Almighty answer'd, not displeas'd:
«A nice and subtle happiness, I see,
Thou to thyself proposest, in the choice
Of thy associates, Adam! and wilt taste
No pleasure, though in pleasure, solitary.
What think'st thou then of me, and this my state?
Seem I to thee sufficiently possess'd
Of happiness, or not? who am alone
From all eternity; for none I know
Second to me or like, equal much less.
How have I then with whom to hold converse,
Save with the creatures which I made, and those
To me inferior, infinite descents
Beneath what other creatures are to thee?» —
He ceas'd; I lowly answered: — «To attain
The heighth and depth of thy eternal ways
All human thoughts come short, Supreme of things!

Le doux rapport des cœurs l'un par l'autre entendus,
L'échange des plaisirs accordés et rendus.
Chaque animal choisit l'être qui lui ressemble:
L'un vers l'autre attirés, ils s'unissent ensemble.
Voyons-nous à l'oiseau le poisson s'allier,
Le lion aux brebis, et le singe au coursier?
Et celui qui les tient sous ses lois souveraines,
L'homme seul au hasard doit-il former des chaînes?—

« Je le vois, répond-il d'un ton plein de douceur;
L'être semblable à toi peut seul remplir ton cœur:
Eh quoi! trouves-tu donc mon sort si déplorable?
Seul dans l'éternité, je n'ai point de semblable;
A qui puis-je m'unir, qui ne soit près de moi
Moins que le ver rampant n'est aujourd'hui pour toi. » —

« Grand Dieu, lui répondis-je, en tes sacrés mystères
Je suis loin de porter mes regards téméraires;
Mais l'homme, tu le sais, de la perfection
Seul a reçu de toi la noble ambition;

Thou in thyself art perfect, and in thee
Is no deficience found: not so is Man,
But in degree; the cause of his desire
By conversation with his like to help,
Or solace his defects. No need that thou
Shouldst propagate, already Infinite;
And through all numbers absolute, though One:
But Man by number is to manifest
His single imperfection, and beget
Like of his like, his image multiplied,
In unity defective; which requires
Collateral love, and dearest amity.
Thou in thy secresy although alone,
Best with thyself accompanied, seek'st not
Social communication; yet, so pleas'd,
Canst raise thy creature to what heighth thou wilt
Of union or communion, deified:
I, by conversing, cannot these erect
From prone; nor in their ways complacence find. »—
Thus I embolden'd spake, and freedom us'd
Permissive, and acceptance found; which gain'd
This answer from the gracious Voice Divine:
« Thus far to try thee, Adam, I was pleas'd;
And find thee knowing, not of beasts alone,
Which thou hast rightly nam'd, but of thyself;
Expressing well the spirit within thee free,
My image, not imparted to the brute;
Whose fellowship therefore unmeet for thee

Et ne pouvant lui seul en combler la mesure,
Hélas! il a besoin qu'une autre créature,
Un être son égal, lui prêtant son appui,
Soutienne sa foiblesse, et s'unisse avec lui.
L'être foible et borné qui finit et commence,
En la communiquant, accroît son existence.
Toi seul es tout pour toi; mais l'homme hors de lui
Verse son existence, et renaît dans autrui.
Toi seul, avec toi-même habitant d'âge en âge,
Tu vis sans héritier, et jouis sans partage;
Mais peux-tu rapprocher les sujets de leur roi?
Comment pourront les miens commercer avec moi?
Puis-je de ma raison leur prêter la noblesse,
A leur instinct rampant faut-il qu'elle s'abaisse?
Pardonne des desirs par toi-même enhardis. » —

« A tes vœux, me dit-il, moi-même j'applaudis;
J'ai voulu t'éprouver. C'étoit peu de connoître
Ces nombreux animaux dont je t'ai fait le maître,
Et que ta voix naguère a nommés de leur nom:
Tu te connois toi-même; il suffit. Ta raison
Te sépare en effet, par un vaste intervalle,
De ceux que vers la terre un vil instinct ravale.
Tu puisas dans mon sein les purs rayons des cieux;
Tu reçus une autre ame, et vois par d'autres yeux.

Good reason was thou freely shouldst dislike;
And be so minded still: I, ere thou spak'st,
Knew it not good for Man to be alone;
And no such company as then thou saw'st
Intended thee; for trial only brought,
To see how thou could'st judge of fit and meet:
What next I bring shall please thee, be assur'd,
Thy likeness, thy fit help, thy other self,
Thy wish exactly to thy heart's desire. »

He ended, or I heard no more; for now
My earthly by his heavenly overpower'd,
Which it had long stood under, strain'd to the' heighth
In that celestial colloquy sublime,
(As with an object that excels the sense)
Dazzled and spent, sunk down; and sought repair
Of sleep, which instantly fell on me, call'd
By nature as in aid, and clos'd mine eyes.

Mine eyes he clos'd, but open left the cell
Of fancy, my internal sight; by which,
Abstract as in a trance, methought I saw,
Though sleeping, where I lay, and saw the shape
Still glorious before whom awake I stood:
Who stooping open'd my left side, and took
From thence a rib, with cordial spirits warm,

Conforme donc ta vie à ta noble origine.
J'ai prévenu tes vœux : l'objet que je destine
A consoler tes jours, je ne l'ai point cherché
Chez le peuple servile à la terre attaché.
J'ai voulu m'assurer si tu savois connoître
L'être digne en effet de s'unir à ton être.
Bientôt tu l'obtiendras, ce besoin de ton cœur,
Compagnon de tes jours, source de ton bonheur,
Ta plus chère moitié, ta plus fidèle image,
Le plus doux bien de l'homme, et mon plus bel ouvrage. » —
A ces mots il se tait. En moi-même troublé,
De la splendeur de Dieu je me sens accablé.
Je n'entendis plus rien ; cet entretien céleste
De ma force mortelle avoit usé le reste ;
Et de son vif éclat, de sa puissante voix,
Trop long-temps ma foiblesse avoit porté le poids :
Telle d'un feu brillant la vue est éblouie.
Alors, pour ranimer ma force évanouie,
J'appelle le sommeil ; son voile officieux,
Mollement déployé, revient fermer mes yeux,
Mes yeux seuls ; car l'esprit, l'esprit qui toujours veille,
Étoit ouvert encor. Tout-à-coup, ô merveille!
Je vois, je reconnois ce fantôme divin
Par qui je fus porté dans ce riant jardin ;
Je le vois, il se baisse, et, dans mon corps qui s'ouvre,
Sans effort, sans douleur, il enlève, il découvre
Une côte ravie à mes flancs déchirés,
Puis rejoint avec art les tissus séparés ;

And life-blood streaming fresh; wide was the wound,
But suddenly with flesh fill'd up and heal'd:
The rib he form'd and fashion'd with his hands;
Under his forming hands a creature grew,
Man-like, but different sex; so lovely fair,
That what seem'd fair in all the world seem'd now
Mean, or in her summ'd up, in her contain'd
And in her looks; which from that time infus'd
Sweetness into my heart, unfelt before,
And into all things from her air inspir'd
The spirit of love and amorous delight.
She disappear'd, and left me dark: I wak'd
To find her, or for ever to deplore
Her loss, and other pleasures all abjure:

When out of hope, behold her, not far off,
Such as I saw her in my dream, adorn'd
With what all Earth or Heaven could bestow,
To make her amiable: on she came,
Led by her heavenly Maker, though unseen,
And guided by his voice; nor uninform'd
Of nuptial sanctity, and marriage rites:
Grace was in all her steps, heaven in her eye,

Le sang rentre, et bientôt de ma large blessure
Les deux bords rapprochés ont fermé l'ouverture.
Cette part de moi-même, il la forme; elle prend
Avec les traits de l'homme un sexe différent.
Dieu! quel charme divin brilloit dans sa figure!
Jamais objet si beau n'embellit la nature:
Ou plutôt on eût dit que de leurs doux attraits
Les habitants du ciel avoient formé ses traits.
Je la vis; de ses yeux part un rayon de flamme;
Des plaisirs tout nouveaux ont inondé mon ame;
Un monde tout nouveau vient s'offrir à mes yeux;
Le ciel devient plus pur, l'air plus délicieux.
Tout-à-coup elle échappe, elle fuit; je m'éveille:
Où vas-tu? m'écriai-je, ô céleste merveille!
Reviens; je veux revoir, adorer tes attraits,
Ou dans ces lieux déserts te pleurer à jamais.
Et quels plaisirs mon cœur eût-il goûtés sans elle?
Je vole, je l'atteins, et la trouve aussi belle
Que le sommeil l'avoit présentée à mes yeux.
Tout ce qu'ont de beautés et la terre et les cieux
S'éclipse devant elle: elle vient; Dieu lui-même
(Ah! dans ce doux moment j'ai connu si Dieu m'aime),
D'une invisible main guidoit vers moi ses pas.
Par la nature instruite, elle n'ignoroit pas
Les saints droits de l'hymen et sa chaste tendresse.
La beauté dessina sa forme enchanteresse:
Le ciel est dans ses yeux, sur son front la candeur;
Ses moindres mouvements ont un charme flatteur;

In every gesture dignity and love.
I, overjoy'd, could not forbear aloud: —
This turn hath made amends; thou hast fulfill'd
Thy words, Creator bounteous and benign,
Giver of all things fair! but fairest this
Of all thy gifts! nor enviest. I now see
Bone of my bone, flesh of my flesh, myself
Before me: Woman is her name; of Man
Extracted; for this cause he shall forego
Father and mother, and to' his wife adhere;
And they shall be one flesh, one heart, one soul.

She heard me thus; and though divinely brought,
Yet innocence, and virgin modesty,
Her virtue, and the conscience of her worth,
That would be woo'd, and not unsought be won,
Not obvious, not obtrusive, but, retir'd,
The more desirable; or, to say all,
Nature herself, though pure of sinful thought,
Wrought in her so, that seeing me, she turn'd:
I follow'd her; she what was honour knew,
And with obsequious majesty approv'd
My pleaded reason. To the nuptial bower
I led her blushing like the morn: all heaven,

La Volupté, l'Amour, l'essaim riant des graces,
Composent son cortége, et volent sur ses traces.
Dieu puissant, m'écriai-je, éperdu, hors de moi,
Le voilà donc enfin, ce bien promis par toi!
Sévère et bienfaisant, par quelle douce ivresse
Tu viens de racheter un moment de tristesse!
Auteur de tous les biens, à ma félicité,
Mon cœur, avec transport, reconnoît ta bonté;
C'est toi qui m'as choisi ma compagne fidèle;
La beauté vient de toi, mais rien n'est beau comme elle:
De ma propre substance elle naquit par toi;
C'est moi que j'aime en elle, elle que j'aime en moi.
L'époux doit pour sa femme abandonner son père;
Le père dans ses fils adorera leur mère:
Tous les deux ne seront qu'un esprit et qu'un cœur,
Enchaînés par l'amour, unis par le bonheur.
Ève entend mes discours; et, quoique Dieu lui-même
L'eût conduite à l'époux qu'elle adore et qu'elle aime,
L'honneur, la dignité, la timide pudeur,
Qui des plus doux transports dissimulent l'ardeur,
Qui, rougissant d'aller au-devant des caresses
Repoussant mollement les plus chastes tendresses;
Et, pour mieux lui céder, combattant le desir,
Par d'amoureux délais augmentent le plaisir,
La retiennent encor; dans sa crainte ingénue,
Elle me voit, tressaille, et recule à ma vue:
La nature inspiroit ses innocents refus.
Je la suis, sa fierté ne me résiste plus;

And happy constellations, on that hour
Shed their selectest influence; the earth
Gave sign of gratulation, and each hill;
Joyous the birds; fresh gales and gentle airs
Whisper'd it to the woods, and from their wings
Flung rose, flung odours from the spicy shrub,
Disporting, till the amorous bird of night
Sung spousal, and bid haste the evening-star
On his hill-top, to light the bridal lamp.

Thus have I told thee all my state, and brought
My story to the sum of earthly bliss,
Which I enjoy; and must confess to find
In all things else delight indeed, but such
As, us'd or not, works in the mind no change,
Nor vehement desire; these delicacies
I mean of taste, sight, smell, herbs, fruits, and flowers,
Walks, and the melody of birds: but here

Le devoir en triomphe, et sa noble innocence
Obéit avec grace et cède avec décence :
Sa docile pudeur m'abandonne sa main;
Je la prends, je la mène au berceau de l'hymen,
Fraîche comme l'Aurore, et rougissant comme elle;
Tout me félicitoit en la voyant si belle.
Pour nous ces globes d'or qui roulent dans les cieux,
Épuroient leurs rayons et choisissoient leurs feux;
Les oiseaux par leurs chants, l'onde par son murmure,
A fêter ce beau jour invitoient la nature;
Les coteaux, les vallons sembloient se réjouir,
Les arbres s'incliner, les fleurs s'épanouir;
Zéphire nous portoit ses fleurs fraîches écloses,
De son aile embaumée il secouoit les roses;
Des plus douces vapeurs l'encens délicieux
En nuage odorant s'exhaloit vers les cieux.
Dieu lui-même bénit la couche fortunée;
Le rossignol chanta le doux chant d'hyménée;
Et l'étoile du soir brillant d'un feu plus beau,
Vint du premier hymen allumer le flambeau.
Je t'ai conté mon sort, mon bonheur, mes richesses :
L'Éternel, tu le vois, prodigue de largesses,
Comble ici-bas mes vœux, et prévient mes desirs.
Toutefois, je le sens, des terrestres plaisirs,
Si j'en excepte un seul, le sentiment s'émousse :
Ces fruits semblent moins beaux, et leur saveur moins douce;
Déja je goûte moins le concert des oiseaux,
Le vif émail des fleurs, le murmure des eaux;

Far otherwise, transported I behold,
Transported touch: here passion first I felt,
Commotion strange! in all enjoyments else
Superior and unmov'd; here only weak
Against the charm of beauty's powerful glance.
Or nature fail'd in me, and left some part
Not proof enough such object to sustain;
Or, from my side subducting, took perhaps
More than enough; at least on her bestow'd
Too much of ornament, in outward show
Elaborate, of inward less exact:
For well I understand in the prime end
Of nature her the' inferior, in the mind
And inward faculties, which most excel;
In outward also her resembling less
His image who made both, and less expressing
The character of that dominion given
O'er other creatures: yet when I approach
Her loveliness, so absolute she seems,
And in herself complete, so well to know
Her own, that what she wills to do or say
Seems wisest, virtuousest, discreetest, best:
All higher knowledge in her presence falls
Degraded; wisdom in discourse with her
Loses discount'nanc'd, and like folly shows;
Authority and reason on her wait,
As one intended first, not after made
Occasionally; and, to consummate all,

Mais Eve est toujours chère à mon ame ravie,
C'est-là qu'est mon amour, mon bonheur et ma vie.
Je brûlai, quand je vis ses innocents attraits;
Je brûlai, quand son œil lança ses premiers traits;
Je brûle, quand ma main touche son corps céleste:
D'un œil indifférent je puis voir tout le reste.
D'un coup-d'œil, d'un souris, quel est donc le pouvoir?
Les droits de la justice, et les lois du devoir,
Au cœur de son époux sont mieux gravés peut-être;
Elle ressemble moins au Dieu qui nous fit naître;
Dieu ne lui donna point cet imposant aspect
Par qui sa noble image inspire le respect:

Mais, je te l'avouerai, quand je m'approche d'elle,
Elle me paroît sage à force d'être belle:
Sûre du doux pouvoir qu'elle exerce sur moi,
Ses conseils sont ma régle, et ses vœux sont ma loi;
Son aimable raison, sa grace enchanteresse
Déconcerte l'esprit, fait honte à la sagesse;
Plus fort que le pouvoir son charme me ravit;
Timide elle m'impose, et foible m'asservit;
La crainte et le respect composent son cortége;
La grace l'embellit, la pudeur la protége:

Greatness of mind and nobleness, their seat
Build in her loveliest, and create an awe
About her, as a guard angelic plac'd.
To whom the angel, with contracted brow:
«Accuse not nature, she hath done her part;
Do thou but thine; and be not diffident
Of wisdom; she deserts thee not, if thou
Dismiss not her, when most thou need'st her nigh,
By attributing overmuch to things
Less excellent, as thou thyself perceiv'st.
For, what admir'st thou, what transports thee so?
An outside? fair, no doubt, and worthy well
Thy cherishing, thy honouring, and thy love;
Not thy subjection: weigh with her thyself;
Then value: oft-times nothing profits more
Than self-esteem, grounded on just and right
Well manag'd; of that skill the more thou know'st,
The more she will acknowledge thee her head,
And to realities yield all her shows:
Made to adorn for thy delight the more,
So awful, that with honour thou may'st love
Thy mate, who sees when thou art seen least wise.
But if the sense of touch, whereby mankind
Is propagated, seem such dear delight
Beyond all other, think the same vouchsaf'd
To cattle and each beast; which would not be
To them made common and divulg'd, if aught
Therein enjoy'd were worthy to subdue

Il semble que le ciel, la formant à plaisir,
L'ait faite pour régner, et non pour obéir.
Ah! comment maîtriser un être qui sait plaire!
Raphaël lui répond avec un front sévère:
« N'accuse point le ciel; la nature pour toi
A fait ce qu'elle a dû; fais donc ce que tu doi.
Que toujours la raison soit ta garde fidèle:
Elle sera pour toi, si tu n'es pas contre elle.
Ève sans doute est belle, et doit charmer ton cœur;
Fais-en donc ton amie, et non pas ton vainqueur;
Connois ta dignité, connois ton rang sublime:
Qui ne s'estime pas perd ses droits à l'estime.
Exige sans rigueur le respect qui t'est dû:
La fierté généreuse entretient la vertu.
Garde donc de tes droits la noble conscience;
Dans ton autorité, ta juste confiance
Contiendra ton épouse, et sa docilité
Bientôt à la raison soumettra la beauté.
Belle, ses doux appas flatteront ta tendresse;
Vertueuse, tu peux l'adorer sans foiblesse.
Son amour veillera dans les temps dangereux;
Aveuglé par l'erreur, tu verras par ses yeux.
Tu parles de plaisirs! mais ce vil avantage,
Le roi des animaux avec eux le partage:
Ils sont loin de savoir, s'ils domptoient leurs desirs,
Sur les besoins du cœur s'ils régloient leurs plaisirs,
Quel charme auroit pour eux cette volupté pure,
Qu'au souverain du monde accorda la nature.

The soul of man, or passion in him move.
What higher in her society thou find'st
Attractive, human, rational, love still;
In loving thou dost well, in passion not,
Wherein true love consists not: love refines
The thoughts, and heart enlarges; hath his seat
In reason, and is judicious; is the scale
By which to heavenly love thou may'st ascend,
Not sunk in carnal pleasure; for which cause,
Among the beasts no mate for thee was found.»
To whom thus, half abash'd, Adam replied:
«Neither her outside form'd so fair, nor aught
In procreation common to all kinds,
(Though higher of the genial bed by far,
And with mysterious reverence I deem,)
So much delights me, as those graceful acts,
Those thousand decencies, that daily flow
From all her words and actions, mix'd with love
And sweet compliance, which declare unfeign'd
Union of mind, or in us both one soul;
Harmony to behold in wedded pair
More grateful than harmonious sound to the' ear.
Yet these subject not: I to thee disclose
What inward thence I feel, not therefore foil'd,
Who meet with various objects, from the sense
Variously representing; yet, still free,
Approve the best, and follow what I approve.
To love, thou blam'st me not; for love, thou say'st,

Qu'Ève trouve dans toi son guide et son soutien;
Sois maître de ton cœur, tu le seras du sien.
Aime-la, tu le dois; un amour légitime
Aux penchants vertueux donne un élan sublime;
Et, volant sans effort sur des ailes de feu,
Va de la terre au ciel et des hommes à Dieu. »

« Crois-tu donc, dit Adam que la pudeur colore,
Que pour le plaisir seul ma foiblesse l'adore?
Il est commun à tous. Je sais que des humains
L'hymen est plus auguste, et les devoirs plus saints:
Dieu même l'entoura des ombres du mystère;
Mais ce qui, plus que tout, me rend Ève si chère,
Ce sont mille trésors dont le ciel lui fit don;
C'est sa grace facile et son tendre abandon,
Le charme de sa voix, celui de son silence,
Son aimable fierté, sa douce complaisance.
Communs sont nos desirs; notre bonheur commun;
Oui, sa vie est la mienne, et nos cœurs n'en font qu'un:
Accord délicieux! ravissante harmonie!
La harpe séraphique, à la voix réunie,
Pour l'oreille charmée a bien moins de douceur,
Qu'à ce tendre concert n'en éprouve mon cœur.
Tu le vois, mon amour n'est point de la foiblesse:
Ève plaît à mes sens, et flatte ma tendresse;

Leads up to heaven, is both the way and guide;
Bear with me then, if awful what I ask:
Love not the heavenly spirits, and how their love
Express they? by looks only? or do they mix
Irradiance, virtual or immediate touch?»

To whom the angel, with a smile that glow'd
Celestial rosy red, love's proper hue,
Answer'd: «Let it suffice thee that thou know'st
Us happy, and without love no happiness.
Whatever pure thou in the body enjoy'st,
(And pure thou wert created) we enjoy
In eminence; and obstacle find none
Of membrane, joint, or limb, exclusive bars;
Easier than air with air, if spirits embrace,
Total they mix, union of pure with pure
Desiring; nor restrain'd conveyance need,
As flesh to mix with flesh, or soul with soul.
But I can now no more; the parting sun
Beyond the earth's green cape and verdant isles
Hesperian sets, my signal to depart.
Be strong, live happy, and love! but, first of all,

Mais libre, dégagé d'un servile lien,
Mon esprit sait connoître et pratiquer le bien :
C'est un bien que l'amour, tu l'approuves toi-même;
Par lui, me disois-tu, vers le bonheur suprême
L'ame prend son essor, et, comme un trait de feu,
Vole, plonge, et se perd dans le sein de son Dieu.
Mais puis-je quelque temps te retenir encore,
Et savoir de ta bouche un secret que j'ignore?
Aimez-vous dans le ciel, et quels sont vos amours?
Est-ce un tendre regard, ou de tendres discours?
Vous lancez-vous de loin vos amoureuses flammes?
Unissez-vous de près vos rayons et vos ames? »
Avec ce doux sourire et ce tendre incarnat
Dont la rose elle-même eût envié l'éclat,
Et dont l'amour divin dans les cieux se colore :
« D'un mot, dit Raphaël, je puis répondre encore :
Nous sommes tous heureux au céleste séjour,
Et comment concevoir le bonheur sans amour?
Nous aimons; et toi-même obtins de la nature
De l'union des cœurs la jouissance pure.
Mais cet amour plus libre ignore parmi nous
Des entraves du corps les obstacles jaloux;
Nous sommes tout entiers pénétrés de sa flamme;
Comme l'air avec l'air, l'ame s'unit à l'ame,
L'esprit avec l'esprit; nos êtres confondus,
L'un par l'autre embrassés, l'un dans l'autre perdus,
Contractent, en s'aimant, cette union intime,
Des célestes amours privilége sublime;

Him, whom to love is to obey, and keep
His great command; take heed lest passion sway
Thy judgment to do aught, which else free will
Would not admit: thine, and of all thy sons,
The weal or woe in thee is plac'd; beware!
I in thy persevering shall rejoice,
And all the blest: stand fast; to stand or fall
Free in thine own arbitrement it lies.
Perfect within, no outward aid require;
And all temptation to transgress repel.»

So saying, he arose; whom Adam thus
Follow'd with benediction: «Since to part,
Go, heavenly guest, ethereal messenger,
Sent from whose sov'ran goodness I adore!
Gentle to me and affable hath been
Thy condescension, and shall be honour'd ever
With grateful memory: thou to mankind
Be good and friendly still, and oft return!»
So parted they; the angel up to heaven
From the thick shade, and Adam to his bower.

Tandis que, pour s'unir, vos esprits impuissants
Ont toujours à franchir la barrière des sens.
Mais adieu; le soleil, à sa marche fidèle,
Descend vers l'occident, et le ciel me rappelle.
Va, sois heureux, sois sage; aime Dieu, suis ses loix:
C'est l'aimer, cher Adam, qu'obéir à sa voix.
Coupable ou vertueux, tes erreurs, ta sagesse,
Vont remplir tout le ciel de joie ou de tristesse;
Le ciel t'a créé libre, et ta postérité
Te devra ses malheurs ou sa félicité.
Garde-toi de te rendre à des conseils perfides;
Ne prends que ton devoir et la raison pour guides;
Crains l'ennemi de Dieu, crains ton propre ennemi. »
A ces mots, il se lève. « Adieu, céleste ami,
Adieu, lui dit Adam, toi que le Roi suprême
A ses humbles sujets a député lui-même:
Je l'aimerai toujours; je n'oublierai jamais
Ton aimable entretien, ses précieux bienfaits.
De retour dans les cieux, sois-nous toujours propice,
Et reviens quelquefois charmer notre humble hospice. »
Là cesse l'entretien; ils repartent tous deux,
Adam pour son berceau, Raphaël pour les cieux.

REMARQUES

SUR LE LIVRE HUITIÈME.

Le commencement de ce chant est plein de grace; on y remarque ce vers charmant:

Il cesse de parler, Adam l'écoute encore.

Il est naturel qu'Adam cherche à connoître l'ordre du monde et les mouvements des cieux; mais il ne l'est pas autant que l'ange lui détaille le système de Ptolomée, et sur-tout celui de Copernic. Il y a un trop grand intervalle entre l'innocence ignorante du premier homme, et les découvertes astronomiques du seizième siècle; ni Homère ni Virgile ne se seroient permis cette inconvenance, due à l'envie extrême qu'avoit Milton d'étaler ses connoissances de tout genre, comme le prouvent plusieurs autres détails qui enrichissent moins la composition du poëme qu'ils n'en retardent la marche. Ces tableaux disparates des découvertes modernes nuisent à la douce illusion que doit produire celui des mœurs du premier âge, et de cette heureuse simplicité que l'ange lui-même recommande à nos premiers pères. Enfin, l'un de ces esprits qui présidoient aux révolutions des globes célestes ne pouvoit être indécis entre deux systèmes dont l'un a été reconnu comme absolument faux, et dont l'autre est aujourd'hui adopté par tous les astronomes: mais tout ce morceau est écrit d'une manière à-la-fois très claire et très poétique; et pour le trouver bien, il ne faudroit que l'extraire du poëme.

Ce qui est véritablement plein de convenance et de grace, c'est le parti que prend la modeste compagne d'Adam, lorsqu'elle s'absente d'un entretien trop élevé au-dessus d'elle, pour se rendre à des occupations mieux faites pour son sexe, aux soins de ses plantes et de ses fleurs; c'est le défaut opposé à cette vertu qui a inspiré à Molière l'idée des *Femmes savantes.*

Il y a une grace infinie dans la peinture des occupations champêtres de la compagne d'Adam; dans l'expression du plaisir qu'elle prend à soigner ses fleurs, à épier la naissance de leur premier bouton; toutes ces plantes qui se réjouissent à son approche,

> Et semblent, prodiguant les trésors de leur sein,
> Deviner sa présence, et connoître sa main,

forment une peinture délicieuse. Mais rien n'égale la délicatesse des motifs que le poëte lui suppose; c'est de son époux qu'Ève veut apprendre ce qu'elle peut de ces grands secrets; elle préfère sa voix à celle de l'ange même: sur-tout elle se promet les douces interruptions de leur entretien, les caresses données et rendues; car c'est moins l'instruction qu'elle cherche, que le plaisir d'être instruite par son époux.

Le discours où Adam exprime à Raphaël le plaisir qu'il prend à l'entendre, est plein des plus doux sentiments et de la plus aimable poésie.

Avant de représenter Adam racontant à Raphaël l'histoire de sa naissance, Milton a évité avec beaucoup d'esprit une grande difficulté. Si Raphaël à cette époque eût été dans le ciel, Adam n'auroit pu lui raconter ce qu'il auroit su comme les autres anges. Raphaël lui apprend donc qu'alors, par l'ordre de Dieu, il avoit été visiter les confins de l'enfer, et qu'il n'étoit revenu au ciel qu'après la création, le jour du repos de Dieu. La courte peinture qu'il fait de l'enfer est heureusement imitée de Virgile.

Le récit de la naissance d'Adam fait par lui-même est regardé, avec raison, comme un des plus beaux morceaux du poëme. On y trouve toute la vérité qu'on peut desirer dans une peinture sans modèle; ou plutôt Milton a mieux fait que de peindre; il a deviné. Toutes les impressions qu'il prête au cœur d'Adam nouvellement créé, à l'aspect des différents tableaux de la nature, dont les beautés l'environnent en foule, sont de la plus grande vraisemblance. Horace nous dit que les poëtes doivent emprunter le fond des idées aux philosophes :

Rem tibi socraticæ poterunt ostendere chartæ.

Mais ici le poëte a fourni des idées aux philosophes; et M. de Buffon, en peignant l'homme naissant et les diverses affections qu'il reçoit des objets de la nature, présentés à ses yeux pour la première fois, n'a pas dédaigné d'emprunter plusieurs images de l'Homère anglais, et même l'idée entière de cet admirable tableau.

On trouve dans ces vers ce qu'on a écrit peut-être de plus frappant en faveur de l'existence de Dieu, dont Milton fait une idée innée. Adam à peine formé veut savoir l'auteur de sa naissance; il le demande aux forêts, aux vallons, aux montagnes, au ciel, à la terre : il sent qu'il ne s'est pas fait lui-même, et déja il existe pour lui un Créateur, et l'expression de cet instinct céleste, si j'ose ainsi parler, vaut toutes les preuves métaphysiques de l'existence de Dieu.

Rien de plus naturel que les idées que fait naître dans le cœur d'Adam son premier sommeil; il le prend pour un second néant : mais bientôt il croit renaître à la voix du fantôme charmant qui l'invite à le suivre, ou plutôt qui le transporte légèrement sur la belle montagne où son jardin l'attend. Pour y arriver, il ne marche point sur la terre, il glisse doucement dans l'air. Cette marche convient également et à la poésie et aux êtres aériens.

La description des animaux comparoissant devant Adam pour lui rendre hommage et recevoir leurs noms, est pleine de la plus riche variété et de la plus aimable poésie.

L'expression la plus sublime de l'instinct social et du besoin d'une compagne, se trouve dans le discours qu'adresse à Dieu le premier homme : il vient de lui donner l'empire du monde, et son cœur éprouve encore un vide. Cette idée amène d'une manière admirable la naissance d'Ève. Dieu paroît résister un instant à sa demande, et lui dit qu'entouré des animaux dont il l'a nommé le roi, il ne doit pas se croire seul. Adam lui fait la réponse la plus touchante et la plus philosophique. Dieu lui répond qu'il n'a voulu que l'éprouver. Voilà peut-être un de ces défauts de convenance qu'on trouve quelquefois dans Milton. Feindre est indigne de Dieu ; il peut éprouver l'homme et non pas le tromper. Le récit de la création d'Ève n'est pas moins beau que celui de la naissance d'Adam. Peut-être la côte enlevée au premier homme, le sang qui coule de sa blessure, cette blessure refermée, sont peints d'une manière un peu trop chirurgicale ; mais tout le reste du récit, la description de la beauté d'Ève, toute la nature éclipsée devant elle, sont un tableau divin. C'est avec un art infini que, pour prolonger l'intérêt de ce moment, Milton suppose qu'Ève s'échappe et fuit devant son époux. Cette fuite donne lieu au discours tendre et passionné qu'il lui adresse. Le moment où il l'atteint est peint avec la plus grande délicatesse ; la pudeur d'Ève, sa molle résistance, ses délais amoureux, enfin sa pudeur vaincue abandonnant sa main à la main de son époux, forment un tableau délicieux. Mais rien n'égale la beauté des images dont le poëte a peint le premier hymen dont le monde nouvellement créé fut témoin : les astres, les bois, les ruisseaux, les fleuves, les oiseaux, toute la nature en célèbre la fête. On ne peut peindre d'une manière plus passionnée que ne le fait Adam, dans son discours à Raphaël, les premières impressions qu'il reçoit de

cet objet adorable; elles sont si profondes, qu'il semble un instant dégoûté de toutes les beautés de la nature; il ne voit plus, il n'entend plus qu'elle.

Toutefois, je le sens, des terrestres plaisirs,
Si j'en excepte un seul, le sentiment s'émousse:
Ces fruits semblent moins beaux, et leur saveur moins douce;
Déja je goûte moins le concert des oiseaux,
Le vif émail des fleurs, le murmure des eaux;
Mais Ève est toujours chère à mon ame ravie:
C'est là qu'est mon amour, mon bonheur, et ma vie.
Je brûlai, quand je vis ses innocents attraits;
Je brûlai, quand son œil lança ses premiers traits;
Je brûle, quand ma main touche son corps céleste:
D'un œil indifférent je puis voir tout le reste.

Dans la manière passionnée avec laquelle Adam exprime son amour, on entrevoit déja des symptômes de foiblesse et des pronostics de sa chute. La réponse de Raphaël est pleine de sagesse et de la plus excellente morale. Adam dans sa réplique paroît sûr de sa force et de sa fidélité aux ordres de Dieu. Peut-être quelques lecteurs ne goûteront pas les questions un peu étranges qu'il fait à Raphaël sur les amours des cieux; mais il y a beaucoup de grace et de poésie dans la manière dont l'ange lui peint la pureté de ces amours surnaturels. Enfin, on ne peut lire sans attendrissement les adieux touchants que lui fait le premier homme, et leur touchante séparation. Ce chant, comme on voit, est un des plus beaux de l'ouvrage: le commencement seul offre quelques défauts; le reste presque en entier est admirable.

Presque tous les détails en sont intéressants; c'est la beauté de la nature encore vierge, l'innocence de l'homme; ce que les idées religieuses ont de plus sublime, les affections humaines de plus touchant: les premiers tributs de la prière, et les premières expressions de l'amour.

FIN DU TOME II DU PARADIS PERDU.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PARADIS PERDU.

Livre IV.	Pages 7
Remarques sur le livre IV.	99
Livre V.	109
Remarques sur le livre V.	183
Livre VI.	193
Remarques sur le livre VI.	267
Livre VII.	277
Remarques sur le livre VII.	335
Livre VIII.	347
Remarques sur le livre VIII.	401

FIN DE LA TABLE.

PQ
1975
A1
1824
t.14

Delille, Jacques Montanier
Oeuvres

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY